LES DÉLICES DE LA SAGESSE SUR L'AMOUR CONJUGAL A LA SUITE SONT...



LES

DÉLICES DE LA SAGESSE

SUR

L'AMOUR CONJUGAL

[illegible]

LES VOLUPTÉS DE LA FOLIE

SUR

L'AMOUR SCORTATOIRE

EMMANUEL SWEDENBORG

[illegible]

[illegible] LE BOYS DES GUAYS

[illegible]

[illegible]

[illegible]

SAINT-AMAND (CHER)

[illegible] NOUVELLE JÉRUSALEM

Chez PORTE, Libraire

PARIS

[illegible]

[illegible]

LONDRES

[illegible] BLOOMSBURY STREET [illegible]

185[illegible]



LES

DÉLICES DE LA SAGESSE

SUR

L'AMOUR CONJUGAL

OUVRAGES DE SWEDENBORG

Traduits en Français

Par J.-F.-E. Le Boys des Guays.

	Prix
Arcanes Célestes, 16 vol. grand in-8°	120f »»
Doctrine de vie, in-8°	2 »»
— in-18	1 »»
Doctrine sur l'Écriture Sainte, in-8°	2 »»
— in-18	1 »»
Doctrine sur le Seigneur, in-8°	2 »»
Doctrine sur la Foi, in-8°	1 50
Du Divin Amour (ouvrage posthume), in-8°	2 »»
Du Cheval blanc, *de l'Apocalypse*, in-8°	1 »»
Exposition sommaire *du sens interne* (Prophètes & Psaumes), in-8°	3 »»
Doctrine de la Charité (extr. des Arc. Cél.), in-8° & in-32	1 50
Doctrine de la Charité (ouvrage posthume), in-8° & in-32	1 »»
Des Biens de la Charité et du Décalogue, in-8° & in-32	1 50
Exposition sommaire de la Doctrine de la Nouvelle Église, in-8°	2 50
— — in-18	1 50
De la Parole & de sa Sainteté, in-32	» 75
Du Commerce de l'Ame & du Corps, in-18	1 »»
Appendice à la Vraie Religion Chrétienne, in-18	1 50
Du Jugement Dernier, in-18	2 »»
Continuation sur le Jugement Dernier, in-18	1 »»
Du Ciel et de l'Enfer, grand in-18	2 »»
Des Terres dans l'Univers, in-18	2 »»
Sagesse Angélique sur le Divin Amour, grand in-18	5 »»
— sur la Divine Providence, grand in-18	5 »»
La Vraie Religion Chrétienne, 3 vol. grand in-18	15 »»
La Doctrine Céleste, grand in-18	4 »»
L'Apocalypse Expliquée, vol. I & II, grand in-8°	20 »»
L'Amour Conjugal, 2 vol. grand in-18	8 »»
Doctrine sur Dieu Triun, in-32	2 »»
De la Toute-Présence et de la Toute-Science de Dieu, in-32	» 50
Neuf questions sur la Trinité, in-18	» 25

Lettres à un Homme du Monde, par Le Boys des Guays, 1re série, in-18	3f »»
L'Apocalypse dans son sens spirituel, par le même, grand in-8°	7 50

LA NOUVELLE JÉRUSALEM,

Revue Religieuse et Scientifique.

Collection des *Sept premières années* avec table analytique et alphabétique à la fin du VII vol. — Prix : 42 fr. — Les vol. VIII et IX. — Prix : 6 fr.

On trouve à la Librairie de la NOUVELLE JÉRUSALEM, chez PORTE, libraire à Saint-Amand (Cher), tous les ouvrages de Swedenborg, et ceux qui concernent directement ou indirectement les doctrines de la *Nouvelle Jérusalem*.

NOTA. Les autres ouvrages de Swedenborg seront successivement publiés par le traduct.

Maintenant sous presse : L'Apocalypse Expliquée & l'Apocalypse Révélée

LES

DÉLICES DE LA SAGESSE

SUR

L'AMOUR CONJUGAL

A la suite sont placées

LES VOLUPTÉS DE LA FOLIE

SUR

L'AMOUR SCORTATOIRE

PAR

EMMANUEL SWEDENBORG.

traduit du latin

PAR J.-F.-E. LE BOYS DES GUAYS,

Sur l'Édition princeps (Amsterdam, 1768).



TOME SECOND

Nos 423—535

SAINT-AMAND (CHER)
A LA LIBRAIRIE DE LA *NOUVELLE JERUSALEM*,
Chez PORTE, Libraire.

PARIS
M. MINOT, RUE DU FOUR-St-GERMAIN, 40,
TREUTTEL ET WURTZ, LIBRAIRES, RUE DE LILLE, 17.

LONDRES
SWEDENBORG SOCIETY, 36 BLOOMSBURY STREET, OXFORD STREET.

1856

SAINT-AMAND (CHER) — IMPRIMERIE DE DESTENAY,
RUE LAFAYETTE, 70, PLACE MONT-ROND

LES VOLUPTÉS DE LA FOLIE

SUR

L'AMOUR SCORTATOIRE

DE L'OPPOSITION DE L'AMOUR SCORTATOIRE ET DE L'AMOUR CONJUGAL.

423. « A l'entrée de ce sujet, il faut d'abord déclarer ce qui, dans » ce Chapitre, est entendu par l'Amour Scortatoire : Par l'Amour » Scortatoire il n'est pas entendu l'Amour fornicatoire qui pré- » cède le mariage, ni celui qui le suit après la mort de l'un des » deux époux; ni le Concubinage qui a lieu par des causes légi- » times, justes et consciencieuses; il n'est pas entendu non plus » les genres légers d'Adultère, ni les genres graves, dont l'homme » se repent réellement, car ceux-ci ne deviennent pas opposés à » l'Amour Conjugal, et ceux-là n'y sont pas opposés; qu'ils n'y » soient pas opposés, on le verra dans la suite, où il sera traité de » chacun de ces genres. Mais, par l'Amour Scortatoire opposé à » l'Amour Conjugal il est entendu ici l'Amour de l'Adultère, lors- » qu'il est tel, qu'il est considéré, non comme péché, ni comme mal » et action déshonnête contre la raison, mais comme permis avec » raison. Cet Amour Scortatoire fait non-seulement l'Amour Con- » jugal semblable à lui, mais même il le renverse, le détruit, et en- » fin le prend en dégoût. Dans ce Chapitre, il s'agit de l'opposition » de cet amour contre l'amour conjugal; qu'il ne soit pas ques- » tion d'un autre amour, on peut le voir d'après les Chapitres » suivants sur la Formation, le Concubinage et les divers genres » d'Adultère. » Mais afin que cette Opposition soit mise en évi- dence devant la vue rationnelle, elle va être démontrée dans cette série : I. *On ne sait pas quel est l'Amour scortatoire, à moins qu'on ne sache quel est l'Amour conjugal.* II. *L'Amour scorta- toire est opposé à l'Amour conjugal.* III. *L'Amour scortatoire*

est opposé a l'Amour conjugal, comme l'homme naturel, considéré en lui-même, est opposé à l'homme spirituel. IV. *L'Amour scortatoire est opposé à l'Amour conjugal, comme la connexion* (connubium) *du mal et du faux est opposée au mariage du bien et du vrai.* V. *De là l'Amour scortatoire est opposé à l'Amour conjugal comme l'Enfer est opposé au Ciel.* VI. *L'impureté de l'Enfer vient de l'Amour scortatoire, et la pureté du Ciel vient de l'Amour conjugal.* VII. *Pareillement, dans l'Eglise, l'impureté et la pureté.* VIII. *L'Amour scortatoire fait de plus en plus l'homme* (homo) *non homme* (homo) *et non homme* (vir), *et l'Amour conjugal fait l'homme de plus en plus homme* (homo) *et homme* (vir). IX. *Il y a une Sphère de l'amour scortatoire et une Sphère de l'amour conjugal.* X. *La Sphère de l'amour scortatoire monte de l'Enfer, et la Sphère de l'amour conjugal descend du Ciel.* XI. *Ces deux Sphères se rencontrent l'une l'autre dans l'un et l'autre Monde, mais ne se conjoignent point.* XII. *Entre ces deux Sphères il y a un équilibre, et l'homme est dans cet équilibre.* XIII. *L'homme peut se tourner vers celle qui lui plaît, mais autant il se tourne vers l'une, autant il se détourne de l'autre.* XIV. *L'une et l'autre Sphère porte avec elle des plaisirs.* XV. *Les plaisirs de l'amour scortatoire commencent par la chair, et appartiennent à la chair, même dans l'esprit; mais les plaisirs de l'amour conjugal commencent dans l'esprit, et appartiennent à l'esprit, même dans la chair.* XVI. *Les plaisirs de l'amour scortatoire sont les voluptés de la folie, mais les plaisirs de l'amour conjugal sont les délices de la sagesse.* Suit maintenant l'Explication des Articles.

424. I. *On ne sait pas quel est l'Amour scortatoire, à moins qu'on ne sache quel est l'Amour conjugal.* Par Amour scortatoire il est entendu l'Amour de l'adultère qui détruit l'Amour conjugal, comme ci-dessus, N° 423. Qu'on ne sache pas quel est cet l'Amour scortatoire, à moins qu'on ne sache quel est l'Amour conjugal, cela n'a pas besoin d'être démontré ; il suffit de l'illustrer par des comparaisons ; par exemple : Qui peut connaître ce que c'est que le mal et le faux, s'il ne sait pas ce que c'est que le bien et le vrai? Qui peut connaître ce que c'est que l'inchaste, le déshonnête, l'indécent et le laid, s'il ne sait pas ce que

c'est que le chaste, l'honnête, le décent et le beau? Et qui peut discerner les folies, si ce n'est celui qui est sage, ou celui qui sait ce que c'est que la sagesse? Puis aussi, qui peut percevoir avec justesse les sons désharmonieux, si ce n'est celui qui est bien versé dans la science et l'étude des nombres harmonieux? Pareillement, qui peut clairement discerner quel est l'adultère, s'il n'a pas clairement discerné quel est le mariage? et qui peut présenter au jugement l'impureté des voluptés de l'amour scortatoire, si ce n'est celui qui d'abord a présenté à son jugement la pureté de l'amour conjugal? Maintenant, comme j'ai terminé le Traité des Délices de la sagesse sur l'Amour conjugal, je puis, d'après l'intelligence acquise par là, décrire les Voluptés de la folie sur l'Amour scortatoire.

425. II. *L'Amour scortatoire est opposé à l'Amour conjugal.* Il n'y a pas dans l'Univers une seule chose qui n'ait son opposé, et les opposés sont, l'un à l'égard de l'autre, non des relatifs, mais des contraires; les relatifs existent entre le maximum et le minimum d'une même chose, mais les contraires viennent de l'opposé contre eux, et ceux-ci, les uns à l'égard des autres, sont des relatifs, de même que ceux-là; les relations aussi sont donc elles-mêmes opposées. Que toutes choses, en général et en particulier, aient leurs opposés, cela est évident d'après la lumière, la chaleur, les temps du monde, les affections, les perceptions, les sensations, et beaucoup d'autres choses; l'opposé de la lumière est l'obscurité, l'opposé de la chaleur est le froid; les opposés des temps du monde sont le jour et la nuit, l'été et l'hiver; les opposés des affections sont les joies et les afflictions, les allégresses et les tristesses; les opposés des perceptions sont les biens et les maux, les vrais et les faux; et les opposés des sensations sont les plaisirs et les déplaisirs : de là on peut conclure, en toute évidence, que l'amour conjugal a son opposé; que cet opposé soit l'adultère, chacun, s'il le veut, peut le voir d'après tous les enseignements d'une saine raison; dites, si vous le pouvez, quelle autre chose en est l'opposé; il y a plus, c'est que, comme la saine raison a pu par sa propre lumière voir clairement cela, elle a établi des lois, qui sont appelées lois civiles de la justice, en faveur des mariages et contre les adultères. Pour qu'il devienne encore plus manifeste que le mariage

et l'adultère sont des opposés, il m'est permis de rapporter ce que j'ai vu très-souvent dans le Monde spirituel : Quand ceux qui, dans le Monde naturel, ont été adultères d'après un principe confirmé, perçoivent la sphère de l'amour conjugal découlant du Ciel, à l'instant ils s'enfuient dans des cavernes et s'y cachent, ou, s'ils s'opiniâtrent contre elle, ils sont transportés de fureur et deviennent comme des furies; s'il en est ainsi, c'est parce que dans le Monde spirituel tout l'agréable et le désagréable des affections est perçu, et parfois aussi clairement que l'odeur est perçue par l'odoral, car on n'y a pas un corps matériel qui absorbe ces sortes de choses. Mais si l'opposition de l'amour scortatoire et de l'amour conjugal est ignorée de beaucoup de personnes dans le Monde naturel, cela est dû aux plaisirs de la chair qui imitent, en apparence, les plaisirs de l'Amour conjugal dans les extrêmes, et ceux qui sont dans les plaisirs seulement ne savent rien de cette opposition ; et je peux assurer que si tu disais que chaque chose a son opposé, et que tu en conclusses que l'Amour conjugal a aussi le sien, les adultères répondraient que cet Amour n'a point d'opposé, parce que l'Amour scortatoire ne s'en distingue en aucun sens; de là il est encore évident que celui qui ne sait pas quel est l'amour conjugal ne sait pas quel est l'amour scortatoire; et il y a plus, d'après l'amour scortatoire on ne sait pas quel est l'amour conjugal, mais d'après l'amour conjugal on sait quel est l'amour scortatoire; personne d'après le mal ne connaît le bien, mais d'après le bien on connaît le mal; car le mal est dans l'obscurité, mais le bien est dans la lumière.

426. III. *L'Amour scortatoire est opposé à l'Amour conjugal, comme l'homme naturel, considéré en lui-même, est opposé à l'homme spirituel.* Que l'homme naturel et l'homme spirituel soient opposés l'un à l'autre, au point que l'un ne veut pas ce que l'autre veut, et que même ils combattent l'un contre l'autre, cela est connu dans l'Église, mais n'a pas cependant été expliqué; il va donc être dit ce qui divise l'homme spirituel et l'homme naturel, et excite celui-ci contre celui-là : L'homme naturel est celui dans lequel chacun, en grandissant, est d'abord introduit, ce qui se fait par les sciences et les connaissances, et par les rationnels de l'entendement; mais l'homme spirituel est celui dans lequel on

est introduit par l'amour de faire des usages, amour qui est aussi appelé charité; c'est pourquoi, autant quelqu'un est dans la charité, autant il est spirituel, mais autant on n'est pas dans la charité, autant on est naturel, lors même qu'on aurait un génie perspicace et un jugement sage. Que cet homme qui est appelé naturel, séparé de l'homme spirituel, quelle que soit son élévation dans la lumière de la raison, se mette néanmoins sous la direction de ses désirs libidineux et s'y livre, on le voit clairement d'après son penchant seul, en ce qu'il manque de charité; et celui-là qui manque de charité s'abandonne à toutes les lascivetés de l'amour scortatoire; c'est pourquoi, si on lui dit que cet Amour libidineux est opposé au chaste Amour conjugal, et qu'on le prie de consulter sa lueur rationnelle, il ne consulte néanmoins cette lueur qu'en conjonction avec le plaisir du mal insité par naissance dans l'homme Naturel, ce qui le fait conclure que sa raison ne voit rien de contraire aux doux attraits sensitifs de son corps; et après qu'il s'y est confirmé, sa raison s'étonne de toutes ces choses douces qui sont dites de l'Amour conjugal; bien plus, il combat contre elles, comme il a été dit ci-dessus, et il en triomphe; et, de même qu'un vainqueur après le carnage, il détruit depuis les extrêmes jusqu'aux intimes le camp de l'Amour conjugal chez lui : voilà ce que fait l'homme naturel d'après son Amour scortatoire. Ceci est dit pour qu'on sache d'où vient l'opposition de ces deux amours; car, ainsi qu'il a déjà été montré en beaucoup d'endroits, l'Amour conjugal considéré en lui-même est un Amour spirituel, et l'Amour scortatoire considéré en lui-même est un Amour naturel.

427. IV. *L'Amour scortatoire est opposé à l'Amour conjugal, comme la connexion* (connubium) *du mal et du faux est opposée au mariage du bien et du vrai.* Que l'origine de l'amour conjugal vienne du mariage du bien et du vrai, cela a été démontré dans son propre Chapitre, N°s 83 à 102; il suit de là, que l'origine de l'amour scortatoire vient de la connexion (*connubium*) du mal et du faux, et que par suite ces deux amours sont opposés, comme le mal est opposé au bien, et le faux du mal au vrai du bien; ce sont les plaisirs de l'un et de l'autre amour, qui sont ainsi opposés, car un Amour sans ses plaisirs n'est rien. Que ces plaisirs soient ainsi opposés les uns aux autres, on ne le voit nul-

lement; si on ne le voit pas, c'est parce que le plaisir de l'Amour du mal dans les externes ressemble au plaisir de l'Amour du bien; mais dans les internes le plaisir de l'amour du mal consiste en de pures convoitises du mal, le mal lui-même est la masse conglobée ou l'agglomération de ces convoitises; au contraire, le plaisir de l'amour du bien consiste en d'innombrables affections du bien, le bien lui-même est comme le faisceau co-uni de ces affections; ce faisceau et cette agglomération ne sont sentis par l'homme que comme un seul plaisir; et puisque le plaisir du mal dans les externes ressemble au plaisir du bien, ainsi qu'il a été dit, c'est pour cela aussi que le plaisir de l'adultère ressemble au plaisir du mariage; mais après la mort, lorsque chacun dépose les externes, et que les internes sont mis à nu, il est sensiblement manifeste que le mal de l'adultère est l'agglomération des convoitises du mal, et que le bien du mariage est le faisceau des affections du bien, qu'ainsi ils sont absolument opposés l'un à l'autre.

428. Quant à ce qui concerne la connexion *(connubium)* même du mal et du faux, il faut qu'on sache que le mal aime le faux, et veut qu'il soit un avec lui, et même ils se conjoignent; que pareillement le bien aime le vrai et veut qu'il soit un avec lui, et même ils se conjoignent; de là il est évident que, comme l'origine spirituelle du mariage est le mariage du bien et du vrai, de même l'origine spirituelle de l'adultère est la connexion *(connubium)* du mal et du faux; c'est de là que cette connexion est entendue, dans le sens spirituel de la Parole, par les adultères, les scortations et les prostitutions, *voir* l'APOCALYPSE RÉVÉLÉE, N° 134. C'est d'après ce principe que celui qui est dans le mal et épouse le faux, ou qui est dans le faux et admet le mal en partage de son lit, confirme l'adultère par l'alliance qu'il a contractée, et le commet autant qu'il l'ose et le peut; il le confirme d'après le mal par le faux, et il le commet d'après le faux par le mal; et qu'aussi, *vice versâ*, celui qui est dans le bien et épouse le vrai, ou qui est dans le vrai et admet le bien en communauté de lit avec lui, se confirme contre l'adultère, et en faveur du mariage, et embrasse l'heureuse vie conjugale.

429. V. *De là l'Amour scortatoire est opposé à l'Amour conjugal comme l'Enfer est opposé au Ciel.* Tous ceux qui sont dans

l'Enfer sont dans le *connubium* du mal et du faux, et tous ceux qui sont dans le Ciel sont dans le mariage du bien et du vrai; et comme le *connubium* du mal et du faux est aussi l'adultère, ainsi qu'il vient d'être montré, N°s 427, 428, l'enfer est aussi ce *connubium*; de là vient que tous y sont dans le désir libidineux, la lasciveté et l'impudicité de l'amour scortatoire, et qu'ils fuient et ont en horreur les choses chastes et pudiques de l'amour conjugal, *voir* ci-dessus, N° 428. D'après ces considérations, on peut voir que ces deux amours, le scortatoire et le conjugal, sont opposés l'un à l'autre, comme l'enfer est opposé au ciel, et le ciel à l'enfer.

430. VI. *L'impureté de l'Enfer vient de l'Amour scortatoire, et la pureté du Ciel vient de l'Amour conjugal.* Tout l'enfer regorge d'impuretés, et leur origine universelle est l'impudique et obscène Amour scortatoire; en de telles impuretés sont changés ses plaisirs : qui est-ce qui peut croire que, dans le Monde spirituel, tout plaisir de l'amour se présente à la vue sous diverses apparences, à l'odorat sous diverses odeurs, et aux regards sous diverses formes de bêtes et d'oiseaux? Les Apparences sous lesquelles, dans l'enfer, les plaisirs lascifs de l'Amour scortatoire se présentent à la vue, sont des fumiers et des fanges; les Odeurs, par lesquelles ils s'y font sentir, sont des puanteurs et des infections; et les Formes de bêtes et d'oiseaux, sous lesquelles ils s'y présentent aux regards, sont des pourceaux, des serpents, et des oiseaux appelés Ochim et Tzijim. C'est le contraire au sujet des chastes plaisirs de l'Amour conjugal dans le Ciel; les Apparences, sous lesquelles ils s'y présentent à la vue, sont des jardins et des plaines fleuries; les Odeurs, par lesquelles ils s'y font sentir, sont de doux parfums de fruits et de suaves exhalaisons de fleurs; et les Formes d'animaux, sous lesquelles ils s'y présentent aux regards, sont des agneaux, des chevreaux, des tourterelles et des oiseaux de paradis. Que les plaisirs des amours soient changés en de telles et de semblables formes, c'est parce que toutes les choses qui existent dans le Monde spirituel sont des correspondances; les internes des mentals des habitants sont changés en ces correspondances, quand ils se transportent et deviennent externes devant les sens. Mais il faut qu'on sache qu'il y a des variétés innombrables d'impuretés, dans lesquelles sont changées les lascivetés des

scortations, quand elles passent dans leurs correspondances; et les variétés sont selon les genres et les espèces de lascivetés, qu'on peut voir dans les Articles suivants, où il est traité des Adultères et de leurs degrés; toutefois, de telles impuretés ne sortent pas des plaisirs de l'amour de ceux qui s'en sont repentis, parce que dans le Monde ils en ont été lavés.

431. VII. *Pareillement, dans l'Église, l'impureté et la pureté.* La raison de cela, c'est que l'Église est le Royaume du Seigneur dans les terres, correspondant à son Royaume dans les Cieux; et aussi le Seigneur conjoint ces royaumes, afin qu'ils fassent un; il distingue même ceux qui sont dans l'Église, comme il distingue le Ciel et l'Enfer, et il les distingue selon les amours; ceux qui sont dans les plaisirs impudiques et obscènes de l'amour scortatoire attirent à eux de semblables esprits de l'Enfer; mais ceux qui sont dans les pudiques et chastes plaisirs de l'amour conjugal sont associés par le Seigneur à de semblables anges du Ciel : quand ces anges chez l'homme se tiennent près des adultères par confirmation et de propos déterminé, ils sentent ces puanteurs, dont il vient d'être parlé, N° 430, et ils se retirent un peu. C'est à cause de la correspondance des amours impurs avec les fumiers et les fanges, qu'il avait été commandé aux fils d'Israël « *de porter avec eux un pic pour couvrir leurs excréments, de peur que Jéhovah Dieu, en marchant au milieu de leur camp, ne vît la nudité de la chose, et ne s'en retournât*, »—Deutér. XXIII. 14, 15;—cela a été commandé, parce que le camp des fils d'Israël représentait l'Église, et que ces impuretés correspondaient aux lascivetés des scortations; et par Jéhovah Dieu, marchant au milieu de leur camp, était signifiée sa présence avec les anges; s'ils les couvraient, c'était parce que dans l'enfer tous les lieux où habitent les troupes de tels esprits ont été couverts et fermés, c'est pourquoi il est dit aussi « de peur qu'il ne vît la nudité de la chose; » que tous les lieux dans l'Enfer soient fermés, il m'a été donné de le voir; et même quand ils étaient ouverts, ce qui arrivait lorsqu'un nouveau démon y entrait, il s'en exhalait une telle puanteur, qu'elle me causait au ventre une pesanteur douloureuse; et, ce qui est étonnant, ces puanteurs sont pour les habitants aussi agréables que le sont des fumiers pour les pourceaux. D'après ces considérations on voit

comment il faut entendre que dans l'Église l'impureté vient de l'amour scortatoire, et que la pureté vient de l'amour conjugal.

432. VIII. *L'Amour scortatoire fait de plus en plus l'homme* (homo) *non homme* (homo) *et l'homme* (vir) *non homme* (vir), *et l'Amour conjugal fait l'homme* (homo) *de plus en plus homme* (homo) *et homme* (vir). Que l'Amour conjugal fasse l'homme, c'est ce qu'illustrent et confirment toutes les choses qui ont été démontrées avec lumière devant la raison dans la Première Partie de ce Traité sur l'Amour et les délices de sa Sagesse; par exemple : 1° Que celui qui est dans l'Amour vraiment conjugal devient de plus en plus spirituel, et plus quelqu'un est spirituel, plus il est homme *(homo)*. 2° Qu'il devient de plus en plus sage, et plus quelqu'un est sage, plus il est homme *(homo)*. 3° Que chez lui sont de plus en plus ouverts les intérieurs du mental, tellement qu'il voit ou reconnaît intuitivement le Seigneur, et plus quelqu'un est dans cette vue ou dans cette reconnaissance, plus il est homme. 4° Qu'il devient de plus en plus moral et civil, parce qu'il y a une âme spirituelle dans sa moralité et dans sa civilité, et plus quelqu'un est moralement civil, plus il est homme. 5° Qu'il devient aussi Ange du ciel après la mort; et l'Ange par essence et par forme est homme, et aussi l'humain réel brille dans sa face d'après son langage et ses mœurs : d'après cela on voit que l'Amour conjugal fait l'homme *(homo)* de plus en plus homme *(homo)*. Que ce soit le contraire pour les adultères, l'opposition même de l'adultère et du mariage, dont il a été traité dans ce Chapitre, et dont il est encore traité, le prouve clairement; par exemple : 1° En ce que les adultères ne sont point spirituels, mais sont extrêmement naturels; or, l'homme naturel, séparé de l'homme spirituel, est seulement homme quant à l'entendement, mais non quant à la volonté; il la plonge dans le corps et dans les convoitises de la chair, et à l'instant même l'entendement l'accompagne; qu'il ne soit qu'un demi-homme *(homo)*, luimême d'après la raison de son entendement, s'il l'élève, peut le voir. 2° Que les adultères ne sont sages que dans leurs discours et leurs gestes, quand ils sont en société avec des personnes éminentes en dignité, célèbres par l'érudition, et de mœurs exemplaires; mais que seuls chez eux ils soient insensés, regardant comme rien les choses Divines et les choses Saintes de l'Église, et souil-

lant les principes moraux de la vie par des choses impudiques et inchastes, c'est ce qui sera prouvé dans le Chapitre sur les Adultères; qui est-ce qui ne voit que de tels bateleurs sont hommes seulement quant à la figure externe, et non hommes quant à la forme interne? 3° Que les adultères deviennent de plus en plus non hommes, c'est ce que j'ai vu moi-même de mes propres yeux, dans l'enfer, ce qui a été pour moi une confirmation évidente; car là il y a des démons qui, lorsqu'ils sont vus dans la lumière du ciel, apparaissent comme ayant la face couverte de pustules, le corps voûté, la voix rauque, et des gestes de bateleurs. « Mais il » faut qu'on sache que tels sont les adultères de propos déterminé » et par confirmation, mais non les adultères sans délibération; » car il y a quatre genres d'adultères, dont il sera traité dans le » Chapitre concernant les adultères et leurs degrés; les adultères » de propos déterminé sont ceux qui le sont d'après le désir libi- » dineux de la volonté; les adultères par confirmation, ceux qui » le sont d'après la persuasion de l'entendement; les adultères par » délibération, ceux qui le sont d'après les amorces des sens; et » les adultères sans délibération, ceux qui n'ont pas la faculté, ou » n'ont pas la liberté de consulter l'entendement. Les deux pre- » miers genres d'adultères sont ceux qui deviennent de plus en » plus non hommes; mais les deux derniers genres deviennent » hommes, à mesure qu'ils se retirent de leurs erreurs; et dans la » suite ils deviennent sages. »

433. Que l'Amour conjugal fasse l'homme *(homo)* de plus en plus homme *(vir)*, cela aussi est illustré par les choses qui ont été rapportées dans la Partie précédente sur l'Amour conjugal et sur ses délices, à savoir : 1° Que la faculté et la vertu, qui est appelée virile, accompagne la sagesse, selon que celle-ci est animée par les spirituels de l'Église, et que par suite elle réside dans l'Amour conjugal; et que la sagesse de cet amour ouvre une veine dès sa source dans l'âme, et ainsi donne de la vigueur à la vie intellectuelle, qui est la vie masculine même, et la rend continuellement heureuse. 2° Que c'est de là que les Anges du Ciel sont éternellement dans cette faculté, selon leurs propres paroles, dans le MÉMORABLE, N°s 355, 356; que les Très-Anciens, dans les siècles d'or et d'argent, aient aussi été dans cette perpétuelle efficacité,

parce qu'ils aimaient les caresses de leurs épouses, et avaient en horreur les caresses des prostituées, je l'ai appris de leur propre bouche, *voir* les MÉMORABLES, N°s 75, 76. Que cette suffisance spirituelle soit aussi dans le naturel, et qu'elle ne manquerait pas aujourd'hui à ceux qui s'adressent au Seigneur, et qui ont en abomination les adultères comme infernaux, cela m'a été dit du Ciel. Mais le contraire arrive aux Adultères de propos déterminé, et aux Adultères par confirmation, dont il vient d'être parlé à la fin du N° 432; que chez eux la faculté et la vertu, qui est appelée virile, perde sa vigueur jusqu'à devenir nulle, et, qu'après elle, commence la froideur même pour le sexe, et que cette froideur soit suivie d'une sorte de dédain qui approche du dégoût, cela est connu, quoique peu divulgué. Que tels soient ces Adultères dans l'enfer, c'est ce que j'ai entendu dire de loin par des sirènes, qui sont des désirs libidineux d'un amour usé, et aussi, là, par des débauchés. De ces explications il résulte que l'Amour scortatoire fait l'homme *(homo)* de plus en plus non homme *(homo)* et non homme *(vir)*, et que l'Amour conjugal fait l'homme *(homo)* de plus en plus homme *(homo)* et homme *(vir)*.

434. IX. *Il y a une Sphère de l'amour scortatoire, et une Sphère de l'amour conjugal.* Ce qui est entendu par Sphères, et qu'il y en ait un grand nombre, et que celles qui appartiennent à l'Amour et à la Sagesse procèdent du Seigneur, descendent par les Cieux Angéliques dans le Monde, et y pénètrent jusqu'à ses derniers, cela a été montré ci-dessus, N°s 222 à 225, et N°s 386 à 397. Que dans l'Univers il n'y ait aucune chose qui n'ait son opposé, on le voit ci-dessus, N° 425; il suit de là que, comme il y a une Sphère de l'amour conjugal, il y a aussi une Sphère opposée, qui est appelée la Sphère de l'amour scortatoire : en effet, ces Sphères sont opposées l'une à l'autre, comme l'amour de l'adultère est opposé à l'amour du mariage; il a été traité de cette opposition dans le préliminaire de ce Chapitre.

435. X. *La Sphère de l'amour scortatoire monte de l'Enfer, et la Sphère de l'amour conjugal descend du Ciel.* Que la Sphère de l'amour conjugal descende du Ciel, c'est ce qui a été montré dans les endroits qui viennent d'être cités, N° 434. Mais si la Sphère de l'amour scortatoire monte de l'enfer, c'est parce que

cet amour vient de l'enfer, N° 429. Cette sphère s'y élève des impuretés dans lesquelles sont changés les plaisirs de l'adultère de ceux de l'un et de l'autre sexe qui sont dans l'enfer; sur ces impuretés, *voir* ci-dessus, N°s 430, 431.

436. XI. *Ces deux Sphères se rencontrent l'une l'autre dans l'un et l'autre Monde, mais ne se conjoignent point.* Par l'un et l'autre Monde, il est entendu le Monde spirituel et le Monde naturel; dans le Monde spirituel ces Sphères se rencontrent dans le Monde des esprits, parce que ce monde tient le milieu entre le Ciel et l'Enfer; mais dans le Monde naturel elles se rencontrent chez l'homme dans la Plan rationnel qui aussi tient le milieu entre le Ciel et l'Enfer; car dans ce plan influe d'en haut le mariage du bien et du vrai, et influe d'en bas le mariage du mal et du faux, celui-ci influe par le monde, et celui-là par le Ciel : de là vient que le Rationnel humain peut se tourner de l'un ou de l'autre côté, et recevoir l'influx; si l'homme se tourne vers le bien, il reçoit l'influx d'en haut, et alors son Rationnel est formé de plus en plus pour la réception du Ciel; mais s'il se tourne vers le mal, il reçoit cet influx d'en bas, et alors son Rationnel est formé de plus en plus pour la réception de l'Enfer. Si ces deux Sphères ne se conjoignent point, c'est parce qu'elles sont opposées, et que deux opposés n'agissent entre eux que comme des ennemis, dont l'un brûlant d'une haine mortelle attaque l'autre avec fureur, tandis que l'autre n'est dans aucune haine, mais est seulement animé de zèle pour se défendre : d'après ces considérations, il est évident que ces deux Sphères se rencontrent seulement, mais ne se conjoignent point. L'interstice mitoyen qu'elles font exister d'une part d'après le mal du non-faux et le faux du non-mal, et de l'autre part d'après le bien du non-vrai et le vrai du non-bien, qui tous deux peuvent, il est vrai, s'atteindre, mais non cependant se conjoindre.

437. XII. *Entre ces deux Sphères il y a un équilibre, et l'homme est dans cet équilibre.* L'équilibre entre elles est un équilibre spirituel, parce qu'il est entre le bien et le mal; d'après cet équilibre l'homme a le libre arbitre; dans ce libre et en moyen de ce libre l'homme pense et veut, et par suite parle et agit comme par lui-même; son Rationnel est dans l'option et le choix, soit qu'il veuille recevoir le bien, soit qu'il veuille recevoir le mal,

par conséquent soit qu'il veuille rationnellement d'après le libre se disposer pour l'amour conjugal, soit qu'il veuille rationnellement d'après le libre se disposer pour l'amour scortatoire; s'il pour celui-ci, il tourne l'occiput et le dos au Seigneur; s'il pour celui-là, il tourne le front et la poitrine vers le Seigneur; s'il se tourne vers le Seigneur, sa rationalité et sa liberté sont dirigées par le Seigneur; mais s'il tourne le dos au Seigneur, sa rationalité et sa liberté sont dirigées par l'enfer.

438. XIII. *L'homme peut se tourner vers la Sphère qui lui plait, mais autant il se tourne vers l'une, autant il se détourne de l'autre.* L'homme a été créé afin que, d'après le libre selon la raison, et absolument comme par lui-même, il fasse ce qu'il fait; sans le libre et sans la raison, il ne serait pas un homme, mais il serait une bête; car il ne recevrait aucune chose influant du Ciel vers lui, et ne s'en approprierait aucune comme sienne, et par conséquent aucune chose de la vie éternelle ne pourrait être inscrite en lui; car pour qu'elle soit sienne, une chose doit être inscrite en lui comme lui appartenant; et puisqu'il n'existe aucun libre pour un côté, à moins qu'il n'en existe aussi un semblable pour l'autre côté, comme il n'y a pas de balance à moins que les plateaux ne puissent de part et d'autre sortir de l'équilibre, de même si l'homme n'a pas le libre d'après la raison d'accéder aussi au mal, d'aller ainsi de droite à gauche et de gauche à droite, pareillement vers la Sphère infernale, qui est la sphère de l'adultère, comme vers la Sphère céleste qui est celle du mariage.

439. XIV. *L'une et l'autre Sphère porte avec elle des plaisirs;* c'est-à-dire, que l'une et l'autre Sphère, celle de l'amour scortatoire, qui monte de l'Enfer, et celle de l'amour conjugal, qui descend du Ciel, affectent de plaisirs l'homme *(homo)* qui reçoit. Cela résulte de ce que le dernier plan, dans lequel les plaisirs de l'un et de l'autre amour se terminent, et où ils se remplissent et se complètent, et qui les présente à son propre sens, est le même : de là vient que les caresses scortatoires et les caresses conjugales sont perçues semblables dans les extrêmes, quoiqu'elles soient absolument dissemblables dans les internes; par suite elles soient dissemblables aussi dans les extrêmes, c'est un point non décidé d'après un sens de différence; car les dissemblances provenant

des différences dans les extrêmes ne sont senties que par ceux qui sont dans l'amour vraiment conjugal; en effet, le mal est connu d'après le bien, mais le bien n'est pas connu d'après le mal, de même qu'une odeur douce n'est pas discernée par une narine à laquelle s'est attachée une odeur désagréable. J'ai entendu dire par des anges qu'ils discernent dans les extrêmes le lascif du non-lascif, comme on discerne un feu de fiente ou de corne brûlée, d'après sa puanteur, d'avec un feu d'aromates ou de cinnamome, d'après son odeur agréable; et que cela vient de la différence des plaisirs internes et des plaisirs externes dans les plaisirs externes et les composent.

440. XV. *Les plaisirs de l'amour scortatoire commencent par la chair, et appartiennent à la chair, même dans l'esprit; mais les plaisirs de l'amour conjugal commencent dans l'esprit, et appartiennent à l'esprit, même dans la chair.* Si les plaisirs de l'amour scortatoire commencent par la chair, c'est parce que les ardeurs de la chair en sont les commencements; si ces plaisirs infectent l'esprit, et appartiennent à la chair, même dans l'esprit, c'est parce que la chair ne sent pas les choses qui surviennent dans la chair, mais c'est l'esprit qui les sent; il en est de ce sens comme de tous les autres, ainsi ce n'est pas l'œil qui voit et qui discerne les diverses choses dans les objets, mais c'est l'esprit; ce n'est pas non plus l'oreille qui entend et qui discerne l'harmonie des modulations dans le chant, et les concordances de l'articulation des sons dans le langage, mais c'est l'esprit; et l'esprit sent tout selon son élévation dans la sagesse; l'esprit qui n'a point été élevé au-dessus des sensuels du corps, et qui par conséquent y reste attaché, ne sent d'autres plaisirs que ceux qui influent de la chair et du monde par les sens du corps, il les saisit, il s'en délecte et les fait siens. Or, comme les commencements de l'amour scortatoire ne sont que des ardeurs et des prurits de la chair, il est évident que, dans l'esprit, ce sont de sales amorces qui excitent et embrasent à mesure qu'elles montent et descendent, et agissent tour à tour. En général, les cupidités de la chair, considérées en elles-mêmes, ne sont que les convoitises agglomérées du mal et du faux; de là vient ce vrai dans l'Église, que la chair convoite contre l'esprit, c'est-à-dire, contre l'homme spirituel; il s'ensuit donc que les plaisirs de la chair, quant aux plai-

sirs de l'amour scortatoire, ne sont que des effervescences de désirs libidineux, qui, dans l'esprit, deviennent des bouillonnements d'impudicités.

441. Mais les plaisirs de l'amour conjugal n'ont rien de commun avec les plaisirs fangeux de l'amour scortatoire; ceux-ci, il est vrai, sont dans la chair de chaque homme, mais ils sont séparés et éloignés, à mesure que l'esprit de l'homme est élevé au-dessus des sensuels du corps, et que de cette hauteur il voit leurs apparences et leurs illusions en bas; pareillement alors il perçoit les plaisirs charnels d'abord comme des plaisirs apparents et trompeurs, puis comme des plaisirs libidineux et lascifs qu'il faut fuir, et successivement comme dangereux et nuisibles à l'âme, et enfin il les sent comme désagréables, hideux et dégoûtants; et dans ce degré où il perçoit et sent ainsi ces plaisirs, il perçoit aussi dans le même degré les plaisirs de l'amour conjugal comme innocents et chastes, et enfin comme délicieux et heureux. Si les plaisirs de l'amour conjugal deviennent aussi des plaisirs de l'esprit dans la chair, c'est parce que, après que les plaisirs de l'amour scortatoire ont été éloignés, comme il vient d'être dit, l'esprit qui en est délivré entre chaste dans le corps, et remplit des délices de sa béatitude la poitrine, et aussi d'après la poitrine les derniers de cet amour dans le corps; par suite l'esprit avec eux, et eux avec l'esprit, agissent plus tard en pleine communion.

442. XVI. *Les plaisirs de l'amour scortatoire sont les voluptés de la folie, mais les plaisirs de l'amour conjugal sont les délices de la sagesse.* Si les plaisirs de l'amour scortatoire sont les voluptés de la folie, c'est parce qu'il n'y a que les hommes naturels qui soient dans cet amour, et que l'homme naturel est insensé dans les choses spirituelles, car il est contre elles, et par cela même il embrasse seulement les plaisirs naturels, sensuels et corporels : il est dit qu'il embrasse les plaisirs naturels, sensuels et corporels, parce que le Naturel est distingué en trois degrés; dans le suprême degré sont les hommes naturels qui d'après la vue rationnelle voient les folies, et sont néanmoins entraînés par les plaisirs de ces folies, comme une barque par le cours d'un fleuve; dans le degré inférieur sont les hommes naturels qui seulement voient et jugent d'après les sens du corps, et qui mépri-

sent et rejettent comme rien les rationnels contraires aux apparences et aux illusions; dans le degré infime sont les hommes naturels, qui sans jugement sont emportés par les ardeurs séductrices de leur corps; ce sont ceux-ci qui sont appelés naturels-corporels, les précédents sont appelés naturels-sensuels, et les premiers sont appelés naturels. L'Amour scortatoire, ses folies et ses voluptés, chez eux, appartiennent à de semblables degrés.

443. Si les plaisirs de l'amour conjugal sont les délices de la sagesse, c'est parce qu'il n'y a que les hommes spirituels qui soient dans cet amour, et que l'homme spirituel est dans la sagesse, et par suite n'embrasse d'autres plaisirs que ceux qui concordent avec la sagesse spirituelle. Quels sont les plaisirs de l'amour scortatoire, et quels sont les plaisirs de l'amour conjugal, on peut le faire voir par comparaison avec des maisons; les plaisirs de l'amour scortatoire, avec une maison dont les murailles brillent à l'extérieur comme des coquillages de mer, ou comme des pierres transparentes appelées sélénites, d'une fausse couleur d'or, tandis que dans les appartements au dedans des murailles il y a des ordures et des saletés de toute espèce; mais les plaisirs de l'amour conjugal peuvent être assimilés à une maison dont les murailles brillent comme de l'or fin, et dont les appartements en dedans resplendissent comme des cassettes remplies de diverses pierres précieuses.

* * * * *

444. A ce qui précède sera ajouté ce MÉMORABLE. Quand j'eus terminé les méditations sur l'Amour conjugal, et que j'eus commencé les méditations sur l'Amour scortatoire, soudain deux Anges se présentèrent, et dirent : « Nous avons perçu et compris les choses que tu as d'abord méditées, mais quant à celles que tu médites maintenant, elles nous échappent, et nous ne les percevons point; mets-les donc de côté, car elles ne sont d'aucune importance. » Mais je répondis : « Cet amour, sur lequel je médite maintenant, n'est point de nulle importance, car il existe. » Mais ils dirent : « Comment peut-il exister un Amour qui ne soit pas de création? L'Amour conjugal n'est-il pas de création? Cet amour

n'existe-t-il pas entre deux qui peuvent devenir un? Comment peut-il y avoir un amour qui divise et sépare? Quel jeune homme peut aimer une autre vierge que celle qui lui rend amour pour amour? Est-ce que l'amour de l'un ne doit pas connaître et reconnaître l'amour de l'autre? Dès qu'ils se rencontrent, ces deux amours ne se conjoignent-ils pas d'eux-mêmes? Qui est-ce qui peut aimer le non-amour? L'amour conjugal n'est-il pas le seul amour mutuel et réciproque? S'il n'est pas réciproque, est-ce qu'il ne rebondit pas, et ne devient pas nul?» Après avoir entendu ces paroles, je demandai aux deux Anges de quelle Société du Ciel ils étaient; et ils dirent : «Nous sommes du Ciel de l'Innocence : nous sommes venus enfants dans ce Monde céleste, et avons été élevés sous l'auspice du Seigneur, et après que je fus devenu jeune homme, et que mon épouse, qui est ici avec moi, fut devenue jeune fille nubile, nous avons été fiancés, et sommes tombés d'accord, et nous nous sommes unis sous les premières impressions favorables; et comme nous n'avons pas eu connaissance d'un amour autre que l'amour vraiment nuptial et conjugal, c'est pour cela que quand les idées de la pensée sur un amour étranger, complètement opposé à notre amour, nous ont été communiquées, nous n'avons rien compris; c'est pourquoi nous sommes descendus, afin de te demander pourquoi tu médites sur des choses non-perceptibles. Dis-nous donc comment un amour, qui non-seulement n'est point de création, mais qui est même contraire à la création, peut exister. Nous, nous regardons les choses opposées à la création comme des objets dont on ne doit tenir aucun compte.» Lorsqu'ils eurent ainsi parlé, je ressentis de la joie dans le cœur de ce qu'il m'était donné de m'entretenir avec des Anges d'une telle innocence, qui ignoraient entièrement ce que c'était que la scortation; c'est pourquoi je pris la parole et les instruisis, en disant : «Ne savez-vous pas qu'il y a et le bien et le mal, et que le bien est de création, mais non le mal, et que cependant le mal, considéré en lui-même, n'est pas rien, quoiqu'il ne soit rien du bien? Par création existe le bien, et aussi le bien dans le degré le plus grand et dans le degré le plus petit, et quand ce plus petit devient rien, de l'autre côté surgit le mal; il n'existe donc ni relation ni progression du bien au mal; mais il y a relation et progression du

bien à un plus grand et à un moindre bien, et du mal à un plus grand et à un moindre mal, car ils sont opposés en toutes choses en général et en particulier; et parce que le bien et le mal sont opposés, il y a un intermédiaire, et là un équilibre, dans lequel le mal agit contre le bien; mais comme il ne prévaut pas, il reste en effort; tout homme est élevé dans cet équilibre, qui, parce qu'il existe entre le bien et le mal, ou, ce qui est la même chose, entre le Ciel et l'Enfer, est un équilibre spirituel, lequel, chez ceux qui y sont, produit le Libre; d'après cet équilibre le Seigneur attire tous les hommes vers Lui, et il retire du mal dans le bien, et ainsi dans le Ciel, l'homme qui Le suit d'après le libre: il en est de même de l'amour, principalement de l'amour conjugal, et de l'amour scortatoire, cet amour-ci est le mal, et celui-là est le bien; tout homme qui écoute la voix du Seigneur, et d'après le libre la suit, est introduit par le Seigneur dans l'amour conjugal, et dans tous ses plaisirs et toutes ses félicités; mais celui qui n'écoute pas et ne suit pas s'introduit lui-même dans l'amour scortatoire, et d'abord dans ses plaisirs, ensuite dans ses déplaisirs, et enfin dans ses infélicités. » Après que j'eus parlé ainsi, ces deux Anges firent cette question : « Comment le mal a-t-il pu exister, puisque par création il n'a existé que le bien? Pour qu'une chose existe, il faut qu'elle ait une origine; le bien n'a pu être l'origine du mal, parce que le mal n'est rien du bien, car il est le privatif et le destructif du bien; toutefois, cependant, puisqu'il existe et est senti, ce n'est pas rien, mais c'est quelque chose; dis-nous donc d'où ce quelque chose a existé après rien. » A cela je répondis : « Cet Arcane ne peut être ouvert, à moins qu'on ne sache que nul n'est bon que Dieu Seul, et qu'il n'y a aucun bien qui en lui-même soit le bien, si ce n'est d'après Dieu; c'est pourquoi, celui qui porte ses regards vers Dieu, et veut être conduit par Dieu, est dans le bien; mais celui qui se détourne de Dieu, et veut être conduit par soi-même, n'est pas dans le bien, car le bien qu'il fait est, ou pour lui-même, ou pour le monde, par conséquent ou méritoire, ou simulé, ou hypocrite; de là il est évident que l'homme lui-même est l'origine du mal, non pas que cette origine ait été implantée dans l'homme par création, mais lui-même se l'est implantée en se détournant de Dieu pour se tourner vers soi.

Cette origine du mal n'a été ni dans Adam ni dans son épouse; mais quand le serpent a dit, *au jour que vous mangerez de l'arbre de la science du bien et du mal, vous serez comme Dieu*, — Gen. III. 5, — et qu'alors ils se détournèrent de Dieu et se tournèrent vers eux-mêmes comme vers un dieu, ils firent en eux l'origine du mal; *manger de cet Arbre signifiait croire qu'on sait le bien et le mal et qu'on est sage par soi-même, et non d'après Dieu.* » Mais alors les deux Anges dirent : « Comment l'homme a-t-il pu se détourner de Dieu, et se tourner vers lui-même, lorsque cependant l'homme ne peut rien vouloir, rien penser, ni par suite rien faire que d'après Dieu? Pourquoi Dieu a-t-il permis cela? » Mais je répondis : « L'homme a été créé de manière que tout ce qu'il veut, pense et fait, lui apparaisse comme en lui, et ainsi comme venant de lui; l'homme, sans cette apparence, ne serait pas homme, car il ne pourrait recevoir, retenir, ni pour ainsi dire s'approprier, aucune chose du bien et du vrai, ou de l'amour et de la sagesse, d'où il suit que, sans cette apparence comme vive, il n'y aurait pas pour l'homme de conjonction avec Dieu, ni par conséquent de vie éternelle : mais si d'après cette apparence il introduit en lui la croyance qu'il veut, qu'il pense, et que par suite il fait le bien par lui-même, et non d'après le Seigneur, quoique ce soit en toute apparence comme par lui-même, il change chez lui le bien en mal, et ainsi il fait en lui l'origine du mal : ce fut là le péché d'Adam. Mais je vais exposer ce sujet un peu plus clairement : Le Seigneur regarde chaque homme au front, et ce regard passe dans l'occiput; sous la front est le Cerveau, et sous l'occiput le Cervelet, celui-ci a été destiné à l'amour et aux biens de l'amour, et celui-là a été destiné à la sagesse et aux vrais de la sagesse; c'est pourquoi, celui qui de face regarde le Seigneur reçoit de Lui la sagesse, et par elle l'amour; mais celui qui regarde en arrière du Seigneur reçoit l'amour et non la sagesse, et l'amour sans la sagesse est l'amour qui vient de l'homme et non du Seigneur; et cet amour, parce qu'il se conjoint avec les faux, ne reconnaît pas Dieu, mais se reconnaît pour dieu, et il confirme cela tacitement par la faculté de comprendre et de devenir sage comme par lui-même implantée en lui par création; c'est pourquoi cet amour est l'origine du mal. Qu'il en soit ainsi,

c'est ce qui peut être démontré à l'œil : Je vais appeler ici quelque mauvais Esprit, qui s'est détourné de Dieu, et je lui parlerai par derrière ou à l'occiput, et tu verras que les choses qui sont dites se changent en choses contraires. » Et j'appelai un mauvais Esprit; il se présenta, et je lui parlai par derrière, en disant : « Sais-tu quelque chose concernant l'Enfer, la damnation et les tourments infernaux? » Et aussitôt, quand il se fut tourné vers moi, je lui demandai ce qu'il avait entendu; il répondit : « J'ai entendu ces mots : Sais-tu quelque chose concernant le Ciel, la Salvation et la Félicité céleste. » Et ensuite, quand cette phrase-ci lui eut été dite par derrière, il dit qu'il avait entendu la phrase précédente. Puis, ces paroles lui furent dites par derrière : « Ne sais-tu pas que ceux qui sont dans l'Enfer sont fous d'après les faux? » Et questionné par moi sur ce qu'il avait entendu, il dit : « J'ai entendu : Ne sais-tu pas que ceux qui sont dans le Ciel sont sages d'après les vrais? » Et quand ces paroles-ci lui eurent été dites, il dit qu'il avait entendu : « Ne sais-tu pas que ceux qui sont dans l'Enfer sont fous d'après les faux? » Et ainsi du reste. D'après ces expériences il est bien évident que, quand le mental se détourne du Seigneur, il se tourne vers lui-même, et qu'alors il perçoit les contraires. « C'est là, comme vous le savez, la raison pour laquelle dans ce Monde spirituel il n'est permis à qui que ce soit de se tenir derrière un autre, et de lui parler; car de cette manière il lui est inspiré un Amour auquel, à cause de son plaisir, la propre intelligence est favorable et obéit; mais comme cet amour vient de l'homme et non de Dieu, c'est l'amour du mal ou l'amour du faux. Outre cela, je vous rapporterai quelque chose de semblable, à savoir, que parfois j'ai entendu des biens et des vrais tomber du Ciel dans l'Enfer, et que dans la descente ils avaient été progressivement changés en opposés, le bien en mal, et le vrai en faux; la raison de ce changement est la même, c'est parce que tous ceux qui sont dans l'Enfer se détournent du Seigneur. » Après avoir entendu ces choses, ces deux Anges me remercièrent, et dirent : « Puisque maintenant tu médites et écris sur un amour opposé à notre Amour conjugal, et que ce qui est opposé à cet amour attriste nos mentals, nous nous en irons. » Et quand ils m'eurent dit : « Paix à toi, » je les priai de ne point parler de cet

Amour à leurs frères et à leurs sœurs dans le Ciel, parce qu'il blesserait leur Innocence. Que ceux qui meurent Enfants grandissent dans le Ciel, et que, quand ils ont atteint la stature, dans laquelle sont les jeunes gens de dix-huit ans et les jeunes filles de quinze ans dans notre Monde, ils restent dans cette stature, et qu'alors il soit pourvu par le Seigneur à des mariages pour eux; puis aussi, que tant avant qu'après le mariage ils ignorent complètement ce que c'est que la scortation, et qu'elle peut exister, c'est ce que je puis positivement affirmer.

De la Fornication.

444 (bis). Par Fornication il est entendu l'acte libidineux d'un adolescent ou d'un jeune homme avec une femme prostituée, avant le mariage; mais l'acte libidineux avec une femme non prostituée, c'est-à-dire, avec une vierge ou avec l'épouse d'autrui, n'est point une fornication; avec une vierge, c'est un acte de corruption *(stuprum)*, avec l'épouse d'autrui, c'est un adultère. Comment ces deux actes diffèrent de la fornication, nul homme rationnel ne peut le voir, à moins qu'il n'examine avec perspicacité l'amour du Sexe dans ses degrés et dans ses diversités, et d'une part les choses chastes de cet amour, et de l'autre ses choses inchastes, et qu'il ne divise l'une et l'autre part en genres et en espèces, et ainsi ne les distingue; autrement, dans l'idée de chacun il ne peut y avoir de différence entre le plus et le moins chaste, ni entre le plus et le moins inchaste, et sans ces distinctions toute relation périt, et avec elle la perspicacité dans les choses de jugement, et l'entendement est enveloppé d'une telle ombre, qu'il ne sait pas distinguer la Fornication d'avec l'Adultère, ni à plus forte raison les espèces légères de Fornication d'avec celles qui sont graves; pareillement pour l'Adultère; ainsi il mêle les maux, et de divers maux il fait une seule sauce, et de divers biens une seule pâte. Afin donc que l'Amour du sexe soit distinctement connu, quant à cette partie par laquelle il incline et s'avance vers l'amour scortatoire entièrement opposé à l'amour conjugal, il convient d'en examiner le commencement, qui est la

Fornication, ce qui sera fait dans cette série : I. *La Fornication appartient à l'amour du sexe.* II. *Cet amour prend naissance quand un jeune homme commence à penser et à agir d'après son propre entendement, et que le son de sa voix commence à devenir mâle.* III. *La Fornication appartient à l'homme naturel.* IV. *La Fornication est un désir libidineux* (libido), *mais non le desir libidineux de l'adultère.* V. *Chez quelques-uns l'amour du sexe ne peut pas sans dommages être totalement empêché de se produire en fornication.* VI. *C'est pour cela que dans les cités populeuses des lieux de prostitution sont tolérés.* VII. *Le desir libidineux de forniquer est léger, en tant qu'il a une tendance à l'amour conjugal, et qu'il préfère cet amour.* VIII. *Le désir libidineux de forniquer est grave, en tant qu'il a une tendance à l'adultère.* IX. *Le désir libidineux de forniquer est plus grave, selon qu'il se tourne vers le désir ardent des variétés, et vers le désir ardent de la défloration.* X. *La sphère du désir libidineux de forniquer, telle qu'elle est dans le commencement, tient le milieu entre la sphère de l'amour scortatoire et la sphère de l'amour conjugal, et fait équilibre.* XI. *Il faut veiller avec soin à ce que l'amour conjugal ne se perde pas par des fornications désordonnées et immodérées.* XII. *Puisque le Conjugal d'un mari avec une épouse est le Trésor de la vie humaine, et le Réservoir de la religion chrétienne.* XIII. *Chez ceux qui, pour diverses causes, ne peuvent pas encore contracter mariage, et qui pour cause de lubricité (de tempérament) ne peuvent modérer les désirs libidineux, ce conjugal peut être conservé, si l'amour vague du sexe est restreint à une seule maîtresse.* XIV. *Le Pellicat* (commerce avec une maîtresse) *est préférable à un vague désir libidineux, pourvu qu'il ne soit pas formé avec plusieurs, ni avec une vierge ou fille intacte, ni avec une femme mariée, et qu'il soit tenu séparé de l'amour conjugal.* Suit maintenant l'explication de ces Articles.

445. I. *La Fornication appartient à l'Amour du sexe.* Il est dit que la fornication appartient à l'amour du sexe, parce que la fornication n'est pas l'amour du sexe, mais vient de cet amour ; l'amour du sexe est comme une source d'où peuvent être dérivés

et l'amour conjugal et l'amour scortatoire, et ces amours peuvent être dérivés par la fornication, et ils peuvent l'être sans elle; car l'amour du sexe est dans chaque homme, et ou il se produit, ou il ne se produit pas; s'il se produit avec une prostituée avant le mariage, il est appelé fornication; s'il ne se produit pas avant que ce soit avec l'épouse, il est appelé mariage; si c'est avec une autre femme après le mariage il est appelé adultère; c'est pourquoi, ainsi qu'il a été dit, l'amour du sexe est comme une source d'où il peut découler tant l'amour chaste que l'amour inchaste; mais avec quelle précaution et quelle prudence l'amour chaste conjugal peut procéder par la fornication, et d'après quelle imprudence procède par la fornication l'amour inchaste ou scortatoire, cela sera exposé dans ce qui suit. Qui est-ce qui peut conclure, que celui qui a forniqué n'est plus capable d'être chaste dans le mariage?

446. II. *L'Amour du sexe, d'où vient la fornication, prend naissance quand un jeune homme commence à penser et à agir d'après son propre entendement, et que le son de sa voix commence à devenir mâle.* Ceci est ajouté, afin que l'on connaisse l'origine de l'amour du sexe, et par suite l'origine de la fornication, à savoir, que cette origine a lieu quand l'entendement commence à devenir de lui-même rationnel, ou à discerner et à prévoir d'après la propre raison les choses qui sont avantageuses et utiles; à cela alors sert de plan ce qui dans la mémoire vient des parents et des maîtres : il se fait à cette époque un renversement dans le mental; il ne pensait auparavant que d'après les choses introduites dans la mémoire, les méditant et y obéissant; depuis, il pense sur elles d'après la raison; et alors, sous la direction de l'amour, il dispose dans un nouvel ordre les choses placées dans la mémoire, et il commence une propre vie d'une manière convenable à cet ordre, et successivement de plus en plus il pense selon sa raison et veut d'après son libre. Que l'amour du sexe suive l'initiation du propre entendement, et progresse selon sa vigueur, cela est notoire; c'est une preuve que cet amour monte selon que l'entendement monte, et qu'il descend selon que l'entendement descend; par monter il est entendu monter dans la sagesse, et par descendre il est entendu descendre dans la folie; et la sagesse consiste à restreindre l'amour du sexe, et la fo-

lie à le laisser s'étendre ; s'il se produit dans la fornication, qui est le commencement de son activité, il doit être modéré par les principes d'honnêteté et de moralité qui ont été implantés dans la mémoire et de là dans la raison, et qui sont à implanter plus tard dans la raison et de là dans la mémoire. Si en même temps que commence le propre entendement, la voix aussi commence à devenir mâle, c'est parce que l'entendement pense, et qu'il parle par la pensée, ce qui prouve que l'entendement fait l'homme *(vir)*, et en fait aussi le principe mâle ; que, par conséquent, de même que son entendement est élevé, de même il devient homme-homme *(homo vir)*, et aussi homme mâle *(masculus vir)* ; *voir* ci-dessus, N°s 432, 433.

447. III. *La fornication appartient à l'homme naturel*, de la même manière que l'amour du sexe, qui, s'il devient actif avant le mariage, est appelé fornication. Tout homme naît corporel, devient sensuel, ensuite naturel, et successivement rationnel, et si alors il ne s'arrête pas, il devient spirituel ; s'il s'avance ainsi, c'est afin que soient formés les Plans, sur lesquels s'appuient les supérieurs, comme un palais sur ses fondations ; le dernier plan, avec les plans dressés dessus, peut être comparé aussi à un humus, dans lequel, quand il a été préparé, sont jetées de nobles semences. Quant à ce qui concerne spécialement l'Amour du sexe, il est aussi, lui, d'abord corporel, car il commence par la chair, ensuite il devient sensuel, car les cinq sens trouvent leurs délices dans son principe commun, puis il devient naturel, semblable au même amour chez les animaux, parce que c'est l'amour vague du sexe ; mais comme l'homme est né pour devenir spirituel, cet amour ensuite devient naturel-rationnel, et de naturel-rationnel il devient spirituel, et enfin spirituel-naturel, et alors cet amour devenu spirituel influe et agit dans l'amour rationnel, et par lui dans l'amour sensuel, et par celui-ci enfin dans cet amour qui est dans le corps et dans la chair ; et comme celle-ci est son dernier plan, il y agit spirituellement, et en même temps rationnellement et sensuellement ; et il influe et agit ainsi successivement lorsque l'homme est en méditation à son égard, mais simultanément lorsqu'il est dans son dernier. Si la fornication appartient à l'homme naturel, c'est parce qu'elle procède très-prochainement

de l'amour naturel du sexe ; et elle peut être naturelle-rationnelle, mais non spirituelle ; parce que l'amour du sexe ne peut devenir spirituel avant de devenir conjugal ; et l'amour du sexe de naturel qu'il était devient spirituel, lorsque l'homme se retire d'un vague désir libidineux, et s'attache à une seule épouse, à l'âme de laquelle il unit son âme.

448. IV. *La fornication est un désir libidineux* (libido), *mais non le désir libidineux de l'adultère.* Que la fornication soit un désir libidineux, en voici les raisons : 1° Parce qu'elle vient de l'homme naturel, et que dans tout ce qui vient de lui il y a convoitise et désir libidineux, car l'homme naturel n'est absolument que le domicile et le réceptacle des convoitises et des désirs libidineux, car tous les penchants vicieux hérités des parents y résident. 2° Parce que le fornicateur porte vaguement et indistinctement ses regards vers le sexe, et non encore vers une seule personne du sexe, et tant qu'il est dans cet état, le désir libidineux l'excite à faire ce qu'il fait ; mais à mesure qu'il porte ses regards sur une seule, et qu'il aime à conjoindre sa vie avec la vie de celle-là, la convoitise devient une affection chaste, et le désir libidineux devient un amour humain.

449. Que le désir libidineux de la fornication ne soit pas le désir libidineux de l'adultère, chacun le voit clairement d'après la commune perception ; quelle est la loi, et quel est le juge, qui impute au fornicateur un semblable crime qu'à l'adultère ? Si cela est vu d'après la commune perception, c'est parce que la fornication n'est point opposée à l'amour conjugal, comme l'est l'adultère : l'amour conjugal peut être intérieurement enfermé dans la fornication, de même que le spirituel peut l'être dans le naturel ; bien plus, le spirituel est aussi en actualité dégagé du naturel, et quand il a été dégagé, alors le naturel l'entoure, comme le liber entoure le bois, et comme le fourreau entoure l'épée, et il sert aussi au spirituel de défense contre les violences. D'après ces considérations, il est évident que l'amour naturel, qui est l'amour pour le sexe, précède l'amour spirituel qui est l'amour pour une seule du sexe ; or, si la fornication se produit d'après l'amour naturel du sexe, elle peut même être effacée, pourvu que l'amour conjugal soit regardé, désiré et cherché comme principal bien. Il en est

tout autrement de l'amour libidineux et obscène de l'adultère, qui est opposé à l'amour conjugal et qui en est le destructeur, ainsi qu'il a été montré dans le Chapitre précédent sur l'opposition de l'amour scortatoire et de l'amour conjugal; c'est pourquoi, si un adultère de propos déterminé ou par confirmation entre pour diverses causes dans le lit conjugal, l'inverse a lieu; le naturel, avec ses lascivetés et ses obscénités, est caché intérieurement, et l'apparence spirituelle le voile extérieurement; d'après cela, la raison peut voir que le désir libidineux d'une fornication limitée est, par rapport au désir libidineux de l'adultère, comme est la première chaleur relativement au froid du milieu de l'hiver dans les contrées du nord.

450. V. *Chez quelques-uns l'amour du sexe ne peut pas sans dommages être totalement empêché de se produire en fornication.* Il est inutile d'énumérer les dommages qu'une trop grande retenue de l'amour du sexe peut causer et opérer chez ceux qui par surabondance sont tourmentés d'effervescence; de là chez eux l'origine de certaines maladies du corps, et de certains désordres du mental, sans parler de maux inconnus qui ne doivent pas être nommés; il en est autrement chez ceux pour qui l'amour du sexe est si faible, qu'ils peuvent résister aux efforts de son désir libidineux; pareillement chez ceux à qui dans leur jeunesse, sans préjudice pour leur fortune mondaine, ainsi sous les premiers auspices favorables, il est permis de contracter un légitime mariage. Comme c'est là ce qui arrive dans le ciel aux enfants, quand ils sont parvenus à l'âge conjugal, c'est pour cela que là on ignore ce que c'est que la fornication; mais il n'en est pas de même sur la terre, où les mariages ne peuvent être contractés que lorsque le temps de la jeunesse est passé, ce qui a lieu pour plusieurs dans les gouvernements où il faut du temps pour mériter les emplois, et acquérir les facultés nécessaires pour soutenir une maison et une famille, et alors seulement rechercher en mariage une épouse qui puisse convenir.

451. VI. *C'est pour cela que dans les cités populeuses des lieux de prostitution sont tolérés.* Ceci est rapporté comme confirmation de l'Article précédent : qu'ils soient tolérés par les Rois, les Magistrats, et par suite par les juges, les inquisiteurs et par le

peuple, à Londres, à Amsterdam, à Paris, à Vienne, à Venise, à Naples, et aussi à Rome, et en outre dans beaucoup d'autres endroits, cela est notoire; parmi les causes pour lesquelles on les tolère sont aussi celles mentionnées ci-dessus.

452. VII. *Le désir libidineux de forniquer est léger, en tant qu'il a une tendance à l'amour conjugal et qu'il préfère cet amour.* Il y a des degrés de qualités du mal, de même qu'il y a des degrés de qualités du bien; c'est pourquoi chaque mal est plus léger et plus grave, de même que chaque bien est meilleur et plus excellent : il en est de même de la fornication, qui, parce qu'elle est un désir libidineux, et qu'elle appartient à l'homme naturel non encore purifié, est un mal; mais comme tout homme peut être purifié, c'est pour cela que ce mal devient plus léger en tant qu'il approche de l'état purifié, car il s'efface en proportion; ainsi, en tant que la fornication approche de l'amour conjugal, qui est l'état purifié de l'amour du sexe; que le mal de la fornication soit plus grave, en tant qu'il approche de l'amour de l'adultère, on le verra dans l'Article suivant. Si la fornication est légère en tant qu'elle a une tendance à l'amour conjugal, c'est parce qu'alors l'homme, de l'état inchoate dans lequel il est, porte ses regards vers l'état chaste; et qu'autant il préfère celui-ci, autant il y est aussi quant à l'entendement, et qu'autant non-seulement il le préfère, mais encore il l'aime de prédilection, autant il y est aussi quant à la volonté, ainsi quant à l'homme interne; et alors la fornication, si néanmoins il y persiste, est pour lui une nécessité, dont il examine bien chez lui les causes. Il y a deux raisons qui font que la fornication, chez ceux qui préfèrent et aiment de prédilection l'état conjugal, est légère; la première, c'est que pour eux la vie conjugale est le dessein, l'intention ou la fin; la seconde, c'est que chez eux ils séparent le mal d'avec le bien. Quant au PREMIER POINT, que pour eux la vie conjugale est le dessein, l'intention ou la fin : C'est parce que l'homme est homme tel qu'il l'est dans son dessein, son intention ou sa fin, et tel il est aussi devant le Seigneur et devant les anges, et même tel il est considéré par les sages dans le monde; car l'intention est l'âme de toutes les actions, et fait dans le monde les inculpations et les excuses, et après la mort les imputations. Quant au SECOND POINT, que ceux

qui préfèrent l'amour conjugal au désir libidineux de la fornication, séparent le mal d'avec le bien: C'est parce qu'ainsi ils séparent l'inchaste d'avec le chaste; et ceux qui les séparent par la perception et par l'intention, avant d'être dans le bien ou le chaste, sont aussi séparés et purifiés du mal de ce désir libidineux, lorsqu'ils viennent dans l'état conjugal. Qu'il n'en soit pas de même pour ceux qui, dans la fornication, ont une tendance à l'adultère, on va le voir dans l'Article suivant.

453. VIII. *Le désir libidineux de forniquer est grave, en tant qu'il a une tendance à l'adultère.* Tous ceux qui ne croient pas que les adultères sont des péchés, et qui pensent à l'égard des mariages les mêmes choses qu'à l'égard des adultères, avec la seule différence du licite et de l'illicite, ont une tendance à l'adultère dans le désir libidineux de la fornication; ceux-ci aussi font de tous les maux un seul mal, et ils les mêlent ensemble, comme des ordures avec le manger dans un même plat, et comme de la lie avec le vin dans une même coupe, et ils mangent et boivent ainsi; ils en agissent de même avec l'amour du sexe, avec la fornication, avec le pellicat, avec l'adultère moins grave, grave, et plus grave, et même avec l'action de déshonorer une jeune fille ou la défloration; qu'on ajoute à cela que, non-seulement ils mêlent ensemble toutes ces choses, mais qu'ils les mêlent aussi avec les mariages, et souillent ceux-ci par une semblable notion; mais à ceux-là, qui ne font pas même de différence entre ces choses et les mariages, après des habitudes vagues avec le sexe il survient des froideurs, des répugnances et des dégoûts, d'abord pour le conjoint, ensuite pour les autres, et enfin pour le sexe. Il est bien évident que chez eux il n'y a pas de dessein, ni d'intention ou fin du bien ou du chaste, pour qu'ils soient excusés, ni de séparation du mal d'avec le bien, ou de l'inchaste d'avec le chaste, pour qu'ils soient purifiés, comme il y en a chez ceux qui ont, par la fornication, une tendance à l'amour conjugal et le préfèrent, et dont il a été parlé dans l'Article précédent, N° 452. Il m'est permis de confirmer ce qui précède par cette nouvelle information du Ciel : J'ai rencontré plusieurs esprits qui, dans le Monde, avaient vécu dans les externes de même que d'autres, en s'habillant avec luxe, se nourrissant avec recherche, tra-

fiquant comme d'autres avec profit, fréquentant les spectacles, plaisantant sur des sujets amoureux comme d'après un désir libidineux, et faisant plusieurs autres actions semblables, et cependant les Anges considéraient chez les uns ces actions comme maux de péché, et chez les autres ils ne les considéraient pas comme des maux, et déclaraient ceux-ci innocents, et ceux-là coupables; interrogés pourquoi ils décidaient ainsi, puisque les actions étaient pareilles, ils répondaient qu'ils les examinent tous d'après le dessein, l'intention ou la fin, et par là les distinguent; et que c'est pour cela qu'eux-mêmes excusent ou condamnent ceux que la fin excuse ou condamne, parce que la fin du bien est chez tous dans le Ciel, et la fin du mal chez tous dans l'Enfer; et que c'est cela, et non autre chose, qui est entendu par les paroles du Seigneur : « *Ne jugez point, afin que vous ne soyez point condamnés,* » — Matth. VII. 1.

454. IX. *Le désir libidineux de forniquer est plus grave, selon qu'il se tourne vers le désir ardent des variétés, et vers le désir ardent de la défloration.* La raison de cela, c'est que ces deux désirs ardents sont des accessoires de l'adultère; ainsi ils le rendent plus grave; en effet, il y a des adultères peu graves, des adultères graves, et des adultères plus graves, et chacun de ces adultères est considéré selon l'opposition à l'amour conjugal, et par suite selon la destruction de cet amour; que le désir ardent des variétés et le désir ardent de la défloration, renforcés par des actualités, ravagent l'amour conjugal, et le plongent comme au fond de la mer, on le verra quand il sera traité de ces deux sujets.

455. X. *La sphère du désir libidineux de forniquer, telle qu'elle est dans le commencement, tient le milieu entre la sphère de l'amour scortatoire et la sphère de l'amour conjugal, et fait équilibre.* Dans le Chapitre précédent, il a été traité de ces deux Sphères, celle de l'Amour scortatoire et celle de l'Amour conjugal, et il a été montré que la sphère de l'amour scortatoire monte de l'Enfer, et que la sphère de l'amour conjugal descend du Ciel, N° 435; que ces deux sphères se rencontrent l'une l'autre dans l'un et dans l'autre Monde, mais ne se conjoignent point, N° 436; qu'entre ces deux sphères il y a un équilibre, et que l'homme est dans cet équilibre, N° 437; que l'homme peut

e tourner vers la sphère qui lui plaît, mais qu'autant il se tourne vers l'une, autant il se détourne de l'autre, N° 438; puis, ce qui est entendu par sphères, N° 434, et d'après les passages qui y sont cités. Si la sphère du désir libidineux de forniquer tient le milieu entre ces deux sphères, et fait équilibre, c'est parce que, lorsqu'on est dans cette sphère, on peut se tourner vers la sphère de l'amour conjugal, c'est-à-dire, vers cet amour, et aussi vers la sphère de l'amour de l'adultère, c'est-à-dire, vers l'amour de l'adultère; mais si c'est vers l'amour conjugal, on se tourne vers le Ciel, et si c'est vers l'amour de l'adultère, on se tourne vers l'Enfer; l'un et l'autre est à l'arbitre, au gré et à la volonté de l'homme, afin qu'il puisse agir librement selon la raison, et non par instinct; par conséquent, afin qu'il soit un homme et s'approprie l'influx, et non une bête qui ne s'en approprie rien. Il est dit, le désir libidineux de la formication tel qu'il est dans le commencement, parce qu'alors il est dans un état qui tient le milieu : qui est-ce qui ne sait que tout ce que l'homme fait dans le commencement vient d'une convoitise, parce que cela vient de l'homme naturel? et qui est-ce qui ne sait que cette convoitise n'est point imputée, quand de naturelle elle devient spirituelle? Il en est de même du désir libidineux de la fornication, quand l'amour de l'homme devient conjugal.

456. XI. *Il faut veiller avec soin à ce que l'amour conjugal ne se perde pas par des fornications immodérées et désordonnées.* Par les fornications immodérées et désordonnées, par lesquelles se perd l'amour conjugal, il est entendu des fornications par lesquelles non-seulement sont énervées les forces, mais aussi sont enlevées toutes les délicatesses de l'amour conjugal; car de leur licence effrénée naissent non-seulement les débilités et par suite le manque de puissance, mais aussi les impuretés et les impudicités, d'après lesquelles l'amour conjugal ne peut être ni perçu ni senti dans sa pureté et dans sa chasteté, ni par conséquent dans sa douceur et dans les délices de sa fleur, sans parler des dommages pour le corps et pour le mental, et des amorces illicites qui non-seulement dépouillent l'amour conjugal de ses plaisirs délicieux, mais aussi l'enlèvent et le changent en froideur, et ainsi en dégoût : de telles fornications sont de violents excès par lesquels les jeux conjugaux

sont tournés en scènes tragiques : en effet, les fornications immodérées et désordonnées sont comme des incendies, qui s'élèvent des extrêmes, et brûlent le corps, torréfient les fibres, corrompent le sang, et vicient les rationnels du mental; car elles s'élancent comme un feu qui sort des fondements d'une maison et la consume tout entière. Les parents doivent pourvoir à ce que cela n'arrive point, parce qu'un jeune homme, poussé par le desir libidineux, ne peut pas encore par sa raison s'imposer à lui-même un frein.

457. XII. *Puisque le Conjugal d'un mari avec une épouse est le Trésor de la vie humaine, et le Réservoir de la religion chrétienne.* Ce sont là deux choses qui ont été démontrées universellement et singulièrement, dans toute la Partie précédente sur l'Amour conjugal et sur les Délices de sa sagesse. Que ce soit le Trésor de la vie humaine, c'est parce que la vie de l'homme est telle qu'est chez lui cet amour, car il fait l'intime de sa vie; en effet, il est la vie de la sagesse cohabitant avec son amour, et de l'amour cohabitant avec sa sagesse, et par suite il est la vie des délices de l'un et de l'autre; en un mot, l'homme est une âme vivante par cet amour; de là vient que le conjugal d'un mari avec une épouse est appelé le Trésor de la vie humaine. Ceci est confirmé par les propositions ci-dessus, qu'avec une seule épouse il y a amitié vraiment conjugale, confiance, puissance, parce qu'il y a union des mentals, N°s 333, 334; que dans ce conjugal et d'après ce conjugal il y a les béatitudes célestes, les bonheurs spirituels, et par suite les plaisirs naturels, auxquels il a été pourvu dès le commencement pour ceux qui sont dans l'amour vraiment conjugal, N° 335; que cet amour est l'amour fondamental de tous les amours célestes et spirituels, et par conséquent de tous les amours naturels, et qu'en lui ont été rassemblées toutes les joies, et toutes les allégresses, depuis les premières jusqu'aux dernières, N°s 65 à 69: et que, considéré dans son origine, il soit le jeu de la sagesse et de l'amour, c'est ce qui a été pleinement démontré dans LES DÉLICES DE LA SAGESSE SUR L'AMOUR CONJUGAL, qui forment la Première Partie de cet Ouvrage.

458. Que cet Amour soit le Réservoir de la religion chrétienne, c'est parce que cette religion fait un et cohabite avec cet amour;

en effet, il a été montré que dans cet amour ne viennent et ne peuvent être que ceux qui s'adressent au Seigneur, et qui aiment les vrais de son Église et en pratiquent les biens, N°s 70, 71; que cet amour vient du Seigneur seul, et que par conséquent il existe chez ceux qui sont de la Religion Chrétienne, N°s 131, 335, 336; que cet amour est selon l'état de l'Église, parce qu'il est selon l'état de la sagesse chez l'homme, N° 130. Que ces choses soient ainsi, cela a été confirmé dans tout le Chapitre sur la Correspondance de cet amour avec le Mariage du Seigneur et de l'Église, N°s 116 à 131; et dans le Chapitre sur l'Origine de cet amour d'après le Mariage du bien et du vrai, N°s 83 à 102.

459. XIII. *Chez ceux qui, pour diverses causes, ne peuvent pas encore contracter mariage, et qui pour cause de lubricité (de tempérament) ne peuvent modérer les désirs libidineux, ce conjugal peut être conservé, si l'amour vague du sexe est restreint à une seule maîtresse.* Que le désir libidineux immodéré et désordonné ne puisse être retenu par ceux qui sont lubriques, la raison le voit, et l'expérience l'enseigne; afin donc que ce désir immodéré et désordonné soit réfréné chez ceux qui sont tourmentés d'effervescence, et qui pour plusieurs causes ne peuvent précipiter et avancer leur mariage, et afin qu'il soit ramené à une certaine modération et dans un certain ordre, il ne se présente d'autre refuge, et pour ainsi dire d'autre asile, que l'attachement pour une femme, qui en français est appelée *maîtresse*. Que dans les royaumes, où les formes du gouvernement sont multipliées, beaucoup de jeunes gens ne puissent contracter mariage que quand leur jeunesse est passée, parce qu'il faut d'abord mériter des emplois, et acquérir des facultés pour soutenir une maison et une famille, et alors seulement rechercher une épouse qui soit convenable, c'est une chose connue; et cependant, dans l'âge qui précède, la source de vertu virile ne peut que chez un bien petit nombre être tenue fermée et réservée pour l'épouse; il importe, il est vrai, qu'elle soit réservée; mais si, à cause de la violence effrénée du désir libidineux, elle ne peut l'être, on demande un moyen terme, afin de pouvoir pendant ce temps-là empêcher que l'amour conjugal ne périsse. Que ce soit le Pellicat (commerce avec une maîtresse), les considérations suivantes le persuadent :

I. Par le Pellicat les fornications indistinctement désordonnées sont réfrénées et limitées, et ainsi s'introduit un état plus contraint, qui est moins éloigné de la vie conjugale. II. L'ardeur vénérienne, dans le commencement bouillonnante et comme brûlante, est apaisée et adoucie, et ainsi le lascif de lubricité de tempérament, qui est hideux, est modéré par quelque chose qui est comme l'analogue du mariage. III. Par le Pellicat les forces ne sont point prodiguées, et il n'est point contracté d'affaiblissements, comme par les satyriasis vagues et illimitées. IV. Par lui, aussi, les maladies contagieuses du corps et les frénésies du mental sont évitées. V. Par lui, pareillement, on se garde des adultères qui sont le commerce charnel avec les épouses, et des corruptions qui sont les viols des filles ; sans parler des actes criminels qu'on ne doit pas nommer : en effet, un jeune garçon, lorsqu'il est dans l'âge de puberté, ne pense pas que les adultères et les actes de corruption soient autre chose que des fornications, par conséquent il pense que l'un est la même chose que l'autre ; il ne sait pas non plus résister par sa raison aux agaceries de certaines personnes du sexe, qui ont étudié avec soin les artifices des courtisannes ; mais dans le pellicat, qui est une fornication moins désordonnée et moins nuisible à la santé, il peut apprendre et voir les différences. VI. Par le pellicat il n'y a pas non plus accès aux quatre genres de désirs libidineux qui sont au suprême degré destructifs de l'amour conjugal, lesquels sont, le désir libidineux de la défloration, le désir libidineux des variétés, le désir libidineux du viol, le désir libidineux de séduire les innocences, désirs dont il sera parlé dans la suite. Mais ce qui vient d'être dit n'est point pour ceux qui peuvent modérer l'ardeur du désir libidineux ; ni pour ceux qui, dès qu'ils ont atteint la jeunesse, peuvent contracter mariage, et offrir à leur épouse et employer avec elle les prémices de leur force.

460. XIV. *Le Pellicat est préférable à un vague désir libidineux, pourvu qu'il ne soit pas formé avec plusieurs maîtresses, ni avec une vierge ou fille intacte, ni avec une femme mariée, et qu'il soit tenu séparé de l'amour conjugal.* Quand et chez qui le Pellicat est préférable à un vague désir libidineux, c'est ce qui vient d'être montré au doigt. I. Que le Pellicat ne doive avoir lieu qu'avec une seule personne, c'est parce qu'avec plusieurs il y a

une polygamie qui met l'homme dans l'état entièrement naturel, et le précipite dans l'état sensuel, au point qu'il ne peut pas être élevé dans l'état spirituel, où doit être l'amour conjugal; *voir* N°s 338, 339. III. Qu'il ne doive pas avoir lieu avec une vierge ou fille intacte, c'est parce que l'amour conjugal chez les femmes fait un avec leur virginité; de là vient la chasteté, la pureté et la sainteté de cet amour; c'est pourquoi promettre et livrer à un homme cette virginité, c'est donner un certificat qu'on l'aimera éternellement; une jeune fille ne peut donc l'accorder par aucun consentement rationnel, à moins que ce ne soit avec promesse d'alliance conjugale; cette virginité est aussi la couronne de son honneur; c'est pourquoi ravir cette virginité sans l'alliance du mariage, et ensuite abandonner cette jeune fille, c'est d'une jeune fille, qui peut devenir une fiancée et une chaste épouse, faire une prostituée, ou priver un autre homme de ses droits; et l'un et l'autre est pernicieux : c'est pourquoi, celui qui prend une jeune fille pour maîtresse peut, il est vrai, cohabiter avec elle, et ainsi l'initier dans l'amitié de l'amour, mais cependant avec l'intention constante qu'elle soit ou devienne son épouse, si elle ne se livre pas à d'autres. III. Que le Pellicat ne doive pas avoir lieu avec une femme mariée, parce que c'est un adultère, cela est évident. IV. Que l'amour du pellicat doive être tenu séparé de l'amour conjugal, c'est parce que ces amours sont distincts, et ne doivent pas par conséquent être mêlés ensemble; en effet, l'amour du pellicat est un amour inchaste, naturel et externe; mais l'amour du mariage est chaste, spirituel et interne : l'amour du pellicat distingue les âmes des deux, et conjoint seulement les sensuels du corps; mais l'amour du mariage unit les âmes, et aussi d'après l'union des âmes les sensuels du corps, au point que de deux ils deviennent comme un, c'est-à-dire, une seule chair. V. L'amour du pellicat entre seulement dans l'entendement, et dans les choses qui dépendent de l'entendement; mais l'amour du mariage entre aussi dans la volonté et dans les choses qui dépendent de la volonté, par conséquent dans toutes et dans chacune des choses de l'homme; c'est pourquoi si l'amour du pellicat devient l'amour du mariage, l'homme ne peut, par aucun droit, se retirer sans violation de l'union conjugale, et s'il se retire et prend une

autre femme, l'amour conjugal périt dans sa rupture. Il faut qu'on sache que l'amour du pellicat est tenu séparé de l'amour conjugal, par cela que l'homme ne promet pas mariage à sa maîtresse, et ne l'induit dans aucune espérance de mariage. Il vaut mieux cependant allumer d'abord le flambeau de l'amour du sexe avec une épouse.

* * * * *

461. A ce qui précède sera ajouté ce MÉMORABLE. Un jour je conversais avec un Esprit novice qui, lorsqu'il était dans le Monde, avait beaucoup médité sur le Ciel et sur l'Enfer; par Esprits novices sont entendus les hommes nouvellement décédés, qui, parce qu'ils sont alors hommes spirituels, sont appelés Esprits. Celui-ci, dès qu'il fut entré dans le Monde spirituel, commença à méditer, comme auparavant, sur le Ciel et sur l'Enfer; et il se sentait dans l'allégresse, quand c'était sur le Ciel, et dans la tristesse quand c'était sur l'Enfer. Lorsqu'il eut remarqué qu'il était dans le Monde spirituel, il demanda aussitôt où était le Ciel et où était l'Enfer, et aussi ce que c'était que le Ciel et l'Enfer, et quel était l'un et l'autre; et on lui répondit : « Le Ciel est au-dessus de ta Tête, et l'Enfer est sous tes pieds; car maintenant tu es dans le Monde des esprits, qui tient le milieu entre le Ciel et l'Enfer; mais ce que c'est que le Ciel et quel il est, et ce que c'est que l'Enfer et quel il est, nous ne pouvons te le dire en peu de mots. » Et alors, comme il brûlait du désir de connaître, il se jeta à genoux, et pria Dieu avec ferveur, afin d'être instruit; et voici, un Ange apparut à sa droite, le releva et lui dit : « Tu as supplié afin d'être instruit sur le Ciel et sur l'Enfer; CHERCHE ET APPRENDS CE QUE C'EST QUE LE PLAISIR, ET TU CONNAÎTRAS. » Et, après avoir ainsi parlé, l'Ange fut enlevé. Alors l'Esprit novice dit en lui-même : « Que signifient ces paroles : *Cherche et apprends ce que c'est que le plaisir, et tu connaîtras ce que c'est que le Ciel, et ce que c'est que l'Enfer, et quels ils sont?* » Peu après, quittant ce lieu, il alla de tous côtés; et, s'adressant à ceux qu'il rencontrait, il leur disait; « Dites-moi, je vous prie, s'il vous plait, ce que c'est que le Plaisir. » Et les uns disaient : « Quelle question nous fais-tu là? Qui

ignore ce que c'est que le Plaisir? N'est-ce pas la joie et l'allégresse? Un plaisir est donc un plaisir, l'un aussi bien que l'autre, nous ne connaissons point de différence. » D'autres disaient : « Le Plaisir est le rire du mental, car lorsque le mental rit, la face est gaie, le langage joyeux, le geste plaisant, et l'homme tout entier dans le plaisir. » Mais d'autres disaient : « Le Plaisir n'est autre chose que d'être en festin, et de manger des mets délicats, de boire et de s'enivrer avec un vin généreux, et alors de causer de choses diverses, et surtout des jeux de Vénus et de Cupidon. » Après avoir entendu ces paroles, l'Esprit novice indigné se dit en lui-même : « Ces réponses sont grossières et inciviles; ces plaisirs ne sont ni le Ciel ni l'Enfer; que ne puis-je trouver des sages! » Et il quitta ces Esprits, et alla à la recherche d'Esprits sages; et alors il fut vu par un Esprit angélique, qui lui dit : « Je perçois que tu es enflammé du désir de savoir ce qui est l'Universel du Ciel et l'Universel de l'Enfer; et comme cela est le PLAISIR, je te conduirai sur une Colline, où s'assemblent chaque jour ceux qui scrutent les Effets, ceux qui recherchent les Causes, et ceux qui examinent les Fins; il y a trois Assemblées, et ceux qui scrutent les Effets sont appelés les Esprits des sciences, et abstractivement les Sciences; ceux qui recherchent les Causes sont appelés les Esprits de l'intelligence, et abstractivement les Intelligences, et ceux qui examinent les Fins sont appelés les Esprits de la sagesse, et abstractivement les Sagesses; directement au-dessus d'eux, dans le Ciel, il y a des Anges qui d'après les fins voient les causes, et d'après les causes les effets; c'est d'après ces Anges que ces trois Assemblées ont l'illustration. » Alors, prenant l'Esprit novice par la main, il le conduisit sur la Colline, et vers l'Assemblée composée de ceux qui examinent les Fins, et sont appelés les Sagesses. L'Esprit novice leur dit : « Pardonnez-moi d'être monté vers vous; en voici la raison : Dès ma jeunesse j'ai médité sur le Ciel et sur l'Enfer, et je suis venu depuis peu dans ce Monde; et quelques-uns, qui alors me furent associés, m'ont dit qu'ici le Ciel est au-dessus de ma tête, et l'Enfer sous mes pieds; mais ils ne m'ont pas dit ce que c'est que le Ciel et l'Enfer, ni quels ils sont; c'est pourquoi, étant devenu inquiet par suite de ma pensée constante sur ce sujet, j'ai prié Dieu; et alors un Ange s'est présenté et m'a dit : CHERCHE

ET APPRENDS CE QUE C'EST QUE LE PLAISIR, ET TU CONNAÎTRAS; j'ai cherché, mais en vain jusqu'à présent; je demande donc que vous m'appreniez, si cela vous plaît, ce que c'est que le Plaisir. » A cette demande les Sagesses répondirent : « Le Plaisir est le tout de la vie pour tous dans le Ciel, et le tout de la vie pour tous dans l'Enfer; pour ceux qui sont dans le Ciel, c'est le Plaisir du bien et du vrai, mais pour ceux qui sont dans l'Enfer, c'est le Plaisir du mal et du faux; car tout Plaisir appartient à l'amour, et l'Amour est l'Être de la vie de l'homme; c'est pourquoi, de même que l'homme est homme selon la qualité de son Amour, de même il est homme selon la qualité de son Plaisir; l'activité de l'amour fait le sens du plaisir; son activité dans le Ciel est avec la sagesse, et son activité dans l'Enfer est avec la folie, l'une et l'autre fixe le Plaisir dans ses sujets; or, les Cieux et les Enfers sont dans des Plaisirs opposés, parce qu'ils sont dans des Amours opposés, les Cieux dans l'Amour et par suite dans le Plaisir de bien faire, et les Enfers dans l'Amour et par suite dans le Plaisir de mal faire; si donc tu connais ce que c'est que le Plaisir, tu connaîtras ce que c'est que le Ciel et l'Enfer, et quel est l'un et l'autre. Mais cherche et apprends encore ce que c'est que le Plaisir par ceux qui recherchent les Causes, et qui sont appelés les Intelligences; ils sont ici sur la droite. » Et il se retira, et il y alla, et il dit la cause de son arrivée, et il les pria de lui apprendre ce que c'est que le plaisir; et eux, ravis de sa question, lui dirent : « C'est une vérité que celui qui connaît le Plaisir connaît ce que c'est que le Ciel et l'Enfer, et quel est l'un et l'autre; la Volonté, d'après laquelle l'homme est homme, n'est pas même excitée un seul instant, si ce n'est par le Plaisir; car la Volonté, considérée en elle-même, n'est autre chose que l'affection et l'effet de quelque amour, ainsi d'un plaisir, puisque ce qui fait vouloir est quelque chose qui plaît, qui est agréable et qui ravit; et comme la Volonté pousse l'Entendement à penser, il n'existe pas la plus petite chose de l'idée d'une pensée, si ce n'est par l'influx du plaisir de la volonté; s'il en est ainsi, c'est parce que le Seigneur met en action par Lui-même au moyen de son influx toutes les choses de l'âme, et toutes celles du mental chez les Anges, chez les Esprits, et chez les hommes; et il les met en action par l'influx de l'amour

et de la sagesse, et cet influx est l'activité même, d'où procède tout plaisir, qui dans son origine est appelé béatitude, bonheur et félicité, et dans sa dérivation, plaisir, charme et agrément, et dans un sens universel, BIEN. Mais les Esprits de l'Enfer changent chez eux toutes choses, par conséquent aussi le Bien en Mal, et le Vrai en Faux, le Plaisir persistant continuellement; car sans la permanence du Plaisir ils n'auraient point de Volonté, ni de Sensation, ainsi point de vie : par là on voit clairement ce que c'est que le plaisir de l'Enfer, quel il est et d'où il vient, et ce que c'est que le Plaisir du Ciel, quel il est et d'où il vient. » Après avoir entendu ces explications, il fut conduit vers la troisième Assemblée, où étaient ceux qui scrutent les Effets, et qui sont appelés les Sciences ; ceux-ci lui dirent : « Descends sur la Terre inférieure, et monte sur la Terre supérieure, tu percevras et sentiras dans celle-ci les plaisirs des anges du Ciel, et dans celle-là les plaisirs des esprits de l'Enfer. » Mais voici qu'alors, à une certaine distance d'eux, s'ouvrit le Sol, et par l'ouverture montèrent trois diables qui paraissaient en feu d'après le plaisir de leur amour; et comme ceux qui étaient consociés avec l'Esprit novice percevaient que ces trois diables étaient montés de l'Enfer d'après une Prévision, ils leur crièrent : « N'approchez pas plus près; mais du lieu où vous êtes, racontez-nous quelque chose de vos Plaisirs. » Et ils répondirent : « Sachez que chacun, qu'il soit bon ou méchant, est dans son Plaisir; le Bon, dans le plaisir de son bien; et le Méchant, dans le plaisir de son mal. » Et on leur demanda : Qu'est-ce que votre Plaisir? » Ils dirent que c'était le Plaisir de commettre scortation, de se venger, de voler, de blasphémer; et l'on demanda de nouveau : « Quels sont ces Plaisirs? » Ils dirent : « Ils sont sentis par les autres comme des puanteurs d'excréments, et comme des infections de cadavres, et comme des odeurs d'urines croupies. » Et l'on demanda : « Ce sont donc là des choses agréables pour vous? » Ils répondirent : « Très-agréables. » Et on leur dit : « Alors vous êtes comme les bêtes immondes qui vivent dans de pareilles ordures. » Et ils répondirent : « Si nous le sommes, nous le sommes; mais ces odeurs sont les délices de nos narines. » Et on leur demanda : « Qu'avez-vous encore à raconter? » Ils dirent : « Il est permis à chacun de nous d'être dans son Plai-

sir, même le plus immonde, ainsi qu'on l'appelle, pourvu qu'il n'infeste ni les bons Esprits ni les Anges; mais comme d'après notre plaisir nous n'avons pu faire autrement que de les infester, nous avons été jetés dans des cachots, où nous souffrons cruellement; être privé et retiré de nos plaisirs dans ces cachots, c'est ce qui est appelé le tourment de l'Enfer; c'est aussi une douleur intérieure. » Alors on leur demanda : « Pourquoi avez-vous infesté les bons? » Ils dirent : « Nous n'avons pu faire autrement; c'est comme une fureur qui s'empare de nous, quand nous voyons un Ange, et que nous sentons la Sphère Divine autour de lui. » A cette réponse on leur dit : « Ainsi, vous êtes aussi comme des bêtes féroces. » Et peu après, quand ces diables virent l'Esprit novice avec les Anges, ils furent saisis d'une fureur qui apparut comme un feu de haine; c'est pourquoi, de peur qu'ils ne causassent du dommage, ils furent replongés dans l'Enfer. Ensuite apparurent des Anges qui d'après les fins voyaient les causes, et par les causes les effets, et qui étaient dans le Ciel au-dessus de ces trois Assemblées, et ils furent vus dans une lumière éclatante qui, se développant par des sinuosités en spirale, porta avec elle une Guirlande de fleurs en forme ronde, et la posa sur la Tête de l'Esprit novice; et alors de cette lumière sortit une voix qui lui dit : « Cette Couronne de Laurier t'est donnée, parce que tu as, dès ta jeunesse, médité sur le Ciel et sur l'Enfer. »

DU CONCUBINAGE.

462. Dans le Chapitre précédent, où il a été traité de la Fornication, il a aussi été traité du Pellicat, et par ce terme il a été entendu la conjonction contractée entre un homme célibataire et une femme; mais ici par Concubinage il est entendu la conjonction pareillement contractée entre un homme marié et une femme : ceux qui ne distinguent pas les genres se servent indistinctement de ces deux termes, comme ayant la même portée, et par conséquent la même signification; mais puisque ce sont deux genres, et que le terme de Pellicat convient au premier, parce qu'une maîtresse *(pellex)* est une courtisane, et le terme Concubinage au

second, parce qu'une concubine est une compagne de lit par substitution, c'est pour cela que, pour cause de distinction, l'accord anténuptial avec une femme est signifié par Pellicat, et l'accord postnuptial par Concubinage. Il est traité ici du Concubinage à cause de l'ordre; car d'après l'ordre on découvre quel est d'une part le Mariage, et quel est de l'autre l'Adultère. Que le Mariage et l'Adultère soient opposés, c'est ce dont il a d'abord été traité dans le Chapitre sur leur opposition; et combien ils sont opposés, et de quelle manière ils le sont, c'est ce qui ne peut être montré que d'après les intermédiaires qui interviennent, au nombre desquels est aussi le Concubinage; mais comme il y a deux genres de Concubinage, et qu'ils doivent être absolument distingués, c'est pour cela que cette Section, comme les précédentes, sera divisée en Articles, ce qui aura lieu dans cet ordre : I. *Il y a deux genres de Concubinage, qui diffèrent beaucoup entre eux; l'un conjointement avec l'épouse, l'autre séparément d'avec l'épouse.* II. *Le Concubinage conjointement avec l'épouse n'est nullement permis aux Chrétiens, et il est détestable.* III. *C'est une Polygamie qui a été condamnée, et doit être condamnée par le monde Chrétien.* IV. *C'est une Scortation, par laquelle le Conjugal, qui est le plus précieux Joyau de la vie Chrétienne, est détruit.* V. *Le Concubinage séparément d'avec l'épouse, quand il a lieu pour des causes légitimes, justes et vraiment consciencieuses, n'est point illicite.* VI. *Les causes légitimes de ce Concubinage sont les causes légitimes du divorce, quand l'épouse néanmoins est retenue à la maison.* VII. *Les causes justes de ce Concubinage sont les causes justes de la séparation de lit.* VIII. *Les causes consciencieuses de ce Concubinage sont réelles ou non réelles.* IX. *Les causes consciencieuses réelles sont celles qui sont fondées sur le juste.* X. *Mais les causes consciencieuses non réelles sont celles qui ne sont pas fondées sur le juste, bien qu'elles le soient sur l'apparence du juste.* XI. *Ceux qui sont dans ce Concubinage par des causes légitimes, justes et consciencieuses réelles, peuvent être en même temps dans l'amour conjugal.* XII. *Tant que ce Concubinage continue, la conjonction actuelle avec l'épouse n'est point permise.* Suit maintenant l'Explication de ces Articles.

463. I. *Il y a deux genres de Concubinage, qui diffèrent beaucoup entre eux; l'un conjointement avec l'épouse, l'autre séparément d'avec l'épouse.* Qu'il y ait deux genres de Concubinage qui diffèrent beaucoup entre eux; que l'un de ces genres consiste à adjoindre par substitution une compagne de lit, et à vivre conjointement et en même temps avec elle et avec l'épouse; que l'autre genre consiste, après une légitime et juste séparation d'avec l'épouse, à prendre en sa place une femme pour compagne de lit; et que ces deux genres de Concubinage diffèrent autant l'un de l'autre, qu'un linge sale diffère d'un linge lavé, c'est ce que peuvent voir ceux qui examinent les choses clairement et distinctement, mais non ceux qui les voient confusément et indistinctement; et même ceux qui sont dans l'amour conjugal peuvent le voir, mais non ceux qui sont dans l'amour de l'adultère; ceux-ci sont dans la nuit à l'égard de toutes les dérivations de l'amour du sexe, mais ceux-là sont dans le jour à l'égard de ces dérivations : néanmoins, ceux qui sont dans l'adultère peuvent voir ces dérivations et leurs différences, non pas, il est vrai, en eux d'après eux, mais d'après les autres quand ils en entendent parler, car la faculté d'élever son entendement existe chez l'adultère, semblable à celle qu'il y a chez l'époux chaste; mais l'adultère, après avoir reconnu les différences dont il a entendu parler par les autres, les efface toujours de son souvenir, lorsqu'il plonge son entendement dans son impure volupté; en effet, le chaste et l'inchaste, ce qui est sensé et ce qui est insensé, ne peuvent être ensemble; mais ils peuvent être distingués par l'entendement séparé. Un jour, dans le Monde Spirituel, je demandai à ceux qui n'avaient pas considéré les adultères comme des péchés, s'ils connaissaient une différence entre la fornication, le pellicat, les deux genres de concubinage, et les degrés d'adultère; ils répondirent qu'ils étaient l'un comme l'autre; je leur demandai aussi s'il en était de même du mariage; ils regardèrent autour d'eux s'il n'y avait pas quelque membre du Clergé, et n'en ayant point vu, ils dirent, que le mariage, considéré en lui-même, était pareil. Il en fut autrement de ceux qui, dans les idées de leur pensée, avaient considéré les adultères comme des péchés; ceux-ci dirent que dans les idées intérieures, qui appartiennent à la perception, ils avaient vu les

différences, mais qu'ils ne s'étaient pas encore appliqués à les discerner, et à en faire la distinction : je peux affirmer que ces différences, jusqu'aux plus minutieuses, sont perçues par les Anges du Ciel. Afin donc qu'il soit bien manifeste qu'il y a deux genres de Concubinage opposés entre eux, l'un par lequel est détruit l'amour conjugal, l'autre par lequel il n'est point détruit, le genre damnable va d'abord être décrit, et ensuite l'autre, qui n'est point nuisible.

464. II. *Le Concubinage conjointement avec l'épouse n'est nullement permis aux Chrétiens, et il est détestable.* S'il n'est point permis, c'est parce qu'il est contre l'alliance conjugale; et s'il est détestable, c'est parce qu'il est contre la religion; et ce qui est contre la religion, et en même temps contre l'alliance conjugale, est contre le Seigneur; c'est pourquoi, dès que quelqu'un, sans cause consciencieuse réelle, adjoint une concubine à l'épouse, le Ciel lui est fermé, et il n'est plus compté par les Anges au nombre des Chrétiens : dès cel instant aussi, il méprise les choses qui appartiennent à l'Église et à la Religion, et dans la suite il ne lève pas la face au-dessus de la nature, mais il se tourne vers elle, comme vers une Déité, qui est favorable à son désir libidineux, et de son influx ensuite son esprit reçoit l'animation : la cause intérieure de cette apostasie est dévoilée dans ce qui suit. Que ce Concubinage soit détestable, cet homme lui-même ne le voit pas, parce qu'après que le Ciel lui a été fermé, il est devenu folle spirituelle; mais une épouse chaste le voit clairement, parce qu'elle est amour conjugal, et que cet amour a en dégoût un tel concubinage; c'est pourquoi aussi, plusieurs d'entre celles-ci refusent ensuite la conjonction actuelle avec leurs maris, comme une chose qui souillerait leur chasteté par la contagion du désir libidineux adhérent aux maris d'après les courtisanes.

465. III. *C'est une Polygamie qui a été condamnée, et doit être condamnée par le monde Chrétien.* Que le Concubinage simultané ou conjoint avec l'épouse soit une Polygamie, quoique non reconnue parce qu'elle n'est ni déclarée ni par conséquent nommée ainsi par aucune loi, chacun le voit, même celui qui n'a pas de perspicacité; car une femme d'emprunt et participant à la couche conjugale est comme une épouse : que la polygamie ait été con-

damnée et doive être condamnée dans le monde Chrétien, c'est ce qui a été démontré dans le Chapitre sur la Polygamie, spécialement dans ces Articles : Il n'est permis à un Chrétien de se marier qu'à une seule épouse, N° 338; si un Chrétien se marie à plusieurs épouses, il commet non-seulement un adultère naturel, mais aussi un adultère spirituel, N° 339; cela a été permis à la nation Israélite, parce que chez elle il n'y avait pas Eglise Chrétienne, N° 340. D'après ces explications, il est évident qu'adjoindre une concubine à l'épouse, et partager son lit avec l'une et avec l'autre, est une infâme polygamie.

466. IV. *C'est une Scortation, par laquelle le Conjugal, qui est le plus précieux Joyau de la vie Chrétienne, est détruit.* Que ce soit une scortation plus opposée à l'amour conjugal, que la scortation commune, qui est appelée simple adultère, et qu'elle prive absolument de toute faculté et de toute inclination à la vie conjugale, qui est dans les Chrétiens par naissance, c'est ce qui peut être prouvé par de solides arguments devant la raison de l'homme sage. Quant au premier Point, que le concubinage simultané ou conjoint avec l'épouse, est une scortation plus opposée à l'amour conjugal que la scortation commune, qui est appelée simple adultère, on peut le voir d'après ces considérations ; que dans la scortation commune, ou adultère simple, il n'y a pas un amour analogue à l'amour conjugal, car c'est seulement une ardeur de la chair, qui se refroidit aussitôt, et parfois ne laisse pas après elle de vestige d'amour pour la femme ; c'est pourquoi, si cette lasciveté effervescente n'a pas lieu par propos déterminé, ou par confirmation, et si l'adultère s'en repent, elle ne diminue que très-peu l'amour conjugal : il en est tout autrement de la scortation polygamique, il y a en elle un amour analogue à l'amour conjugal, car il ne se refroidit pas, il ne se dissipe pas, et ne se réduit pas à rien après l'effervescence, comme le précédent; mais il reste, il se renouvelle et s'affermit, et il enlève autant de l'amour dû à l'épouse, et à la place de cet amour il introduit de la froideur pour elle; en effet, l'homme alors considère comme aimable la concubine à cause du libre de sa volonté, en ce qu'il peut, s'il lui plaît, se retirer, ce qui est inné dans l'homme naturel, et cela étant par suite agréable soutient cet amour; et de

plus, par les amorces il y a avec la concubine une union plus proche qu'avec l'épouse; et, *vice versâ*, il ne regarde pas l'épouse comme aimable à cause de l'obligation où il est de cohabiter avec elle par suite d'une alliance contractée pour la vie, ce qu'il perçoit alors comme plus contraint en raison du libre où il est à l'égard de l'autre : que l'amour pour l'épouse se refroidisse, et qu'elle-même devienne un objet vil, dans le même degré que l'amour pour une courtisane s'échauffe et que celle-ci est en estime, cela est évident. Quant au second POINT, que la concubinage simultané ou conjoint avec l'épouse prive le mari de toute faculté et de toute inclination à la vie conjugale, qui est dans les Chrétiens par naissance, on peut le voir d'après ces considérations; que, autant l'amour pour l'épouse est transcrit en amour pour la concubine, autant il est retiré, épuisé et mis à néant pour l'épouse, comme il vient d'être montré ci-dessus; que cela se fasse par la fermeture des intérieurs du mental naturel du mari, et par l'ouverture des inférieurs de ce mental, on peut le voir d'après le siége de l'inclination chez les Chrétiens à aimer une seule personne du sexe, en ce que cette inclination est dans les intimes du mental, et que ce siége peut être fermé, mais non être extirpé : si l'inclination à aimer une seule personne du sexe, et aussi la faculté de recevoir cet amour, ont été implantées dans les Chrétiens par naissance, c'est parce que cet amour vient du Seigneur seul, et est devenu chose de religion; or, dans le Christianisme, le Divin du Seigneur est reconnu et adoré, et la religion est fondée sur la Parole du Seigneur; de là vient que cet amour est greffé et aussi transplanté de génération en génération : il a été dit que ce Conjugal Chrétien périt par la scortation polygamique, mais il est entendu que chez le polygame chrétien il est fermé et intercepté, mais néanmoins susceptible de ressusciter dans ses descendants, comme il arriva pour la ressemblance de l'aïeul et du bisaïeul se reproduisant dans le petit-fils et l'arrière-petit-fils : de là vient que ce Conjugal est appelé le plus précieux Joyau de la vie Chrétienne, et ci-dessus, N° 457, 458, le Trésor de la vie humaine et le Réservoir de la religion Chrétienne. Que ce Conjugal soit détruit par la scortation polygamique chez le Chrétien qui s'y livre, on le voit manifestement en ce que le Chrétien ne peut

pas, de la même manière que le polygame mahométan, aimer la concubine et l'épouse; mais que, autant il aime la concubine, ou s'échauffe pour elle, autant il n'aime pas l'épouse, ou se refroidit pour elle; et, ce qui est plus détestable, autant aussi il reconnaît de cœur le Seigneur seulement comme homme naturel et Fils de Marie, et non en même temps comme fils de Dieu, et autant encore il regarde comme rien la religion. Mais il faut qu'on sache bien que cela arrive à ceux qui ajoutent une concubine à l'épouse, et se conjoignent en actualité avec l'une et avec l'autre, et nullement à ceux qui, pour des causes légitimes, justes et vraiment conscienciouses, se séparent, et quant à l'amour actuel se disjoignent de l'épouse, et prennent une femme d'emprunt; c'est de ce genre de Concubinage qu'il va maintenant être traité.

467. V. *Le Concubinage séparément d'avec l'épouse, quand il a lieu pour des causes légitimes, justes et vraiment conscienciouses, n'est point illicite.* Quelles causes sont entendues par légitimes, quelles par justes, et quelles par vraiment consciencieuses, c'est ce qui va être dit en ordre; il est fait ici d'avance une simple mention des causes, afin que ce Concubinage, dont il est question dans ce qui suit, soit distingué du Concubinage précédent.

468. VI. *Les causes légitimes de ce Concubinage sont les causes légitimes du divorce, quand l'épouse néanmoins est retenue à la maison.* Par divorce il est entendu l'annulation de l'alliance conjugale, et par suite la séparation complète, et après cette séparation l'entière liberté de prendre une autre épouse; l'unique cause de cette totale séparation ou du divorce est la scortation, selon le précepte du Seigneur, — Matth. XIX. 9. — A cette même cause se réfèrent aussi les obscénités manifestes qui ôtent toute pudeur, et qui remplissent et infestent la maison d'intrigues criminelles, d'après lesquelles s'établit une impudicité scortatoire qui rend tout le mental dissolu. A ces choses peut se joindre une malicieuse désertion, qui enveloppe une scortation, et fait que l'épouse commet adultère, et par conséquent est répudiée, — Matth. V. 32. — Ces trois causes, parce qu'elles sont des causes légitimes de divorce, la première et la troisième devant le juge public, et la seconde devant le mari juge, sont aussi des causes légitimes du

concubinage, mais quand l'épouse adultère est retenue à la maison. Si la scortation est l'unique cause de divorce, c'est parce qu'elle est diamétralement opposée à la vie de l'amour conjugal, et la détruit jusqu'à extinction; *voir* ci-dessus, N° 255.

469. Que néanmoins nombre de maris retiennent à la maison leur épouse adultère, les causes sont celles-ci : 1. Le mari craint d'engager un procès avec l'épouse, de l'accuser d'adultère, et ainsi de manifester en public son crime; car si des témoignages oculaires ou des preuves semblables à ces témoignages n'établissaient pas la conviction, il serait couvert de sarcasmes indirectement dans les réunions d'hommes, et ouvertement dans les réunions de femmes. 2. Il craint aussi les astucieuses justifications de cette adultère, et même son patronage de la part des juges, et par conséquent la diffamation de son nom. 3. Outre cela, les usages domestiques offrent des avantages qui dissuadent de faire séparation de maison; par exemple, s'il y a des enfants envers qui l'amour, même d'une femme adultère, est un amour maternel; si des devoirs mutuels, qui ne peuvent être divisés, interviennent et conjoignent; si, du côté paternel et du côté maternel, l'épouse a des parents et des protecteurs, et qu'il puisse en être espéré de la fortune; si, dans le commencement, il a entretenu avec elle d'agréables intimités; et si elle, après être devenue adultère, sait adroitement, par un caressant enjouement et par de feintes civilités, apaiser le mari, afin de n'être point inculpée; outre d'autres motifs qui, étant en eux-mêmes des causes légitimes de divorce, sont aussi des causes légitimes de concubinage; car les causes qui font retenir l'épouse à la maison n'enlèvent point la cause de divorce, quand celle-ci a commis scortation; quel est l'homme, à moins qu'il ne soit vil, qui puisse conserver les droits du lit conjugal et partager sa couche avec une épouse adultère? Si cela a lieu ici et là, aucune conclusion n'en peut être tirée.

470. VII. *Les causes justes de ce Concubinage sont les causes justes de la séparation de lit.* Il y a des causes légitimes de séparation, et il y a des causes justes; les causes légitimes sont établies par les décisions des juges, et les causes justes par des décisions que le mari seul prononce : les causes de séparation de lit, et aussi de séparation de maison, tant légitimes que justes, ont

été énumérées en abrégé, ci-dessus, N°s 252, 253; parmi elles, les Vices du corps; ce sont les maladies par lesquelles tout le corps est tellement infecté que la contagion peut être fatale; telles sont les Fièvres malignes et pestilentielles, les Lèpres, les Maux vénériens, les Cancers : puis, les Maladies par lesquelles tout le corps a été tellement affaissé, qu'il ne peut plus exister de consociabilité, et d'après lesquelles sont exhalées des effluves préjudiciables et des vapeurs nuisibles, soit de la surface du corps, soit de ses parties intérieures, spécialement de l'Estomac et du Poumon; de la surface du corps, les Varioles malignes, les Verrues, les Pustules, la Phthisie scorbutique, les Dartres virulentes, surtout si la face en a été souillée; de l'Estomac, les Rapports constamment infectes, puants et dégoûtants; du Poumon, les Haleines fétides et putrides provenant d'apostèmes, d'ulcères ou d'abcès, ou d'un vice du sang ou du sérum. Outre ces Maladies, il en est d'autres de différents noms, comme la Lipothymie, qui est une complète langueur du corps, et un manque de forces; la Paralysie, qui est une résolution et un relâchement des membranes et des ligaments qui servent au mouvement; l'Épilepsie; l'infirmité permanente provenant de l'Apoplexie; certaines Maladies chroniques; la Passion iliaque, la Hernie, outre d'autres maladies, que la Pathologie fait connaître. Les Vices du mental, qui sont des causes justes de séparation de lit et de maison, sont, par exemple, la Manie, la Frénésie, le Transport furieux, la Folie actuelle et l'Imbécillité, la perte de la mémoire, et autres semblables. Que ces causes soient des causes justes de Concubinage, parce qu'elles sont des causes justes de séparation, la raison le voit sans l'aide d'un juge.

471. VIII. *Les causes consciencieuses de ce Concubinage sont réelles ou non réelles.* Puisque, outre les causes justes, qui sont de justes causes de séparation, et qui par suite deviennent de justes causes de concubinage, il y a aussi des causes consciencieuses qui dépendent du jugement et de la justice chez le mari, il doit aussi par conséquent en être fait mention; mais comme les jugements de justice peuvent être pervertis, et être changés par des confirmations en des apparences du juste, c'est pour cela que ces causes sont distinguées en causes consciencieuses réelles et en esuses consciencieuses non réelles, et qu'elles sont décrites séparément.

472. IX. *Les causes consciencieuses réelles sont celles qui sont fondées sur le juste.* Pour connaître les causes qui sont des causes consciencieuses réelles, il suffit d'en énumérer quelques-unes; par exemple, le manque de storge, et par conséquent l'apathie envers les enfants; l'intempérance, l'ivrognerie, la malpropreté, l'impudicité; le désir immodéré de divulguer les secrets de la maison, de disputer, de battre, de se venger, de faire le mal, de voler, de tromper; une dissemblance interne d'où résulte l'antipathie; une impudente exigence du devoir conjugal, par laquelle le mari devient froid comme la pierre; l'application à des actes de magie et à des prestiges; une excessive impiété; et autres vices semblables.

473. Il y a aussi des causes moins graves, qui sont des causes consciencieuses réelles, et qui séparent du lit, mais non cependant de la maison; par exemple, la cessation de prolification chez l'épouse en raison de son âge avancé; et par suite la répugnance et la tergiversation pour l'amour actuel, l'ardeur chez le mari persistant toujours; outre des cas semblables, dans lesquels le jugement rationnel voit le juste, et qui ne blessent pas la conscience.

474. X. *Les causes consciencieuses non réelles sont celles qui ne sont pas fondées sur le juste, bien qu'elles le soient sur l'apparence du juste.* Ces causes sont connues d'après les causes consciencieuses réelles ci-dessus énumérées, et, si elles ne sont pas bien examinées, elles peuvent apparaître comme justes, et cependant sont injustes; par exemple, les temps d'abstinence requis après les couches, les indispositions transitoires des épouses, le préjudice qui en résulte pour le prolifique, les polygamies permises aux Israélites, et d'autres causes semblables qui, d'après la justice, ne sont d'aucune valeur; celles-ci sont imaginées par les maris après des froideurs contractées, lorsque des désirs libidineux incbastes les ont privés de l'amour conjugal, et les ont infatués de l'idée de la ressemblance de cet amour avec l'amour scortatoire : ceux-ci, pour se mettre à l'abri de la diffamation quand ils entrent en concubinage, donnent pour légitimes et réelles ces causes bâtardes et captieuses, et même ordinairement ils répandent au sujet de l'épouse des mensonges, qui même se-

lon la faveur obtiennent l'assentiment et l'approbation des concitoyens amis.

475. XI. *Ceux qui sont dans ce Concubinage par des causes légitimes, justes et consciencieuses réelles, peuvent être en même temps dans l'amour conjugal.* Il est dit qu'ils peuvent être en même temps dans l'amour conjugal, et il est entendu qu'ils peuvent tenir cet amour renfermé chez eux; car dans le sujet, dans lequel il est, cet amour ne périt pas, mais il repose. Si l'amour conjugal chez ceux qui préfèrent le mariage au concubinage, et qui entrent dans le concubinage d'après les causes ci-dessus mentionnées, est conservé, en voici les raisons : I. *Ce concubinage ne répugne point à l'amour conjugal.* C'est la conséquence de ce qui a été ci-dessus démontré, que ce concubinage, quand il a lieu pour des causes légitimes, justes et consciencieuses réelles, n'est point illicite, N°s 467 à 473. II. *Ce concubinage n'est pas une séparation d'avec l'amour conjugal.* En effet, quand des causes légitimes, ou justes, ou consciencieuses réelles surviennent, persuadent, contraignent, l'amour conjugal n'est pas séparé avec le mariage, mais il est seulement interrompu, et l'amour interrompu et non séparé reste dans le sujet; il en est de cela comme d'un homme qui exerce un emploi qu'il aime, et qui en est détourné par les sociétés, ou par les spectacles, ou par des voyages; l'amour de son emploi n'est pas néanmoins perdu : ou, comme d'un homme qui aime un vin généreux; quand il en boit de moins bon, il ne perd pas pour cela son goût pour le vin généreux. III. *Ce concubinage est seulement un voile qui couvre l'amour conjugal.* C'est parce que l'amour du concubinage est naturel, et l'amour du mariage, spirituel; et que l'amour naturel voile l'amour spirituel quand celui-ci est intercepté; qu'il en soit ainsi, celui qui aime ne le sait pas, parce que l'amour spirituel est senti non d'après lui-même, mais par l'amour naturel, et il est senti comme un plaisir dans lequel est une béatitude qui vient du Ciel; mais l'amour naturel est senti par lui-même seulement comme un plaisir. IV. *Ce voile est ôté après la mort.* C'est parce qu'alors de

naturel l'homme devient spirituel, et qu'au lieu d'un corps matériel il jouit d'un corps substantiel, dans lequel le plaisir naturel d'après le spirituel est senti dans sa prééminence : qu'il en soit ainsi, c'est ce que j'ai appris par la communication avec quelques-uns dans le Monde Spirituel, et même là par des Rois qui dans le Monde avaient été dans le Concubinage par des causes consciencieuses réelles.

476. XII. *Tant que ce Concubinage continue, la conjonction actuelle avec l'épouse n'est point permise.* C'est parce qu'alors l'Amour conjugal, qui en lui-même est spirituel, chaste, pur et saint, devient naturel, est souillé, n'a plus de vigueur, et ainsi périt; c'est pourquoi, afin que cet amour soit conservé, il est utile que le concubinage d'après des causes consciencieuses réelles, N°s 472, 473, ait lieu avec une seule, et non avec deux en même temps.

* * * * *

477. A ce qui précède sera ajouté ce MÉMORABLE. J'entendis un certain Esprit, un jeune homme, récemment venu du Monde, se vantant de ses scortations, et cherchant à acquérir des louanges, de ce qu'il surpassait les autres en puissance virile; au milieu de ses vanteries insolentes, il tenait aussi ces propos : « Quoi de plus triste que d'emprisonner son amour, et de vivre seul avec une seule femme? et quoi de plus délicieux que de donner toute liberté à l'amour? Qui est-ce qui ne se lasse pas d'une seule, et n'est pas remis en vigueur par plusieurs? Quoi de plus agréable que la liberté sans réserve, la variété, les déflorations, les tours joués aux maris, et les hypocrisies scortatoires? Est-ce que les choses qui sont obtenues par des astuces, des tromperies et des larcins ne réjouissent pas les intimes du mental? » En entendant ces propos ceux qui étaient présents disaient : « Ne parle pas ainsi; tu ne sais pas où tu es, ni avec qui tu es; tu ne fais que d'arriver ici; il y a sous tes pieds l'Enfer, et au-dessus de ta tête le Ciel; tu es maintenant dans un Monde, qui tient le milieu entre le Ciel et l'Enfer, et qui est appelé Monde des Esprits; ici arrivent, et ici sont recueillis tous ceux qui sortent du Monde; ils sont examinés

quant à leur qualité, et ils sont préparés, les méchants pour l'Enfer, et les bons pour le Ciel; peut-être te rappelles-tu encore avoir entendu dire, dans le Monde, par des prêtres, que les scortateurs et les prostituées sont précipités dans l'Enfer, et que les époux chastes sont élevés au Ciel. » A ces mots, cel esprit novice se mit à rire, en disant : « Qu'est-ce que le Ciel, et qu'est-ce que l'Enfer? Le Ciel, n'est-ce pas ou chacun est libre, et n'est-il pas libre celui à qui il est permis d'aimer autant de femmes qu'il lui plaît? Et l'Enfer, n'est-ce pas où chacun est esclave, et n'est-il pas esclave celui qui est obligé d'être attaché à une seule? » Mais un certain Ange, regardant du Ciel en bas, entendit ce qu'il disait, et l'interrompit de peur qu'il n'allât plus avant pour profaner les mariages; et il lui dit : « Monte ici, et je te montrerai au vif ce que c'est que le Ciel, et ce que c'est que l'Enfer, et quel est l'enfer pour les scortateurs confirmés. » Et il lui montra le chemin, et celui-ci monta; et, après qu'il eut été admis, il fut d'abord conduit dans un Jardin paradisiaque, où étaient des arbres à fruits et des fleurs, dont la beauté, le charme et l'odeur remplissaient les mentals (*animi*) des délices de la vie; dès qu'il les vit, il fut saisi d'une grande admiration; mais il était alors dans la vue externe, telle qu'il l'avait dans le Monde, quand il voyait de pareilles choses, et dans cette vue il était rationnel; mais dans la vue interne, dans laquelle la scortation était le principal et occupait chaque point de la pensée, il n'était pas rationnel; c'est pourquoi la vue externe fut fermée, et la vue interne fut ouverte; dès qu'elle fut ouverte, il dit : « Qu'est-ce que je vois maintenant? n'est-ce pas de la paille et du bois sec? Et qu'est-ce que je sens maintenant? n'est-ce pas de la puanteur? Où sont donc ces objets paradisiaques? » Et l'Ange dit : « Ils sont tout près et présents, mais ils n'apparaissent point devant ta vue interne, qui est scortatoire; car cette vue change les choses célestes en infernales, et ne voit que les opposés : il y a dans chaque homme un mental interne et un mental externe, par conséquent une vue interne et une vue externe; chez les méchants le mental interne est insensé, et le mental externe est sage; mais chez les bons le mental interne est sage, et aussi d'après lui le mental externe; et de même qu'est le mental, de même l'homme dans le Monde Spirituel voit les ob-

jets. » Après cela l'Ange, par la puissance qui lui fut donnée, lui ferma la vue interne et ouvrit l'externe, et il le conduisit par des portes vers le point central des habitations; et cet esprit vit de magnifiques palais d'albâtre, de marbre et de diverses pierres précieuses, et près de ces palais des portiques, et des colonnes à l'entour, superposées et chargées d'ornements et de décorations admirables; lorsqu'il les vit, il fut dans un grand étonnement, et il dit : « Qu'est-ce que je vois? Je vois des objets magnifiques dans leur magnificence même, et des ouvrages d'architecture dans leur art même. » Mais alors l'Ange lui ferma de nouveau la vue externe, et lui ouvrit l'interne, qui était mauvaise parce qu'elle était salement scortatoire; aussitôt cet esprit s'écria, en disant : « Qu'est-ce que je vois maintenant? Où suis-je? Où sont donc ces palais et ces objets magnifiques? Je vois des ruines, des décombres et des lieux pleins de cavernes. » Mais peu après il fut remis dans l'externe, et introduit dans l'un de ces palais; et il vit les décorations des portes, des fenêtres, des murailles et des plafonds, principalement des meubles, sur lesquels et autour desquels étaient des formes célestes en or et en pierres précieuses, qui ne peuvent être décrites par aucun langage, ni dessinées par aucun art, car elles étaient au-dessus des idées du langage et au-dessus des notions de l'art. En voyant ces choses, il s'écria de nouveau, disant : « Ce sont là des objets merveilleux que jamais œil n'a vus. » Mais alors sa vue interne fut ouverte, la vue externe ayant été fermée, comme auparavant; et il lui fut demandé ce qu'il voyait en ce moment; et il répondit qu'il ne voyait que des masures, ici en joncs, là en paille, et là en tisons. Puis il fut encore remis dans l'état externe du mental, et devant lui furent amenées des Vierges, qui étaient des beautés, parce qu'elles étaient des images de l'affection céleste; et celles-ci, avec la douce voix de leur affection, lui adressèrent la parole; et alors, d'après ce qu'il vit et entendit, sa face fut changée, et il revint de lui-même dans ses internes, qui étaient scortatoires; et comme ces internes ne soutiennent rien de l'amour céleste, et que *vice versâ* ils ne sont pas non plus soutenus par l'amour céleste, il en résulta que de part et d'autres ils disparurent, — les vierges de la présence de l'homme, et l'homme de la présence des vierges. — Après cela, l'Ange lui apprit d'où pro-

venaient les changements d'état de ses vues, en lui disant : « Je perçois que dans le Monde, d'où tu viens, tu as été double, autre dans les internes, et autre dans les externes ; que dans les externes tu as été un homme civil, moral et rationnel, mais que dans les internes tu n'as été ni civil, ni moral, ni rationnel, parce que tu étais scortateur et adultère ; or, de telles personnes, quand il leur est permis de monter dans le Ciel, et qu'elles y sont tenues dans leurs externes, peuvent y voir les choses célestes, mais quand leurs internes sont ouverts, au lieu de choses célestes elles voient des choses infernales. Cependant, sache qu'ici, chez chacun, successivement sont fermés les externes et ouverts les internes, et qu'on est préparé ainsi pour le Ciel ou pour l'Enfer ; et comme le mal de la scortation souille plus que tout autre mal les internes du mental, il est impossible qu'il ne soit pas porté vers les choses impures de son amour, et ces choses sont dans les enfers, où les cavernes répandent des odeurs d'excréments. Qui est-ce qui ne peut, d'après la raison, savoir que dans le Monde spirituel l'inchaste et le lascif sont impurs et immondes, et qu'ainsi rien ne corrompt et ne souille davantage l'homme, et n'introduit davantage en lui l'infernal. Garde-toi donc de te glorifier dorénavant de ta scortation, en ce que tu es en elle plus mâle que les autres ; je te prédis que tu deviendras faible, au point de savoir à peine où est ta force mâle ; un tel sort attend ceux qui se glorifient de leur puissance scortatoire. » Après qu'il eut entendu ces paroles, il descendit et revint dans le Monde des Esprits et vers ses premiers compagnons, et il conversa avec eux avec modestie et chasteté, mais ce ne fut pas pour longtemps.

Des Adultères, de leurs Genres et de leurs Degrés.

478. Quiconque ne juge de l'Adultère que par les externes, ne peut pas savoir qu'il y a quelque mal dans cet acte, car dans les externes il est semblable au Mariage ; ces juges externes, quand on leur parle des internes, et qu'on leur dit que les Externes tirent des internes leur bien et leur mal, disent en eux-mêmes : « Qu'est-ce que les internes ? Qui les voit ? N'est-ce pas là

s'élever au-dessus de la sphère d'intelligence de qui que ce soit? » Ceux-ci ressemblent à ceux qui acceptent tout prétendu bien pour un bien réel volontaire, et qui décident de la sagesse d'un homme d'après l'élégance de sa conversation, ou qui jugent de l'homme lui-même d'après la richesse de ses habits et la magnificence de ses équipages, et non d'après sa disposition interne qui appartient au jugement provenant de l'affection du bien; cette manière de juger ressemble encore au jugement qu'on porterait sur le fruit d'un arbre, et sur quelque mets, seulement d'après la vue et le toucher, et non sur sa bonté d'après la saveur et la connaissance: ainsi font ceux qui ne veulent rien percevoir des internes de l'homme : de là cette folie de beaucoup d'hommes aujourd'hui, qu'ils ne voient rien de mal dans les adultères, et que même ils conjoignent dans la même couche les mariages avec les adultères, c'est-à-dire, les font absolument semblables; et cela, seulement à cause de l'apparence de similitude dans les externes. Qu'il en soit ainsi, j'en ai acquis la conviction par cette preuve de l'expérience: Un jour, des Anges convoquèrent quelques centaines d'esprits d'entre ceux qui avaient été renommés en l'Europe par leur génie, leur érudition et leur sagesse; on les interrogea sur la différence entre le Mariage et l'Adultère, et on les invita à examiner les raisons que leur entendement présenterait; et, après examen, tous, à l'exception de dix, répondirent que la loi civile seule établit une différence en vue d'un certain intérêt, différence qu'on peut, il est vrai, connaître, mais néanmoins accommoder au moyen de la prudence civile : ensuite, on leur demanda s'ils voyaient quelque bien dans le mariage, et quelque mal dans l'adultère; ils répondirent qu'ils n'y voyaient ni mal rationnel ni bien rationnel. On leur fit cette question : « Y voyez-vous quelque péché? » Ils dirent : « Où serait-il, ce péché? Le fait n'est-il pas le même? » Les Anges furent étonnés de ces réponses, et ils s'écrièrent: « Oh! quelle est la stupidité du siècle, et combien elle est grande! » En entendant cette exclamation, ces centaines de sages se tournèrent et dirent entre eux en riant : « Est-ce là de la stupidité? Y a-t-il quelque sagesse qui puisse convaincre qu'aimer l'épouse d'un autre mérite la damnation éternelle? » Mais que l'Adultère soit un mal spirituel, et par suite un mal moral et un mal civil,

et diamétralement contraire à la sagesse de la raison; puis aussi, que l'amour de l'adultère vienne de l'enfer et y retourne, et que l'amour du mariage vienne du ciel et y retourne, c'est ce qui a été démontré dans le Premier Chapitre de cette Partie, concernant l'Opposition de l'amour scortatoire et de l'amour conjugal. Mais comme tous les maux, de même que tous les biens, ont de la latitude et de l'altitude, et que leurs genres sont selon la latitude, et leurs degrés selon l'altitude, c'est pourquoi, afin que les adultères soient connus quant à l'une et à l'autre dimension, ils seront divisés d'abord en leurs genres, et ensuite en leurs degrés, ce qui aura lieu dans cette Série : I. *Il y a trois Genres d'adultères, le Simple, le Double et le Triple.* II. *L'Adultère simple est celui d'un homme célibataire avec l'épouse d'un autre, ou d'une femme non mariée avec le mari d'une autre.* III. *L'Adultère double est celui d'un mari avec l'épouse d'un autre, ou d'une épouse avec le mari d'une autre.* IV. *L'Adultère triple est avec les consanguins.* V. *Il y a pour les adultères quatre Degrés, selon lesquels se font leurs dénominations, leurs inculpations, et après la mort leurs imputations.* VI. *Les Adultères du premier degré sont les adultères d'ignorance, lesquels sont commis par ceux qui ne peuvent pas encore ou qui ne peuvent pas du tout consulter l'entendement, ni par conséquent les réprimer.* VII. *Les Adultères commis par eux sont légers.* VIII. *Les Adultères du second degré sont les adultères de désir libidineux, lesquels sont commis par ceux qui, il est vrai, peuvent consulter l'entendement, mais qui par des causes contingentes ne le peuvent pas dans ces moments.* IX. *Les Adultères commis par eux sont imputatoires, selon que dans la suite l'entendement les favorise ou ne les favorise point.* X. *Les Adultères du troisième degré sont les adultères de la raison, lesquels sont commis par ceux qui confirment par l'entendement que ce ne sont point des maux de péché.* XI. *Les Adultères commis par eux sont graves, et sont imputés selon les confirmations.* XII. *Les Adultères du quatrième degré sont les adultères de la volonté, lesquels sont commis par ceux qui les considèrent comme licites et agréables, et qui ne les croient pas d'une telle importance qu'on doive à leur égard consulter l'entendement.* XIII. *Les*

Adultères commis par eux sont très-graves, et leur sont imputés comme maux de propos déterminé, et restent en eux comme délits. XIV. *Les Adultères du troisième et du quatrième degré sont des maux de péché, selon la quantité et la qualité de l'entendement et de la volonté en eux, soit qu'ils soient commis en acte, ou qu'ils ne soient pas commis en acte.* XV. *Les Adultères par propos déterminé de la volonté, et les adultères par confirmation de l'entendement, rendent les hommes naturels, sensuels et corporels.* XVI. *C'est au point, qu'enfin ils rejettent loin d'eux toutes les choses de l'Église et de la Religion.* XVII. *Cependant ils jouissent toujours de la rationalité humaine comme les autres.* XVIII. *Mais ils se servent de cette rationalité quand ils sont dans les externes, et ils en abusent quand ils sont dans les internes.* Suit maintenant l'Explication de ces Articles.

479. I. *Il y a trois Genres d'adultères, le Simple, le Double et le Triple.* Toutes et chacune des choses que le Créateur de l'univers a créées, il les a distinguées en genres, et chaque genre en espèces, et il a divisé chaque espèce, et pareillement chaque division, et ainsi de suite; et cela, afin que dans la variété perpétuelle des qualités il existe une image de l'Infini : ainsi le Créateur de l'univers a distingué les biens et leurs vrais, et pareillement les maux et leurs faux après qu'ils eurent pris naissance. Qu'il ait distingué en genres, espèces et différences toutes et chacune des choses dans le Monde spirituel, et qu'il ait rassemblé dans le Ciel tous les biens et tous les vrais, et dans l'Enfer tous les maux et tous les faux, et qu'il ait disposé ceux-ci diamétralement contre ceux-là, on peut le voir d'après ce qui a été montré dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER publié à Londres en 1758. Que de même aussi, dans le Monde naturel, il ait distingué et qu'il distingue les biens et les vrais, les maux et les faux chez les hommes, ainsi les hommes eux-mêmes, cela peut être connu par leur sort après la mort, en ce que le ciel est pour les bons, et l'enfer pour les méchants. Or, puisque toutes les choses qui appartiennent au bien, et toutes celles qui appartiennent au mal, ont été distinguées en genres, espèces, et ainsi de suite, c'est pour cela que les Mariages ont été distingués de la même manière, et pareillement leurs opposés, qui sont les Adultères.

480. II. *L'Adultère simple est celui d'un homme célibataire avec l'épouse d'un autre, ou d'une femme non mariée avec le mari d'une autre.* Ici, et dans ce qui suit, par l'Adultère il est entendu une scortation opposée au mariage; il est opposé, parce qu'il viole l'alliance de vie contractée entre les époux, il met en pièces leur amour, il le souille, et il arrête l'union commencée au temps des fiançailles et affermie au commencement du mariage; car l'Amour conjugal du mari avec une seule épouse unit les âmes après l'engagement et l'alliance; l'adultère ne rompt pas cette union, parce qu'elle ne peut pas être rompue, mais il l'arrête, comme celui qui bouche une fontaine à sa source, et ainsi le courant, et remplit d'eaux sales et puantes la citerne; de même l'amour conjugal, dont l'origine est l'union des âmes, est couvert de fange et fermé par l'adultère; et, quand il a été couvert de fange, d'en bas s'élève l'amour de l'adultère, qui, à mesure qu'il croît, devient charnel, et cet amour s'insurge contre l'amour conjugal et le détruit : de là l'opposition de l'adultère et du mariage.

481. Afin que de nouveau l'on connaisse quelle est la stupidité de ce siècle, en cela que ses sages ne voient aucun péché dans l'Adultère, ainsi qu'il a été découvert par les Anges, ci-dessus, N° 478, j'ajouterai ici ce MÉMORABLE : « Il y avait certains Esprits » qui, par une habitude contractée dans la vie du corps, m'infestaient avec une adresse particulière, et cela par un influx très-» doux presqu'ondoyant, tel qu'a coutume d'être l'influx des es-» prits probes; mais je perçus qu'il y avait en eux des astuces et » autres choses semblables, dans le but de séduire et de tromper: » enfin j'adressai la parole à l'un d'eux, qui, ainsi qu'il me fut dit, » avait été Général d'armée quand il vivait dans le Monde : et » comme je perçus qu'il y avait du lascif dans les idées de sa pen-» sée, je m'entretins avec lui dans le langage spirituel avec représentatifs, langage qui exprime pleinement ce que l'on sent, et » plusieurs choses en un moment : il me dit que dans la vie du » corps, dans le Monde précédent, il avait regardé comme rien » les Adultères : mais il me fut donné de lui dire que les Adultères sont abominables, quoiqu'aux yeux de ceux qui les com-» mettent il semble, par suite du plaisir qu'ils y trouvent et du » persuasif qui en provient, qu'ils ne sont pas tels, et qu'ils sont

» même licites ; qu'il pouvait aussi le savoir, en ce que les Mariages sont les Pépinières du Genre humain, et par cela même les Pépinières du Royaume céleste, et qu'en conséquence ils doivent ne pas être violés, mais être regardés comme saints ; puis, en ce qu'il doit savoir, puisqu'il est dans le Monde spirituel et dans l'état de perception, que l'Amour conjugal descend du Seigneur par le Ciel, et que de cet amour, comme d'un père, dérive l'amour mutuel qui est le fondement du Ciel ; et en ce que les Adultères, pour peu qu'ils approchent des Sociétés célestes, sentent l'odeur infecte qui est en eux, et se précipitent de là vers l'Enfer ; que du moins il aurait pu savoir que violer les mariages, c'est agir contre les lois Divines, contre les lois civiles de tous les royaumes, et aussi contre la lueur réelle de la raison, et ainsi contre le droit des gens, parce que c'est agir non-seulement contre l'Ordre Divin, mais encore contre l'ordre humain ; je lui dis en outre beaucoup d'autres choses. Mais il me répondit qu'il n'avait pas pensé à ces choses dans la vie précédente : il voulait par des raisonnements examiner s'il en était ainsi ; mais il lui fut dit que la vérité n'admet pas les raisonnements, car ils prennent la défense des plaisirs de la chair contre les plaisirs de l'esprit, et la chair ignore quels sont les plaisirs de l'esprit ; et qu'il devait d'abord porter sa pensée sur les choses qui viennent d'être dites, parce qu'elles sont vraies ; ou sur ce principe, très-connu dans le Monde, que personne ne doit faire à autrui ce qu'il ne veut pas qu'un autre lui fasse : et ainsi, si quelqu'un eût séduit de cette manière son épouse, qu'il aurait aimée comme cela a lieu au commencement de tout mariage, alors quand il aurait été à ce sujet dans un état d'emportement, n'aurait-il pas, s'il eût parlé d'après cet état, eu aussi lui-même les adultères en abomination, et alors puisqu'il jouit d'une grande capacité, ne se serait-il pas, plus que tout autre, confirmé contre ces actions jusqu'au point de les condamner comme infernales ; et comme Général d'armée, et vivant avec des braves, n'aurait-il pas, afin que cela ne fût point pour lui un opprobre, ou tué l'adultère, ou chassé de sa maison l'épouse prostituée ? »

482. III. *L'Adultère double est celui d'un mari avec l'épouse*

d'un autre, ou d'une épouse avec le mari d'une autre. Cet Adultère est appelé double, parce qu'il est commis par deux, et que des deux côtés l'alliance du mariage est violée ; c'est pourquoi il est deux fois plus grave que le précédent. Il a été dit ci-dessus, N° 480, que l'Amour conjugal d'un mari avec une seule épouse unit les âmes après l'engagement et l'alliance, et que cette union est cet Amour lui-même dans son origine, et qu'elle est fermée et bouchée par l'adultère, comme la source et le courant d'une fontaine : que les âmes des deux s'unissent, quand l'amour pour le sexe est restreint à une seule ou à un seul d'un autre sexe, ce qui a lieu quand une jeune fille se donne tout entière à un jeune homme par une alliance, et que réciproquement par cette alliance le jeune homme se donne tout entier à la jeune fille, c'est ce qui est bien évident en ce que les vies de l'un et de l'autre s'unissent, par conséquent les âmes, puisque celles-ci sont les principes de la vie : cette union des âmes est possible seulement dans les Mariages monogamiques, ou d'un seul mari avec une seule épouse, mais non dans les Mariages polygamiques, ou d'un mari avec plusieurs épouses, parce que dans ceux-ci l'Amour est divisé, et que dans ceux-là il est uni : si dans ce siége suprême l'Amour conjugal est spirituel, saint et pur, c'est que par son origine l'âme de chaque homme est céleste, aussi reçoit-elle du Seigneur immédiatement l'influx, car elle reçoit de Lui le mariage de l'amour et de la sagesse, ou du bien et du vrai, et cet influx le fait homme et le distingue des bêtes. De cette union des âmes, l'Amour conjugal, qui est là dans sa sainteté et dans sa pureté spirituelles, découle dans la vie de tout le corps, et la remplit de plaisirs délicieux, aussi longtemps que sa veine reste ouverte, ce qui a lieu chez ceux qui par le Seigneur deviennent spirituels. Qu'il n'y ait rien autre chose que l'adultère, qui ferme et bouche ce siége de l'amour conjugal, cette origine ou fontaine, et sa veine, cela est évident par les paroles du Seigneur, que c'est seulement pour cause d'adultère qu'il est permis de répudier l'épouse, et d'en prendre une autre, — Matth. XIX. 4 à 9 ; — puis, par celles-ci, que celui qui se marie à une répudiée commet adultère,—Vers. 9. — Lors donc que cette pure et sainte fontaine est bouchée, elle est, comme il a été dit ci-dessus, entourée de saletés, comme une

pierre précieuse entourée de fumier, ou comme du pain entouré de vomissement, saletés qui sont entièrement opposées à la pureté et à la sainteté de cette fontaine ou de l'Amour conjugal; de cette opposition résulte la froideur conjugale, et selon cette froideur existe l'agrément lascif de l'amour scortatoire, qui se consume de lui-même : que ce soit là un mal de péché, c'est parce que le saint est couvert, et ainsi sa veine dans le corps est obstruée, et à sa place succède le profane, et sa veine dans le corps est ouverte; par suite, de céleste l'homme devient infernal.

483. A ce qui précède j'ajouterai quelques particularités du Monde spirituel, qui sont dignes d'être rapportées : « J'y ai entendu » dire que quelques hommes mariés sont embrasés du désir libidineux de commettre scortation avec des femmes intactes ou » vierges; d'autres, avec des femmes déflorées ou prostituées; » d'autres, avec des femmes mariées ou épouses; d'autres, avec » des femmes de noble race; d'autres, avec des femmes de basse » extraction : qu'il en soit ainsi, j'en ai eu la confirmation dans ce » Monde d'après plusieurs esprits de divers royaumes. Comme je » méditais sur la variété de ces désirs libidineux, je demandai s'il » y en a qui trouvent tout leur plaisir avec les épouses des autres » sans en éprouver aucun avec les femmes qui ne sont pas mariées; afin donc que je connusse qu'il y en a, il m'en fut amené » d'un certain royaume plusieurs qui furent contraints de parler » selon leur désir libidineux. Ceux-ci dirent que leur unique volupté et leur unique plaisir était, et est encore, de commettre » adultère avec les épouses des autres; qu'ils jetaient leurs yeux » sur de belles femmes, et les achetaient à grand prix selon leur » opulence, et que pour l'ordinaire ils traitaient du prix avec elles. » Je leur demandai pourquoi ils n'achetaient pas des femmes non » mariées; ils répondirent qu'ils regardaient cela comme une » chose commune, vile en elle-même, ne procurant aucun plaisir. » Je leur demandai aussi si ces épouses retournaient ensuite vers » leurs maris et vivaient avec eux; ils répondirent qu'elles n'y retournaient pas, ou qu'elles vivaient froidement avec eux, parce » qu'elles étaient devenues prostituées. Ensuite je leur demandai » sérieusement, s'ils avaient jamais pensé, ou s'ils pensaient à » présent que cela est un double adultère, parce qu'ils le com-

» mettent étant eux-mêmes mariés, et qu'un tel adultère dépouille
» l'homme de tout bien spirituel; mais à ces mots la plupart de
» ceux qui étaient présents se mirent à rire, disant : Qu'est-es
» que c'est que le bien spirituel? Cependant j'insistai, en di-
» sant : Quoi de plus détestable que de mêler son âme avec l'âme
» du mari dans son épouse! Ne savez-vous pas que dans la se-
» mence il y a l'âme de l'homme? Alors ils se détournèrent et
» dirent bas entre eux : Quel préjudice cela y cause-t-il? Enfin
» je dis : Quoique vous ne craigniez pas les lois Divines, ne crai-
» gnez-vous pas les lois civiles? Ils répondirent : Non; nous
» craignons seulement certains membres de l'ordre ecclésiasti-
» que, mais devant eux nous cachons cela, et si nous ne pouvons
» pas le cacher, nous agissons poliment avec eux. Ensuite je les
» vis divisés en troupes, et d'entre celles-ci quelques-uns jetés
» dans l'enfer. »

484. IV. *L'Adultère triple est avec les consanguins.* Cet adul-tère est appelé triple, parce qu'il est trois fois plus grave que les deux précédents. Quelles sont les Consanguinités, ou les Restes de la chair, vers lesquelles il ne faut point approcher, on le voit énuméré, — Lévit. XVIII. 6 à 17. — Les raisons, pour lesquelles ces Adultères sont trois fois plus graves que les deux ci-dessus mentionnés, sont internes et externes; les raisons internes pro-cèdent de la correspondance de ces adultères avec la violation du mariage spirituel, qui est celui du Seigneur et de l'Église, et par conséquent du bien et du vrai; les raisons externes sont qu'il faut veiller à ce que l'homme ne devienne pas une bête : mais ce n'est pas ici le moment de dévoiler davantage ces raisons.

485. V. *Il y a pour les adultères quatre Degrés, selon les-quels se font leurs dénominations, leurs inculpations, et après la mort leurs imputations.* Ces Degrés ne sont point des genres, mais ils entrent dans chaque genre, et ils en constituent les diffé-rences entre un plus grand et un moindre mal, ou un plus grand et un moindre bien; ici, par exemple, si l'Adultère de chaque genre, en raison des circonstances et des contingences, doit être réputé plus léger ou plus grave : que les circonstances et les con-tingences varient chaque chose, cela est notoire. Mais néanmoins autrement sont considérées les choses par l'homme d'après sa

lueur rationnelle, autrement par le juge d'après la loi, et autrement par le Seigneur d'après l'état du mental de l'homme ; c'est pour cela qu'il est dit, dénominations, inculpations, et après la mort imputations; car par l'homme selon sa lueur rationnelle se font les dénominations, par le juge selon la loi se font les inculpations, et par le Seigneur selon l'état du mental de l'homme se font les imputations; que ces trois choses diffèrent beaucoup entre elles, on peut le voir sans une exposition : en effet, l'homme d'après la conviction rationnelle, selon les circonstances et les contingences, peut absoudre quelqu'un que le juge, assis sur son siége, ne peut absoudre d'après la loi; et le juge aussi peut absoudre quelqu'un, qui après la mort est condamné; et cela, parce que le juge établit sa sentence selon les faits, mais que chacun après la mort est jugé selon les intentions de la volonté et de l'entendement qui résulte de la volonté, et selon les confirmations de l'entendement et de la volonté qui résulte de l'entendement; ces intentions et ces confirmations, le juge ne les voit pas; mais néanmoins l'un et l'autre jugement est juste, l'un en raison du bien de la société civile, l'autre en raison du bien de la société céleste.

486. VI. *Les Adultères du premier degré sont les adultères d'ignorance, lesquels sont commis par ceux qui ne peuvent pas encore ou qui ne peuvent pas du tout consulter l'entendement, et par conséquent les réprimer.* Tous les maux, par conséquent aussi les Adultères, considérés en eux-mêmes, appartiennent en même temps à l'homme Interne et à l'homme Externe; l'homme Interne les a en intention, et l'homme Externe les fait; tel est donc l'homme interne dans les actes qui sont faits par l'homme externe, tels sont les actes considérés en eux-mêmes : mais comme l'homme interne ne se manifeste pas avec son intention devant l'homme, chacun doit être jugé au tribunal des hommes d'après les faits et les paroles selon la loi établie et selon les prévoyances de cette loi ; le sens intérieur de la loi doit aussi être pesé mûrement par le juge. Mais des exemples vont illustrer ce sujet : Si par aventure l'adultère est commis par un adolescent qui ne sait pas encore que l'adultère est un mal plus grand que la fornication : si, pareillement, il est commis par un homme d'une extrême simplicité : s'il l'est par un homme qu'une maladie a privé de la

pénétration du jugement; ou par un homme qui, ainsi qu'il arrive à quelques-uns, est parfois dans le délire, et est alors dans l'état où se trouvent ceux qui sont dans un délire réel : puis aussi, s'il l'est dans une ivresse qui tienne de la folie, et ainsi du reste; qu'alors l'homme interne, ou le mental, ne soit présent dans l'homme externe à peine autrement qu'il ne l'est dans un homme irrationnel, cela est évident : les adultères de ceux-là sont dénommés par l'homme rationnel selon ces circonstances; néanmoins par ce même homme rationnel, comme juge, celui qui a commis l'adultère est inculpé et puni d'après la loi; mais après la mort ces adultères sont imputés d'après la présence, la qualité et la faculté de l'entendement dans la volonté de ceux qui les ont commis.

487. VII. *Les Adultères commis par eux sont légers.* D'après ce qui a été dit ci-dessus, N° 486, on le voit sans confirmation ultérieure; en effet, on sait que la qualité de toute action, en général la qualité de toute chose, dépend des circonstances, et que celles-ci mitigent ou aggravent : mais les adultères de ce degré sont légers dans les premiers temps qu'ils sont commis; et aussi ils restent légers en tant que, dans le cours suivant de sa vie, celui ou celle qui les a commis s'en abstient pour ces motifs, qu'ils sont des maux contre Dieu, ou qu'ils sont des maux contre le prochain, ou qu'ils sont des maux contre le bien de la cité, et, d'après l'un ou l'autre de ces motifs, parce qu'ils sont des maux contre la raison; au contraire, ils sont mis aussi au nombre des adultères graves, si l'on ne s'en abstient pas pour l'un de ces motifs mentionnés : ainsi, cela est conforme à la Loi Divine, — Ézéch. XVIII. 21, 22, 24, et ailleurs. — Mais ces adultères ne peuvent être excusés et inculpés, ou être dénommés et jugés par l'homme, comme légers ou graves, d'après ces circonstances, parce qu'elles ne se manifestent point devant lui, et même ne sont point de la compétence de son jugement; c'est pourquoi il est entendu, que c'est après la mort qu'ils sont ainsi réputés et imputés.

488. VIII. *Les Adultères du second degré sont les adultères de désir libidineux, lesquels sont commis par ceux qui, il est vrai, peuvent consulter l'entendement, mais qui par des causes contingentes ne le peuvent pas dans ces moments.* Chez l'homme, qui de naturel devient spirituel, il y a dans le commencement deux

choses qui combattent l'une contre l'autre, lesquelles communément sont appelées l'esprit et la chair; et comme l'amour du mariage appartient à l'esprit, et que l'amour de l'adultère appartient à la chair, il se fait aussi alors un combat entre ces deux amours; si l'amour du mariage est vainqueur, il dompte et subjugue l'amour de l'adultère, ce qui a lieu par un éloignement; mais s'il arrive que le désir libidineux de la chair soit excité à une ardeur au-delà de ce que l'esprit peut réprimer par la raison, il en résulte que l'état est renversé, et que l'ardeur du désir libidineux répand des amorces dans l'esprit, au point qu'il n'est plus maître de sa raison, ni de lui-même; cela est entendu par les adultères du second degré, lesquels sont commis par ceux qui, il est vrai, peuvent consulter l'entendement, mais qui par des causes contingentes ne le peuvent pas dans ces moments. Soient des exemples pour illustration : Si une épouse prostituée captive par astuce le mental (*animus*) d'un homme, l'attirant au lit, et l'enflammant au point qu'il ne soit plus maître de son jugement; et plus encore, si même alors elle lui expose la honte qui en résulterait, s'il ne consentait pas : pareillement, si une épouse prostituée emploie des prestiges, ou par des stimulants enflamme un homme au point que l'ardeur de la chair enlève à l'entendement le libre de la raison : de même, si un homme par de séduisantes sollicitations amène l'épouse d'un autre au point que sa volonté embrasée ne soit plus maîtresse d'elle-même; outre d'autres cas semblables. Que ces contingences et d'autres de même genre atténuent la gravité de l'adultère, et tournent vers un côté plus doux les dénominations de blâme contre l'homme séduit ou la femme séduite, la raison est favorable à ce sentiment et y acquiesce. L'imputation de ce degré d'Adultère est traité dans ce qui suit.

489. IX. *Les Adultères commis par eux sont imputatoires, selon que dans la suite l'entendement les favorise ou ne les favorise point.* Autant l'entendement les favorise les maux, autant l'homme se les approprie, et les fait siens; la faveur est le consentement, et le consentement introduit dans le mental l'état d'amour pour eux; il en est de même des adultères qui dans le commencement ont été faits sans le consentement de l'entendement, et qui sont favorisés; le contraire arrive, si dans la suite ils ne sont

point favorisés : la raison de cela, c'est que les maux ou les adultères, qui sont faits dans l'aveuglement de l'entendement, sont faits d'après la convoitise du corps; ils ressemblent à peu près aux instincts, tels que ceux-ci sont chez les bêtes : chez l'homme, il est vrai, l'entendement est présent lorsqu'ils sont faits, mais il est dans une force passive ou morte, et non dans une force active ou vive : de ces explications il résulte évidemment, que de tels adultères ne sont imputés qu'en tant que dans la suite ils sont favorisés on ne sont point favorisés. Par imputation il est entendu ici l'accusation *(incusatio)* après la mort, et par suite le jugement *(judicatio)*, qui se fait selon l'état de l'esprit de l'homme; mais il n'est pas entendu l'inculpation par l'homme devant le juge, celle-ci a lieu non pas selon l'état de l'esprit de l'homme, mais selon l'état du corps dans l'action ; s'il n'y avait pas une différence, après la mort seraient absous ceux qui sont absous dans le Monde, et seraient condamnés ceux qui y sont condamnés, et ainsi il n'y aurait pour ceux-ci aucune espérance de salut.

490. X. *Les Adultères du troisième degré sont les adultères de la raison, lesquels sont commis par ceux qui confirment par l'entendement que ce ne sont point des maux de péché.* Chaque homme sait qu'il existe une volonté et un entendement ; car, lorsqu'il parle, il dit : « Je veux cela ; » et : « Je comprends cela ; » toutefois, cependant, il ne fait pas de distinction, mais il fait l'un la même chose que l'autre; et cela, parce qu'il réfléchit seulement sur les choses qui appartiennent à la pensée d'après l'entendement, et non à celles qui appartiennent à l'amour d'après la volonté, car celles-ci ne se présentent pas dans la lumière comme celles-là. Cependant, celui qui ne fait pas de distinction entre la Volonté et l'Entendement, ne peut pas faire de distinction entre les maux et les biens, et par suite ne peut absolument rien savoir sur la coulpe du péché. Mais qui est-ce qui ne sait que le bien et le vrai sont deux choses distinctes, comme l'amour et la sagesse? et qui est-ce qui, lorsqu'il est dans la lueur rationnelle, ne peut conclure de là qu'il y a dans l'homme deux choses qui les reçoivent distinctement et se les appliquent, et que l'une est la Volonté et l'autre l'Entendement, par la raison que ce que la Volonté reçoit et reproduit est appelé Bien, et ce que l'Entendement

reçoit est appelé Vrai, car ce que la Volonté aime et fait est appelé Bien, et ce que l'Entendement perçoit et pense est appelé Vrai? Maintenant, comme il a été traité du Mariage du bien et du vrai dans la première Partie de cet Ouvrage, et qu'il y a été rapporté sur la Volonté et l'Entendement, et sur divers attributs et prédicats de l'un et de l'autre, un grand nombre de choses qui, ainsi que je le présume, sont perçues même par ceux qui n'avaient pensé distinctement aucune chose sur l'entendement et la volonté;—car la raison humaine est telle, qu'elle comprend les vrais d'après leur lumière, quoiqu'auparavant elle ne les ait pas distingués; — c'est pourquoi, pour que les différences de l'entendement et de la volonté soient plus clairement perçues, je présenterai ici quelques particularités, afin qu'on sache quels sont les Adultères de la raison ou de l'entendement, et ensuite quels sont les Adultères de la volonté; que les propositions suivantes servent de connaissance sur ce sujet : I. La Volonté seule ne fait rien d'elle-même, mais tout ce qu'elle fait, elle le fait par l'entendement. II. De l'autre côté aussi, l'Entendement seul ne fait rien de lui-même, mais tout ce qu'il fait, il le fait d'après la volonté. III. La Volonté influe dans l'entendement, et l'Entendement n'influe pas dans la volonté; mais l'entendement enseigne ce que c'est que le bien et le mal, et consulte la volonté afin de choisir entre ces deux et faire ce qui lui plaît. IV. Après cela il se fait une double conjonction, l'une dans laquelle la volonté agit en dedans et l'entendement en dehors; l'autre dans laquelle l'entendement agit en dedans et la volonté en dehors : ainsi, les Adultères de la raison, dont il s'agit ici, sont distingués des Adultères de la volonté, dont il est question plus loin : ils sont distingués, parce que l'un est plus grave que l'autre; car l'Adultère de la raison est moins grave que l'Adultère de la volonté; et cela, parce que dans l'adultère de la raison l'entendement agit en dedans et la volonté en dehors, tandis que dans l'adultère de la volonté, la volonté agit en dedans et l'entendement en dehors; or la volonté est l'homme lui-même, et l'entendement est l'homme d'après la volonté; et ce qui agit en dedans domine sur ce qui agit en dehors.

491. XI. *Les Adultères commis par eux sont graves, et sont imputés selon les confirmations.* L'entendement seul confirme,

et quand il confirme, il attire la volonté dans son parti, et il la place autour de lui, et ainsi la contraint à la condescendance : les confirmations se font par des raisonnements que le Mental s'efforce de tirer soit de sa région supérieure, soit de sa région inférieure ; si c'est de la région supérieure, qui communique avec le Ciel, il confirme les mariages et condamne les adultères ; mais si c'est de la région inférieure, qui communique avec le Monde, il confirme les adultères et méprise les mariages. Chacun peut confirmer le mal de même que le bien, pareillement le faux et le vrai, et la confirmation du mal est perçue avec plus de délices que la confirmation du bien, et la confirmation du faux apparaît avec plus de lucidité que la confirmation du vrai ; la raison de cela, c'est que la confirmation du mal et du faux tire ses raisonnements des plaisirs, des voluptés, des apparences et des illusions des sens du corps, tandis que la confirmation du bien et du vrai tire ses raisons de la région au-dessus des sensuels du corps. Maintenant, puisque les maux et les faux peuvent être confirmés de même que les biens et les vrais, et puisque l'entendement qui confirme entraîne la volonté dans son parti, et que la volonté avec l'entendement forme le mental, il s'ensuit que la forme du mental humain est selon les confirmations, tournée vers le ciel si ses confirmations sont pour les mariages, mais tournée vers l'enfer si elles sont pour les adultères ; et telle est la forme du mental de l'homme, tel est l'esprit de l'homme, par conséquent tel est l'homme. D'après ces explications on voit donc que les Adultères de ce degré sont imputés après la mort selon les confirmations.

492. XII. *Les Adultères du quatrième degré sont les adultères de la volonté, lesquels sont commis par ceux qui les considèrent comme licites et agréables, et qui ne les croient pas d'une telle importance qu'on doive à leur égard consulter l'entendement.* Ces Adultères sont distingués des précédents par leurs origines ; l'origine de ces adultères vient de la volonté dépravée née avec l'homme, ou du mal héréditaire auquel l'homme, après être entré en possession de son jugement, a obéi aveuglément, en ne jugeant nullement à leur sujet s'ils étaient ou n'étaient pas des maux, aussi est-il dit qu'il ne les croit pas d'une telle importance qu'on doive à leur égard consulter l'entendement. Quant à l'ori-

gine des adultères, qui sont appelés adultères de la raison, ils viennent d'un entendement perverti, et sont commis par ceux qui confirment que ces adultères ne sont point des maux de péché; chez ceux-ci, c'est l'Entendement qui tient le premier rang; chez ceux-là, c'est la Volonté. Ces deux différences ne se manifestent à aucun homme dans le Monde naturel, mais elles sont clairement vues par les Anges dans le Monde spirituel; dans ce Monde spirituel, tous sont en général distingués selon les maux qui jaillissent originairement de la volonté ou de l'entendement, et qui sont acceptés et appropriés; ils sont aussi séparés selon ces maux dans l'enfer; là, ceux qui sont méchants d'après l'entendement, habitent la partie antérieure, et sont appelés Satans, mais ceux qui sont méchants d'après la volonté, habitent la partie postérieure, et sont appelés Diables; c'est en raison de cette différence universelle, que dans la Parole il est fait mention de Satan et du Diable. Chez ces méchants, et aussi chez les adultères, qui sont appelés satans, l'entendement tient le premier rang, et chez ceux qui sont appelés diables, la volonté tient le premier rang. Mais exposer ces différences au point que l'entendement les voie, cela n'est pas possible, à moins qu'on ne connaisse auparavant les différences de la volonté et de l'entendement, et aussi à moins qu'il ne soit fait une description de la formation du mental d'après la volonté par l'entendement, et de sa formation d'après l'entendement par la volonté; la connaissance de ces sujets donnera de la lumière pour que les différences susmentionnées soient vues par la raison; mais c'est là un travail qui formerait un Volume.

493. XIII. *Les Adultères commis par eux sont très-graves, et leur sont imputés comme maux de propos déterminé, et restent en eux comme délits.* S'ils sont très-graves, et plus graves que les précédents, c'est parce qu'en eux la volonté tient le premier rang, tandis que l'entendement le tient dans les précédents, et parce que la vie de l'homme appartient essentiellement à sa volonté, et formellement à son entendement; la raison de cela, c'est que la volonté fait un avec l'amour, et que l'amour est l'essence de la vie de l'homme, et se forme dans l'entendement par des choses qui concordent; aussi l'entendement, considéré en lui-même, n'est-il autre chose que la forme de la volonté; et

comme l'amour appartient à la volonté, et que la sagesse appartient à l'entendement, c'est pour cela que la sagesse n'est autre chose que la forme de l'amour, et que pareillement le vrai n'est autre chose que la forme du bien. Ce qui découle de l'essence même de la vie de l'homme, ainsi ce qui découle de sa volonté ou de son amour, est principalement appelé propos déterminé *(propositum)*; mais ce qui découle de la forme de sa vie, ainsi ce qui découle de l'entendement et de la pensée de l'entendement, est appelé intention : le délit *(reatus)* aussi se dit principalement de la volonté; de là il est dit que le *reatus* du mal chez chacun vient de l'hérilage, mais que le mal vient de l'homme. C'est de là que ces adultères du quatrième degré sont imputés comme maux de propos déterminé, et reatent comme délits.

494. XIV. *Les Adultères du troisième et du quatrième degré sont des maux de péché, selon la quantité et la qualité de l'entendement et de la volonté en eux, soit qu'ils soient commis en acte, ou qu'ils ne soient pas commis en acte.* Que les adultères de la raison ou de l'entendement, qui sont du troisième degré, et les adultères de la volonté, qui sont du quatrième degré, soient graves, et par conséquent des maux de péché, selon la qualité de l'entendement et de la volonté en eux, c'est ce qu'on peut voir par le commentaire qui en a été fait ci-dessus, N°° 490 à 493; cela vient de ce que l'homme est homme d'après la Volonté et l'Entendement; car d'après ces deux existent non-seulement toutes les choses qui se font dans le Mental, mais encore toutes celles qui se font dans le Corps; qui est-ce qui ne sait pas que le corps n'agit pas de lui-même, mais que la volonté agit par le corps; puis aussi, que la bouche ne parle pas d'elle-même, mais que la pensée parle par la bouche? c'est pourquoi, si la volonté était enlevée, à l'instant s'arrêterait l'action; et si la pensée était enlevée, à l'instant s'arrêterait le langage de la bouche : de là il est bien évident que les adultères, qui sont commis en acte, sont graves selon la quantité et la qualité de l'entendement et de la volonté en eux; qu'ils soient pareillement graves, s'ils ne sont pas commis en acte, on le voit par ces paroles du Seigneur : « *Il a été dit par les anciens : Tu ne commettras point adultère. Mais Moi, je vous dis que si quelqu'un regarde la femme d'un autre pour*

la convoiter, il a déjà commis adultère avec elle dans son cœur. » — Matth. V. 27, 28; — commettre adultère par le cœur, c'est par la volonté. Il y a plusieurs causes qui font qu'un adultère n'est point adultère en acte, et que néanmoins il l'est par la volonté et par l'entendement; en effet, il y en a qui s'abstiennent des adultères quant à l'acte, par crainte de la loi civile et des peines qu'elle inflige; par crainte de la perte de la réputation, et par conséquent de l'honneur; par crainte des maladies qui en résultent; par crainte de querelles à la maison de la part de l'épouse, et par conséquent de la perte de la tranquillité de la vie; par crainte de la vengeance du mari ou de quelque parent, par conséquent aussi par crainte d'être battus par des valets; par indigence ou par avarice; par faiblesse provenant ou de maladie, ou d'abus, ou d'âge, ou d'impuissance, et par conséquent par honte; si quelqu'un, par ces motifs et par d'autres semblables, s'abstient des adultères en acte, et que cependant par la volonté et par l'entendement il soit pour eux, il n'en est pas moins adultère; car il ne croit pas moins qu'ils ne sont point des péchés, et il les rend devant Dieu non illicites dans son esprit, et ainsi en esprit il les commet, quoique non de corps dans le Monde; c'est pourquoi après la mort, quand il devient esprit, il parle ouvertement en leur faveur.

495. XV. *Les Adultères par propos déterminé de la volonté, et les adultères par confirmation de l'entendement, rendent les hommes naturels, sensuels et corporels.* L'homme est homme, et est distingué de la bête, par cela que son mental a été distingué en trois régions, autant qu'il y a de Cieux, et qu'il peut être élevé de la région infime dans la supérieure, et aussi de celle-ci dans la suprême, et ainsi devenir Ange d'un Ciel, et même du Troisième : c'est pour cette fin, qu'il a été donné à l'homme la faculté d'élever l'entendement jusque là; mais si l'amour de sa volonté n'est pas élevé en même temps, il ne devient point spirituel, mais il demeure naturel; néanmoins il retient la faculté d'élever l'entendement : la raison pour laquelle il retient cette faculté, c'est afin qu'il puisse être réformé, car il est réformé au moyen de l'entendement, ce qui a lieu par les connaissances du bien et du vrai, et par une intuition rationnelle d'après ces connaissances; s'il les

examine rationnellement, et qu'il y conforme sa vie, alors l'amour de la volonté est en même temps élevé, et dans ce degré l'humain est perfectionné, et l'homme devient de plus en plus homme. Il en est autrement, s'il ne vit pas selon les connaissances du bien et du vrai, alors l'amour de sa volonté reste naturel, et son entendement par alternatives devient spirituel; car il s'élève de temps à autre, comme un aigle, et regarde en bas ce qui est au-dessous de son amour; quand il le voit, il y vole en s'abaissant et s'y conjoint; si donc les convoitises de la chair appartiennent à son amour, il s'élance de sa hauteur vers elles, et dans la conjonction avec elles il trouve son plaisir dans le leur; et de nouveau dans la recherche de la renommée afin d'être cru sage, il s'élève en haut, et ainsi par bonds de temps à autre, comme il vient d'être dit. Si les adultères du troisième et du quatrième degré, c'est-à-dire, ceux qui se sont faits adultères par propos déterminé de la volonté et par confirmation de l'entendement, sont complètement naturels, et deviennent progressivement sensuels et corporels, c'est parce qu'ils ont plongé l'amour de leur volonté et en même temps leur entendement dans les impuretés de l'amour scortatoire, et qu'ils s'en sont délectés, de même que les oiseaux et les bêtes immondes se délectent de puanteurs et d'excréments comme de choses délicates et friandes; car les effluves qui s'élèvent de leur chair remplissent de leurs lies l'habitacle du mental, et font que la volonté ne sent rien de plus délicieux ni de plus désirable : ce sont eux qui, après la mort, deviennent des esprits corporels, et c'est d'eux que jaillissent les impuretés de l'Enfer et de l'Église, dont il a été parlé ci-dessus, N°s 430, 431.

496. Il y a trois Degrés de l'homme naturel; dans le Premier sont ceux qui seulement aiment le Monde, en plaçant leur cœur dans les richesses; ceux-ci sont proprement entendus par les Naturels: dans le Second degré sont ceux qui seulement aiment les plaisirs des sens, en plaçant leur cœur dans les luxures et dans les voluptés de tout genre; ceux-ci sont proprement entendus par les Sensuels : dans le Troisième degré sont ceux qui seulement s'aiment eux-mêmes, en plaçant leur cœur dans la recherche de l'honneur; ceux-ci sont proprement entendus par les Corporels; la raison de cela, c'est qu'ils plongent dans le corps toutes les

choses de la volonté et par conséquent de l'entendement, et qu'en arrière des autres, ils se regardent eux-mêmes et aiment seulement leurs propres; mais les Sensuels plongent toutes les choses de la volonté et par conséquent de l'entendement dans les amorces et dans les illusions des sens, en s'abandonnant à elles seules; et les Naturels répandent dans le Monde toutes les choses de la volonté et de l'entendement, acquèrant des richesses avec avarice et fraude, et ne voyant en elles et d'après elles d'autre usage que celui de la possession. Les Adultères ci-dessus nommés font tomber les hommes dans ces degrés dégénérés, l'un dans celui-ci, l'autre dans celui-là, chacun selon l'agrément qui lui plaît, dont se forme son génie particulier.

497. XVI. *C'est au point, qu'enfin ils rejettent loin d'eux toutes les choses de l'Église et de la Religion.* Si les Adultères par propos délibéré et par confirmation rejettent loin d'eux toutes les choses de l'Église et de la Religion, c'est parce que l'amour du mariage et l'amour de l'adultère sont opposés, N° 425, et que l'amour du mariage fait un avec l'Église et avec la Religion, *voir* N° 130, et ailleurs çà et là dans la Première Partie; de là, l'amour de l'adultère, comme étant opposé, fait un avec les choses qui sont contre l'Église. Si ces Adultères rejettent loin d'eux toutes les choses de l'Église et de la Religion, c'est parce que l'amour du mariage est opposé à l'amour de l'adultère comme le mariage du bien et du vrai est opposé à la connexion (*connubium*) du mal et du faux, N°s 427, 428; et le mariage du bien et du vrai est l'Église, au lieu que le *connubium* du mal et du faux est l'Anti-Église. Si ces Adultères rejettent loin d'eux toutes les choses de l'Église et de la Religion, c'est parce que l'amour du mariage et l'amour de l'adultère sont opposés comme le Ciel et l'Enfer, N° 429; et dans le Ciel est l'amour de toutes les choses de l'Église, au lieu que dans l'Enfer est la haine contre toutes les choses de l'Église. Si ces Adultères rejettent loin d'eux toutes les choses de l'Église et de la Religion, c'est aussi parce que leurs plaisirs commencent par la chair, et qu'ils appartiennent à la chair, même dans l'esprit, N°s 440, 441; et la chair est contre l'esprit, c'est-à-dire, contre les spirituels de l'Église; de là aussi les plaisirs de l'amour scortatoire sont appelés Voluptés de la folie. Si vous en désirez des

démonstrations, adressez-vous, je vous prie, à ceux que vous savez être de tels adultères, et demandez-leur en secret ce qu'ils pensent de Dieu, de l'Église, et de la vie éternelle, et vous entendrez. La véritable cause, c'est que, de même que l'amour conjugal ouvre les intérieurs du mental, et ainsi les élève au-dessus des sensuels du corps jusque dans la lumière et la chaleur du Ciel, de même de l'autre côté l'amour de l'adultère ferme les intérieurs du mental, et plonge le mental lui-même, quant à sa volonté, dans le corps jusque dans toutes les convoitises de sa chair; et plus il l'y plonge profondément, plus il le détourne et l'éloigne du Ciel.

498. XVII. *Cependant ils jouissent toujours de la rationalité humaine comme les autres.* Que l'homme naturel, le sensuel et le corporel, soient rationnels quant à l'entendement de même que l'homme spirituel, c'est ce dont j'ai eu la preuve d'après des satans et des diables, qui étaient montés de l'Enfer par permission, et s'entretenaient avec des esprits angéliques dans le Monde des esprits, voir çà et là dans les MÉMORABLES; mais comme l'amour de la volonté fait l'homme, et que cet amour entraîne l'entendement à consentir, c'est pour cela que ceux qui sont tels ne sont rationnels que dans un état éloigné de l'amour de la volonté; mais quand ils retournent de nouveau dans cet amour, ils deviennent plus insensés que des bêtes féroces. D'ailleurs, sans la faculté d'élever l'entendement au-dessus de l'amour de la volonté, l'homme ne serait point un homme, il serait une bête, car la bête ne jouit point de cette faculté; conséquemment il n'aurait pu rien choisir, ni faire d'après le choix ce qui est bien et ce qui est avantageux, et ainsi il n'aurait pu être réformé, ni être conduit au Ciel, ni vivre éternellement. De là vient que les Adultères par propos déterminé et par confirmation, quoiqu'ils soient entièrement naturels, sensuels et corporels, jouissent cependant, comme les autres, de la faculté de comprendre, ou de la rationalité; mais quand ils sont dans le désir libidineux de l'adultère, et que d'après ce désir ils y pensent et en parlent, ils ne jouissent point de cette rationalité, parce qu'alors la chair agit contre l'esprit, et non l'esprit contre la chair. Mais il faut qu'on sache que ceux-ci enfin, après la mort, deviennent stupides, non pas que la faculté d'être sage leur soit ôtée, mais ils ne veulent

pas être sages, parce que la sagesse leur cause du déplaisir.

499. XVIII. *Mais ils se servent de cette rationalité quand ils sont dans les externes, et ils en abusent quand ils sont dans leurs internes.* Ils sont dans les externes, quand ils parlent hors de chez eux et dans une réunion, mais ils sont dans leurs internes quand ils sont à la maison ou avec eux-mêmes : si tu veux en faire l'expérience, empare-toi de quelqu'un de tel, par exemple, de quelqu'un de l'ordre des Jésuites, et fait qu'il parle dans une Réunion, ou qu'il prêche dans un Temple sur Dieu, sur les choses saintes de l'Église, et sur le Ciel et l'Enfer ; et en l'entendant tu le trouveras rempli de zèle rationnel plus que tout autre; peut-être même te portera-t-il à pousser des gémissements et à verser des larmes au sujet du salut : mais prends-le dans sa maison, élève-le au-dessus des autres Ordres, appelle-le le Père de la sagesse, et fais-t'en un ami, au point qu'il t'ouvre son cœur, et tu entendras ce qu'alors il te dira sur Dieu, sur les choses saintes de l'Église, et sur le Ciel et l'Enfer, à savoir, que ce sont des fantaisies et des chimères, et par conséquent des liens inventés pour les âmes, par lesquels grands et petits, riches et pauvres, sont pris et garottés, et sont tenus sous le joug de leur domination. Que cela suffise pour illustration de ce qui est entendu quand il est dit que les hommes naturels, jusqu'aux hommes corporels, jouissent de la rationalité humaine comme les autres, mais qu'ils s'en servent quand ils sont dans les externes, et en abusent quand ils sont dans leurs internes. La conclusion à tirer de là, c'est qu'il faut non pas juger d'une personne d'après la sagesse de sa bouche, mais en juger en même temps d'après la sagesse de sa vie.

* * * * *

500. A ce qui précède j'ajouterai ce MÉMORABLE. Un jour, dans le Monde des Esprits, j'entendis un grand tumulte : c'étaient des milliers d'esprits rassemblés qui criaient : QU'ILS SOIENT PUNIS ! QU'ILS SOIENT PUNIS ! Je m'approchai plus près, et je demandai ce que c'était. Un esprit, séparé de cette grande Assemblée, me dit : « Ils sont dans l'emportement de la colère contre trois Prêtres, qui vont çà et là, et prêchent partout contre les adultères, en disant

que les adultères ne reconnaissent pas Dieu; que le Ciel leur a été fermé, et l'Enfer ouvert; et que dans l'Enfer, ce sont des diables immondes, parce qu'ils y apparaissent de loin comme des pourceaux se vautrant dans la fange, et que les Anges du Ciel les ont en abomination. » Je demandai où étaient ces Prêtres, et pourquoi l'on poussait à ce sujet de si grands cris. Il répondit : « Ces trois Prêtres sont au milieu d'eux sous la garde de satellites, et ceux qui sont assemblés sont de ceux qui croient que les adultères ne sont point des péchés, et qui disent que les adultères reconnaissent Dieu, de même que ceux qui s'attachent à leurs épouses; tous ceux-là viennent du Monde Chrétien; et des Anges ont été voir combien il y en avait parmi eux qui croyaient que les adultères sont des péchés, et sur mille il ne s'en est pas trouvé cent. » Alors il me dit que ces neuf cents parlent ainsi des adultères : « Qui est-ce qui ne sait pas que le plaisir de l'adultère est bien au-dessus du plaisir du mariage; que les adultères sont dans une chaleur perpétuelle, et par suite dans une gaîté, une habileté et une vie active, bien plus que ceux qui vivent avec une seule femme; qu'au contraire l'amour avec une épouse se refroidit, et parfois au point qu'enfin à peine si un seul mot de conversation et de société avec elle a de la vie, tandis qu'il en est autrement avec les courtisanes; que l'état languissant de la vie avec une épouse, état qui résulte du manque de puissance, est réparé et ranimé par les scortations? et ce qui répare et ranime ne vaut-il pas mieux que ce qui rend languissant? Qu'est-ce que le mariage, sinon une scortation permise? Qui est-ce qui y connaît une différence? Est-ce que l'amour peut être contraint? et cependant l'amour avec une épouse est contraint par une alliance et par les lois. L'amour avec le conjoint n'est-il pas l'amour du sexe? et cet amour est si universel, qu'il est même chez les oiseaux et chez les bêtes. Qu'est-ce que l'amour conjugal, sinon l'amour du sexe? et l'amour du sexe est libre avec toute femme. Si les lois civiles sont contre les adultères, c'est parce que les législateurs ont cru que le bien public l'exigeait; et cependant ces législateurs et les juges commettent quelquefois l'adultère, et disent entre eux : Que celui qui est sans péché jette la première pierre. Il n'y a que les simples et les hommes religieux qui croient que les adultères sont des péchés, et il n'en

est pas de même des hommes intelligents qui considèrent, comme nous, les adultères d'après la lumière de la nature. Est-ce qu'il ne naît pas des enfants des adultères de même que des mariages? Est-ce que les bâtards ne sont pas habiles et propres à remplir des charges et des emplois de même que les légitimes? Et, en outre, il est pourvu à des familles, qui autrement seraient stériles; n'est-ce pas là un avantage et non un préjudice? En quoi est-il nuisible à une épouse d'admettre plusieurs rivaux? et en quoi cela est-il nuisible au mari? S'il y a déshonneur pour le mari, c'est une opinion frivole fondée sur une pure fantaisie. Si l'adultère est contre les lois et les statuts de l'Église, c'est d'après l'Ordre Ecclésiastique à cause du pouvoir, mais qu'est-ce que la théologie et le spirituel ont de commun avec un délice purement corporel et charnel? N'y a-t-il pas des prêtres et des moines qui sont adultères? Est-ce que pour cela ils ne peuvent ni reconnaître ni adorer Dieu? Pourquoi donc ces trois Prêtres prêchent-ils que les adultères ne reconnaissent point Dieu? Nous ne pouvons tolérer de tels blasphèmes; qu'ils soient donc jugés et punis. » Après cela, je vis qu'ils appelaient des Juges, auxquels ils demandèrent que des peines fussent prononcées contre eux; mais les Juges dirent : « Ceci n'est point de notre compétence; car il s'agit de la reconnaissance de Dieu, et du péché, et par conséquent de la salvation et de la damnation; la sentence sur de tels sujets viendra du Ciel : mais nous vous donnerons un conseil sur la manière de savoir si ces trois Prêtres ont prêché des vérités : Il y a trois Lieux, que nous, Juges, nous connaissons, où de tels sujets sont examinés et révélés d'une manière singulière : Le Premier, c'est où est ouvert à tous un chemin pour le Ciel; mais quand on arrive dans le Ciel, on perçoit soi-même quel on est quant à la Reconnaissance de Dieu : le Second lieu, c'est où est aussi ouvert un chemin pour le Ciel; mais nul ne peut entrer dans ce chemin, que celui qui a en soi le Ciel : et le Troisième lieu, c'est où il y a un chemin pour l'Enfer, et ceux qui aiment les choses infernales entrent dans ce chemin spontanément, parce que c'est d'après leur plaisir : nous, Juges, nous envoyons vers ces Lieux tous ceux qui réclament de nous un jugement au sujet du Ciel et de l'Enfer. » Après avoir entendu ces paroles, ceux qui s'étaient assemblés di-

rent : « Allons vers ces Lieux. » Et quand ils arrivèrent au PREMIER, où est ouvert à tous un chemin pour le Ciel, aussitôt il y eut obscurité; c'est pourquoi quelques-uns d'eux allumèrent des torches, et les portèrent devant; les juges qui étaient avec eux leur dirent : « Ceci arrive à tous ceux qui vont vers le Premier lieu, mais à mesure qu'ils approchent, le feu des torches devient plus faible, et dans le lieu même il est éteint par la lumière du Ciel qui influe, ce qui est un signe qu'on y est arrivé ; cela vient de ce que d'abord le Ciel pour eux est fermé, et qu'ensuite il est ouvert. » Et ils arrivèrent dans ce lieu, et les torches s'étant éteintes d'elles-mêmes, ils virent un chemin se dirigeant obliquement en haut vers le Ciel ; ceux qui étaient dans l'emportement de la colère contre les trois Prêtres y entrèrent ; parmi les premiers étaient les Adultères par propos déterminé, après eux les Adultères par confirmation; et en montant les premiers criaient : « Suivez-nous. » Et ceux qui suivaient criaient : « Hâtez-vous. » Et ils se pressaient. Après une petite heure, comme ils étaient tous en dedans d'une Société céleste, il apparut un abîme entre eux et les Anges, et la Lumière du Ciel influant au-dessus de cet abîme dans leurs yeux ouvrit les intérieurs de leur mental, ce qui les força de parler comme ils pensaient intérieurement; et alors il leur fut demandé par les Anges s'ils reconnaissaient qu'il y a un Dieu. Les premiers, qui étaient des Adultères par propos déterminé de la volonté, répondirent : « Qu'est-ce que Dieu ? » Et ils se regardèrent les uns les autres, et dirent : « Qui de vous l'a vu ? » Les seconds, qui étaient des Adultères par confirmation de l'entendement, dirent : « Est-ce que tout n'appartient pas à la nature? Qu'y a-t-il au-dessus d'elle, si ce n'est le Soleil ? » Et alors les Anges leur dirent : « Retirez-vous d'avec nous; maintenant, vous percevez vous-mêmes qu'il n'y a point en vous reconnaissance de Dieu; quand vous descendrez, les intérieurs de votre mental se fermeront, et les extérieurs s'ouvriront, et alors vous pourrez parler contre les intérieurs, et dire qu'il y a un Dieu ; soyez assurés que, dès qu'un homme devient en actualité adultère, le Ciel lui est fermé, et le Ciel étant fermé, Dieu n'est point reconnu ; apprenez-en la cause : Tout ce qui est immonde dans l'enfer vient des adultères, et cela pue dans le Ciel comme la fange pourrie des rues. »

Après qu'ils eurent entendu ces choses, ils se retournèrent, et descendirent par trois chemins; et quand ils furent en bas, les premiers et les seconds, s'entretenant ensemble, disaient : « Là, les Prêtres ont vaincu; mais nous savons que nous, de même qu'eux, nous pouvons parler de Dieu; et quand nous disons qu'il existe, est-ce que nous ne le reconnaissons pas? Les Intérieurs et les Extérieurs du mental, dont les Anges ont parlé, sont des inventions. Mais allons vers le second Lieu désigné par les Juges, ou le chemin pour le Ciel est ouvert à ceux qui ont le Ciel en eux, ainsi à ceux qui doivent aller au Ciel. » Et quand ils en approchèrent, il sortit de ce Ciel une voix : « Fermez les portes; des Adultères sont près d'ici. » Et aussitôt les portes furent fermées; et des gardes, ayant des bâtons à la main, les chassèrent; et ils délivrèrent d'entre les mains de ceux qui les gardaient les trois Prêtres, contre lesquels le tumulte avait été excité, et il les introduisirent dans le Ciel; et à l'instant où la Porte fut ouverte pour les Prêtres, le plaisir du mariage s'exhala du Ciel sur les rebelles; et ce plaisir, étant chaste et pur, les priva presque de la respiration; craignant donc de tomber en défaillance par suffocation, ils se hâtèrent d'aller vers le troisième Lieu, au sujet duquel les Juges avaient dit, que de là partait un chemin vers l'Enfer; et alors de là s'exhalait le plaisir de l'adultère, ce qui fit que ceux qui étaient adultères par propos déterminé, et ceux qui l'étaient par confirmation, furent tellement vivifiés, qu'ils descendirent presqu'en sautant, et se plongèrent là dans la fange comme des pourceaux.

7° Du Désir libidineux de Défloration.

501. Les Désirs libidineux dont il s'agit dans les quatre Chapitres qui suivent sont non-seulement des désirs libidineux d'adultère, mais sont plus graves qu'eux, puisqu'ils n'existent que d'après les adultères, car on en est saisi lorsqu'on s'est dégoûté des adultères; ainsi, le Désir libidineux de défloration, dont il s'agit d'abord, lequel ne peut pas commencer auparavant chez quelqu'un; pareillement le Désir libidineux de variétés, le Désir libidineux de viol, et le Désir libidineux de séduire les innocences, dont

il est ensuite traité. Ils sont appelés Désirs libidineux, parce que autant et tel est le Désir libidineux pour ces actes, autant et telle est l'appropriation qui en est faite. Quant à ce qui concerne spécialement le Désir libidineux de défloration, afin qu'il y ait conviction évidente que c'est une infamie, cela va être manifesté en ordre dans les Articles suivants : I. *De l'état de vierge ou de femme intacte avant le mariage et après le mariage.* II. *La Virginité est la couronne de la chasteté, et le gage de l'amour conjugal.* III. *La défloration sans but de mariage est une infamie de brigand.* IV. *Le sort de ceux qui ont confirmé chez eux que le désir libidineux de défloration n'est point un mal de péché est dur après la mort.* Suit l'Explication des Articles.

502. I. *De l'état de vierge ou de femme intacte avant le mariage et après le mariage.* Quel est l'état d'une vierge avant qu'elle ait été instruite des diverses particularités du flambeau conjugal, c'est ce qui m'a été manifesté dans le Monde spirituel par des épouses, qui étaient sorties du Monde naturel dans leur enfance, et avaient reçu leur éducation dans le Ciel. Elles m'ont dit que, dès qu'elles étaient parvenues à l'état nubile, elles avaient, en voyant des couples d'époux, commencé à aimer la vie conjugale, mais dans le seul but d'être appelées épouses, et de vivre en société d'amitié et de confiance avec un seul homme, et aussi de devenir maîtresses d'elles-mêmes en quittant la maison d'obéissance; elles m'ont dit aussi, qu'au sujet du mariage elles avaient pensé seulement à la béatitude de l'amitié et de la confiance mutuelles avec un homme qui partagerait leur sort, et nullement aux délices d'aucune flamme; mais que leur état virginal avait été changé, après les noces, en un nouvel état, dont elles n'avaient rien su auparavant; et elles ont déclaré que cet état était l'état d'expansion de toutes les choses de la vie de leur corps, depuis les premiers jusqu'aux derniers, pour recevoir les dons de leur mari, et pour les unir à leur vie, afin de devenir ainsi amour du mari et épouse; que cet état avait commencé au moment de la défloration, et qu'après cette défloration la flamme de l'amour avait brûlé pour le mari seul, et qu'elles avaient senti les délices célestes de cette expansion; et que, comme chaque épouse a été introduite dans cet état par son mari, et que cet état vient de lui,

et par conséquent est à lui dans elle, elle ne peut absolument aimer que lui seul. Par ces déclarations il a été manifesté quel est l'état des vierges dans le Ciel avant le mariage et après le mariage : que sur la terre il y ait un semblable état pour les vierges et les épouses qui sont unies par de premiers liens heureux, cela n'est point inconnu ; quelle vierge peut connaître ce nouvel état avant que d'y être? Demandez, et vous l'entendrez : il en est autrement chez celles qui avant le mariage recherchent par suite d'instruction les attraits du plaisir.

503. II. *La Virginité est la couronne de la chasteté, et le gage de l'amour conjugal.* La Virginité est appelée couronne de chasteté, parce qu'elle couronne le chasteté du mariage, et qu'elle est aussi la marque de la chasteté, c'est pourquoi la fiancée porte dans les noces une couronne sur sa tête : elle est aussi la marque de la sainteté du mariage; car la fiancée, après la fleur virginale, se donne et se consacre tout entière au fiancé alors mari, et le mari à son tour se donne et se consacre tout entier à la fiancée alors épouse. La Virginité est aussi appelée gage de l'amour conjugal, parce qu'elle appartient à l'alliance, et qu'il y a alliance pour que l'amour les unisse en un seul homme, ou en une seule chair. Les maris eux-mêmes avant les noces regardent aussi la virginité de la fiancée comme la couronne de sa chasteté, et comme le gage de l'amour conjugal, et enfin comme l'objet désirable même d'après lequel doivent commencer et se perpétuer les délices de cet amour. D'après ces considérations et les choses qui précèdent, on voit qu'après que la ceinture a été ôtée, et la virginité sacrifiée, la vierge devient épouse, et que si elle ne devient point épouse, elle devient prostituée; car le nouvel état, dans lequel elle est alors introduite, est l'état de l'amour pour son mari, et si ce n'est pas pour son mari, c'est l'état de désir libidineux.

504. III. *La défloration sans but de mariage est une infamie de brigand.* Certains adultères ont un ardent désir de déflorer des vierges, et par suite aussi des petites filles dans leur âge d'innocence : ils les attirent à de tels actes, ou par les persuasions d'entremetteuses, ou par les cadeaux qu'ils leur font, ou par des promesses de mariage; et ces hommes après la défloration les abandonnent, et en cherchent d'autres et encore d'autres : qu'on ajoute

à cela, qu'ils trouvent leurs plaisirs, non pas avec les anciennes, mais avec de nouvelles continuellement; et que ce désir libidineux s'accroît jusqu'à devenir le principal plaisir de leur chair. Ils y joignent encore cette scélératesse, c'est que, par divers artifices, ils sollicitent des jeunes filles sur le point d'être mariées, ou aussitôt après les noces, à leur offrir les prémices du mariage, que même de cette manière ils souillent salement. J'ai entendu dire aussi que, quand cette ardeur avec sa puissance leur manque, ils se glorifient du nombre de virginités comme d'autant de toisons d'or de Jason. Cette infamie, qui est le crime de corruption *(stuprum)*, ayant commencé dans l'âge de la force, et étant ensuite corroborée par des vanteries, reste enracinée, et par conséquent insitée après la mort. Quelle est cette infamie, on le voit d'après ce qui a été dit ci-dessus, que la virginité est la couronne de la chasteté, le gage du futur amour conjugal, et que la vierge consacre son âme et sa vie à celui à qui elle consacre sa virginité ; c'est aussi sur elle que sont fondées l'amitié conjugale et l'assurance de cette amitié; et de plus, la femme déflorée par de tels hommes, après que cette porte de l'amour conjugal a été brisée, dépose toute pudeur et devient une prostituée, et c'est aussi ce brigand qui en est la cause. Si, après s'être livrés à ces satyriasis et à ces profanations de chastetés, ces brigands eux-mêmes tournent leurs idées vers le mariage, ils ne roulent dans leur mental autre chose que la virginité de leur future épouse ; et, quand ils l'ont prise, ils dédaignent le lit et la chambre à coucher ; bien plus encore, excepte les jeunes filles, ils méprisent tout le sexe féminin ; et comme de tels hommes sont violateurs du mariage, et contempteurs du sexe féminin, et par conséquent voleurs spirituels, il est évident que la Némésis Divine les poursuit.

505. IV. *Le sort de ceux qui ont confirmé chez eux que le désir libidineux de défloration n'est point un mal de péché est dur après la mort.* Leur sort est celui-ci : Après qu'ils ont passé dans le Monde des esprits le premier temps, qui est un temps de modestie et de moralité, parce qu'ils sont en compagnie d'esprits angéliques, ils sont aussitôt, de leurs externes, introduits dans leurs internes, et alors dans les convoitises qui les avaient séduits dans le Monde; et ils sont introduits dans leurs convoitises,

afin qu'il apparaisse dans quel degré ils y avaient été; et, si c'est à un faible degré, afin qu'ils en sortent après y avoir été introduits, et qu'ils en rougissent. Mais ceux qui avaient été dans ce pernicieux désir libidineux, au point d'y trouver un suprême délice, et qui se sont glorifiés de ces vols comme de dépouilles opimes, ne s'en laissent point détourner; c'est pourquoi ils sont abandonnés à leur libre, et aussitôt ils errent de tout côté et cherchent des lieux de prostitution, et dès qu'on leur en indique, ils y entrent; ces lieux sont sur les côtés de l'enfer; mais, comme ils n'y rencontrent que des prostituées, ils s'en vont, et s'enquièrent où il y a des vierges; et alors ils sont conduits vers des courtisanes qui, par une fantaisie, peuvent se donner une beauté suréminente et l'éclat fleuri de la jeunesse, et prétendre être vierges, auprès desquelles ils brûlent de désir de la même manière que dans le Monde; en conséquence ils font un marché avec elles; mais lorsqu'ils sont sur le point de mettre à exécution le marché, la fantaisie introduite d'après le Ciel est enlevée, et alors ces vierges apparaissent dans leur difformité, monstrueuses et basanées; cependant ils sont forcés de s'attacher à elles pendant une petite heure; ces courtisanes sont appelées Sirènes. Mais si par de telles fascinations ils ne se laissent point détourner de cet extravagant désir libidineux, ils sont jetés dans un Enfer qui est aux limites du midi et de l'occident sous l'Enfer des prostituées les plus astucieuses, et là ils sont associés à leurs semblables. Il m'a été donné de les voir dans cet Enfer, et il m'a été dit qu'il y avait là beaucoup de gens de noble extraction et des plus opulents; mais comme ils avaient été tels dans le Monde, tout souvenir de leur extraction et des dignités qu'ils tenaient de leur opulence leur est enlevé, et il s'introduit en eux une persuasion d'avoir été de vils esclaves, et indignes par conséquent de tout honneur. Entre eux, il est vrai, ils apparaissent comme des hommes, mais aux yeux de ceux à qui il est permis de regarder dans cet enfer, ils apparaissent comme des Singes, avec une face affreuse au lieu d'une face agréable, et un air hideux au lieu d'un air gai; ils marchent les reins contractés, et par conséquent ils sont courbés, la partie supérieure penchée en avant comme s'ils allaient tomber, et ils sentent mauvais : ils dédaignent le sexe et se détournent de celles

qu'ils voient, car ils n'ont aucun désir pour elles. Tels ils apparaissent de près, mais de loin ils apparaissent comme des Chiens de complaisance ou de petits Chiens de délices, et l'on entend aussi comme une sorte d'aboiement dans le son de leur langage.

Du Désir libidineux de Variétés.

506. Par le Désir libidineux de variétés, dont il s'agit ici, il n'est pas entendu le Désir libidineux de fornication dont il a été traité dans un Chapitre particulier; celui-ci, quoiqu'il ait coutume d'être confus et vague, n'amène pas cependant le désir libidineux de variétés, à moins qu'il ne dépasse les bornes, et que le fornicateur ne considère le nombre, et ne s'en vante d'après la cupidité; cette idée fait le commencement de ce désir libidineux, mais quel il devient dans sa progression, on ne peut le percevoir distinctement que dans une certaine série, comme celle qui va suivre : I. *Par le Désir libidineux de variétés il est entendu le désir libidineux d'une scortation tout à fait dissolue.* II. *Ce Désir libidineux est un amour et en même temps un dédain pour le sexe.* III. *Ce Désir libidineux anéantit entièrement l'amour conjugal chez soi.* IV. *Le sort de ceux qui s'abandonnent à ce désir libidineux est misérable après la mort, parce qu'en eux il n'y a pas l'intime de la vie.* L'explication de ces Articles va suivre.

507. I. *Par le Désir libidineux de variétés il est entendu le désir libidineux d'une scortation tout à fait dissolue.* Ce Désir libidineux s'insinue chez ceux qui dans la jeunesse ont relâché les liens de la pudicité, et qui ont eu à leur disposition une foule de femmes débauchées, surtout si l'opulence pour subvenir aux dépenses d'argent n'a pas manqué : ils sèment et enracinent en eux ce désir libidineux par des scortations désordonnées et illimitées, par des pensées de nulle pudeur sur l'Amour du sexe féminin, et par des confirmations que les Adultères ne sont point des maux, et ne sont nullement des péchés. Ce Désir libidineux chez eux, dans sa progression, s'accroît au point qu'ils convoitent les femmes du Monde entier, et qu'ils en veulent par troupes, et cha-

que jour une nouvelle. Comme ce désir libidineux s'élance hors du commun amour du sexe, implanté dans chaque homme, et entièrement hors de l'amour d'une seule personne du sexe, qui est l'amour conjugal, et se jette dans les extérieurs du cœur comme un délice d'amour séparé de ces deux amours, et cependant dérivé d'eux, c'est pour cela qu'il s'enracine dans les cuticules si profondément, qu'il reste dans le toucher, après que les forces se sont affaiblies. Ceux-ci considèrent comme rien les adultères; c'est pourquoi, dans leurs pensées, ils regardent tout le sexe féminin comme une prostituée commune, et le mariage comme une prostitution commune, et ainsi ils mêlent l'impudicité à la pudicité, et d'après ce mélange ils deviennent insensés. Par ces explications on voit clairement ce qui est entendu par le Désir libidineux de variétés, à savoir, que c'est le Désir libidineux d'une scortation tout à fait dissolue.

508. II. *Ce Désir libidineux est un amour et en même temps un dédain pour le sexe.* Il y a en eux un amour pour le sexe, parce que c'est du sexe que vient la variété, et il y a un dédain pour le sexe, parce qu'après la jouissance ils rejettent la femme et portent leur désir sur d'autres : cet obscène désir libidineux s'embrase pour une femme nouvelle, et après l'ardeur il se refroidit pour elle; et le froid est un dédain. Que ce désir libidineux soit un amour et en même temps un dédain pour le sexe, c'est ce qui peut être illustré de cette manière : Qu'on suppose à gauche nombre de femmes dont ils ont joui, et à droite nombre de femmes dont ils n'ont pas joui, est-ce qu'ils ne regarderont pas celles-ci avec amour, et celles-là avec dédain? et cependant les unes et les autres sont du sexe.

509. III. *Ce Désir libidineux anéantit entièrement l'amour conjugal chez soi.* C'est parce que ce désir libidineux est entièrement opposé à l'amour conjugal, et tellement opposé, que non-seulement il le met en pièces, mais même le réduit pour ainsi dire en poudre, et ainsi l'anéantit; car l'amour conjugal est pour une seule du sexe, tandis que ce désir libidineux ne s'arrête pas chez une seule, mais après une heure ou un jour, il y a pour elle autant de froideur qu'il y avait d'ardeur auparavant; et comme la froideur est un dédain, ce dédain par une cohabitation et un sé-

jour contraints augmente jusqu'à exciter le dégoût, et ainsi l'amour conjugal est consumé au point qu'il n'en reste pas la moindre chose. D'après cela on peut voir que ce désir libidineux est mortel pour l'amour conjugal ; et que, comme l'amour conjugal fait l'intime de la vie chez l'homme, il est mortel pour la vie de l'homme; et que ce désir libidineux, par les interceptions et les fermetures successives des intérieurs du mental, devient enfin cutané, et ainsi entièrement séduisant, la faculté de comprendre ou la rationalité restant toujours.

510. IV. *Le sort de ceux (qui s'abandonnent à ce désir libidineux) est misérable après la mort, parce qu'en eux il n'y a pas l'intime de la vie.* Chacun possède l'excellence de la vie selon son amour conjugal, car cette excellence se conjoint avec la vie de l'épouse, et s'exalte par la conjonction ; mais comme chez ceux dont il est question il ne reste rien de l'amour conjugal, ni par suite rien de l'intime de la vie, c'est pour cela que leur sort après la mort est misérable. Après la période de temps passée dans leurs externes, dans lesquels ils parlent rationnellement et agissent civilement, ceux-ci sont mis dans leurs internes, et alors dans un semblable désir libidineux et dans ses plaisirs, au même degré qu'ils y avaient été dans le Monde ; car chacun après la mort est introduit dans le même état de vie qu'il s'était approprié, afin qu'il en soit détourné ; en effet, personne ne peut être détourné de son mal, à moins qu'auparavant il n'y ait été introduit; autrement le mal se renfermerait, souillerait les intérieurs du mental et se répandrait comme une peste, et ensuite il romprait les barrières, et ravagerait les externes qui appartiennent au corps. C'est pour cette raison qu'il leur est ouvert, sur le côté de l'enfer, des lieux de débauche, où sont des prostituées avec lesquelles ils ont la faculté de varier leurs désirs libidineux, mais cela leur est accordé avec une seule par jour, et leur est interdit, sous une certaine peine, avec plusieurs le même jour. Ensuite, quand après examen il a été reconnu que ce désir libidineux a été tellement enraciné, qu'ils ne peuvent en être détournés, ils sont conduits vers un certain lieu, situé immédiatement au-dessus de l'Enfer qui leur a été destiné, et alors ils apparaissent à eux-mêmes comme s'ils tombaient en défaillance, et aux autres comme s'ils s'enfon-

çaent avec le visage tourné en haut; et le sol s'ouvre réellement aussi sous leur dos, et ils sont engloutis et tombent dans l'Enfer où sont leurs semblables; ainsi ils sont recueillis vers les leurs. Il m'a été donné de les y voir, et aussi de parler avec eux; ils apparaissent entre eux comme des hommes, ce qui leur est donné, afin qu'ils ne soient point pour leurs compagnons des objets de terreur, mais à une certaine distance ils sont vus la face constamment blanche, comme s'il n'y avait qu de la peau; et cela, parce qu'en eux il n'y a pas la vie spirituelle que chacun possède selon le conjugal insité en lui. Leur langage est sec, glapissant et triste; quand ils ont faim, ils se lamentent, et leurs lamentations sont entendues comme le frémissement d'un son particulier : ils ont leurs vêtements déchirés, et leurs haut-de-chausses retirés au-dessus du ventre autour de la poitrine, parce qu'ils n'ont point de lombes, mais à la région du bas-ventre commencent les talons de leurs pieds; cela vient de ce que les lombes chez les hommes correspondent à l'amour conjugal, et que cet amour n'est point chez de tels hommes. Ils disaient qu'ils dédaignaient le sexe, parce qu'ils n'ont aucune puissance. Cependant entre eux ils peuvent raisonner sur divers sujets comme d'après la rationalité; mais, parce qu'ils sont cutanés, ils raisonnent d'après les illusions des sens. Cet Enfer est dans la plage occidentale du côté du septentrion. Or, ces mêmes hommes, vus de loin, apparaissent non comme des hommes, ni comme des monstres, mais comme de la gélatine. Toutefois, il faut qu'on sache que tels deviennent ceux qui se sont imbus de ce désir libidineux, à un tel degré qu'ils ont mis en pièces et anéanti chez eux le Conjugal humain.

Du Désir libidineux de Viol.

511. Par le Désir libidineux de viol il n'est pas entendu le Désir libidineux de défloration; ce désir-ci est un viol de virginités, et non de vierges, quand la défloration a lieu avec consentement; mais le Désir libidineux de viol, dont il s'agit ici, s'amortit devant le consentement, et s'enflamme par le refus; et c'est une ardeur de violer les femmes, quelles qu'elles soient, qui refusent

absolument et qui résistent impétueusement, soit qu'elles soient vierges, ou veuves, ou épouses; de tels hommes sont comme des brigands et des pirates, qui trouvent leur plaisir dans les choses ravies et pillées, et non dans celles qui sont données ou justement acquises; ils sont aussi comme des malfaiteurs qui désirent avidement ce qui est illicite et défendu, et méprisent ce qui est licite et permis : ces violateurs ont absolument en aversion le consentement, et sont enflammés par la résistance, et s'ils s'aperçoivent qu'elle n'est pas interne, aussitôt l'ardeur de leur désir libidineux s'éteint, comme le feu quand on jette de l'eau dessus. Il est bien connu, que les épouses ne se soumettent pas spontanément à la disposition de leurs maris quant aux derniers effets de l'amour, et que par prudence elles résistent comme elles résisteraient à des viols, dans le but d'ôter aux maris le froid qui vient du commun en ce que la chose est toujours permise, et qui vient aussi de l'idée de lascivité de leur part : et ces résistances, quoiqu'elles enflamment, ne sont pas pourtant les causes de ce désir libidineux, mais elles en sont les commencements : la cause de ce désir, c'est qu'après que l'amour conjugal, et aussi l'amour scortatoire, se sont usés par les exercices, ils veulent, pour qu'ils soient réparés, être enflammés par des résistances absolues : ce désir libidineux, ainsi commencé, s'accroît dans la suite; et, à mesure qu'il s'accroît, il méprise et rompt toutes les bornes de l'amour du sexe, et s'extermine lui-même; car de lascif, corporel et charnel l'amour devient cartilagineux et osseux, et alors d'après les périostes, qui jouissent d'une sensibilité aiguë, il devient aigu. Néanmoins ce désir libidineux est rare, parce qu'il n'existe que chez ceux qui sont entrés dans le mariage, et se sont alors livrés à des scortations jusqu'au point qu'elles sont devenues insipides : outre cette cause naturelle de ce désir libidineux, il y a aussi une cause spirituelle, dont il sera dit quelque chose dans la suite.

512. Leur sort après la mort est celui-ci : Alors ces violateurs se séparent spontanément de ceux qui sont dans l'amour limité du sexe, et tout à fait de ceux qui sont dans l'amour conjugal, par conséquent ils se séparent du Ciel : ensuite ils sont envoyés vers de très-astucieuses prostituées, qui non-seulement par persuasion, mais même par une parfaite imitation, telle qu'est celle des

actrices, peuvent feindre et représenter comme si elles étaient des chastetés mêmes; ces prostituées distinguent très-bien ceux qui sont dans ce désir libidineux; devant eux elles parlent de la chasteté et de son grand prix; et quand le violateur s'approche et les touche, elles s'emportent et fuient, comme de terreur, dans un cabinet où il y a une couchette et un lit, et elles ferment légèrement la porte après elles, et se reposent; et ensuite par leur art elles inspirent au violateur un désir effréné de secouer la porte, de s'élancer dans le cabinet et de les assaillir; quand cela arrive, la prostituée se dressant sur ses pieds commence contre le violateur à combattre des mains et des ongles, lui égratignant le visage, lui déchirant les habits, criant d'une voix furibonde aux prostituées ses compagnes, comme à des servantes pour avoir du secours, et ouvrant la fenêtre en s'écriant : Au voleur! au brigand! à l'assassin! et quand le violateur est en disposition, elle se lamente et verse des larmes; et après le viol, elle se jette par terre, pousse des hurlements, et crie à l'infamie; et alors d'un ton grave elle le menace de travailler à le perdre, s'il n'expie pas son viol par une grande récompense. Quand ils sont dans ces scènes de Vénus, ils apparaissent de loin comme des chats qui, avant l'accouplement, combattent presque de la même manière, courant çà et là et jetant des cris perçants. Après quelques combats du même genre dans des mauvais lieux, ils sont retirés de là, et transférés dans une caverne, où ils sont contraints à quelque travail; mais comme ils sentent mauvais, parce qu'ils ont mis en pièces le Conjugal qui est le plus précieux Joyau de la vie humaine, ils sont relégués dans les confins de la Plage Occidentale, où, à une certaine distance, ils apparaissent maigres comme s'ils n'avaient que la peau sur les os, mais de loin comme des panthères. Quand il me fut donné de les voir de plus près, je fus étonné de ce que quelques-uns d'eux tenaient des livres dans leurs mains et lisaient; et il me fut dit que c'était parce que, dans le Monde, ils avaient parlé de diverses choses concernant les spirituels de l'Église, et cependant les avaient souillés par des adultères portés jusqu'à ces extrémités, et que telle était la correspondance de ce désir libidineux avec la violation du Mariage spirituel. Mais il est à remarquer qu'il en est peu qui soient dans ce désir libidineux.

il est certain que les femmes, parce qu'il ne convient pas qu'elles prostituent l'amour, résistent de temps en temps, et que la résistance donne de la vigueur; néanmoins cela ne vient d'aucun désir libidineux de viol.

Du Désir libidineux de séduire des Innocences.

513. Le Désir libidineux de séduire des Innocences n'est point le Désir libidineux de défloration, ni le Désir libidineux de viol, mais il est particulier et singulier par lui-même; il existe principalement chez les fourbes. Les femmes qui leur paraissent comme des innocences sont celles qui considèrent le mal de la scortation comme un péché énorme, et qui par conséquent s'appliquent à la chasteté et en même temps à la piété; ils s'enflamment pour elles: dans les contrées où règne la Religion Catholique-Romaine, il y a des vierges vouées à la vie monastique; comme ils les croient, plus que toutes les autres, des innocences pieuses, ils les regardent comme les objets friands et délicats de leur désir libidineux. Pour séduire celles-ci ou celles-là, comme ils sont fourbes, ils inventent d'abord des artifices; et ensuite, après qu'ils en ont imbu leur génie, ils les exercent sans s'écarter de la pudeur, comme si elle leur était naturelle; ces artifices sont principalement les feintes d'innocence, d'amour, de chasteté et de piété; par ces feintes et par d'autres astuces ils entrent dans leur amitié intérieure, et ensuite dans leur amour, et par diverses persuasions, et en même temps par diverses insinuations, de spirituel ils le tournent en amour naturel, et ensuite en amour charnel par des irritations dans le corporel, et alors ils les possèdent à leur gré; quand ils ont atteint leur but, ils se réjouissent de tout cœur, et se moquent de celles qu'ils ont violées.

514. Le sort de ces séducteurs après la mort est triste, puisque cette séduction est non-seulement une impiété, mais aussi une malignité: après qu'ils ont passé la première période, qui est dans les externes dans lesquels, plus que beaucoup d'autres, ils sont de mœurs élégantes et d'une conversation agréable, ils sont amenés dans la seconde période de leur vie, qui est dans les internes,

dans lesquels leur désir libidineux est mis en liberté et commence son jeu; et alors ils sont d'abord envoyés vers des femmes qui ont fait vœu de chasteté; et près d'elles il est examiné jusqu'à quel point leur convoitise est maligne, afin qu'ils ne soient pas jugés sans être convaincus; quand ils sentent la chasteté de ces femmes, leur fourberie commence à agir, et à machiner ses ruses; mais comme c'est en vain, ils s'éloignent d'elles. Ensuite ils sont introduits auprès de femmes d'une innocence réelle; comme ils s'efforcent pareillement de les tromper, ils sont fortement punis d'après une puissance donnée à ces femmes, car elles leur causent aux mains et aux pieds une pesanteur d'engourdissement, de même au cou, et enfin elles font qu'ils sentent comme une défaillance; quand ils ont éprouvé ces tourments, ils s'enfuient loin d'elles. Après cela, il leur est ouvert un chemin vers une certaine troupe de prostituées, qui avaient appris à feindre habilement l'innocence; et d'abord celles-ci se moquent d'eux entre elles, et enfin après diverses promesses elles se laissent violer. Après quelques scènes semblables survient la troisième période, qui est celle du jugement; et alors convaincus, ils sont englontis, et réunis à leurs semblables dans l'Enfer, qui est dans la Plage Septentrionale, et ils y apparaissent de loin comme des belettes : mais s'ils ont été remplis de fourberie, ils sont transportés de là vers l'Enfer des fourbes, qui est dans la Plage Occidentale profondément en arrière; ils y apparaissent de loin comme des serpents de diverses espèces, et les plus fourbes comme des vipères : mais dans cet Enfer même, dans lequel il m'a été donné de regarder, ils m'ont paru blêmes, avec une face de chaux; et comme ce sont de pures Convoitises, ils n'aiment point à parler; et, s'ils parlent, ils chuchotent et marmottent seulement diverses choses, qui ne sont entendues que par leurs compagnons à côté d'eux; mais bientôt, soit assis, soit debout, ils se rendent invisibles, et voltigent dans la caverne comme des fantômes; car alors ils sont en fantaisie, et la fantaisie apparaît voler : après le vol ils se reposent; et alors, ce qui est étonnant, ils ne se reconnaissent pas l'un l'autre; cela vient de ce qu'ils sont dans la fourberie, et que la fourberie ne se fie point à un autre, et ainsi se soustrait. Quand ceux-ci sentent quelque chose de l'Amour conjugal, ils s'enfuient dans des sou-

terrains et se cachent; ils sont aussi sans l'amour du sexe, et ils sont les impuissances mêmes; ils sont appelés Génies infernaux.

De la Correspondance des Scortations avec la violation du Mariage spirituel.

515. Je devrais, avant tout, parler ici de la Correspondance, dire ce que c'est; mais ce sujet n'appartient pas proprement à cet Ouvrage. Or, quant à ce que c'est que la Correspondance, on le voit sommairement ci-dessus, N° 76 et N° 342; et pleinement dans l'Apocalypse Révélée, depuis le commencement jusqu'à la fin, à savoir, qu'il y a correspondance entre le sens naturel et le sens spirituel de la Parole. Que dans la Parole il y ait un sens naturel et un sens spirituel, et entre eux correspondance, cela a été démontré dans la Doctrine de la Nouvelle Jérusalem sur l'Écriture Sainte, et spécialement, N° 5 à 26.

516. Par le Mariage spirituel il est entendu le Mariage du Seigneur et de l'Église, dont il a été parlé ci-dessus, N° 116 à 131; et par suite le Mariage du bien et du vrai, *voir* aussi ci-dessus, N° 83 à 102; et puisque le Mariage spirituel est le Mariage du Seigneur et de l'Église, et que par suite le Mariage du bien et du vrai est dans toutes et dans chacune des choses de la Parole, c'est la violation de la Parole qui est entendue ici par la violation du Mariage spirituel; car l'Église existe d'après la Parole, et la Parole est le Seigneur; le Seigneur est la Parole, parce qu'il y est le Divin Bien et le Divin Vrai. Que la Parole soit ce Mariage, on le voit pleinement confirmé dans la Doctrine de la Nouvelle Jérusalem sur l'Écriture Sainte, N° 80 à 90.

517. Puis donc que la violation du mariage spirituel est la violation de la Parole, il est évident que cette violation est l'adultération du bien et la falsification du vrai; car le mariage spirituel est le mariage du bien et du vrai, comme il a été dit; il suit de là que, quand le bien de la Parole est adultéré, et que le vrai en est falsifié, ce Mariage est violé. D'après ce qui va suivre on peut entrevoir comment et par qui se fait cette violation.

518. Plus haut, quand il a été traité du Mariage du Seigneur et de l'Église, N°s 116 et suiv., et du Mariage du bien et du vrai, N°s 83 et suiv., il a été démontré que ce Mariage correspond aux Mariages dans les terres, d'où il suit que la violation de ce Mariage correspond aux scortations et aux adultères : qu'il en soit ainsi, cela est bien manifeste d'après la Parole elle-même, en ce que par les scortations et par les adultères il y est signifié les falsifications du vrai et les adultérations du bien, comme on peut le voir avec évidence par les nombreux passages de la Parole rapportés dans l'APOCALYPSE RÉVÉLÉE, N° 134.

519. La violation de la Parole se fait par ceux qui en adultèrent les biens et les vrais dans l'Église Chrétienne, et ceux qui agissent ainsi sont ceux qui séparent le vrai d'avec le bien et le bien d'avec le vrai, puis ceux qui prennent et confirment les apparences du vrai et les illusions pour des vrais réels, comme aussi ceux qui savent les vrais de la doctrine d'après la Parole et vivent mal, outre d'autres de même genre. Ces Violations de la Parole et de l'Église correspondent aux Degrés prohibés, énumérés dans le Lévitique, Chap. XVIII.

520. Comme le Naturel et le Spirituel chez chaque homme sont en cohérence comme l'âme et le corps, car l'homme, sans le spirituel qui influe dans son naturel et le vivifie, n'est pas homme, il s'ensuit que celui qui est dans le Mariage spirituel est aussi dans un Mariage naturel heureux ; et que, de l'autre côté, celui qui est dans l'Adultère spirituel est aussi dans l'Adultère naturel, et *vice versâ*. Or, comme tous ceux qui sont dans l'Enfer sont dans la Connexion *(Connubium)* du mal et du faux, et que c'est là l'Adultère Spirituel lui-même, et comme tous ceux qui sont dans le Ciel sont dans le Mariage du bien et du vrai, et que c'est là le Mariage lui-même, c'est pour cela que l'Enfer tout entier est appelé Adultère, et que le Ciel tout entier est appelé Mariage.

* * * * *

521. A ce qui précède sera ajouté ce MÉMORABLE. L'œil me fut ouvert, et je vis une Forêt épaisse, et là une troupe de Satyres; les Satyres quant à leur poitrine étaient velus, et quant aux pieds les

uns comme des Veaux, d'autres comme des Panthères, et d'autres comme des Loups; et, au lieu de doigts aux plantes des pieds, ils avaient des griffes de bêtes sauvages; ils couraient de tous côtés comme des bêtes féroces, en criant : « Où sont les femmes? » et alors apparurent des Prostituées qui les attendaient; celles-ci aussi étaient de diverses conformations monstrueuses : les Satyres accoururent, et s'en emparaient, les entraînant dans une Caverne qui était profondément sous terre au milieu de la forêt; et autour de la caverne sur la terre était étendu un grand Serpent roulé en spirale, qui soufflait son venin dans la caverne; sur les branches de la forêt, au-dessus du serpent, croassaient et hurlaient de sinistres oiseaux de nuit. Mais les Satyres et les Prostituées ne voyaient pas ces choses, parce qu'elles étaient des correspondances de leurs lascivetés, et ainsi des apparences qui ordinairement sont vues de loin. Ensuite ils sortirent de la caverne, et entrèrent dans une cabane basse, qui était un lieu de prostitution; et alors, séparés des prostituées, ils eurent entre eux des conversations, auxquelles je prêtai attentivement l'oreille ; car, dans le Monde spirituel, le langage peut être entendu à distance comme si l'on était présent, puisque l'étendue de l'espace y est seulement une apparence ; ils parlaient des Mariages, de la Nature et de la Religion. Ceux qui apparaissaient quant aux pieds comme des veaux parlaient des MARIAGES, et disaient : « Qu'est-ce que les Mariages, sinon des Adultères permis? et quoi de plus doux que des hypocrisies scortatoires, et des tours joués aux maris? » A ces mots les autres éclatèrent de rire en applaudissant des mains. Les Satyres qui apparaissaient quant aux pieds comme des panthères parlaient de la NATURE, et disaient : « Qu'y a-t-il autre chose que la nature? Quelle différence existe-t-il entre l'homme et la bête, excepté que l'homme peut parler d'une manière articulée, et la bête d'une manière sonore? N'est-ce pas de la chaleur que vient la vie, et de la lumière que vient l'entendement chez l'un et chez l'autre, la nature opérant? » A ces paroles les autres s'écrièrent : « Bien! vous parlez avec jugement. » Ceux qui apparaissaient quant aux pieds comme des loups, parlaient de la RELIGION, disant : « Qu'est-ce que Dieu ou le Divin, sinon l'intime de la nature opérant? Qu'est-ce que la Religion, sinon une invention pour tromper et lier le

vulgaire ? » Là-dessus les autres criaient : « Bravo ! » Quelques moments après, ils sortirent précipitamment; et, en s'élançant dehors, ils virent que de loin je les regardais avec des yeux attentifs; irrités de cela, ils sortirent de la forêt en courant, et ils accéléraient leur course vers moi avec un air menaçant; ils me dirent : « Pourquoi te tiens-tu là, et écoutes-tu ce que nous disions tout bas? » Et je répondis : « Pourquoi non? Qui m'en empêche? C'était entre vous du babil. » Et je rapportai ce que j'en avais entendu ; aussitôt leurs mentals *(animi)* s'apaisèrent ; c'était par crainte que ce qu'ils venaient de dire ne fût divulgué; et alors ils se mirent à parler avec modestie, et à agir avec pudeur ; je connus par là qu'ils n'avaient pas appartenu à la basse classe du peuple, mais qu'ils avaient été d'une naissance plus distinguée; et alors je leur racontai que je les avais vus dans la Forêt comme Satyres; vingt, comme des Satyres-Veaux; six, comme Satyres-Panthères; et quatre, comme Satyres-Loups; ils étaient au nombre de trente : cela les étonna, car eux-mêmes ne s'étaient vus que comme hommes, de même qu'ils se voyaient alors près de moi ; et je leur appris qu'ils avaient apparu ainsi de loin d'après le désir libidineux de la scortation, et que cette forme de satyre était la forme de l'adultère dissolu, et non la forme de la personne; je leur donnai cette raison, que chaque convoitise mauvaise présente une ressemblance d'elle-même dans une certaine forme, qui est aperçue non pas par ceux qui sont dans cette convoitise, mais par ceux qui se tiennent à distance; et je dis : « Pour que vous en soyez convaincus, envoyez quelques-uns des vôtres dans cette Forêt; et vous, restez ici, et regardez. » Et ils le firent, et ils envoyèrent deux des leurs; et près de la Cabane, qui était un lieu de prostitution, ils les virent absolument comme des Satyres; et quand ils revinrent, ils les saluèrent du nom de Satyres, et ils dirent : « Oh! quelles choses plaisantes! » Comme je les voyais rire, je badinai avec eux sur divers sujets, et je leur racontai que j'avais vu aussi des Adultères comme pourceaux; et alors je me rappelai la Fable d'Ulysse et de Circé; que celle-ci avait répandu sur les compagnons et les serviteurs d'Ulysse du jus d'herbes vénéneuses, et les avait touchés de sa baguette magique, et changés en pourceaux, sans doute en adultères, car elle ne pouvait par aucun artifice changer quelqu'un

en pourceau. Quand ils eurent beaucoup ri de ces propos et autres de ce genre, je leur demandai s'ils savaient de quels Royaumes ils avaient été dans le Monde; ils dirent qu'ils avaient appartenu à divers Royaumes, et ils nommèrent l'Italie, la Pologue, l'Allemagne, l'Angleterre, la Suède; et je demandai si parmi eux ils voyaient quelqu'un de la Hollande, et ils dirent : « Personne. » Après cela, je tournai la conversation vers les choses sérieuses, et je leur demandai s'ils avaient jamais pensé que l'Adultère fût un péché; ils répondirent : « Qu'est-ce qu'un péché? Nous ne savons pas ce que c'est. » Je leur demandai s'ils s'étaient jamais souvenu que l'Adultère fût contraire au sixième précepte du Décalogue; ils répondirent : « Qu'est-ce que le Décalogue? N'est-ce pas le Catéchisme? Qu'avons-nous à faire, nous hommes, avec ce petit livre d'enfants? » Je leur demandai s'ils avaient jamais pensé quelque chose au sujet de l'Enfer; ils répondirent : « Qui en est remonté et en a donné des nouvelles? » Je leur demandai si dans le Monde ils avaient pensé quelque chose au sujet de la vie après la mort; ils dirent : « La même chose que ce qu'on pense des bêtes, et parfois la même chose que ce qu'on pense des fantômes, qui, s'ils s'exhalent des cadavres, s'évanouissent; » enfin, je leur demandai s'ils n'avaient pas entendu des prêtres dire quelque chose sur ces divers sujets; ils répondirent : « Nous avons seulement fait attention au son de leur langage, et non au sujet; et, qu'est-ce que cela? » Étonné de ces réponses, je leur dis : « Tournez la face; et portez vos regards vers le milieu de la forêt, où est la Caverne, dans laquelle vous avez été. » Et ils se retournèrent, et ils virent ce grand Serpent roulé en spirale autour de la caverne, et soufflant son venin, et aussi les oiseaux sinistres au-dessus de lui dans les branches; et je leur dis : « Que voyez-vous? » Mais, frappés de terreur, ils ne répondirent rien; et je dis : « N'avez-vous pas vu quelque chose d'horrible? sachez que c'est là le représentatif de l'adultère dans l'infamie de son désir libidineux. » Alors tout à coup se présenta un Ange; c'était un prêtre; et il ouvrit dans la Plage occidentale un Enfer, dans lequel sont enfin rassemblés ceux qui sont tels; et il dit : « Regardez en cet endroit-là. » Et ils virent un Étang comme de feu; et ils y reconnurent quelques-uns de leurs amis du Monde, qui les invitaient à venir vers eux. Ayant

vu et entendu ces choses, ils se détournèrent, et ils se retirèrent de ma présence et s'éloignèrent de la Forêt; mais j'observais leur marche, et je vis qu'ils feignaient de se retirer, mais qu'au moyen de détours ils retournaient dans la Forêt.

522. Après cela, je revins à la maison, et le jour suivant, m'étant souvenu de ces tristes scènes, je portai mes regards vers la même Forêt, et je vis qu'elle avait disparu, et qu'à sa place il y avait une Plaine sablonneuse, au milieu de laquelle était un Étang, où se trouvaient quelques serpents rouges. Mais quelques semaines après, lorsque j'y portai de nouveau mes regards, je vis à son côté droit une terre en jachère, et sur elle quelques Cultivateurs; et de nouveau, après quelques semaines, je vis que cette Jachère était devenue une Terre labourée entourée d'arbustes; et j'entendis alors une voix du Ciel : « Entre dans ta Chambre à coucher, et ferme la porte, et applique-toi à l'ouvrage commencé sur l'Apocalypse ; et mène-le à fin en deux ans. »

De l'Imputation de l'un et de l'autre Amour, le Scortatoire et le Conjugal.

523. Le Seigneur dit : NE JUGEZ POINT, AFIN QUE VOUS NE SOYEZ POINT CONDAMNÉS. — Matth. VII. 1 ; — par ces paroles il n'est nullement entendu le jugement sur la vie morale et civile de quelqu'un dans le Monde, mais le jugement sur sa vie spirituelle et céleste : qui est-ce qui ne voit que s'il n'était pas permis de juger de la vie morale de ceux avec qui l'on habite dans le Monde, la société tomberait? Que deviendrait la société, s'il n'y avait pas de jugements publics, et s'il n'était pas permis à chacun de juger d'un autre? Mais juger quel est son mental intérieur ou son âme, ainsi quel est son état spirituel, et par suite son sort après la mort, cela n'est point permis, parce que cela est connu du Seigneur seul ; et le Seigneur ne le révèle qu'après le décès de l'homme, afin que chacun fasse d'après le libre ce qu'il fait, et afin que par ce libre le bien ou le mal soit de lui et ainsi en lui, et que par suite il vive étant à soi et sien à éternité : si les intérieurs du mental, cachés dans le Monde, sont révélés après la mort, c'est parce que cela est

important et avantageux pour les sociétés dans lesquelles alors l'homme vient, car tous dans ces sociétés sont spirituels : qu'ils soient alors révélés, on le voit clairement par ces paroles du Seigneur : « *Il n'est rien de couvert qui ne doive être révélé, ni rien de caché qui ne doive être connu; toutes les choses donc que vous aurez dites dans les ténèbres seront entendues dans la lumière; et ce dont vous aurez parlé à l'oreille dans les cabinets sera publié sur les toits.* » — Luc, XII. 2, 3. — Un jugement commun, tel que celui-ci : « Si tu es dans les internes tel que tu te montres dans les externes, tu seras sauvé; ou bien, tu seras condamné, » est permis; mais un jugement singulier, tel que celui-ci : « Tu es tel dans les internes, donc tu seras sauvé; ou bien, donc tu seras condamné, » n'est point permis. Le jugement sur la vie spirituelle de l'homme, ou sur la vie interne de l'âme, est entendu par l'imputation dont il s'agit ici. Quel homme connaît celui qui est Scortateur de cœur, et celui qui est Époux de cœur? Et cependant les choses que l'on pense dans le cœur, qui sont celles que se propose la volonté, jugent chacun. Mais ce sujet va être développé dans cet ordre : I. *A chacun, après la mort, est imputé le mal dans lequel il est; pareillement le bien.* II. *La transcription du bien d'une personne dans une autre est impossible.* III. *L'Imputation, si par elle on entend une telle transcription, est un vain mot.* IV. *Le mal est imputé à chacun selon la qualité de sa volonté, et selon la qualité de son entendement; pareillement le bien.* V. *Ainsi à chacun est imputé l'Amour scortatoire.* VI. *Pareillement l'Amour conjugal.* Suit maintenant l'explication de ces Articles.

524. I. *A chacun, après la mort, est imputé le mal dans lequel il est; pareillement le bien.* Pour que cet Article soit présenté avec quelque évidence, il sera examiné par subdivision dans cet ordre : 1° Chacun a une vie qui lui est propre. 2° Après la mort, la vie de chacun lui reste. 3° Alors au Méchant est imputé le mal de sa vie, et au Bon est imputé le bien de sa vie. PREMIÈREMENT : *Chacun a une vie qui lui est propre*, par conséquent distincte de la vie d'un autre; cela est connu; il existe, en effet, une variété perpétuelle, et il n'y a aucune chose qui soit la même qu'une autre; de là, chacun a son propre; c'est ce qu'on voit clai-

rement d'après les faces des hommes, il n'existe pas de face qui soit absolument semblable à une autre face, et il ne peut pas y en avoir dans toute l'éternité; et cela, parce qu'il n'y a pas deux mentals (*animi*) semblables, et que les faces dépendent des mentals (*animi*); en effet, la face est, comme on dit, le type du mental, et le mental (*animus*) tire de la vie son origine et sa forme. Si l'homme n'avait pas une vie qui lui fût propre, comme il a un mental (*animus*) et une face qui lui sont propres, il n'aurait pas après la mort une vie distincte de la vie d'un autre; et même, il n'y aurait pas non plus de Ciel, car le Ciel consiste en de perpétuelles variétés (*ex aliis perpetuis*); sa forme est uniquement composée de variétés d'âmes et de mentals disposées dans un tel ordre qu'elles font un, et elles font un d'après l'Un, dont la vie est dans toutes et dans chacune des variétés, comme l'âme est dans l'homme; si cela n'était pas ainsi, le Ciel serait dissipé, parce que la forme serait dissoute. L'Un d'après Lequel la vie est dans toutes et dans chacune des variétés, et d'après Lequel la forme a de la cohérence, est le Seigneur. En général, toute forme est composée de choses variées, et est telle qu'est la coordination harmonique de ces choses, et leur disposition à être un; telle est la forme humaine; de là vient que l'homme, qui est composé de tant de membres, de viscères et d'organes, ne sent quelque chose en lui et de lui que comme étant un. SECONDEMENT : *Après la mort, la vie de chacun lui reste*. Cela est connu dans l'Église d'après la Parole, et d'après ces passages dans la Parole : « *Le Fils de l'homme doit venir, et alors il rendra à chacun selon ses œuvres.* » — Matth. XVI. 27. — « *Je vis des livres ouverts, et tous furent jugés selon leurs œuvres.* » — Apoc. XX. 12, 13. — « *Au jour du jugement, Dieu rendra à chacun selon ses œuvres.* » — Rom. II. 6. II Corinth. V. 10. — Les œuvres, selon lesquelles il sera rendu à chacun, sont la vie, parce que c'est la vie qui les fait, et qu'elles sont selon la vie. Comme il m'a été donné pendant plusieurs années, d'être de compagnie avec les Anges, et de parler (dans le Monde spirituel) avec ceux qui arrivent du Monde, je puis attester avec certitude que chacun y est examiné sur la qualité de sa vie, et que la vie qu'il a contractée dans le Monde lui reste à éternité; j'ai parlé avec ceux qui avaient vécu il y a des

Siècles, et dont la vie m'était connue par l'Histoire, et j'ai reconnu qu'ils avaient une vie semblable à la description historique; j'ai appris aussi par les Anges, que la vie de qui que ce soit ne peut être changée après la mort, parce qu'elle a été organisée selon son amour, et par conséquent selon les œuvres; et que si elle était changée, l'organisation serait dissoute, ce qui ne peut jamais arriver; puis aussi, que le changement d'organisation a lieu uniquement dans le corps matériel, et n'est nullement possible dans le corps spirituel après que le corps matériel a été rejeté. TROISIÈMEMENT : *Alors au Méchant est imputé le mal de sa vie, et au Bon est imputé le bien de sa vie.* L'imputation du mal n'est ni une accusation, ni un blâme, ni une inculpation, ni un jugement, comme dans le Monde; mais le mal lui-même fait cela; en effet, les méchants d'après leur libre se séparent d'avec les bons, parce qu'ils ne peuvent point être ensemble; les plaisirs de l'amour du mal ont en aversion les plaisirs de l'amour du bien, et les plaisirs s'exhalent de chacun, comme les odeurs s'exhalent de tout végétal sur la terre; car ils ne sont ni absorbés ni cachés par le corps matériel comme auparavant, mais ils effluent librement de leurs amours dans l'atmosphère spirituelle *(aura)*; et comme le mal y est senti comme dans son odeur, c'est ce mal qui accuse, blâme, inculpe et juge, non devant un juge, mais devant quiconque est dans le bien; et c'est là ce qui est entendu par imputation : en outre, le Méchant choisit des compagnons avec qui il puisse vivre dans son plaisir; et comme il a en aversion le plaisir du bien, il se rend de lui-même vers les siens dans l'enfer. L'imputation du bien se fait de la même manière; cela a lieu pour ceux qui, dans le Monde, ont reconnu que tout bien en eux vient du Seigneur, et que rien du bien ne vient d'eux; après que ceux-ci ont été préparés, ils sont envoyés dans les plaisirs intérieurs du leur bien, et alors il leur est ouvert un chemin pour le Ciel vers la Société où les plaisirs sont homogènes avec les leurs; cela est fait par le Seigneur.

525. II. *La transcription du bien d'une personne dans une autre est impossible.* L'évidence de cet Article peut aussi être vue d'après des subdivisions dans cet ordre : 1° Chaque homme naît dans le mal. 2° Il est introduit dans le bien par le Seigneur

au moyen de la régénération. 3° Cela est fait au moyen de la vie selon les préceptes du Seigneur. 4° C'est pourquoi le bien, quand il a été ainsi implanté, ne peut être transcrit. PREMIÈREMENT : *Chaque homme naît dans le mal.* Cela est connu dans l'Église. On dit que ce mal vient d'Adam par héritage ; mais il vient des parents ; c'est de ses parents que chacun tire un caractère qui est l'inclination ; que ce soit ainsi, la raison et l'expérience en donnent la conviction ; car il existe, quant aux faces, aux génies et aux mœurs, des ressemblances entre les parents et leurs enfants immédiats et les descendants de ceux-ci ; par là plusieurs personnes reconnaissent les familles, et jugent aussi de leurs mentals *(animi)* ; c'est pourquoi, les maux que les parents eux-mêmes ont contractés, et qu'ils ont introduits par transmission dans leurs descendants, sont ceux dans lesquels les hommes naissent : si l'on croit que le délit d'Adam a été inscrit dans tout le genre humain, c'est parce qu'il en est peu qui réfléchissent chez eux sur quelque mal, et qui par suite le connaissent ; c'est pourquoi ils présument qu'il est si profondément caché, qu'il n'apparaît que devant Dieu. SECONDEMENT : *L'homme est introduit dans le bien par le Seigneur au moyen de la régénération.* Qu'il y ait une Régénération, et que personne ne puisse entrer dans le Ciel à moins d'être régénéré, on le voit clairement par les paroles du Seigneur dans Jean, — III. 3. 5 ; — que la Régénération soit la purification des maux, et ainsi la rénovation de la vie, c'est ce qui ne peut être inconnu dans le Monde Chrétien, car la raison le voit aussi, lorsqu'elle reconnaît que chacun naît dans le mal, et que le mal ne peut être ni lavé ni effacé, comme une tache, par le savon et par l'eau, mais qu'il l'est par la résipiscence. TROISIÈMEMENT : *L'homme est introduit dans le bien par le Seigneur au moyen de la vie selon les préceptes du Seigneur.* Il y a cinq préceptes de la régénération, on les voit expliqués ci-dessus, N° 82 ; au nombre de ces préceptes sont ceux-ci : Qu'il faut fuir les maux, parce qu'ils sont du diable et viennent du diable ; qu'il faut faire les biens, parce qu'ils sont de Dieu et viennent de Dieu ; et qu'il faut s'adresser au Seigneur, pour qu'il nous porte à les faire : que chacun se consulte et examine si le bien peut venir à l'homme d'autre part ; et si le bien ne lui vient pas, il n'y a pas pour lui de salut.

QUATRIÈMEMENT : *Le bien, quand il a été ainsi implanté, ne peut être transcrit ;* par transcription il est entendu la transcription du bien de l'un dans l'autre. De ce qui vient d'être dit, il suit que l'homme par la régénération est entièrement renouvelé quant à l'esprit, et que cela se fait par la vie selon les préceptes du Seigneur. Qui ne voit que cette innovation ne peut se faire que par succession de temps? A peine en est-il autrement que d'un arbre qui par la semence s'enracine, croît et parvient à sa perfection successivement; ceux qui perçoivent autrement la régénération ne savent rien sur l'état de l'homme, ni rien sur le mal et le bien; ils ignorent que le bien et le mal sont absolument opposés, et que le bien ne peut être implanté qu'autant que le mal a été éloigné; ils ne savent pas non plus, que tant que quelqu'un est dans le mal, il a en aversion le bien qui en soi est le bien; si donc le bien de l'un était transféré dans quelqu'un qui est dans le mal, ce serait comme si un agneau était jeté devant un loup, ou comme si une perle était attachée aux narines d'un pourceau : d'après ces considérations, il est évident que la transcription est impossible.

526. III. *L'Imputation, si par elle on entend une telle transcription, est un vain mot.* Que le mal, dans lequel chacun est, lui soit imputé après la mort, et pareillement le bien, c'est ce qui a été démontré ci-dessus, N° 524; de là on voit ca qui est entendu par imputation; mais si par l'imputation, on entend la transcription du bien en quelqu'un qui est dans le mal, c'est un vain mot, parce que cette imputation est impossible, comme il a aussi été démontré ci-dessus, N° 525. Dans le Monde, les mérites peuvent être comme transcrits par les hommes, c'est-à-dire qu'on peut faire du bien aux enfants à cause de leurs parents, ou aux amis de quelqu'un en considération de celui-ci; mais le bien du mérite ne peut pas être inscrit dans leurs âmes, il peut seulement être adjoint extérieurement. Semblable chose ne peut pas avoir lieu chez les hommes quant à leur vie spirituelle; celle-ci, comme il a été montré plus haut, doit être implantée, et si elle n'est pas implantée par une vie selon les préceptes du Seigneur, ci-dessus rapportés, l'homme reste dans le mal dans lequel il est né ; avant que cela ait été fait, aucun bien ne peut atteindre cet homme; s'il l'atteint, aussitôt il est répercuté et rebondit comme une balle

élastique qui tombe sur la pierre, ou il est englouti comme un diamant jeté dans un marais. L'homme non réformé quant à l'esprit est comme une panthère, ou comme un hibou, et peut être comparé au buisson épineux et à l'ortie ; mais l'homme régénéré est comme une brebis ou comme une colombe, et peut être comparé à l'olivier et au cep de vigne ; pensez, je vous prie, s'il vous plaît, comment il est possible qu'un homme-panthère soit converti en homme-brebis, ou un hibou en colombe, ou le buisson épineux en olivier, ou l'ortie en cep de vigne, par quelque imputation, si par imputation on entend une transcription ; pour que la conversion se fasse, ne faut-il pas qu'auparavant la férocité de la panthère et du hibou, ou le nuisible du buisson épineux et de l'ortie, soient enlevés, et qu'ainsi le vraiment humain et le non nuisible soient implantés? Quant à la manière dont cela se fait, le Seigneur l'enseigne aussi dans Jean, — XV. 1 à 7.

527. IV. *Le mal ou le bien est imputé à chacun selon la qualité de sa volonté, et selon la qualité de son entendement.* On sait qu'il y a deux choses qui font la vie de l'homme, la Volonté et l'Entendement, et que toutes les choses qui sont faites par l'homme sont faites par sa volonté et par son entendement, et que sans ces deux agents l'homme n'aurait pas d'action ni de langage autrement qu'une machine ; de là il est évident que tels sont la volonté et l'entendement de l'homme, tel est l'homme ; puis aussi, que l'action de l'homme est en elle-même telle qu'est l'affection de sa volonté qui produit cette action, et que le langage de l'homme est en lui-même tel qu'est la pensée de son entendement qui produit ce langage ; c'est pourquoi plusieurs hommes peuvent agir et parler de la même manière, et cependant ils agissent et parlent d'une manière différente, l'un d'après une volonté et une pensée mauvaises, l'autre d'après une volonté et une pensée bonnes. On voit par là ce qui est entendu par les Actions ou les Œuvres, selon lesquelles chacun sera jugé, à savoir, que c'est la volonté et l'entendement, que par conséquent par les œuvres mauvaises sont entendues les œuvres d'une volonté mauvaise, de quelque manière qu'elles se soient présentées dans les externes, et que par les œuvres bonnes sont entendues les œuvres d'une volonté bonne, quoique dans les externes elles se soient présen-

tées semblables aux œuvres de l'homme mauvais. Toutes les choses qui sont faites par la volonté intérieure de l'homme, sont faites de propos déterminé, puisque cette volonté se propose ce qu'elle fait par son intention; et toutes les choses qui sont faites par l'entendement sont faites par confirmation, puisque l'entendement confirme : d'après cela, on peut voir que le mal ou le bien est imputé à chacun selon la qualité de sa volonté en eux, et selon la qualité de son entendement à leur sujet. Je puis confirmer cela par la relation suivante : Dans le Monde spirituel j'ai rencontré plusieurs Esprits qui, dans le Monde naturel, avaient vécu de même que d'autres, s'habillant avec luxe, se nourrissant avec recherche, trafiquant comme d'autres avec profit, fréquentant les spectacles, plaisantant sur des sujets amoureux comme d'après un désir libidineux, et faisant plusieurs autres actions semblables; et cependant les Anges considéraient chez les uns ces actions comme maux de péché, et chez les autres ils ne les imputaient pas comme maux, et ils déclaraient ceux-ci innocents, et ceux-là coupables : interrogés pourquoi ils décidaient ainsi, puisque les actions étaient pareilles, ils répondaient qu'ils les examinent tous d'après le propos déterminé, l'intention ou la fin, et par là les distinguent; et que c'est pour cela qu'eux-mêmes excusent ou condamnent ceux que la fin excuse ou condamne, parce que la fin du bien est chez tous dans le Ciel, et la fin du mal chez tous dans l'Enfer.

528. Aux explications qui précèdent il sera ajouté cette observation : Il est dit dans l'Église que personne ne peut accomplir la loi, et que cela est d'autant plus impossible que celui qui prévarique contre un seul des préceptes du Décalogue prévarique contre tous; mais cette formule de langage ne signifie pas ce qu'elle semble signifier, car voici comment elle doit être entendue : Celui qui par propos déterminé ou par confirmation agit contre un seul précepte agit contre tous les autres, parce que agir par propos déterminé ou par confirmation, c'est nier absolument que ce soit un péché d'agir ainsi, et celui qui nie que ce soit un péché, considère comme de peu d'importance d'agir contre tous les autres préceptes : qui ne sait que celui qui est adultère, n'est pas pour cela homicide, voleur, faux-témoin, ni ne veut l'être? mais celui qui est adultère par propos déterminé et par confirmation considère

comme de peu d'importance tout ce qui est défendu par la religion, ainsi les homicides, les vols et les faux-témoignages; et, s'il s'en abstient, ce n'est pas parce que ce sont des péchés, mais c'est parce qu'il craint la loi et le déshonneur : que les adultères par propos déterminé et par confirmation regardent comme rien les choses saintes de l'Église et de la Religion, on le voit ci-dessus, N°ˢ 490 à 493, et dans les deux MÉMORABLES, N° 500 et N°ˢ 521, 522 : Il en est de même si quelqu'un par propos déterminé ou par confirmation agit contre un autre précepte du Décalogue, il agit aussi contre tous les autres, parce qu'il ne considère aucune chose comme péché.

529. Il en est de même chez ceux qui sont dans le bien par le Seigneur : si ceux-ci par la volonté et l'entendement, ou par propos déterminé et par confirmation, s'abstiennent d'un seul mal, parce que c'est un péché, ils s'abstiennent de tous, et à plus forte raison s'ils s'abstiennent de plusieurs maux : en effet, dès qu'un homme, par propos déterminé ou par confirmation, s'abstient de quelque mal, parce que c'est un péché, il est tenu par le Seigneur dans le propos déterminé de s'abstenir de tous les autres; c'est pourquoi, si par ignorance, ou parce que quelque convoitise du corps a le dessus, il fait le mal, ce mal néanmoins ne lui est point imputé, parce qu'il ne se l'est point proposé, et qu'il ne le confirme pas chez lui. L'homme vient dans ce propos déterminé, s'il s'examine une ou deux fois par an, et s'il se repent du mal qu'il découvre chez lui; il en est tout autrement de celui qui ne s'examine jamais. D'après ces explications, on voit clairement quel est celui à qui le péché n'est pas imputé, et quel est celui à qui il est imputé.

530. V. *Ainsi à chacun est imputé l'amour scortatoire*, à savoir, non selon les faits tels qu'ils se présentent dans les externes devant les hommes, ni même tels qu'ils se présentent devant le juge, mais tels qu'ils se présentent dans les internes devant le Seigneur, et d'après le Seigneur devant les Anges, c'est-à-dire, selon la qualité de la volonté et la qualité de l'entendement de l'homme dans ces faits. Il y a dans le Monde diverses circonstances qui mitigent et excusent les crimes, et il y en a qui les aggravent et les mettent à la charge de celui qui les commet; mais

toutefois les imputations après la mort se font, non pas selon les circonstances qui sont des circonstances externes du fait, mais selon les circonstances internes du mental; et celles-ci sont considérées selon l'état de l'Église chez chacun; soit, pour exemple, un homme impie par volonté et par entendement, c'est-à-dire, qui n'a ni crainte de Dieu, ni amour du prochain, ni par conséquent de respect pour aucune sainteté de l'Église; cet homme après la mort devient coupable de tous les crimes qu'il a commis de corps, et il n'y a aucun souvenir de ses bonnes actions, puisque son cœur, d'où ces choses ont découlé comme d'une source, avait en aversion le Ciel et était tourné vers l'Enfer, et que les actes découlent du lieu d'habitation du cœur de chacun; pour que cela soit compris, je rapporterai un arcane : Le Ciel est distingué en d'innombrables Sociétés; pareillement l'Enfer d'après l'opposé; et le Mental de chaque homme, selon sa volonté et par conséquent selon son entendement habite en actualité dans une de ces Sociétés, et il se propose et pense les mêmes choses que ceux qui composent cette société; si le Mental est dans quelque société du Ciel, il se propose et pense alors les mêmes choses que ceux de cette société; s'il est dans quelque société de l'Enfer, il se propose et pense aussi les mêmes choses que ceux qui composent cette société; mais aussi longtemps que l'homme vit dans le Monde, il passe d'une Société dans une autre selon les changements des affections de sa volonté et par conséquent des pensées de son mental; mais après la mort ses pérégrinations sont réunies, et d'après leur réunion en un il lui est désigné un lieu, s'il est méchant, dans l'Enfer; s'il est bon, dans le Ciel. Or, comme chez tous dans l'Enfer il y a la volonté du mal, c'est d'après elle que tous y sont considérés, et comme chez tous dans le Ciel il y a la volonté du bien, c'est d'après elle que tous y sont considérés; c'est pour cela qu'après la mort les imputations se font selon la qualité de la volonté et de l'entendement de chacun. Il en est de même des Scortations, soit qu'elles soient des Fornications, ou des Pellicats, ou des Concubinages, ou des Adultères, puisqu'elles sont imputées à chacun, non pas selon les faits, mais selon l'état du mental dans les faits; car les faits suivent le Corps dans le tombeau, mais le Mental ressuscite.

531. VI. *Ainsi à chacun est imputé l'amour conjugal.* Il y a des Mariages où l'amour conjugal ne se montre pas, et il y est cependant; et il y a des Mariages où l'amour conjugal se montre, et cependant il n'y est point. Il y a pour l'un et l'autre cas plusieurs causes, qu'on peut connaître en partie d'après ce qui a été rapporté sur l'Amour vraiment conjugal, N°s 57 à 73 ; puis, sur les Causes des Froideurs et des séparations, N°s 234 à 260 ; et sur les Causes d'amour apparent et d'amitié apparente dans les mariages, N°s 271 à 292; mais les apparences dans les externes ne concluent rien à l'égard de l'imputation : l'unique chose qui conclut, c'est le Conjugal, en ce qu'il s'établit dans la volonté de quelqu'un, et y est conservé, dans quelque état du mariage que soit l'homme ; ce Conjugal est comme une balance avec laquelle cet amour est pesé ; car le Conjugal d'un mari avec une épouse est le Trésor de la vie humaine, et le Réservoir de la Religion Chrétienne, comme il a été montré ci-dessus, N°s 457, 458 : et puisqu'il en est ainsi, cet Amour peut être chez l'un des deux époux et non en même temps chez l'autre; et cet Amour peut être caché trop profondément, pour que l'homme lui-même en découvre quelque chose; il peut aussi être inscrit dans un progrès successif de la vie ; et cela, parce que cet Amour dans sa marche accompagne la Religion, et que la Religion, parce qu'elle est le Mariage du Seigneur et de l'Église, est l'initiation et l'inoculation de cet amour ; c'est pour cela que l'Amour conjugal est imputé à chacun, après la mort, selon sa vie spirituelle-rationnelle, et que pour celui à qui cet Amour est imputé, il est pourvu après son décès à un Mariage dans le Ciel, quel qu'ait été pour lui le mariage dans le Monde. De ces considérations résulte donc cette observation finale, qu'il ne faut pas, d'après les apparences des mariages, ni d'après les apparences des scortations, conclure de qui que ce soit que l'Amour conjugal est en lui, ou qu'il n'est pas en lui; c'est pourquoi, « *Ne jugez point, afin que vous ne soyez point condamnés.* » — Matth. VII. 1.

* * * * *

532. A ce qui précède j'ajouterai ce MÉMORABLE. Un jour, je fus élevé quant à mon esprit dans le Ciel Angélique, et là intro-

duit dans une Société ; et alors quelques-uns des Sages de cette société s'approchèrent de moi, et me dirent : « Qu'y a-t-il de Nouveau de la Terre? » Je leur dis : « Il y a cela de Nouveau, que le Seigneur a révélé des Arcanes qui, en excellence, surpassent les Arcanes révélés depuis le commencement de l'Église jusqu'à présent. » Ils demandèrent quels étaient ces Arcanes; je dis : « Les voici: I. Dans la Parole il y a dans toutes et dans chacune de ses choses un Sens spirituel correspondant au Sens naturel, et par ce Sens il y a conjonction des hommes de l'Église avec le Seigneur, et aussi consociation avec les Anges ; et la sainteté de la Parole réside dans ce Sens. II. Les Correspondances, dont est composé le Sens spirituel de la Parole, ont été découvertes. » Les Anges demandèrent si les habitants du Globe savaient auparavant quelque chose des Correspondances. Je dis qu'ils n'en savaient absolument rien, et qu'elles étaient restées cachées depuis des milliers d'années, à savoir, depuis le temps de Job ; et que chez ceux qui ont vécu dans ce temps, et auparavant, la Science des Correspondances était la Science des sciences, d'où leur venait la sagesse, parce que c'était la Connaissance des choses Spirituelles qui appartiennent au Ciel et par suite à l'Église ; mais que cette Science, ayant été changée en Idolâtrie, fut oblitérée et perdue, d'après la Divine Providence du Seigneur, au point que personne n'en voyait aucune trace : mais que cependant elle vient d'être dévoilée par le Seigneur, afin qu'il se fasse une conjonction des hommes de l'Église avec Lui-Même, et une consociation avec les Anges ; et elles se font par la Parole, dans laquelle toutes et chacune des choses sont des Correspondances. Les Anges furent ravis de joie de ce qu'il avait plu au Seigneur de révéler ce grand Arcane, si profondément caché pendant des milliers d'années; et ils dirent que cela avait été fait, afin que l'Église Chrétienne, qui est fondée sur la Parole, et qui est maintenant à sa fin, revive de nouveau, et tire son esprit du Seigneur par le Ciel. Ils s'informèrent si par cette Science il a été dévoilé aujourd'hui ce que signifie le Baptême, et ce que signifie la Sainte Cène, sur lesquels jusqu'à présent on a pensé des choses si diverses; et je répondis que cela a été dévoilé. III. Ensuite je dis qu'aujourd'hui il a été fait des révélations par le Seigneur sur la Vie des hommes après la mort. Les Anges dirent : « Quelles reve-

lations sur la Vie après la mort? Qui ne sait que l'homme vit après la mort? » Je réponds : « On le sait, et on ne le sait pas; on dit que c'est, non pas l'homme, mais l'âme de l'homme, et que celle-ci vit esprit; et de l'esprit on s'est formé une idée comme du vent ou de l'éther, et l'on croit qu'elle ne vit homme qu'après le jour du Jugement Dernier, et qu'alors les choses corporelles, qu'on a laissées dans le Monde, quoique rongées par les vers, les rats et les poissons, seront rassemblées et de nouveau rétablies en forme de corps, et que les hommes ressusciteront ainsi. » Les Anges dirent : « Comment donc? Qui est-ce qui ne sait pas que l'homme vit homme après la mort, avec cette seule différence, qu'alors il vit homme spirituel, et que l'homme spirituel voit l'homme spirituel comme l'homme matériel voit l'homme matériel, et qu'on n'y connaît pas une seule différence, excepté qu'on est dans un état plus parfait. » IV. Les Anges firent cette question : « Que sait-on sur notre Monde, et sur le Ciel et l'Enfer? » Je répondis qu'on ne savait rien; mais qu'aujourd'hui il a été dévoilé par le Seigneur quel est le Monde dans lequel les Anges et les Esprits vivent, ainsi quel est le Ciel et quel est l'Enfer; puis aussi, que les Anges et les Esprits sont en conjonction avec les hommes, outre plusieurs Merveilles sur ces sujets. Les Anges se réjouirent de ce qu'il a plu au Seigneur de faire ces révélations, afin que l'homme ne soit plus par ignorance dans l'incertitude sur son Immortalité. V. De plus, je leur dis : « Il a été révélé aujourd'hui par le Seigneur, que dans votre Monde il y a un autre Soleil que dans le nôtre; que le Soleil de votre Monde est pur Amour, et le Soleil de notre Monde pur feu; que c'est pour cela que tout ce qui procède de votre Soleil, puisqu'il est pur Amour, tient de la Vie, et que tout ce qui procède du nôtre, puisqu'il est pur feu, ne tient rien de la vie; et que de là vient la différence entre le Spirituel et le Naturel, différence qui, jusqu'à présent inconnue, a été aussi dévoilée. Ces révélations ont fait connaître d'où vient la Lumière qui éclaire de sagesse l'entendement humain, et d'où vient la Chaleur qui embrase d'amour la volonté humaine. VI. En outre, il a été dévoilé qu'il y a Trois Degrés de la vie, et que par suite il y a trois Cieux; que le Mental humain a été distingué en ces trois Degrés, et que par suite l'homme correspond aux trois Cieux. » Les Anges

durent : « Est-ce qu'on ne savait pas cela auparavant? » Je répondis qu'on avait connaissance des Degrés entre le plus et le moins, mais qu'on ne savait rien des Degrés entre l'antérieur et le postérieur. VII. Les Anges demandèrent s'il avait été révélé plusieurs choses outre celles-là. Je répondis qu'il en avait été révélé plusieurs, à savoir : Sur le Jugement Dernier; sur le Seigneur, qu'il est le Dieu du Ciel et de la Terre, qu'il n'y a qu'un seul Dieu et en Personne et en Essence, en qui est la Divine Trinité, et que ce Dieu est le Seigneur; puis, sur la Nouvelle Église qui doit être instaurée par Lui, et sur la Doctrine de cette Église; sur la Sainteté de l'Écriture Sainte; que l'Apocalypse aussi a été révélée, laquelle n'a pu l'être, même quant à un seul petit verset, que par le Seigneur; et de plus sur les Habitants des Planètes, et sur les Terres dans l'Univers; outre beaucoup de relations Mémorables et Merveilleuses du Monde spirituel, par lesquelles plusieurs choses qui appartiennent à la sagesse ont été dévoilées du Ciel.

533. Les Anges étaient très-réjouis de tout ce qu'ils venaient d'entendre, mais ils percevaient de la tristesse en moi; et ils me demandèrent d'où me venait cette tristesse; je leur dis : « De ce que ces Arcanes aujourd'hui révélés par le Seigneur, quoiqu'en excellence et en dignité ils surpassent les Connaissances divulguées jusqu'à ce jour, sont néanmoins regardés sur la Terre comme n'ayant aucune importance. » Les Anges en furent étonnés, et ils demandèrent au Seigneur qu'il leur fût permis de porter leurs regards sur le Monde; et ils les y portèrent, et voici, il n'y avait que ténèbres: et il leur fut dit d'écrire ces Arcanes sur un Papier, et que le Papier serait jeté sur la Terre, et qu'ils verraient un prodige; et il fut fait ainsi, et voici, le Papier sur lequel ces Arcanes avaient été écrits fut jeté du Ciel, et dans sa marche, pendant qu'il était encore dans le Monde spirituel, il brillait comme une étoile; mais lorsqu'il pénétrait dans le Monde naturel, la lumière disparaissait; et, à mesure qu'il tombait, elle s'obscurcissait : et, quand il eut été envoyé par les Anges dans des Assemblées où étaient des savants et des érudits d'entre les Ecclésiastiques et les Laïques, il fut entendu de la part de plusieurs un murmure au milieu duquel on distinguait ces mots : « Qu'est-ce que cela? est-ce quelque chose? Que nous importe que nous sa-

chions ces choses, ou que nous ne les sachions pas? Ne sont-ce pas des productions du cerveau? » Et il semblait que quelques-uns prenaient le Papier, et le pliaient, le roulaient et le déroulaient entre leurs doigts pour effacer l'Écriture; et aussi, il semblait que d'autres le déchiraient, et que d'autres voulaient le fouler aux pieds; mais ils étaient empêchés par le Seigneur de commettre cette action coupable, et il fut ordonné aux Anges de retirer ce Papier et de le garder; et comme les Anges étaient devenus tristes, et pensaient: « Jusques à quand cela durera-t-il? » il leur fut dit: « *Jusqu'à un temps, et des temps, et la moitié d'un temps.* » — Apoc. XII. 14.

534. Ensuite je dis aux Anges qu'il avait encore été révélé quelque chose dans le Monde par le Seigneur; ils demandèrent ce que c'était; je répondis que c'était sur l'Amour vraiment Conjugal, et sur ses Délices célestes; les Anges dirent: « Qui ne sait que les délices de l'Amour conjugal surpassent les délices de tous les amours? et qui ne peut voir que dans un certain amour ont été rassemblés toutes les béatitudes, toutes les félicités et tous les plaisirs qui puissent jamais être donnés par le Seigneur, et que le réceptacle de ces choses est l'Amour vraiment Conjugal, qui peut en un sens plein les recevoir et les percevoir? » Je répondis: « Les hommes ne savent pas cela, parce qu'ils ne se sont pas adressés au Seigneur, et n'ont point vécu selon ses préceptes en fuyant les maux comme péchés, et en faisant les biens; or l'Amour vraiment Conjugal avec ses délices vient uniquement du Seigneur, et est donné à ceux qui vivent selon ses préceptes; ainsi il est donné à ceux qui sont reçus dans la Nouvelle Église du Seigneur, entendue dans l'Apocalypse par la Nouvelle Jérusalem. » A cela j'ajoutai: « Je doute que dans le Monde aujourd'hui on veuille croire que cet Amour en lui-même soit un Amour spirituel, et que par suite il vienne de la Religion; et cela, parce qu'on ne conserve de lui qu'une idée corporelle; » alors ils me dirent: « Écris sur cet amour, et suis la révélation; et ensuite le Livre écrit sur cet amour sera envoyé du Ciel par nous, et nous verrons si les choses qu'il contiendra seront reçues, et en même temps si l'on veut reconnaître que cet Amour est selon la Religion chez l'homme, spirituel chez les spirituels, naturel chez les naturels, et entièrement charnel chez les adultères. »

535. Après cela, j'entendis sortir des lieux inférieurs un murmure hostile, et en même temps ces paroles : « Fais des Miracles et nous croirons. » Et je demandai si ce n'était pas là des Miracles; et il fut répondu : « Non, ce n'est pas là des Miracles. » Et je leur dis : « Quels Miracles voulez-vous donc ? » Et ils dirent : « Manifeste et révèle les choses à venir, et nous y aurons foi. » Mais je répondis : « De telles révélations ne sont pas données du Ciel, parce qu'autant l'homme connaît l'avenir, autant sa raison et son entendement, avec la prudence et la sagesse, tombent dans l'inaction, s'engourdissent et se détruisent. » Et j'adressai cette autre question : « Quels autres Miracles ferai-je ? » Et alors on cria : « Fais-en de semblables à ceux de Moïse en Égypte. » Et je répondis : « Peut-être, en les voyant, endurcirez-vous vos cœurs comme Pharaon et les Égyptiens ? » Et il fut répondu : « Non. » Mais de nouveau je dis : « Assurez-moi que vous ne danserez pas autour du Veau d'or, et ne l'adorerez pas, comme les descendants de Jacob le firent, un mois après avoir vu toute la montagne de Sinaï en feu, et avoir entendu Jéhovah Lui-Même parler du milieu du feu ; ainsi, après le Miracle qui était le plus grand de tous. » — Le Veau d'or dans le sens spirituel est la Volupté de la chair. — Et il fut répondu des lieux inférieurs : « Nous ne serons pas comme les descendants de Jacob. » Mais alors j'entendis qu'il leur fut dit du Ciel : « Si vous ne croyez pas Moïse et les Prophètes, c'est-à-dire, la Parole du Seigneur, vous ne croirez pas d'après les Miracles, plus que les fils de Jacob dans le désert, ni plus qu'ils n'ont cru, lorsqu'ils ont vu de leurs propres yeux les Miracles faits par le Seigneur Lui-Même, quand il était dans le Monde.

FIN DU TOME SECOND ET DERNIER.



TABLE GÉNÉRALE

PREMIÈRE PARTIE

Numéros.

PRÉLIMINAIRES SUR LES JOIES DU CIEL, ET SUR LES NOCES DANS LE CIEL

Nos 1 à 26.

DES MARIAGES DANS LE CIEL

Nos 27 à 41.

L'Homme vit Homme après la mort . . . . 28 à 31
Alors le Mâle est Mâle, et la Femelle est Femelle. . . . 32, 33
L'Amour de chacun lui reste après la mort . . . . . . 34 à 36
Et principalement l'Amour du sexe; et, chez ceux qui vont dans le Ciel, c'est-à-dire, chez ceux qui dans les terres deviennent spirituels, l'Amour conjugal. . . . 37, 38
Ces choses pleinement confirmées par démonstration oculaire. 39
Par conséquent il y a des Mariages dans le Ciel 40
Les Noces Spirituelles sont entendues par ces paroles du Seigneur, qu'après la résurrection l'on n'est point donné en mariage. 41

DE L'ÉTAT DES ÉPOUX APRÈS LA MORT

Nos 45 à 54.

L'Amour du sexe reste chez chaque homme, après la mort, tel que dans le Monde il a été intérieurement,

Numéros.
c'est-à-dire, dans sa volonté intérieure et dans sa pensée intérieure 46, 47
L'Amour conjugal pareillement reste chez l'homme tel que dans le Monde il a été intérieurement, c'est-à-dire, dans la volonté intérieure et dans la pensée intérieure. 48
Les deux Époux ordinairement après la mort se rencontrent, se reconnaissent, de nouveau se consocient, et pendant quelque temps vivent ensemble, ce qui a lieu dans le Premier État; ainsi, tant qu'ils sont dans les externes comme dans le Monde. . . . . 47 (bis)
Mais successivement, à mesure qu'ils dépouillent les externes, et qu'ils entrent dans leurs internes, ils perçoivent dans quel amour et dans quelle inclination ils ont été mutuellement l'un à l'égard de l'autre, et par suite s'ils peuvent vivre ensemble, ou non . . . . . 48 (bis)
S'ils peuvent vivre ensemble, ils restent époux; mais s'ils ne le peuvent pas, ils se séparent; parfois le Mari d'avec l'Épouse, parfois l'Épouse d'avec le Mari, parfois mutuellement l'un d'avec l'autre. 49
Alors il est donné à l'homme une épouse convenable, et à la femme un mari convenable 50
Les Époux jouissent entre eux de communications semblables à celles qu'ils avaient dans le Monde, mais plus agréables et plus heureuses, toutefois sans prolification; au lieu de celle-ci, ils ont une prolification spirituelle, qui est celle de l'amour et de la sagesse . . . 51, 52
C'est là ce qui arrive à ceux qui vont au Ciel; mais il en est autrement pour ceux qui vont en Enfer 53, 54

Numéros.

De l'Amour vraiment conjugal

Nos 57 à 73.

Il y a un Amour vraiment conjugal, qui aujourd'hui est si rare, qu'on ne sait pas quel il est, et qu'on sait à peine qu'il existe. 58, 59
L'origine de cet Amour vient du Mariage du Bien et du Vrai 60, 61
Il y a correspondance de cet Amour avec le Mariage du Seigneur et de l'Église. 62, 63
Cet Amour, considéré d'après son origine et sa correspondance, est céleste, spirituel, saint, pur et net, plus que tout autre amour qui par le Seigneur est chez les anges du Ciel et chez les hommes de l'Église 64
Il est même l'Amour fondamental de tous les amours célestes et spirituels, et par conséquent de tous les amours naturels . . . . 65 à 67
Dans cet amour ont été rassemblées toutes les joies et toutes le délices, depuis les premières jusqu'aux dernières 66, 69
Mais dans cet amour ne viennent et ne peuvent être que ceux qui s'adressent au Seigneur, et qui aiment les vrais de l'Église et en pratiquent les biens . . . . . 70 à 72
Cet Amour a été l'Amour des amours chez les Anciens, qui ont vécu dans les siècles d'or, d'argent et d'airain. 73

De l'Origine de l'Amour Conjugal d'après le Mariage du Bien et du Vrai

Nos 83 à 102.

Le Bien et le Vrai sont les universaux de la création, et sont par suite dans toutes les choses créées, mais

Numéros
dans les sujets créés ils sont selon la forme de chacun . . . . 84 à 86
Il n'y a point de Bien solitaire, ni de Vrai solitaire, mais partout ils ont été conjoints 87
Il y a le Vrai du bien et d'après lui le Bien du vrai, ou le Vrai d'après le bien et le Bien d'après ce vrai; et dans ces deux par création a été insitée une inclination à se conjoindre en un 88, 89
Dans les sujets du Règne Animal le Vrai du bien ou le Vrai d'après le bien est le Masculin, et d'après lui le Bien du vrai ou le Bien d'après ce vrai est le Féminin. 90, 91
De l'influx du Mariage du bien et du vrai procédant du Seigneur vient l'Amour du sexe, et vient l'Amour conjugal 92, 93
L'Amour du sexe appartient à l'homme externe ou naturel, et par suite il est commun à tout animal. . . 94
Mais l'Amour conjugal appartient à l'homme interne ou spirituel, et par suite il est particulier à l'homme. 95, 96
Chez l'homme l'Amour conjugal est dans l'Amour du sexe, comme une pierre précieuse dans sa matrice. 97
L'Amour du sexe chez l'homme n'est pas l'origine de l'Amour conjugal, mais il en est la première chose, ainsi il est comme l'externe naturel dans lequel est implanté l'interne spirituel. 98
Quand l'Amour conjugal a été implanté, l'Amour du sexe se retourne, et devient l'Amour chaste du sexe 99
Le Mâle et la Femelle ont été créés pour être la Forme même du Mariage du bien et du vrai. 100
Les deux Époux sont cette forme dans leurs intimes, et par suite dans les choses qui en dérivent, selon que les intérieurs de leur mental ont été ouverts. . 101, 102

Numéros.

Du Mariage du Seigneur et de l'Église, et de sa Correspondance

N° 116 à 131.

Le Seigneur dans la Parole est appelé le Fiancé et le Mari, et l'Église la Fiancée et l'Épouse; puis, la conjonction du Seigneur avec l'Église, et la conjonction réciproque de l'Église avec le Seigneur, est appelée Mariage. 117
Puis aussi le Seigneur est appelé Père, et l'Église Mère 118, 119
Les lignées du Seigneur comme Mari et Père, et de l'Église comme Épouse et Mère, sont toutes spirituelles, et dans le sens spirituel de la Parole, elles sont entendues par fils et filles, frères et sœurs, gendres et brus, et par les autres noms relatifs à la génération. 120
Les lignées spirituelles, qui naissent du Mariage du Seigneur avec l'Église, sont les Vrais dont procèdent l'entendement, la perception et toute pensée, et les Biens dont procèdent l'amour, la charité et toute affection 121
Du Mariage du bien et du vrai, qui procède du Seigneur et influe, l'homme reçoit le vrai, et le Seigneur conjoint le bien à ce vrai; et c'est ainsi que l'Église est formée par le Seigneur chez l'homme . 122 à 124
Le Mari ne représente pas le Seigneur, et l'Épouse ne représente pas l'Église, parce que tous deux ensemble, le Mari et son Épouse, constituent l'Église . . 125
C'est pourquoi, il n'y a pas correspondance du mari avec le Seigneur, ni de l'épouse avec l'Église, dans les Mariages des Anges dans les Cieux et des hommes dans les terres 126

Numéros.

Mais il y a correspondance avec l'Amour conjugal, la séminalion, la prolification, l'amour des enfants, et autres choses semblables qui sont dans les Mariages, et qui en procèdent 127
La Parole est le Médium de conjonction, parce qu'elle vient du Seigneur, et est ainsi le Seigneur 128
L'Église vient du Seigneur, et elle est chez ceux qui s'adressent à Lui, et vivent selon Ses préceptes . . 129
L'Amour conjugal est selon l'état de l'Église, parce qu'il est selon l'état de la Sagesse chez l'homme . . 130
Et comme l'Église vient du Seigneur, l'Amour conjugal vient aussi du Seigneur. 131

Du Chaste et du non-Chaste

Nos 138 à 156.

Le Chaste et le non-Chaste se disent seulement des Mariages, et des choses qui appartiennent au Mariage. 139, 140
Le Chaste se dit seulement des Mariages monogamiques, ou du Mariage d'un homme avec une seule épouse 141
Il n'y a que le Conjugal Chrétien qui soit chaste. . . 142
L'Amour vraiment conjugal est la Chasteté même . . 143
Toutes les délices de l'Amour vraiment conjugal, même les dernières, sont chastes 144
Chez ceux qui, par le Seigneur, deviennent spirituels, l'Amour conjugal est purifié de plus en plus, et devient chaste. 145, 146
La Chasteté du mariage existe par un renoncement complet aux scortations à cause de la Religion. . . 147 à 149
La Chasteté ne peut pas se dire des enfants, ni des des jeunes garçons et jeunes filles, ni des jeunes

Numéros
gens et vierges, avant qu'ils sentent chez eux l'amour du sexe. 150
La Chasteté ne peut pas se dire de ceux qui sont nés Eunuques, ni de ceux qui ont été faits Eunuques. . 151
La Chasteté ne peut pas se dire de ceux qui ne croient pas que les adultères soient des maux contre la religion, ni à plus forte raison de ceux qui ne croient pas que les adultères soient nuisibles à la société. . 152
La Chasteté ne peut pas se dire de ceux qui ne s'abstiennent des adultères que par diverses raisons externes 153
La Chasteté ne peut pas se dire de ceux qui croient que les Mariages sont inchastes. 154
La Chasteté ne peut pas se dire de ceux qui ont renoncé aux Mariages en se vouant à un perpétuel Célibat, à moins qu'il n'y ait et qu'il ne reste en eux un amour de la vie vraiment conjugale. . . . 155
L'état du Mariage doit être préféré à l'état du Célibat. 156

DE LA CONJONCTION DES AMES ET DES MENTALS PAR LE MARIAGE, LAQUELLE EST ENTENDUE PAR CES PAROLES DU SEIGNEUR : ILS NE SONT PLUS DEUX, MAIS UNE SEULE CHAIR

Nos 156 (bis) à 181.

Il a été insité par création dans l'un et dans l'autre Sexe une faculté et une inclination, pour qu'ils puissent et veuillent être conjoints comme en un. . 157
L'Amour conjugal conjoint les deux âmes et par suite les deux mentals en un 158
La volonté de l'Épouse se conjoint avec l'entendement de l'époux, et par suite l'entendement de l'Époux se conjoint avec la volonté de l'épouse. 159

Numéros

L'Inclination à unir à soi l'Époux est constante et perpétuelle chez l'Épouse, mais inconstante et alternative chez l'Époux. 160
La conjonction est inspirée à l'Époux par l'Épouse selon l'amour de l'épouse, et est reçue par l'Époux selon la sagesse de l'époux 161
Cette conjonction se fait successivement dès les premiers jours du mariage; et, chez ceux qui sont dans l'Amour vraiment conjugal, elle se fait de plus en plus profondément durant l'éternité. 162
La conjonction de l'Épouse avec la Sagesse rationnelle du Mari se fait par dedans, mais avec sa Sagesse morale elle se fait par dehors . . . . 163 à 165
Pour cette conjonction comme fin, il a été donné à l'Épouse la perception des affections du Mari, et aussi la plus grande prudence pour les modérer 166
Les Épouses renferment en elles cette perception, et la cachent aux Maris pour des raisons qui sont des nécessités, afin que l'amour conjugal, l'amitié et la confiance, et ainsi la béatitude de la cohabitation et la félicité de la vie, soient assurés. 167
Cette perception est la sagesse de l'épouse; et cette sagesse ne peut pas être chez l'époux, ni la sagesse rationnelle de l'époux être chez l'épouse 168
L'Épouse, d'après l'amour, pense continuellement à l'inclination de l'Époux envers elle, dans l'intention de se le conjoindre; il en est autrement de l'Époux. 169
L'Épouse se conjoint à l'Époux par des applications aux désirs de sa volonté. 170
L'Épouse est conjointe à son Époux par la Sphère de sa vie, qui sort de son amour. 171
L'Épouse est conjointe au Mari par l'appropriation des forces de la vertu du mari; mais cela se fait selon leur mutuel amour spirituel. 172

Numeros.
Ainsi l'Épouse reçoit en elle l'image de son Mari, et par suite elle en perçoit, voit et sent les affections. 173
Il y a des Devoirs propres à l'Époux, et des Devoirs propres à l'Épouse; et l'Épouse ne peut entrer dans les devoirs propres à l'époux, ni l'Époux dans les devoirs propres à l'épouse, ni s'en bien acquitter l'un et l'autre 174, 175
Ces Devoirs selon le secours mutuel conjoignent aussi les deux en un; et en même temps ils constituent une seule Maison. 176
Les deux Époux selon les conjonctions ci-dessus mentionnées deviennent de plus en plus un seul homme. 177
Ceux qui sont dans l'Amour vraiment conjugal sentent que par union ils sont l'homme, et comme une seule chair. 178
L'Amour vraiment conjugal, considéré en lui-même, est l'union des âmes, la conjonction des mentals, et l'effort pour la conjonction dans les poitrines, et par suite dans le corps. 179
Les états de cet amour sont l'Innocence, la Paix, la Tranquillité, l'Amitié intime, la pleine Confiance, et le Désir du mental *(animus)* et du cœur de se faire l'un à l'autre toute sorte de bien; et les états provenant de ceux-ci sont la Béatitude, la Satisfaction, le Plaisir, la Volupté; et de la jouissance éternelle de toutes ces choses résulte la Félicité céleste 180
Ces choses ne peuvent exister que dans le Mariage d'un seul Époux avec une seule Épouse. 181

Numéros.

DU CHANGEMENT D'ÉTAT DE LA VIE CHEZ LES HOMMES ET CHEZ LES FEMMES PAR LE MARIAGE

Nos 184 à 206.

L'État de la vie de l'homme depuis l'enfance jusqu'à la fin de sa vie, et ensuite dans l'éternité, est continuellement changé. 185
Pareillement la Forme interne de l'homme, qui est celle de son esprit 186
Ces Changements sont autres chez les Hommes, et autres chez les Femmes, puisque par création les Hommes sont des Formes de science, d'intelligence et de sagesse, et les Femmes des Formes de l'amour de ces choses chez les hommes. 187
Chez les Hommes il y a élévation du mental dans une lumière supérieure, et chez les Femmes élévation du mental dans une chaleur supérieure ; et la Femme sent les délices de sa chaleur dans la lumière de l'Homme 188, 189
Les États de la vie sont autres pour les hommes et pour les femmes avant le Mariage, et autres après le Mariage. 190
Les États de la vie après le mariage chez les époux sont changés et se succèdent selon les conjonctions de leurs mentals par l'amour conjugal 191
Les Mariages aussi introduisent d'autres formes dans les âmes et dans les mentals des Époux. 192
La Femme est en actualité formée en Épouse selon la description dans le Livre de la Création. 193
Cette Formation se fait de la part de l'Épouse par des moyens secrets, et cela est entendu en ce que la femme a été créée pendant que l'homme dormait. 194
Cette Formation de la part de l'Épouse se fait par la

Numéros.
conjonction de sa volonté avec la volonté interne de l'époux. 195
Le but de cela, c'est que la volonté de l'un et celle de l'autre deviennent une seule Volonté, et qu'ainsi ils soient tous deux un seul Homme 196
Cette formation de la part de l'épouse se fait par l'appropriation des affections du mari. 197
Cette formation se fait par la réception des propagations de l'âme du mari, avec le délice tirant sa source de ce que l'épouse veut être l'amour de la sagesse de son mari. 198
Ainsi une vierge est formée en épouse, et un jeune homme en mari. 199
Dans le Mariage d'un homme avec une épouse, entre lesquels existe l'amour vraiment conjugal, l'Épouse devient de plus en plus épouse, et le Mari de plus plus mari 200
De même aussi successivement leurs formes se perfectionnent et s'ennoblissent par l'intérieur 201
Les Enfants nés de deux époux qui sont dans l'amour vraiment conjugal, tiennent de leurs Parents le Conjugal du bien et du vrai, d'où leur viennent l'inclination et la faculté, si c'est un fils, pour percevoir les choses qui appartiennent à la sagesse, et si c'est une fille, pour aimer les choses que la sagesse enseigne . . . . 202 à 205
Cela a lieu ainsi, parce que l'âme de l'enfant vient du père, et que l'enveloppe de cette âme vient de la mère. 206

Numéros

UNIVERSAUX CONCERNANT LES MARIAGES

Nos 209 à 230.

Le Sens propre de l'amour conjugal est le sens du Toucher. 210
Chez ceux qui sont dans l'Amour vraiment conjugal la faculté de devenir sage s'accroît; mais chez ceux qui ne sont pas dans l'amour conjugal elle décroît. 211, 212
Chez ceux qui sont dans l'Amour vraiment conjugal le bonheur de la cohabitation s'accroît; mais chez ceux qui ne sont pas dans l'amour conjugal il décroît 213
Chez ceux qui sont dans l'Amour vraiment conjugal la conjonction des mentals s'accroît, et avec elle l'Amitié; mais chez ceux qui ne sont pas dans l'amour conjugal l'une et l'autre décroît 214
Ceux qui sont dans l'Amour vraiment conjugal veulent continuellement être un seul homme; mais ceux qui ne sont pas dans l'amour conjugal veulent être deux. 215
Ceux qui sont dans l'Amour vraiment conjugal regardent l'éternel dans le mariage; c'est le contraire chez ceux qui ne sont pas dans l'amour conjugal. . 216
L'Amour conjugal réside chez les Épouses chastes, mais toujours est-il que leur amour dépend des Maris. . . . . 216 (bis)
Les Épouses aiment les liens du mariage, pourvu que les hommes aiment ces liens 217
L'Intelligence des femmes est en elle-même modeste, élégante, pacifique, flexible, molle, tendre; et l'Intelligence des hommes est en elle-même grave, âpre, rigoureuse, hardie, amie de la licence. . . . 218
Les Épouses ne sont pas comme les hommes dans une

Numéros.
excitation, mais il y a chez elles un état de préparation pour la réception 219
Il y a abondance chez les hommes selon l'amour de propager les vrais de leur sagesse, et selon l'amour de faire des usages 220
Les déterminations sont dans le bon plaisir du mari . 221
Il y a une Sphère conjugale qui influe du Seigneur par le Ciel dans toutes et dans chacune des choses de l'Univers jusqu'à ses derniers. 222
Cette Sphère est reçue par le Sexe féminin, et transférée par lui dans le Sexe masculin 223
Là où est l'Amour vraiment conjugal, cette Sphère est reçue par l'Épouse, et elle n'est reçue par le Mari qu'au moyen de l'épouse. 224
Là où n'est point l'Amour conjugal, cette Sphère est reçue, il est vrai, par l'épouse, mais non par le mari au moyen de l'épouse. 225
L'Amour vraiment conjugal peut exister chez l'un des époux, et non en même temps chez l'autre 226
Il y a diverses ressemblances et diverses dissemblances, tant internes qu'externes, chez les époux. . . 227
Les diverses ressemblances peuvent être conjointes, mais non avec des dissemblances 228
Le Seigneur pourvoit à des ressemblances pour ceux qui désirent l'Amour vraiment conjugal, et si ce n'est pas dans les terres, il y pourvoit dans les cieux. 229
L'homme, selon le défaut d'amour conjugal et la perte de cet amour, approche de la nature de la bête . . 230

Numéros.

Des Causes des Froideurs, des Séparations et des Divorces dans les Mariages

N°s 234 à 260.

Il y a une Chaleur spirituelle, et il y a une Froideur spirituelle; la Chaleur spirituelle est l'amour, et la Froideur spirituelle est la privation de cet amour . 235
La Froideur spirituelle dans les Mariages est la désunion des âmes, et la disjonction des mentals, d'où naissent l'indifférence, la discorde, le mépris, le dégoût, l'aversion, par suite desquels chez plusieurs il y a enfin séparation quant au lit, à la chambre et à la maison 236
Les Causes des froideurs dans leurs successions sont en grand nombre, quelques-unes sont Internes, d'autres Externes, et d'autres Accidentelles. 237
Les Causes internes des froideurs viennent de la Religion. 238, 239
La Première des causes internes des froideurs est le rejet de la Religion par l'un et par l'autre époux . . 240
La Seconde des causes internes des froideurs, c'est quand l'un a de la Religion, et que l'autre n'en a point. 241
La Troisième des causes internes des froideurs, c'est quand l'un est d'une Religion, et que l'autre est d'une autre 242
La Quatrième des causes internes est la fausseté de la Religion. 243
Les Causes exposées ci-dessus sont des causes de froideur interne, mais non en même temps externe, chez plusieurs 244, 245
Il y a aussi plusieurs Causes externes de froideur; et

Numéros.
la Première est la dissemblance des mentals(*animi*) et des mœurs 246
La Seconde des causes externes de froideur, c'est que l'on croit que l'Amour conjugal est le même que l'amour scortatoire, avec la seule différence que celui-ci d'après la loi est illicite, tandis que celui-là est licite. 247
La Troisième des causes externes de froideur est la rivalité de prééminence entre les époux 248
La Quatrième des causes externes de froideur est le manque de détermination pour quelque étude, ou pour quelque occupation, d'où résulte une cupidité vague. 249
La Cinquième des causes externes de froideur est l'inégalité d'état et de condition dans les externes. . . 250
Il y a aussi certaines Causes de Séparation 251
La Première cause de légitime Séparation est un vice du mental. 252
La Seconde cause de légitime Séparation est un vice du corps. 253
La Troisième cause de légitime Séparation est l'impuissance avant le mariage 254
L'Adultère est la cause du Divorce. 255
Il y a aussi plusieurs Causes accidentelles de froideur, et la Première de ces causes est le Commun qui résulte de ce qu'il y a continuellement permission. . 256
La Seconde des causes accidentelles de froideur, c'est que la cohabitation avec le conjoint, d'après l'alliance et la loi, semble forcée et non libre. . . . 257
La Troisième des causes accidentelles de froideur, c'est l'affirmation de la part de l'épouse, et des propos sur l'amour par elle 258
La Quatrième des causes accidentelles de froideur, c'est la pensée du mari, jour et nuit, que son épouse

Numéros.
veut; et, de l'autre côté, la pensée de l'épouse, que son mari ne veut pas 259
Selon que la froideur est dans le mental, elle est aussi dans le corps; et, selon les accroissements de cette froideur, les externes du corps sont aussi fermés. . 260

Des Causes d'amour apparent, d'amitié apparente, et de faveur dans les Mariages

Nos 271 à 292.

Dans le Monde naturel, presque tous peuvent être conjoints quant aux affections externes, mais non quant aux affections internes, si celles-ci diffèrent et apparaissent. 272
Dans le Monde spirituel, tous sont conjoints selon les affections internes, mais non selon les affections externes, à moins que celles-ci ne fassent un avec les affections internes. 273
Les affections, selon lesquelles les Mariages *(Matrimonia)* sont communément contractés dans le Monde, sont externes. 274
Mais si en elles il n'y a pas des affections internes qui conjoignent les mentals, les liens du mariage sont rompus dans la maison 275
Cependant les liens du mariage dans le Monde doivent durer jusqu'à la fin de la vie de l'un des époux. . 276
Dans les Mariages *(Matrimonia)*, dans lesquels les affections internes ne conjoignent pas, il y a des affections externes qui imitent les internes, et consocient. 277
De là, amour apparent, amitié apparente, et faveur entre les époux. 278
Ces Apparences sont des feintes conjugales, qui sont louables, parce qu'elles sont utiles et nécessaires . 279

Numéros.
Chez un homme *(homo)* Spirituel conjoint à un Naturel, ces feintes conjugales tirent leur sagesse de la justice et du jugement. 280
Ces feintes conjugales chez les hommes naturels tirent leur sagesse de la prudence, pour diverses raisons 281
Elles sont pour les amendements et pour les convenances 282
Elles sont pour conserver l'ordre dans les affaires domestiques, et pour le secours mutuel. 283
Elles sont pour l'unanimité dans le soin des petits enfants et dans l'éducation des enfants 284
Elles sont pour la paix dans la maison. 285
Elles sont pour la réputation hors de la maison. . . 286
Elles sont pour diverses faveurs qu'on attend du conjoint ou de ses parents ; et ainsi par crainte de perdre ces faveurs. 287
Elles sont pour faire excuser les défauts, et par suite pour éviter le déshonneur 288
Elles sont pour les réconciliations. 289
Si chez l'épouse la faveur ne cesse pas, quand cesse la faculté chez le mari, il peut se former une amitié qui imite l'amitié conjugale quand les époux vieillissent 290
Il y a diverses espèces d'amour apparent et d'amitié apparente entre les époux, dont l'un est subjugué, et par suite soumis à l'autre. 291
Il y a dans le Monde des mariages infernaux entre des époux qui sont intérieurement ennemis acharnés, et extérieurement comme amis très-unis. . . . 292

Numéros.

DES FIANÇAILLES ET DES NOCES

N° 295 à 314.

Le choix appartient à l'homme, et non à la femme. .	296
Il faut que l'homme recherche et demande la femme en mariage, et non *vice versâ*	297
Il faut que la femme consulte ses parents, ou ceux qui lui tiennent lieu de parents, et qu'ensuite elle délibère en elle-même avant de consentir.	298, 299
Après la déclaration du consentement, des gages doivent être donnés	300
Le consentement doit être affirmé et établi par de solennelles fiançailles	301
Par les fiançailles l'un et l'autre sont préparés à l'amour conjugal.	302
Par les fiançailles le mental de l'un est conjoint au mental de l'autre, afin que le mariage de l'esprit se fasse avant le mariage du corps.	303
Cela a lieu chez ceux qui pensent chastement des mariages; il en est autrement chez ceux qui en pensent inchastement.	304
Pendant le temps des fiançailles il n'est pas permis d'être conjoint corporellement	305
Quand le temps des fiançailles est complété, des noces doivent être faites.	306
Avant la célébration des noces, l'alliance conjugale doit être contractée en présence de témoins.	307
Le mariage doit être consacré par le prêtre	308
Les Noces doivent être célébrées avec réjouissance	309
Après les Noces, le mariage de l'esprit devient aussi celui du corps, et ainsi le mariage est complet.	310
Tel est l'ordre de l'amour conjugal avec ses moyens	

Numéros.
depuis sa première chaleur jusqu'à son premier flambeau 311
L'amour conjugal précipité sans ordre et sans des moyens d'ordre brûle les moelles, et est consumé . 312
Les états des mentals de l'un et de l'autre, procédant dans un ordre successif, influent dans l'état du mariage; cependant, autrement chez les spirituels, et autrement chez les naturels 313
Il y a un ordre successif et un ordre simultané, et celui-ci vient de celui-là, et est selon celui-là . . . 314

Des Mariages réitérés

Nos 317 à 325.

Après la mort de l'un des époux, contracter de nouveau un mariage dépend du précédent amour conjugal 318
Après la mort de l'un des époux, contracter de nouveau un mariage dépend aussi de l'état du mariage dans lequel les époux ont vécu 319
Pour ceux chez qui il n'y a pas eu d'amour vraiment conjugal, il n'y a ni obstacle ni préjudice à contracter de nouveau un mariage 320
Ceux qui ont vécu entre eux dans l'amour vraiment conjugal, ne veulent pas de mariage réitéré, si ce n'est pour des raisons séparées d'avec l'amour conjugal 321
Autre est l'état du mariage d'un jeune homme avec une vierge, et autre celui du mariage d'un jeune homme avec une veuve 322
Autre aussi est l'état du mariage d'un veuf avec une vierge, et autre celui du mariage d'un veuf avec une veuve 323

Numéros

Les variétés et les diversité de ces mariages, quant à l'amour et à ses attributs, sont innombrables . . . 324
L'état de veuve est plus fâcheux que celui de veuf . . . 325

De la Polygamie

Nos 332 à 352.

Ce n'est qu'avec une seule épouse qu'il peut y avoir Amour vraiment conjugal, et par conséquent amitié vraiment conjugale, confiance, puissance, et une conjonction des mentals telle, que deux soient une seule chair. 333, 334
Ainsi, ce n'est qu'avec une seule épouse que peuvent avoir lieu les béatitudes célestes, les bonheurs spirituels, et les plaisirs naturels, auxquels il a été pourvu dès le commencement pour ceux qui sont dans l'amour vraiment conjugal 335
Toutes ces choses ne peuvent exister que par le Seigneur seul ; et elles n'existent que pour ceux qui s'adressent à Lui Seul, et vivent en même temps selon ses préceptes. 336
Par conséquent l'amour vraiment conjugal avec ses félicités, ne peut exister que chez ceux qui sont de l'Église Chrétienne. 337
De là vient qu'il n'est permis à un Chrétien de se marier qu'à une seule épouse. 338
Si un Chrétien se marie à plusieurs épouses, il commet non-seulement un adultère naturel, mais aussi un adultère spirituel 339
Il a été permis à la Nation Israélite d'avoir plusieurs épouses, parce que chez elle il n'y avait pas Église Chrétienne, et que par suite il ne pouvait pas y avoir amour vraiment conjugal 340

Numéros.

Aujourd'hui il est permis aux Mahométans d'avoir plusieurs épouses, parce qu'ils ne reconnaissent point le Seigneur Jésus-Christ un avec Jéhovah le Père, ni par conséquent pour Dieu du Ciel et de la Terre, et qu'ainsi ils ne peuvent recevoir l'amour vraiment conjugal 341

Le Ciel des Mahométans est hors du Ciel Chrétien; il est divisé en deux Cieux, l'un inférieur et l'autre supérieur; et dans leur Ciel supérieur ne sont élevés que ceux qui renoncent aux concubines et vivent avec une seule épouse, et qui reconnaissent notre Seigneur comme égal à Dieu le Père, et comme ayant reçu la domination sur le Ciel et sur la Terre. . . . . . . 342 à 344

La Polygamie est une lasciveté. . . . 345

Chez les Polygames il ne peut y avoir ni chasteté, ni pureté, ni sainteté conjugales 346

Le Polygame, tant qu'il reste Polygame, ne peut devenir spirituel 347

La Polygamie n'est point un péché chez ceux qui vivent en elle d'après la religion 348

La Polygamie n'est point un péché chez ceux qui sont dans l'ignorance au sujet du Seigneur 349, 350

Quoique Polygames, ceux d'entre eux qui reconnaissent un Dieu, et qui vivent par religion selon les lois civiles de la justice, sont sauvés 351

Mais nul des uns ni des autres ne peut être consocié avec les Anges dans les Cieux Chrétiens. 352

DE LA JALOUSIE

N°s 357 à 379.

Le Zèle, considéré en lui-même, est comme le feu embrasé de l'amour 358

Numeros.

L'embrasement ou la flamme de cet amour, qui est un zèle, est un embrasement ou une flamme spirituelle, ayant son origine dans une infestation et une attaque dirigées contre l'amour . . . . 359 à 361
Le Zèle de l'homme est tel qu'est son amour; ainsi, autre chez celui dont l'amour est bon, et autre chez celui dont l'amour est mauvais 362
Le Zèle de l'amour bon et le Zèle de l'amour mauvais sont semblables dans les externes, mais absolument différents dans les internes 363, 364
Le Zèle de l'amour bon renferme dans ses internes l'amour et l'amitié; mais le Zèle de l'amour mauvais renferme dans ses internes la haine et la vengeance. 365, 366
Le Zèle de l'Amour conjugal est appelé Jalousie 367
La Jalousie est comme un feu embrasé contre ceux qui infestent l'amour avec le conjoint, et elle est comme une crainte horrible de la perte de cet amour 368
Il y a Jalousie spirituelle chez les monogames, et Jalousie naturelle chez les polygames. 369, 370
La Jalousie, chez ces époux qui s'aiment tendrement, est une juste douleur, d'après une raison saine, par crainte que l'amour conjugal ne soit divisé, et ainsi ne périsse 371, 372
La Jalousie, chez les époux qui ne s'aiment pas, existe pour plusieurs causes; chez quelques-uns, elle vient de diverses maladies du mental. . . . . . 373 à 375
Chez d'autres, il n'y a aucune Jalousie, et aussi par diverses causes. 376
Il y a aussi Jalousie à l'égard des maîtresses, mais non de même qu'à l'égard des épouses 377
Il y a aussi Jalousie chez les bêtes et chez les oiseaux. 378
La Jalousie chez les hommes et chez les maris est autre que chez les femmes et chez les épouses. 379

Numéros.

De la conjonction de l'amour conjugal avec l'amour des enfants

Nos 385 à 414.

Deux Sphères universelles procèdent du Seigneur pour conserver l'univers dans l'état créé ; l'une est la Sphère de procréation, et l'autre est la Sphère de protection des choses procréées 386
Ces deux Sphères universelles font un avec la Sphère de l'amour conjugal et la Sphère de l'amour des enfants 387
Ces deux Sphères influent universellement et singulièrement dans toutes les choses du Ciel et dans toutes celles du Monde, depuis les premiers jusqu'aux derniers . . . . 388 à 390
La Sphère de l'amour des enfants est la sphère de la protection et de la sustentation de ceux qui ne peuvent ni se protéger ni se sustenter eux-mêmes. . . 391
Cette Sphère affecte aussi bien les méchants que les bons, et dispose chacun à aimer, à protéger et à sustenter sa progéniture d'après le propre amour. 392
Cette Sphère affecte principalement le sexe féminin, ainsi les mères, et d'après elles le sexe masculin ou les pères 393
Cette Sphère est aussi la sphère de l'innocence et de la paix 394
La Sphère de l'innocence influe dans les enfants, et par eux dans les parents, et les affecte 395
Elle influe aussi dans les âmes des parents, et se conjoint avec la même sphère chez les enfants ; et elle est principalement insinuée par le toucher 396, 397
Au même degré où se retire l'innocence chez les en-

Numéros

fants, l'affection et la conjonction diminuent aussi, et cela successivement jusqu'à la séparation. . . . 398

L'état rationnel d'innocence et de paix chez les parents à l'égard des enfants, consiste en ce que par eux-mêmes ceux-ci ne savent rien et ne peuvent rien, mais qu'ils savent et peuvent par les autres, surtout par le père et par la mère; et cet état aussi se retire successivement, à mesure qu'ils savent et peuvent par eux-mêmes et non par les autres 399

La Sphère de l'amour de procréation s'avance, en ordre, de la fin par les causes dans les effets, et fait des périodes par lesquelles la création est conservée dans l'état qui a été prévu, et auquel il a été pourvu 400, 401

L'Amour des enfants descend et ne monte pas. . . . 402

Autre est l'état de l'amour chez les épouses avant la conception, et autre il est après la conception jusqu'à l'enfantement 403

L'Amour conjugal est conjoint chez les parents avec l'amour des enfants par des causes spirituelles, et de là par des causes naturelles 404

L'Amour des jeunes enfants et des enfants est autre chez les époux spirituels, et autre chez les époux naturels . . . . 405 à 407

Chez les spirituels cet amour vient de l'intérieur ou de l'antérieur, mais chez les naturels il vient de l'extérieur ou du postérieur 408

C'est de là que cet amour est chez les époux qui s'aiment mutuellement, et aussi chez les époux qui ne s'aiment nullement 409

L'amour des enfants reste après la mort, principalement chez les femmes. 410

Les Enfants sont élevés par elles, sous l'auspice du

Numéros.

Seigneur, et croissent en statue et en intelligence comme dans le Monde 411, 412

Là, il est pourvu par le Seigneur à ce que chez eux l'innocence de l'enfance devienne l'innocence de la sagesse 413, 414

SECONDE PARTIE

—

De l'opposition de l'Amour scortatoire et de l'Amour conjugal

N°s 423 à 443.

On ne sait pas quel est l'Amour scortatoire, à moins qu'on ne sache quel est l'Amour conjugal. 424

L'Amour scortatoire est opposé à l'Amour conjugal. . 425

L'Amour scortatoire est opposé à l'Amour conjugal, comme l'homme naturel, considéré en lui-même, est opposé à l'homme spirituel. 426

L'Amour scortatoire est opposé à l'Amour conjugal, comme la connexion *(connubium)* du mal et du faux est opposée au mariage du bien et du vrai . . 427, 428

De là l'Amour scortatoire est opposé à l'Amour conjugal, comme l'Enfer est opposé au Ciel. 429

L'impureté de l'Enfer vient de l'Amour scortatoire, et la pureté du Ciel vient de l'Amour conjugal. . . 430

Pareillement, dans l'Église, l'impureté et la pureté. 431

Numéros.

L'Amour scortatoire fait de plus en plus l'homme *(homo)* non homme *(homo)* et l'homme *(vir)* non homme *(vir)*, et l'Amour conjugal fait l'homme *(homo)* de plus en plus homme *(homo)* et homme *(vir)* 432, 433
Il y a une Sphère de l'amour scortatoire, et une Sphère de l'amour conjugal 434
La Sphère de l'amour scortatoire monte de l'Enfer, et la Sphère de l'amour conjugal descend du Ciel. . . 435
Ces deux Sphères se rencontrent l'une l'autre dans l'un et l'autre Monde, mais ne se conjoignent point. 436
Entre ces deux Sphères il y a un équilibre, et l'homme est dans cet équilibre. 437
L'homme peut se tourner vers la Sphère qui lui plaît, mais autant il se tourne vers l'une, autant il se détourne de l'autre. 438
L'une et l'autre Sphère porte avec elle des plaisirs. . 439
Les plaisirs de l'amour scortatoire commencent par la chair, et appartiennent à la chair, même dans l'esprit; mais les plaisirs de l'amour conjugal commencent dans l'esprit, et appartiennent à l'esprit, même dans la chair. 440, 441
Les plaisirs de l'amour scortatoire sont les voluptés de la folie, mais les plaisirs de l'amour conjugal sont les délices de la sagesse. 442, 443

De la Fornication

Nos 444 (bis) à 460.

La Fornication appartient à l'amour du sexe. . . . 445
L'Amour du sexe, d'où vient la fornication, prend naissance quand un jeune homme commence à pen-

Numéros.

ser et à agir d'après son propre entendement, et que le son de sa voix commence à devenir mâle . . 446
La fornication appartient à l'homme naturel. 447
La fornication est un désir libidineux (*libido*), mais non le désir libidineux de l'adultère 448, 449
Chez quelques-unes l'amour du sexe ne peut pas sans dommages être totalement empêché de se produire en fornication 450
C'est pour cela que dans les cités populeuses des lieux de prostitution sont tolérés 451
Le désir libidineux de forniquer est léger, en tant qu'il a une tendance à l'amour conjugal et qu'il préfère cet amour 452
Le désir libidineux de forniquer est grave, en tant qu'il a une tendance à l'adultère 453
Le désir libidineux de forniquer est plus grave, selon qu'il se tourne vers le désir ardent des variétés, et vers le désir ardent de la défloration 454
La sphère du désir libidineux de forniquer, telle qu'elle est dans le commencement, tient le milieu entre la sphère de l'amour scortatoire et la sphère de l'amour conjugal, et fait équilibre 455
Il faut veiller avec soin à ce que l'amour conjugal ne se perde pas par des fornications immodérées et désordonnées 456
Puisque le Conjugal d'un mari avec une épouse est le Trésor de la vie humaine, et le Réservoir de la religion chrétienne. 457, 458
Chez ceux qui, pour diverses causes, ne peuvent pas encore contracter mariage, et qui pour cause de lubricité (de tempérament) ne peuvent modérer les désirs libidineux, ce conjugal peut être conservé, si l'amour vague du sexe est restreint à une seule maîtresse 459

Numéros

Le Pellicat est préférable à un vague désir libidineux, pourvu qu'il ne soit pas formé avec plusieurs maîtresses, ni avec une vierge ou fille intacte, ni avec une femme mariée, et qu'il soit tenu séparé de l'amour conjugal 460

Du Concubinage

Nos 462 à 476.

Il y a deux genres de Concubinage, qui diffèrent beaucoup entre eux; l'un conjointement avec l'epouse, l'autre séparément d'avec l'épouse 463

Le Concubinage conjointement avec l'épouse n'est nullement permis aux Chrétiens, et il est détestable 464

C'est une Polygamie qui a été condamnée, et doit être condamnée par le monde Chrétien 465

C'est une Scortation, par laquelle le Conjugal, qui est le plus précieux Joyau de la vie Chrétienne, est détruit 466

Le Concubinage séparément d'avec l'épouse, quand il a lieu pour des causes légitimes, justes et vraiment consciencieuses, n'est point illicite 467

Les causes légitimes de ce Concubinage sont les causes légitimes du divorce, quand l'épouse néanmoins est retenue à la maison 468, 469

Les causes justes de ce Concubinage sont les causes justes de la séparation du lit 470

Les causes consciencieuses de ce Concubinage sont réelles ou non réelles 471

Les causes consciencieuses réelles sont celles qui sont fondées sur le juste. 472, 473

Numéros.
Les causes consciencieuses non réelles sont celles qui ne sont pas fondées sur le juste, bien qu'elles le soient sur l'apparence du juste 474
Ceux qui sont dans ce Concubinage par des causes légitimes, justes et consciencieuses réelles, peuvent être en même temps dans l'amour conjugal. . . 475
Tant que ce Concubinage continue, la conjonction actuelle avec l'épouse n'est point permise . . . 476

DES ADULTÈRES, DE LEURS GENRES ET DE LEURS DEGRÉS

Nos 478 à 499.

Il y a trois Genres d'adultère, le Simple, le Double et le Triple 479
L'Adultère simple est celui d'un homme célibataire avec l'épouse d'un autre, ou d'une femme non mariés avec le mari d'un autre 480, 481
L'Adultère double est celui d'un mari avec l'épouse d'un autre, ou d'une épouse avec le mari d'un autre 482, 483
L'Adultère triple est avec les consanguins 484
Il y a pour les adultères quatre Degrés, selon lesquels se font leurs dénominations, leurs inculpations, et après la mort leurs imputations 485
Les Adultères du premier degré sont les adultères d'ignorance, lesquels sont commis par ceux qui ne peuvent pas encore ou qui ne peuvent pas du tout consulter l'entendement, ni par conséquent les réprimer 486
Les Adultères commis par eux sont légers. . . . 487
Les Adultères du second degré sont les adultères de désir libidineux, lesquels sont commis par ceux qui, il est vrai, peuvent consulter l'entendement, mais

Numéros.
qui par des causes contingentes ne le peuvent pas dans ces moments 488
Les Adultères commis par eux sont imputatoires, selon que dans la suite l'entendement les favorise ou ne les favorise point. 489
Les Adultères du troisième degré sont les adultères de la raison, lesquels sont commis par ceux qui confirment par l'entendement que ce ne sont point des maux de péché. 490
Les Adultères commis par eux sont graves, et sont imputés selon les confirmations 491
Les Adultères du quatrième degré sont les adultères de la volonté, lesquels sont commis par ceux qui les considèrent comme licites et agréables, et qui ne les croient pas d'une telle importance qu'on doive à leur égard consulter l'entendement. . . 492
Les Adultères commis par eux sont très-graves, et leur sont imputés comme maux de propos déterminé, et restent en eux comme délits 493
Les Adultères du troisième et du quatrième degré sont des maux de péché, selon la quantité et la qualité de l'entendement et de la volonté en eux, soit qu'ils soient commis en acte, ou qu'ils ne soient pas commis en acte. 494
Les Adultères par propos déterminé de la volonté, et les adultères par confirmation de l'entendement, rendent les hommes naturels, sensuels et corporels. 495, 496
C'est au point, qu'enfin ils rejettent loin d'eux toutes les choses de l'Église et de la Religion 497
Cependant ils jouissent toujours de la rationalité humaine comme les autres 498
Mais ils se servent de cette rationalité quand ils sont dans les externes, et ils en abusent quand ils sont dans leurs internes. 499

Numéros.

Du Désir libidineux de Défloration

N°s 501 à 505.

De l'état de vierge ou de femme intacte avant le mariage et après le mariage 502
La Virginité est la couronne de la chasteté, et le gage de l'amour conjugal 503
La défloration sans but de mariage est une infamie de brigand 504
Le sort de ceux qui ont confirmé chez eux que le désir libidineux de défloration n'est point un mal de péché est dur après la mort 505

Du Désir libidineux de Variétés

N°s 506 à 510.

Par le Désir libidineux de variétés il est entendu le désir libidineux d'une scortation tout à fait dissolue. . 507
Ce Désir libidineux est un amour et en même temps un dédain pour le sexe 508
Ce Désir libidineux anéantit entièrement l'amour conjugal chez soi. 509
Le sort de ceux qui s'abandonnent à ce désir libidineux est misérable après la mort, parce qu'en eux il n'y a pas l'intime de la vie 510

Du Désir libidineux de Viol

N°s 511, 512.

Du Désir libidineux de séduire les Innocences

N°s 513, 514.

Numéros.

De la Correspondance des Scortations avec la violation du Mariage spirituel

N°s 515 à 520.

De l'Imputation de l'un et de l'autre Amour, le Scortatoire et le Conjugal

N°s 523 à 531.

A chacun, après la mort, est imputé le mal dans lequel il est; pareillement le bien 524
La transcription du bien d'une personne dans une autre est impossible 525
L'imputation, si par elle on entend une telle transcription, est un vain mot. 526
Le mal ou le bien est imputé à chacun selon la qualité de sa volonté, et selon la qualité de son entendement. . . . . 527 à 529
Ainsi à chacun est imputé l'amour scortatoire. . . 530
Ainsi à chacun est imputé l'amour conjugal . . . 531

TABLE DES MÉMORABLES

	Numéros.
L'Amour Conjugal vu dans sa forme chez deux époux descendus du Ciel dans un char	42, 43
Trois Esprits novices de notre Monde recevant des informations sur les Mariages dans le Ciel	44
De l'Amour chaste du sexe	55
Du Temple de la Sagesse, où les causes de la beauté du sexe féminin sont exposées par des sages	56
De l'Amour Conjugal chez ceux qui ont vécu dans le siècle d'or	75
De l'Amour Conjugal chez ceux qui ont vécu dans le siècle d'argent	76
De l'Amour Conjugal chez ceux qui ont vécu dans le siècle d'airain	77
De l'Amour Conjugal chez ceux qui ont vécu dans le siècle de fer	78
De l'Amour Conjugal chez ceux qui ont vécu après ces siècles	79, 80
De la glorification du Seigneur par les Anges dans les Cieux, à cause de son avènement, et à cause de l'amour conjugal alors	81
Des Préceptes de la Nouvelle Église	82
De l'origine de l'Amour Conjugal, et de sa vertu ou puissance, examinées par des sages convoqués du monde européen	103 à 114
D'un Papier envoyé du Ciel sur la terre, sur lequel était écrit : *Mariage du bien et du vrai*	115
Ce que c'est que l'image et la ressemblance de Dieu, et ce que c'est que l'arbre de vie et l'arbre de la science du bien et du mal	132 à 136
Conversation avec deux Anges du troisième Ciel sur l'amour conjugal dans ce Ciel	137

Numeros.

Des Anciens dans la Grèce; ils demandent à de nouveaux venus ce qu'il y a de nouveau de la terre. — Hommes trouvés dans les bois. . . . . . . 151 (bis) à 154
De la Pluie d'or et du Palais où des épouses parlaient de diverses choses concernant l'amour conjugal. . 155 (bis)
Opinion des anciens Sophi de la Grèce sur la vie des hommes après la mort 182
Du Jardin nuptial, appelé Adramandoni, où il y eut une conversation sur l'influx de l'amour conjugal. 183
Déclaration des anciens Sophi de la Grèce relativement aux fonctions dans le Ciel. 207
De la Pluie d'or et du Palais où, de nouveau, des épouses parlent de l'amour conjugal 208
Des Juges d'amitié, au sujet desquels on criait : *O qu'ils sont justes!* 231
Des Raisonneurs, au sujet desquels on criait : *O qu'ils sont érudits!* 232
Des Confirmateurs, au sujet desquels on criait : *O qu'ils sont sages!* 233
De ceux qui sont dans l'amour de dominer d'après l'amour de soi. . . . . 261 à 266
De ceux qui sont dans l'amour de posséder toutes les choses du monde 267, 268
De Lucifer 269
De la froideur conjugale 270
De sept épouses assises dans un Parterre de roses, et parlant de diverses choses qui concernent l'amour conjugal. 293
Des mêmes épouses, dans un Bosquet de roses, conversant sur la prudence des Femmes 294
Examen de cette question : *Qu'est-ce que l'Ame, et quelle en est la qualité?* 315
D'un Jardin, où il y eut une conversation sur la Divine Providence au sujet des mariages. 316
De la différence entre le Spirituel et le Naturel. . . 326 à 329
Examen de ces questions : Si une femme, qui s'aime

Numéros.

à cause de sa beauté, aime son mari; et si un mari, qui s'aime à cause de son intelligence, aime son épouse. 330, 331
De la propre prudence. 353
De la faculté perpétuelle d'aimer son épouse dans le Ciel. 355, 356
Examen de cette question : La Nature appartient-elle à la Vie, ou la Vie appartient-elle à la Nature? puis aussi sur le Centre et l'Étendue de la Vie et de la Nature 380
Orateurs donnant leur sentiment sur l'origine de la beauté du sexe féminin . . . . 381 à 384
Que toutes les choses qui existent et sont faites dans le Monde naturel, viennent du Seigneur par le Monde spirituel. . . . . 415 à 422
Anges qui ne savaient pas ce que c'est que la scortation 444
Sur le Plaisir ; c'est l'universel du Ciel et de l'Enfer. . 461
Sur un Adultère élevé au Ciel ; il y vit le contraire de ce qu'il y avait. 477
De trois Prêtres que des Adultères accusaient. . . . 500
Sur les Adultères de propos délibéré et par confirmation; ils ne reconnaissent aucune chose du Ciel et de l'Église. 521, 522
Des choses nouvelles révélées par le Seigneur. . . . 532

TABLE

ALPHABÉTIQUE ET ANALYTIQUE

Les Chiffres renvoient aux Numéros et non aux Pages. *Sign.* est l'abréviation de *signifie* ou de *signifient*.

L'acception dans laquelle certains mots doivent être pris est présentée en *Observation*.

ABEILLES (merveilles des), 419.

ABOMINATION DE LA DÉSOLATION (l'), — Matth. XXIV. 15, — *sign.* la falsification et la privation totale de tout vrai, 80.

ABONDANCE. Chez les hommes il y a abondance selon l'amour de propager les vrais de leur sagesse, et selon l'amour de faire des usages, 220. Cette abondance varie chez eux tant selon les états de leur mental que selon les états de leur corps, 221.

ABSENCE. Comment l'absence a lieu dans le monde spirituel, 171.

ACTION. Dans toute conjonction par amour il doit y avoir action, réception et réaction, 293. Les actions découlent de la volonté qui en elle-même est spirituelle, 220.

ACTIVITÉ (l') est une des vertus morales qui concernent la vie et entrent dans la vie, 164. L'activité de la vie fait le sens du plaisir, 461. L'influx de l'amour et de la sagesse du Seigneur est l'activité même d'où procède tout plaisir, 461. Les activités et les vivacités de la vie émanent de l'amour conjugal comme d'une source, 249.

ACTUALITÉ (en), 66, 98, 178, &c.

OBS. Cette expression a été employée pour distinguer *Actualiser* de *Réaliser*, dont l'Auteur se sert aussi, ainsi entre *en actualité* et *en réalité* il y a la même distinction qu'entre *actuel*, pris dans le sens philosophique, et *réel*.

ACUTION. La purification spirituelle de l'amour conjugal peut être comparée à la purification des esprits naturels, effectuée par les chimistes, et nommée acution, 145.

ADAM. Ce que c'est que le péché d'Adam, 444. Erreur de ceux qui croient qu'Adam a été sage et a fait le bien par lui-même, et que ce fut là son état d'intégrité, 135. Le mal dans lequel chaque homme naît ne vient pas d'Adam par héritage, mais il vient des parents, 525. Si l'on croit que le délit d'Adam a été inscrit dans tout le genre humain, c'est parce qu'il en est peu qui réfléchissent chez eux sur quelque mal, et qui par suite le connaissent, 525. Dans la langue hébraïque Adam et Homme sont un même mot, 156 (bis).

ADJONCTION (l') de l'âme et du mental de l'un des époux à l'âme et au mental de l'autre est une adjonction actuelle, qui ne peut nullement être dissoute, 321. Cette adjonction est voisine et proche selon l'amour, et arrive au contact chez ceux qui sont dans l'amour vraiment conjugal, 158, elle peut être appelée cohabitation spirituelle, et elle a lieu chez les époux qui s'aiment tendrement, quelqu'éloignés qu'ils soient de corps, 158.

ADMINISTRATIONS dans le monde spirituel, 207. Elles y sont admirables, 207.

Adolescence. Dans le ciel, on demeure à éternité dans l'état de l'adolescence, 356. — *Voir* Age.

Adorer. Pourquoi les anciens, en adorant, tournaient la face vers le soleil levant, 342.

Adramandoni. C'est le nom d'un Jardin dans le monde spirituel ; ce mot y signifie le délice de l'amour conjugal, 183.

Adultère (*Adulterium*). Par l'adultère il est entendu une scortation opposée au mariage, 480. Combien est horrible l'adultère ! 483. Les adultères sont le complexe de tous les maux, 356. L'enfer tout entier est appelé adultère, pourquoi ? 520. Il y a l'adultère simple, l'adultère double et l'adultère triple, 478 à 484. Il y a pour les adultères quatre degrés, selon lesquels se font leurs dénominations, leurs inculpations, et après la mort leurs imputations, 485 à 499 ; 1º Adultères d'ignorance, etc., 486, 487 ; 2º Adultères de désir libidineux, etc., 488, 489 ; 3º Adultères de la raison ou de l'entendement, etc., 490, 491 ; 4º Adultères de la volonté, etc., 492, 493. Quels sont les adultères de la raison ou de l'entendement, et quels sont les adultères de la volonté ? 490. L'adultère de la raison est moins grave que l'adultère de la volonté, 490. Accessoires de l'adultère qui l'aggravent, 454. L'adultère est la cause du divorce, 255. Représentatif horrible de l'adultère, 521. — L'adultère spirituel est la connexion (*connubium*) du mal et du faux, 520.

Adultères (*Adulteri*). Dès qu'un homme devient en actualité adultère, le ciel lui est fermé, 500. Les adultères deviennent de plus en plus non hommes, 432. Il y a quatre genres d'adultères : 1º Les adultères de propos déterminé, à savoir, ceux qui le sont d'après le désir libidineux de la volonté ; 2º les adultères par confirmation, ceux qui le sont d'après la persuasion de l'entendement, 3º les adultères par délibération, ceux qui le sont d'après les amorces des sens, 4º les adultères sans délibération, ceux qui n'ont pas la faculté ou n'ont pas la liberté de consulter l'entendement, 432. Ceux des deux premiers genres deviennent de plus en plus non hommes, mais ceux des deux derniers genres deviennent hommes, à mesure qu'ils se retirent de leurs erreurs, 432. Raisonnements des adultères, 500. Tout ce qui est immonde dans l'enfer vient des adultères, 500, 477. Celui qui est dans l'adultère spirituel est aussi dans l'adultère naturel, 520.

Affecter.

Obs. Ce mot est pris dans l'acception d'imprimer une affection, bonne ou mauvaise.

Affections (les) ne sont autre chose que des dérivations de l'amour, elles forment la volonté, elles la font et la composent, 197. Toute affection de l'amour est une propriété de la volonté, car ce que l'homme aime il le veut aussi, 196. Chaque affection porte avec elle son plaisir, 272. Les affections avec les pensées qui en dérivent appartiennent au mental, et les sensations avec les voluptés qui en dérivent appartiennent au corps, 273. Dans le monde naturel presque tous peuvent être conjoints quant aux affections externes, mais non quant aux affections internes, si celles-ci diffèrent et apparaissent, 272. Dans le monde spirituel tous sont conjoints selon les affections internes, mais non selon les affections externes, à moins que celles-ci ne fassent un avec les internes, 273. Les affections, selon lesquelles les mariages sont communément contractés dans le monde, sont externes, 274 ; mais si en elles il n'y a pas des affections internes qui conjoignent les mentals, les liens du mariage sont rompus dans la maison, 275. Chez les époux, par les affections internes il est entendu les inclinations mutuelles

qui dans le mental de l'un et de l'autre viennent du ciel, et par les affections externes il est entendu les inclinations qui dans le mental de l'un et de l'autre viennent du monde, 277 Par la mort les affections externes suivent le corps et sont ensevelies avec lui, il ne reste que celles qui sont cohérentes avec les internes, 320 Les femmes ont été créées par le Seigneur affections de la sagesse des hommes, 56 L'affection de la sagesse est la beauté même, 56 Tous les anges sont des affections de l'amour dans une forme humaine, 42, l'affection dominante brille elle-même par leurs faces, et des vêtements leur sont dispensés d'après l'affection et selon l'affection, 42

AFFLICTION (l') grande, — Matth XXIV. 21, — *sign* l'état de l'Église infesté de maux et de faux, 80

AFFLUX, 293.

Obs. L'Afflux est ce qui coule sur ou vers, et reste ordinairement à l'extérieur sans pénétrer intérieurement, — A. C. N° 7955. — L'Efflux est ce qui coule de, il se dit ordinairement de ce qui vient de bas en haut, ainsi, de ce qui sort de l'enfer. — L'Influx est ce qui coule dans, ou ce qui pénètre intérieurement, si toutefois il n'y a point d'obstacle, il se dit ordinairement de ce qui vient d'en haut, ainsi, du ciel, c'est-à-dire, du Seigneur par le ciel.

AFRICAIN plus perspicace que les savants d'Europe, 114.

AGES Les Ages de la vie de l'homme sont appelés enfance, jeunesse, adolescence, virilité et vieillesse, 185 L'inégalité d'âges amène la froideur dans les mariages, 250 Dans les cieux il n'y a point d'inégalité d'âges, tous y sont dans la fleur de la jeunesse, et y restent éternellement, 250 Age ou siècle d'or, 75. Age ou siècle d'argent, 76 Age ou siècle d'airain, 77 Age ou siècle de fer, 78 Age ou siècle de fer mêlé d'argile, 79

AGNEAUX (les), dans le monde spirituel, sont des formes représentatives de l'état d'innocence et de paix des habitants, 75 Les formes d'animaux, sous lesquelles s'y présentent à la vue les chastes plaisirs de l'amour conjugal, sont des agneaux, etc., 430 Le Seigneur d'après l'innocence est appelé Agneau, 394

AIMER. Une femme qui s'aime à cause de sa beauté, peut-elle aimer son mari ? 330. Un mari qui s'aime à cause de son intelligence peut-il aimer son épouse ? 331

AIRAIN (l') *sign* le bien naturel, 77 — Siècle ou âge d'airain, 77.

ALCOOL La sagesse purifiée peut être comparée à l'alcool, qui est l'esprit rectifié au plus haut degré, 145

ALCORAN, 342

ALIMENTS Dans le ciel, de même que dans le monde, il y a des aliments et des boissons, 6 — *Voir* NOURRITURE

ALLEMAGNE, 380

ALLEMANDS, 103, 109

ALLIANCE (l') *sign* la conjonction, 128 La Parole est appelée l'Alliance, ancienne et nouvelle, parce qu'elle est le médium de conjonction, 128 — Alliance de Jéhovah avec les cieux, 75

ALPHA (l') et l'Oméga Pourquoi le Seigneur est appelé ainsi, 326.

ALPHABET (l') dans le monde spirituel ; chaque lettre y signifie quelque sens, 326

AMBASSADEUR discutant, dans le monde spirituel, avec deux prêtres sur la prudence humaine, 354

AME (l') est l'intime de l'homme, 101, 158, 206 Elle n'est point la vie, mais elle est le plus proche réceptacle de la vie procédant de Dieu, et ainsi l'habitacle de Dieu, 315 Elle est la forme de toutes les choses qui appartiennent à l'amour et de toutes celles qui appartiennent à la sagesse, 315 Elle est la forme de laquelle rien ne peut être retranché, et à laquelle rien ne peut être ajouté, et elle est la

forme intime de toutes les formes du corps entier, 315. Propagation de l'âme, 220, 245. L'âme de l'enfant vient du père, et l'enveloppe de cette âme vient de la mère, 206, 238. Dans la semence il y a l'âme de l'homme, 483 ; elle y est en parfaite forme humaine, voilée de substances d'entre les plus pures de la nature, d'après lesquelles est formé le corps dans l'utérus de la mère, 183. Le vrai de l'âme est l'origine de la semence, 220. Par l'effort de propagation, insité en elle, l'âme entière se forme, s'enveloppe et devient semence, 220. Elle est pleinement dans les réceptacles les plus petits, qui sont les semences, de même qu'elle est dans son réceptacle le plus grand, qui est le corps, 220 ; car l'âme est une substance spirituelle, pour laquelle il y a, non pas extension, mais impléhon, et de laquelle il n'est pas pris de parties, mais il y a production du tout, sans la moindre perte de ce tout, 220. Par son origine l'âme de chaque homme est céleste, et reçoit du Seigneur immédiatement l'influx, 482. L'âme et le mental sont l'homme, car l'une et l'autre constituent l'esprit qui vit après la mort, et qui est dans une parfaite forme humaine, 260. L'âme fait non-seulement les intimes de la tête, mais aussi les intimes du corps, et il en est de même du mental, 178. L'âme et le mental s'adjoignent étroitement à la chair du corps pour opérer et produire leurs effets, 178. Ame masculine, 220. Comment par l'âme virile est propagé le féminin, 220. Comment se fait l'union des âmes des époux, 172. — *Voir* MENTAL, OBS.

AMIS. Après la mort les amis se retrouvent, et se ressouviennent de leurs amitiés dans le monde précédent, mais si leur union ne provient que des affections externes, plus tard ils se séparent, et ils ne se voient plus et ne se connaissent plus, 273.

AMITIÉ (l') est une des vertus morales qui concernent la vie et entrent dans la vie, 164. L'amitié s'accroît chez ceux qui sont dans l'amour vraiment conjugal, 214. L'amitié intime est dans l'amour conjugal et en dérive, 180. L'amitié intime appartient à la poitrine, 180. L'amitié de l'amour conjugal diffère beaucoup de l'amitié de tout autre amour, 214. Les amitiés apparentes entre les époux sont une conséquence de l'alliance conjugale contractée pour durer jusqu'à la fin de la vie, 278. Il y a diverses espèces d'amitié apparente entre les époux, dont l'un est subjugué et par suite soumis à l'autre, 291. Différence entre l'amitié conjugale et l'amitié servile dans les mariages, 248. Il peut y avoir entre de vieux époux une amitié qui imite l'amour conjugal, dans quelles circonstances ? 290.

AMOUR (l') est l'être ou l'essence de la vie de l'homme, 36, 46, 358 ; il est l'homme lui-même, 36. Il est la chaleur de la vie de l'homme, ou sa chaleur vitale, 34, 359. L'amour est l'actif même de la vie, 183 ; il vit par le plaisir, 18. Chaque amour a son plaisir, 18. Tout amour est tel, qu'il éclate en indignation, et en colère, et même en fureur, quand il est troublé dans ses plaisirs, 358. Un amour sans ses plaisirs n'est rien, 427. L'amour est le feu spirituel, 235. L'amour n'est autre chose que la chaleur spirituelle, tirant son origine du feu du Soleil angélique, qui est le pur Amour, 358. La chaleur spirituelle, vivant dans les sujets, est sentie comme amour, 235. L'amour réside dans la volonté de l'homme, il est dans la volonté comme un feu, et dans l'entendement comme une flamme, 380. L'amour ne peut qu'aimer, et s'unir pour être aimé à son tour ; son essence et sa vie ne sont pas autre chose, 160. Il est tel, qu'il veut communiquer des joies à un autre qu'il aime de tout

cœur, et même les lui transférer, et par là y trouver lui-même les siennes, 180. L'amour de l'homme est sa vie même, non-seulement la vie commune de tout son corps, et la vie commune de toutes ses pensées, mais même la vie de tous les singuliers du corps et des pensées, 34. L'homme est tel qu'est son amour, et non tel qu'est son entendement, parce que l'amour entraîne facilement de son côté l'entendement, et le soumet, 269. Dans tout amour il y a crainte et douleur, il y a crainte qu'il ne périsse, et douleur s'il périt, 371. Aucun amour ne peut jamais devenir absolument pur chez les hommes, ni chez les anges, 71, 146.

Amour conjugal (l') est l'amour fondamental de tous les amours célestes et spirituels, et par conséquent de tous les amours naturels, 65, 143, 240. Il est comme un père, et tous les autres amours sont comme une lignée, 65. L'amour conjugal dans son essence n'est autre chose que la volonté ou le désir que deux soient un, c'est-à-dire, que deux vies deviennent une seule vie, 215, il n'est autre chose que la conjonction de l'amour et de la sagesse, 65. L'origine même de cet amour *réside* dans les intimes chez l'homme, c'est-à-dire, dans son âme, 238, 466; cette origine vient du mariage du bien et du vrai, 60, 83 à 102, 103, 143. Cet amour est céleste, spirituel et saint, parce qu'il est d'une origine céleste, spirituelle et sainte, 64. L'amour conjugal commence par l'amour du sexe, mais ce n'est pas de lui qu'il naît, 98. Dans son origine l'amour conjugal est le jeu de la sagesse et de l'amour, 75. L'amour conjugal est céleste chez les anges du ciel suprême, et il est spirituel chez les anges au-dessous de ce ciel, 64. Chaque ange a l'amour conjugal avec sa force, sa puissance et ses délices, selon l'étude de l'usage réel dans lequel il est, 207. Dans l'amour conjugal ont été rassemblées toutes les joies et toutes les délices, depuis les premières jusqu'aux dernières, 68. D'où viennent les délices de l'amour conjugal, qui sont innombrables et ineffables, 183. Considéré en lui-même, cet amour n'est autre chose qu'un désir, et par suite un effort pour la conjonction en un, 37. Il appartient à l'homme interne, et par suite il est particulier à l'homme, 95, 96. L'amour conjugal correspond à l'affection du vrai réel, à sa chasteté, à sa pureté et à sa sainteté, 127. Il est selon l'état de la sagesse chez l'homme, 130. Il reste chez l'homme, après la mort, tel que dans le monde il a été intérieurement, c'est-à-dire, dans la volonté intérieure et dans la pensée intérieure, 48. La pureté du ciel vient de l'amour conjugal, 430. Les plaisirs de l'amour conjugal commencent dans l'esprit, et appartiennent à l'esprit, même dans la chair, 440, ces plaisirs sont les délices de la sagesse, 442. Quelles sont les délices de l'amour conjugal, 69. Quand se forme l'amour conjugal, 162. Il y a correspondance de l'amour conjugal avec le mariage du Seigneur et de l'Église, 62, 143. L'amour conjugal est selon l'état de l'Église, parce qu'il est selon l'état de la sagesse chez l'homme, 130. Les états de l'amour conjugal sont l'innocence, la paix, la tranquillité, l'amitié intime, la pleine confiance, etc., 180. L'amour conjugal est d'une variété infinie, 57. Expériences qui attestent que l'amour conjugal est au-dessus de l'amour de soi, de l'amour du monde, et même de l'amour de la vie, 333. L'amour conjugal est si rare aujourd'hui, qu'on ne sait pas quel il est, et qu'on sait à peine qu'il existe, 69. L'amour conjugal, tel qu'il a été chez les anciens, sera ressuscité par le Seigneur, 78, 81. L'amour conjugal est selon la religion chez l'homme, spiri-

tuel chez les spirituels, naturel chez les naturels, et entièrement charnel chez les adultères, 534. De la conjonction de l'amour conjugal avec l'amour des enfants, 385 à 414. De l'imputation de l'amour conjugal, 523 à 531. — De l'AMOUR VRAIMENT CONJUGAL, 57 à 78. — Considéré en lui-même, l'amour vraiment conjugal est l'union des âmes, la conjonction des mentals, et l'effort pour la conjonction dans les poitrines et par suite dans le corps, 179. Il a été l'amour des amours chez les anciens qui ont vécu dans les siècles d'or, d'argent et d'airain, 73. Considéré d'après son origine et sa correspondance, il est céleste, spirituel, saint, pur et net, 71. L'amour vraiment conjugal est seulement chez ceux qui désirent la sagesse, et qui par suite progressent de plus en plus dans la sagesse, 98. Autant l'homme aime la sagesse d'après l'amour, ou le vrai d'après le bien, autant il est dans l'amour vraiment conjugal, et dans la vertu qui l'accompagne, 355. Autant l'homme devient spirituel, autant il est dans l'amour vraiment conjugal, 130. Cet amour avec ses délices vient uniquement du Seigneur, et est donné à ceux qui vivent selon ses préceptes, ainsi à ceux qui sont reçus dans sa Nouvelle Église, entendue par la Nouvelle Jérusalem, 534. L'amour vraiment conjugal peut exister chez l'un des époux, et non en même temps chez l'autre, 226. Comment l'amour vraiment conjugal est distingué de l'amour conjugal bâtard, faux et froid, 224. Différence entre l'amour vraiment conjugal et l'amour vulgaire, qui est aussi appelé conjugal, et qui chez quelques uns n'est autre que l'amour limité du sexe, 98.

AMOUR DE DOMINER. Il y a l'amour de dominer d'après l'amour de soi, et il y a l'amour de dominer d'après l'amour des usages, 262. L'amour de dominer d'après l'amour de soi est le premier amour universel de l'enfer, et il est infernal au suprême degré, 262, 265. L'amour de dominer d'après l'amour des usages est l'amour universel du ciel, et il est céleste au suprême degré, 262, 266. Quand l'amour dominant est touché, il y a émotion du mental *(animus)*, et si ce toucher blesse, il y a emportement, 358.

AMOUR DES ENFANTS (l') chez la mère et chez le père se conjoignent comme le cœur et le poumon dans la poitrine; cet amour chez la mère est comme le cœur, et chez le père comme le poumon, 284. L'amour des enfants correspond à la défense du vrai et du bien, 127. L'amour des enfants descend et ne monte pas; pourquoi? 402. L'amour des jeunes enfants et des enfants est autre chez les époux spirituels, et autre chez les époux naturels, 404. L'amour des enfants reste après la mort, principalement chez les femmes, 410. De la conjonction de l'amour conjugal avec l'amour des enfants, 385 à 414.

AMOUR DE SOI (l') est aussi l'amour de dominer sur les autres, 269. L'amour de soi, ou l'amour de dominer sur les autres, est un amour corporel, 269.

AMOUR DES USAGES (l') vient du Seigneur, 262, 266, 305. Autant on fait des usages d'après l'amour des usages, autant cet amour s'accroît, 266. L'amour de faire des usages est aussi l'amour du prochain, 269.

AMOUR DU CORPS. Les choses qui appartiennent à l'amour du corps sont principalement les dignités et les honneurs; ce sont aussi divers attraits qui séduisent, comme la beauté et une feinte décence de mœurs, et quelquefois même le masque de chasteté, 49.

AMOUR DU MONDE (l') est aussi l'amour de posséder des richesses, 269. L'amour du monde, ou de posséder des richesses, est un amour matériel, 269.

AMOUR DU PROCHAIN (l') est aussi l'amour de faire des usages, 269. L'amour du prochain, ou de faire des usages, est un amour spirituel, 269.

AMOUR DU SEXE (l') est l'amour pour plusieurs et avec plusieurs du sexe, 48. Cet amour est chez l'homme naturel, mais l'amour conjugal est chez l'homme spirituel, 38. L'amour du sexe chez l'homme n'est pas l'origine de l'amour conjugal, mais il en est la première chose, ainsi il est comme l'externe naturel dans lequel est implanté l'interne spirituel, 98; il en est le premier par le temps et non par la fin, 98. L'amour du sexe est l'amour universel de tous, car il est, de création, implanté dans l'âme même de l'homme, et cela pour la propagation du genre humain, 46. Ce que c'est que l'amour chaste du sexe, et d'où il vient, 55, 99. L'amour du sexe appartient à l'homme externe ou naturel, et par suite il est commun à tout animal, 94. Il est en lui-même naturel, 141. Origine de l'amour du sexe, 446. Il est d'abord corporel, ensuite il devient sensuel, puis naturel semblable au même amour dans les animaux; mais ensuite il peut devenir naturel-rationnel, et de naturel-rationnel devenir spirituel, et enfin spirituel-naturel, 447. L'amour du sexe, s'il devient actif avant le mariage, est appelé fornication, 447. Chez quelques-uns l'amour du sexe ne peut pas sans dommages être empêché de se produire en fornication, 450. L'amour du sexe chez l'homme reste après la mort, 37; il reste tel que dans le monde il a été intérieurement, c'est-à-dire, dans la volontd intérieure et dans l'entendement intérieur, 46.

AMOUR ET SAGESSE. L'amour et la sagesse font le mariage du Seigneur et de l'Église, 21. Le Seigneur est l'amour, et l'Église est la sagesse, 21. L'amour est la même chose que le bien, et la sagesse la même chose que le vrai, 84. L'amour se compose de biens, et la sagesse de vrais, 84.

AMOUR POLYGAMIQUE (l') est connubial et en même temps scortatoire, 78; c'est l'amour du sexe, limité entre plusieurs, 345. L'amour polygamique est l'amour de l'homme externe ou naturel, et non par conséquent l'amour conjugal, 345. Il est gravé dans l'homme externe ou naturel, 345.

AMOUR REGNANT OU DOMINANT (l') est le chef de tous les autres amours, 46; cet amour, après la mort, reste chez l'homme pour l'éternité, pourquoi? 46.

AMOURS. Il y a trois amours universels, dont tout homme par création a été composé. L'amour du prochain, l'amour du monde, et l'amour de soi, 269. L'homme est homme si ces amours chez lui sont subordonnés de manière que le premier fasse la tête, le second le corps, et le troisième les pieds, 269. — Amours naturels, spirituels, célestes; les amours naturels se réfèrent aux amours de soi et du monde, les amours spirituels se réfèrent à l'amour à l'égard du prochain, et les amours célestes, à l'amour envers le Seigneur, 67. Quand les amours naturels découlent des amours spirituels, et que les amours spirituels découlent des amours célestes, les amours naturels vivent alors d'après les amours spirituels, et les spirituels d'après les célestes, et tous dans cet ordre vivent par le Seigneur, dont ils procèdent, 67. — Les amours apparents entre les époux sont une conséquence de l'alliance conjugale contractée pour durer jusqu'à la fin de la vie, 278. — Les amours de l'animal ont été absolument unis avec sa science innée, 96. — *Voir* BÊTES.

AMOUR SCORTATOIRE. De l'opposition de l'amour scortatoire et de l'amour conjugal, 423 à 443. Par l'amour scortatoire opposé à l'amour conjugal, il est entendu l'amour de

l'adultère, lorsqu'il est tel, qu'il est considéré non comme péché, ni comme mal et action déshonnête contre la raison, mais comme permis avec raison, **423**. On ne sait pas quel est l'amour scortatoire, à moins qu'on ne sache quel est l'amour conjugal, **424** L'impureté de l'enfer vient de l'amour scortatoire, **430** Les plaisirs de l'amour scortatoire commencent par la chair, et appartiennent à la chair, même dans l'esprit, **440**, ces plaisirs sont les voluptés de la folie, **442**. L'origine de l'amour scortatoire vient de la connexion *(connubium)* du mal et du faux, **427**. De l'imputation de l'amour scortatoire, **523** à **531**

Anciens. Des mariages chez les anciens et chez les très-anciens, **75** à **77**. Les très-anciens, dans ce monde, n'ont pas reconnu d'autre sagesse que la sagesse de la vie; les anciens ont reconnu pour sagesse la sagesse de la raison, **130** Précepte sur les mariages, laissé par les anciens à leur postérité, **77**.

Anes. De ceux qui, dans le monde spirituel, apparaissent de loin comme des ânes portant leurs charges, **232** Ane igné sur lequel était assis un pape dans l'enfer, **265**.

Anges (les) sont hommes; leur forme est la forme humaine, **30**; ils apparaissent devant l'homme, quand les yeux de son esprit sont ouverts, **30**. Tous les anges sont des affections de l'amour dans une forme humaine, **42**. Les anges qui sont des amours, et par suite des sagesses, sont appelés célestes, et chez eux l'amour conjugal est céleste; les anges qui sont des sagesses, et par suite des amours, sont appelés spirituels, et chez eux l'amour conjugal est spirituel, **64**. Parmi les anges il y a aussi des simples et des sages, et les sages doivent juger, lorsque les simples par simplicité et par ignorance sont dans le doute sur le juste ou s'en éloignent, **207** Chaque ange a l'amour conjugal avec sa force, sa puissance et ses délices, selon l'étude de l'usage réel dans lequel il est, **207**. A chaque homme il a été assorti des anges avec lesquels il y a une telle conjonction, que s'ils étaient ôtés, l'homme succomberait à l'instant, **404**

Anglais, **103**, **107**, **326**

Angleterre, **380**.

Animaux. Merveilles dans les productions des animaux, **416**. L'animal est conduit par l'amour de sa science, comme un aveugle est conduit dans les rues par un chien, **96**. — *Voir* Betes

Animus. Par l'*animus* il est entendu les affections et par suite les inclinations externes, qui sont principalement insinuées après l'enfantement par l'éducation, par les sociétés, et conséquemment par les habitudes, **246**.

Obs. Ces affections et ces inclinations constituent une sorte de mental inférieur.

Antérieur (l') est en lui-même plus pur que le postérieur, **31** L'antérieur est dans le postérieur comme la cause est dans l'effet, **326** Entre l'antérieur et le postérieur il n'y a pas de raison finie, **326**.

Antipathie. Dans le monde spirituel les antipathies non-seulement sont senties, mais même apparaissent sur les faces, dans le langage et dans les gestes, **273**, il en est autrement dans le monde naturel, où les antipathies peuvent être dissimulées, **272** Chez certains époux, dans le monde naturel, il y a antipathie dans les internes avec sympathie en apparence dans les externes, **292**. — *Voir* Antipathique

Antipathique (l') tire son origine de l'opposition des sphères spirituelles qui émanent des sujets, **171**.

Antiquité. Choses mémorables de l'antiquité, vues dans le ciel chez une nation de l'âge d'airain, **77**

AORTE (artère), 315

APOCALYPSE. Une voix du Ciel dit à Swedenborg de s'appliquer à l'ouvrage commencé sur l'Apocalypse, et de le mener à fin en deux ans, 522

APOPLEXIE. Une infirmité permanente provenant d'apoplexie est une cause légitime de séparation de lit et de concubinage, 253, 470

APPARENCE. Les espaces, dans le monde spirituel, sont des apparences; les distances et les présences y sont aussi des apparences, 158; les apparences des distances et des présences y sont selon les proximités, les parentés et les affinités de l'amour, 158. Les choses qui d'origine sont célestes, et celles qui d'origine sont spirituelles, ne sont pas dans l'espace, mais sont dans les apparences de l'espace, 158

APPARENCES dans le monde spirituel.

OBS. Sont appelées *Apparences* les choses qui, dans le Monde spirituel, se présentent à la vue des esprits et des anges; ces choses sont nommées apparences, parce que, correspondant aux intérieurs des esprits et des anges et les représentant, elles varient selon les états de ces intérieurs. Il y a des apparences réelles et des apparences non réelles; les apparences non réelles sont celles qui ne correspondent pas aux intérieurs. *Voir* C. E. N° 175.

APPROPRIATION du mal. Comment elle se fait, 489.

APRES (d').

OBS. Cette locution prépositive est souvent employée pour rendre la préposition latine *ex*, elle est principalement employée lorsque notre préposition *de* donnerait lieu à une équivoque, et pour éviter la trop fréquente répétition de ces mots *qui procède de* ou *qui provient de*, et aussi, du reste, pour se conformer à la brièveté du texte.

ARBRE (l') *sign.* l'homme, 135. L'arbre de vie *sign.* l'homme vivant par Dieu ou Dieu vivant dans l'homme, 135, manger de cet arbre *sign.* recevoir la vie éternelle, 135. L'arbre de la science du bien et du mal *sign.* l'homme qui croit vivre par soi, et non par Dieu, 135, 354, manger de cet arbre *sign.* recevoir la damnation, 135.

ARCANES de la Sagesse sur l'amour conjugal, il est important qu'ils soient dévoilés, 43. Arcanes de l'amour con-jugal renfermés secrètement chez les épouses, 166, 155 (bis). 293. Arcane relatif à la conception qui a lieu, quoique les âmes de deux époux soient disjointes, 245. Arcane sur l'habitation actuelle de chaque homme dans une des sociétés, soit du ciel, soit de l'enfer, 530. Arcanes connus des Anciens, et qui aujourd'hui sont perdus, 220. Arcanes révélés qui, en excellence, surpassent les arcanes révélés depuis le commencement de l'Église jusqu'à présent, 532. Ces arcanes regardés néanmoins sur la terre comme n'ayant aucune importance, 533

ARCHITECTONIQUE. Dans le ciel l'art architectonique est dans son art même, et de lui sont dérivées toutes les règles de cet art dans le monde, 12.

ARGENT (l') *sign.* l'intelligence par les vérités spirituelles, et de là par les vérités naturelles, 76. Siècle ou âge d'argent, 76.

ARGILE mêlée avec le fer, 79

ARISTIPE, 151 (bis)

ARISTOTE, 151 (bis).

ARMÉE DU SEIGNEUR JÉHOVIH. Ainsi se nommaient les Très-Anciens, 75.

ARTISTES dans le monde spirituel, 207, ils y exécutent des ouvrages merveilleux, 207

ASSIDUITÉ (l') est une des vertus morales qui concernent la vie et entrent dans la vie, 164

ASSOUPISSEMENT (l') dans lequel tomba Adam, lorsque la femme fut créée, *sign.* la complète ignorance du mari que l'épouse est formée et comme créée de lui, 194.

ASTRONOMIE (l') est une des sciences qui introduisent dans les rationnels au moyen desquels se forme la sagesse rationnelle, 163

ATHÉE. Les athées qui sont dans

la gloire de la renommée d'après l'amour de soi, et par suite dans le faste de la propre intelligence, jouissent d'une rationalité plus sublime que beaucoup d'autres; pourquoi? 269 Dans la lumière spirituelle, l'entendement des athées apparaît ouvert par le bas, mais fermé par le haut, pourquoi? 421.

ATHENÈE (ville d') dans le monde spirituel, 151, 182, 207

ATHENÉIDES (jeux des) dans le monde spirituel, 207. Ces jeux sont des exercices et des luttes spirituels, 207

ATMOSPHÈRES. Le monde est distingué en régions quant aux atmosphères, dont la plus basse est aqueuse; une plus élevée, aérienne; une encore plus élevée, éthérée, au-dessus de laquelle il y a aussi la suprême, 188. Dans le ciel ou règne l'amour des usages, l'atmosphère apparaît de couleur d'or, pourquoi? 266.

ATTAQUE. Comment agit l'amour pour résister aux attaques, 361.

AURE. Ainsi est appelée l'atmosphère supérieure, 145. L'aure spirituelle est le contenant de la lumière et de la chaleur célestes, ou de la sagesse et de l'amour dans lesquels sont les anges, 145. —*Voir* ATMOSPHÈRE.

AVENIR. Le Seigneur ne donne pas à l'homme de connaître l'avenir, parce que autant l'homme connaît l'avenir, autant sa raison et son entendement, avec la prudence et la sagesse, tombent dans l'inaction, s'engourdissent et se détruisent, 532.

AVERSION (l') entre époux vient de la désunion des âmes et de la disjonction des mentals, 236.

AZUR. Ce que signifie la couleur azur, 76.

BALANCE. L'amour vraiment conjugal est comme une balance dans laquelle sont pesées les inclinations à des mariages réitérés, 318. Le mental est tenu en balance vers un second mariage selon le degré d'amour où il a été dans le premier, 318.

BANQUETS. Dans le ciel, de même que dans le monde, il y a des banquets, 6.

BEATITUDE, 69, 180. L'amour reçoit sa béatitude de la communication avec d'autres au moyen des usages, 266. L'infinité de toutes les béatitudes est dans le Seigneur, 335

BEAUTE. L'affection de la sagesse est la beauté même, 56. Il y a pour les femmes deux beautés, l'une naturelle, qui est celle de la face et du corps, et l'autre spirituelle, qui est celle de l'amour et des mœurs, 330. La beauté dans le monde spirituel est la forme de l'amour et des mœurs, 330. Discussion sur la beauté de la femme, 330. Causes de la beauté du sexe féminin, 56; origine de sa beauté, 381 à 384. Beauté ineffable d'une épouse dans le troisième ciel, 42

BELETTES. Qui sont ceux qui de loin, dans le monde spirituel, apparaissent comme des belettes, 514.

BENEDICTION des mariages par le prêtre, 308.

BERGERIE (la) *sign.* l'église, 129.

BÊTES (les) naissent dans les amours naturels, et par suite dans les sciences qui y correspondent, néanmoins elles ne pensent, ne comprennent et ne goûtent aucune chose provenant de ces sciences, mais au moyen de ces sciences elles sont conduites par leurs amours, à peu près comme les aveugles dans les rues par des chiens, 134. Les bêtes naissent dans toutes les sciences des amours de leur vie, ainsi dans tout ce qui concerne la nutrition, l'habitation, l'amour du sexe, et l'éducation de leurs petits, 133. Différence entre l'homme et la bête, 133, 134. Toute bête correspond à quelque qualité, soit bonne, soit mauvaise, 76. Les bêtes dans le monde spirituel sont représentatives, tandis que dans le monde naturel elles sont réelles, 133. Les bêtes féroces, dans le

monde spirituel, sont des correspondances, et ainsi des formes représentatives des cupidités dans lesquelles sont les esprits, 79. L'état des hommes comparé à celui des bêtes, 151 (bis). Hommes-bêtes trouvés dans les bois, 151 (bis). Bêtes-hommes, 233.

BIBLIOTHÈQUES dans le monde spirituel, 207.

BIEN ET VRAI. Ce que la volonté aime et fait est appelé bien, et ce que l'entendement perçoit et pense est appelé vrai, 490. Toutes les choses qui appartiennent à l'amour sont appelées biens, et toutes celles qui appartiennent à la sagesse sont appelées vrais, 60. Toutes choses dans l'univers se réfèrent au bien et au vrai, 60. Le bien et le vrai sont les universaux de la création, et sont par suite dans toutes les choses créées, mais dans les sujets créés ils sont selon la forme de chacun, 84. Le bien appartient à l'amour, et le vrai à la sagesse, 84. L'homme a par les vrais l'entendement, la perception et toute pensée, et par les biens, l'amour, la charité et toute affection, 121. L'homme reçoit le vrai comme sien, et se l'approprie comme sien, car il le pense comme venant de lui, 122; mais il ne peut pas prendre le bien comme par lui-même, car le bien n'est pas visible pour lui, 123. Le vrai de la foi fait la présence du Seigneur, et le bien de la vie selon les vrais de la foi fait la conjonction avec Lui, 72. Le vrai de la foi fait la présence, parce qu'il appartient à la lumière, et le bien de la vie fait la conjonction, parce qu'il appartient à la chaleur, 72. Dans chacune des choses de l'univers le bien est conjoint au vrai, et le vrai au bien, 60. Il n'y a pas de bien sans le vrai, ni de vrai sans le bien, 87. Le bien n'est le bien qu'autant qu'il est uni au vrai, et le vrai n'est le vrai qu'autant qu'il est uni au bien, 87. Relation du bien et du vrai avec les objets, et leur conjonction dans les objets, 87. Le bien qui se conjoint avec le vrai chez l'homme vient immédiatement du Seigneur, mais le bien de l'épouse, qui se conjoint avec le vrai chez l'homme, vient médiatement du Seigneur par l'épouse, 100. — *Voir* MARIAGE DU BIEN ET DU VRAI.

BIENVEILLANCE (la) est une des vertus morales qui concernent la vie et entrent dans la vie, 164.

BLANC ÉCLATANT (le), dans le ciel, est le vrai, 316.

BLANCHE (la couleur) *sign.* l'intelligence, 76.

BOCAGE, 75, 132, 183, 316.

BOIRE de l'eau de la fontaine *sign.* être instruit des vrais, et des biens au moyen des vrais, et ainsi avoir la sagesse, 182.

BOIS (le) *sign.* le bien naturel, 77. Bois de palmiers et de rosiers, 77.

BOISSONS. Dans le ciel, de même que dans le monde, il y a des boissons, 6. — *Voir* NOURRITURE.

BONHEUR (le) de la cohabitation s'accroît chez ceux qui sont dans l'amour vraiment conjugal, 213.

BONNET (le) *sig.* l'intelligence, 293. Bonnet en forme de tour, 78.

BOSQUET DE ROSES, 8, 294.

BOSSU. Quand l'amour du monde fait la tête, l'homme n'est homme que comme un bossu, 269.

BREBIS (les), dans le monde spirituel, sont des formes représentatives de l'état d'innocence et de paix des habitants, 75.

BRUS. Ce que signifient les brus et les gendres dans la Parole, 120.

BUT de cet ouvrage, 295.

CABINET D'ANTIQUES dans le monde spirituel, 77.

CŒLIAQUE (l'affection) est une cause de légitime séparation de lit, 253.

CANCERS (les) sont une cause de légitime séparation de lit et de concubinage, 253, 470.

CAROTIDES (artères), 315.

CASTIGATION. La purification spirituelle de l'amour conjugal peut être comparée à la purification des esprits naturels, effectuée par les chimistes, et nommée castigation, 145.

CAUSE. — *Voir* FIN — Parler d'après les causes est le langage de la sagesse, 75. Causes des froideurs, des séparations et des divorces dans les mariages, 234 à 260. — Causes du concubinage, 467 à 474.

CÉLÉBRATION du Seigneur d'après la Parole, 81.

CÉLESTE. Autant quelqu'un aime son épouse, autant il devient céleste et interne, 77.

CÉLIBAT (le) ne doit pas être préféré au mariage, 156. La chasteté ne peut pas se dire de ceux qui ont renoncé aux mariages en se vouant à un perpétuel célibat, à moins qu'il n'y ait et qu'il ne reste en eux un amour de la vie vraiment conjugale, 155. La sphère d'un célibat perpétuel infeste la sphère de l'amour conjugal, qui est la sphère même du ciel, 54.

CÉLIBATAIRES (les), s'ils sont spirituels, sont sur le côté du ciel, 54. Ceux qui dans le monde ont vécu célibataires, et ont entièrement éloigné du mariage leur mental, restent célibataires après la mort, s'ils sont spirituels; mais ils deviennent scortateurs, s'ils sont naturels, 54. Quant à ceux qui, dans le célibat, ont désiré le mariage, et à ceux qui l'ont sollicité sans succès, s'ils sont spirituels, il est pourvu pour eux à des mariages heureux, mais non pas avant qu'ils soient dans le ciel, 54.

CENTRE de la nature et de la vie, 380.

CERBÈRE, 79.

CERCLE. Ce que représentent les cercles autour de la tête dans le monde spirituel, 279. Cercle et progression décroissante de l'amour conjugal, 78.

CERVEAU (le) est sous le front, et il est destiné à la sagesse et aux vrais de la sagesse, 444.

CERVELET (le) est sous l'occiput, et il est destiné à l'amour et aux biens de l'amour, 444.

CHAIR (la) est contre l'esprit, c'est-à-dire, contre les spirituels de l'Église, 497. Combat entre la chair et l'esprit, 488. La chair ignore quels sont les plaisirs de l'esprit, 481. La chair ne sent pas les choses qui surviennent dans la chair, mais c'est l'esprit qui les sent, 440. Ce qui est entendu par ces paroles du Seigneur : *Ils ne sont plus deux, mais une seule chair*, 50, 156 (bis), 178, 321. Par toute chair, dans la Parole, il est entendu tout homme, 156 (bis).

CHAIRE dans un temple du monde spirituel, 23.

CHALEUR (la) spirituelle est l'amour, 235, cette chaleur ne vient d'autre part que du soleil du monde spirituel, 235. La chaleur est sentie et non pas vue, 123. Quand la chaleur de l'amour conjugal éloigne et rejette la chaleur de l'amour scortatoire, l'amour conjugal commence à s'échauffer agréablement, 147. Quelle est la chaleur de l'amour conjugal des polygames, 344.

CHALEUR ET LUMIÈRE. Dans le ciel la chaleur est l'amour, et la lumière avec laquelle est unie la chaleur est la sagesse, 137. La chaleur naturelle correspond à la chaleur spirituelle qui est l'amour, et la lumière naturelle correspond à la lumière spirituelle qui est la sagesse, 160. La lumière céleste fait un avec la sagesse, et la chaleur céleste fait un avec l'amour, 145. Les choses qui appartiennent à la lumière sont vues clairement, et celles qui appartiennent à la chaleur sont senties, 168. La chaleur spirituelle avec la lumière spirituelle produit des délices dans les formes humaines, dans lesquelles cette chaleur est l'amour conjugal, et cette lumière est la sagesse, 189.

CHAMBRE nuptiale de l'entendement et chambre nuptiale de la volonté, 270.

CHANGEMENT D'ETAT (du) de la vie chez les hommes et chez les femmes par le mariage, 184 à 206. Par les changements d'état de la vie, il est entendu les changements de qualité quant aux choses qui appartiennent à l'entendement et quant à celles qui appartiennent à la volonté, 184. Les changements qui se font dans les internes de l'homme sont plus parfaitement continus que ceux qui se font dans ses externes, 185. Les changements qui se font dans les internes sont des changements d'état de la volonté quant aux affections, et des changements d'état de l'entendement quant aux pensées, 185; les changements d'état de ces deux facultés sont perpétuels depuis l'enfance chez l'homme jusqu'à la fin de sa vie, et ensuite dans l'éternité, 185. Les changements d'état sont autres chez les hommes, et autres chez les femmes, 187.

CHANTS dans le ciel, 17, 19. Les chants célestes ne sont que des affections sonores, ou des affections exprimées ou modifiées par des sons, 55. Le chant du ciel n'est autre chose qu'une affection du mental, qui est émise par la bouche comme une modulation, 155 (bis). Les affections sont exprimées par des chants, de même que les pensées le sont par des paroles, 55.

CHAR (le) *sign.* la doctrine du vrai, 76.

CHARGES et fonctions dans le monde spirituel, 207.

CHARITE (la) est l'amour, 10.

CHARITE ET FOI. Le bien appartient à la charité et le vrai appartient à la foi, 115, 124. Bien vivre, c'est la charité, et bien croire, c'est la foi, 233. La charité et la foi font la vie de Dieu dans l'homme, 135.

CHASTE (du) et du non-chaste, 138 à 156. Le chaste et le non-chaste se disent seulement des mariages, et des choses qui appartiennent au mariage, 139. Il n'y a que le conjugal chrétien qui soit chaste, 142. — *Voir* CONJUGAL.

CHASTETE du mariage, 138 et suiv. — *Voir* TABLE GENERALE. — La chasteté du mariage existe par un renoncement complet aux scortations à cause de la religion, 147 à 149. C'est la pureté de l'amour conjugal qui est appelée chasteté, 139. L'amour vraiment conjugal est la chasteté même, 139, 143. — La non-chasteté est seulement un éloignement de l'inchaste d'avec le chaste, 138.

CHATS. Comparaison avec des chats, 512.

CHAUVES-SOURIS (les), dans le monde spirituel, sont les correspondances et par suite les apparences des pensées des confirmateurs, 233.

CHEVAL (le) *sign.* l'entendement du vrai, 76. — *Voir* PEGASE.

CHEVREAUX. Dans le ciel, les formes d'animaux, sous lesquelles se présentent à la vue les chastes plaisirs de l'amour conjugal, sont des chevreaux, etc., 430.

CHIENS (les), dans le monde spirituel, représentent les cupidités dans lesquelles sont les habitants, 79. Qui sont ceux que représentent les petits chiens de déhees? 505.

CHIMIE (la) est une des sciences qui introduisent dans les rationnels au moyen desquels se forme la sagesse rationnelle, 163.

CHIMISTES. La purification spirituelle comparée à la purification des esprits naturels effectuée par les chimistes, 145.

CHOIX (le) appartient à l'homme et non à la femme, 296. Aux femmes appartient le droit du choix entre leurs prétendants, 296.

CHOUETTES (les), dans le monde spirituel, sont les correspondances et par suite les apparences des pensées des confirmateurs, 233.

CHRÉTIEN. L'amour vraiment conjugal avec ses félicités ne peut exister

que chez ceux qui sont de l'église chrétienne, 337. Il n'y a pas un seul homme dans le monde chrétien qui sache ce que c'est que la joie céleste et la félicité éternelle, 4.

Christ. Le royaume du Christ, qui est le ciel, est le royaumes des usages, 7. Régner avec le Christ *sign.* être sage et faire des usages, 7.

Chrysalides, 418.

Ciel (le) angélique est formé du genre humain, 156. Il y a trois cieux; le premier ciel ou le dernier, le second ou le moyen, le troisième ou ciel suprême, 42. Le ciel tout entier a été mis en ordre selon toutes les variétés des affections de l'amour du bien, 36. Dans le ciel les formes humaines sont en tout semblables à celles qui sont dans le monde naturel, il n'a rien été ôté à l'homme, ni rien à la femme, 44. — Ciel des enfants, sa situation, 410. — Ciel de l'innocence, 444. — Ciel des Mahométans, 342 à 344.

Circe, 521.

Circonstances (les) et les contingences varient chaque chose, 485. La qualité de toute action, en général la qualité de toute chose, dépend des circonstances, 487.

Civiles (les choses) appartiennent au monde, ce sont des statuts, des lois et des règlements, qui lient les hommes, afin que par elles la société et la cité soient dans un état régulier et convenable, 130. Les choses civiles chez l'homme résident au-dessous des choses spirituelles, et au-dessus des choses naturelles, 130.

Civilité (la) est une des vertus morales qui concernent la vie et entrent dans la vie, 164. Dans le ciel on se rend les honneurs de la civilité, 16.

Cœur (le) *sign.* l'amour, 75. Le cœur se réfère au bien, 87. Partout dans le corps le cœur règne par le sang, 179.

Cohabitation spirituelle; elle a lieu chez les époux qui s'aiment tendrement, quelque éloignés qu'ils soient de corps, 158. *Voir* Adjonction. Cohabitation interne et cohabitation externe, 322. Chez ceux qui sont dans l'amour vraiment conjugal le bonheur de la cohabitation s'accroît, mais chez ceux qui ne sont pas dans l'amour conjugal il décroît, 213.

Cohabiter. Quand deux époux ont vécu dans l'amour vraiment conjugal, l'esprit du défunt ou de la défunte cohabite sans cesse avec l'esprit de celle ou de celui qui a survécu, et cela jusqu'à la mort du survivant, 321.

Cohobation. La purification spirituelle de l'amour conjugal peut être comparée à la purification des esprits naturels, effectuée par les chimistes, et nommée cohobation, 145.

Colère. Pourquoi elle est attribuée au Seigneur, 366.

Colonne. Comparaison avec une colonne de degrés qui, en s'affaisant, devient un corps cohérent dans un plan, 314.

Comédiens. Dans le ciel, hors des villes, il y a des spectacles de comédiens qui représentent sur des théâtres divers traits d'honnêteté et de vertu de la vie morale, 17.

Comme par soi-même, 132, 134, 269, 340.

Commerce. Dans le monde spirituel il y a des commerces, 207.

Communications. Après la mort, les époux jouissent entre eux de communications semblables à celles qu'ils avaient dans le monde, 51.

Communs (les) ne peuvent entrer dans les particuliers, 328.

Conceptions. Entre les âmes disjointes de deux personnes, surtout de deux époux, il se fait une conjonction dans un amour moyen; autrement chez les hommes les conceptions n'auraient pas lieu, 245.

Concerts d'harmonie musicale dans les cieux, 17.

Conclure d'après l'intérieur ou

l'antérieur, c'est d'après les fins et les causes conclure aux effets, cela est selon l'ordre ; mais conclure d'après l'extérieur ou le postérieur, c'est d'après les effets conclure aux causes et aux fins, et cela est contre l'ordre, 408.

CONCUBINAGE, 462 à 476. Différence entre le concubinage et le pellicat, 462 ; voir PELLICAT. Le concubinage est l'accord postnuptial avec une femme, ou la conjonction contractée entre un homme marié et une femme, 462. Il y a deux genres de concubinage, qui diffèrent beaucoup entre eux, l'un conjointement avec l'épouse, l'autre séparément d'avec l'épouse, 463. Le concubinage conjointement avec l'épouse n'est nullement permis aux chrétiens, et il est détestable, 464. Le concubinage séparément d'avec l'épouse, quand il a lieu pour des causes légitimes, justes et vraiment consciencieuses, n'est point illicite, 467. Tant que ce concubinage continue la conjonction actuelle avec l'épouse n'est point permise, 476.

CONCUBINE (une) est une compagne de lit par substitution, 462.

CONFIANCE. La pleine confiance est dans l'amour conjugal et en dérive, 180. La pleine confiance appartient au cœur, 180.

CONFIRMATEURS. Sont appelés ainsi dans le monde spirituel ceux qui ne peuvent nullement voir si le vrai est vrai ou non, et qui cependant peuvent faire que tout ce qu'ils veulent soit vrai, 233. Quel est leur sort dans l'autre vie, 233.

CONFIRMATIONS (les) se font par des raisonnements que le mental s'efforce de tirer, soit de sa région supérieure, soit de sa région inférieure, 491. La forme du mental humain est, selon les confirmations, tournée vers le ciel, si les confirmations sont pour les mariages ; mais tournée vers l'enfer, si elles sont pour les adultères, 491. Les confirmations des faussetés, au point qu'elles apparaissent comme des vérités, sont représentées dans le Monde spirituel sous des formes d'oiseaux de nuit, 233. — *Voir* CONFIRMER.

CONFIRMER. L'entendement seul confirme, et quand il confirme, il attire la volonté dans son parti, 491. Chacun peut confirmer le mal de même que le bien, pareillement le faux et le vrai, et la confirmation du mal est perçue avec plus de délices que la confirmation du bien, et la confirmation du faux apparaît avec plus de lucidité que la confirmation du vrai ; pourquoi ? 491. Pouvoir confirmer tout ce qui plaît n'est pas le fait d'un homme intelligent, mais pouvoir voir que ce qui est vrai est vrai, et que ce qui est faux est faux, c'est là le fait d'un homme intelligent, 233. Chacun par les choses visibles dans la nature peut se confirmer pour le Divin, 416 à 419. Ceux qui se confirment pour le Divin font attention aux merveilles qu'ils aperçoivent tant dans les productions des végétaux que dans celles des animaux, 416. Ceux qui par les choses visibles se sont confirmés pour la nature, jusqu'à devenir athées, apparaissent dans la lumière spirituelle avec un entendement ouvert par le bas, mais fermé par le haut, 421.

CONJOINT. Ceux qui ont vécu dans l'amour vraiment conjugal ne veulent pas, après la mort de leur conjoint, contracter de nouveau un mariage ; pourquoi ? 321. — *Voir* ÉPOUX.

CONJONCTIF. Dans chaque chose, et même dans les très-singuliers de chaque chose il y a le conjonctif, 33, 37 ; il y a été mis par création, et par suite il y est perpétuellement, 37. Ce conjonctif est caché intimement dans chaque chose du mâle et dans chaque chose de la femelle, 37, 46. Dans le conjugal masculin il y a le conjonctif avec le conjugal féminin, et vice ver-

sa, même dans les très-singuliers, 316

CONJONCTION (de la) de deux époux en une seule chair par l'union des âmes et des mentals, 156 (bis) à 181. La conjonction spirituelle ne peut nullement être dissoute, 321. Il y a conjonction de l'univers créé avec son Créateur, et par la conjonction conservation perpétuelle, comment? 85. Il y a conjonction avec le Seigneur, quand on vit selon ses préceptes, 341. Il n'y a pas de conjonction à moins qu'elle ne soit réciproque, la conjonction d'une part, et non réciproquement de l'autre part, se dissout d'elle-même, 61

CONJUGAL (le) du bien et du vrai a été implanté par création dans l'âme de chacun, et aussi dans les choses qui dérivent de l'âme, 204. Ce conjugal remplit l'univers depuis les premiers jusqu'aux derniers, et depuis l'homme jusqu'aux vermisseaux, 204. Il est inscrit dans l'âme, pour cette fin qu'une âme soit propagée par une âme, et l'âme du père dans les enfants, 236. Il a été inscrit dans l'un et l'autre sexe depuis les intimes jusqu'aux derniers, et l'homme quant aux pensées et aux affections, et par suite intérieurement quant aux faits et aux gestes du corps, est selon ce conjugal, 140. Dans chaque substance, même la plus petite, il y a le conjugal, 316. Dans les très-singuliers chez l'homme, tant mâle que femelle, il y a le conjugal, mais cependant autre est le conjugal chez le mâle, et autre il est chez la femelle, 316. Dans chaque homme il a été insité de création et par suite par naissance un conjugal interne et un conjugal externe; l'homme vient d'abord dans celui-ci, et à mesure qu'il devient spirituel il vient dans celui-là, 148, 188. Les enfants tiennent de leurs parents le conjugal du bien et du vrai, car c'est là ce qui influe du Seigneur dans l'homme, et fait sa vie humaine, 203. Le conjugal humain et la religion vont ensemble du même pas, 80. Ce conjugal est le désir de vivre avec une seule épouse, et ce désir est chez l'homme chrétien selon sa religion, 80. Il n'y a que le conjugal chrétien qui soit chaste, 142. Par le conjugal chrétien il est entendu le mariage d'un homme avec une seule épouse, 142. Le conjugal d'un mari avec une épouse est le trésor de la vie humaine, et le réservoir de la religion chrétienne, 457, 458. Ce conjugal est comme une balance avec laquelle l'amour conjugal est pesé, 531

CONNEXION (la) ou *connubium* du mal et du faux est l'origine spirituelle de l'adultère, 428, 520, elle est l'anti-église, 497. Dans l'enfer tous sont dans ce *connubium*, 520.

CONNUBIAL (le) du mal et du faux est l'opposé du conjugal du bien et du vrai, 203. Hors du ciel il n'y a que des unions connubiales, qui se forment et se rompent, 192.

CONSCIENCE (la) est une vertu spirituelle, qui efflue de l'amour envers Dieu et de l'amour à l'égard du prochain, 164. — *Voir* EFFLUER.

CONSCIENCIEUX à l'égard du mariage, 271.

CONSÉCRATION des mariages, 308.

CONSENTEMENT (le) fait le mariage, et initie l'esprit dans l'amour conjugal, 299. Un consentement contraint ou extorqué n'initie point l'esprit, mais il peut initier le corps, 299.

CONSERVATION (la) est une perpétuelle création, 86. D'où vient la conservation perpétuelle de l'univers, 85.

CONSOCIATION, 45, 153 (bis). — *Voir* CONSOCIER, OBS.

CONSOCIER. Tous ceux qui sont dans les cieux ont été consociés selon les affinités et les proximités de l'amour, et ont des habitations selon ces affinités et ces proximités, 50

OBS. Les mots *Consocier*, *Consociation*

sont employés pour rendre exactement les expressions latines *Consociare*, *Consociatio*, les mots *Associer*, *Association* ne conviendraient pas, il y a une différence très-sensible entre *Consocier* et *Associer*, entre *Consociation* et *Association*.

CONSOMMATION DU SIÈCLE (la) *sign.* le dernier temps ou la fin de l'Église, 80.

CONTINGENCES (les) et les circonstances varient chaque chose, 485, 488.

CONTRAIRES (les) viennent de l'opposé contre eux, 425. — *Voir* OPPOSÉS.

CONVICTION de l'esprit de l'homme. Comment elle se forme, 295. Les choses, dont l'esprit est convaincu, obtiennent une place au-dessus de celles qui, sans que la raison ait été consultée, entrent d'après l'autorité, et d'après la foi en l'autorité, 295.

CONVOITISE (de la), 267. Chacun est intérieurement dans la convoitise par naissance, mais dans l'intelligence extérieurement par éducation, 267. Particularités remarquables sur la convoitise non visionnaire ou fantastique, dans laquelle tout homme est par naissance, 269. Toutes les convoitises du mal résident dans la région infime du mental; mais dans la région au-dessus, qui a été appelée spirituelle, il n'y a aucune convoitise du mal, 305. Dans tout ce qui vient de l'homme naturel il y a convoitise, 448. La convoitise n'est point imputée, quand de naturelle elle devient spirituelle, 455. Dans le monde spirituel, chaque convoitise présente une ressemblance d'elle-même dans une certaine forme, qui est aperçue, non par ceux qui sont dans cette convoitise, mais par ceux qui se tiennent à distance, 521.

CORNE du pied de Pégase (par la), l'Antiquité entendait les expériences par lesquelles on acquiert l'intelligence naturelle, 182.

CORPOREL (le) est comme un humus, dans lequel les naturels, les rationnels et les spirituels sont semés en leur ordre, 59. L'homme naît corporel comme le ver, et il demeure corporel, à moins qu'il n'apprenne par d'autres à savoir, à comprendre et à devenir sage, 133. De corporel qu'il était en naissant l'homme devient naturel de plus en plus intérieur, et ainsi rationnel, et enfin spirituel, 59, 447. Par hommes corporels sont proprement entendus ceux qui seulement s'aiment eux-mêmes, en plaçant leur cœur dans la recherche de l'honneur, 496, ils plongent dans le corps toutes les choses de la volonté et de l'entendement, ils se regardent eux-mêmes et aiment seulement leurs propres, 496. — Esprits corporels, 495.

CORPS (le) matériel est composé d'éléments aqueux et terrestres, et de vapeurs émanées de ces éléments et répandues de tout côté dans l'air, 192. Le corps matériel de l'homme est rempli de cupidités, lesquelles y sont comme la lie qui se précipite au fond quand le moût du vin se clarifie, 272; en de telles choses consistent les matières dont ont été composés dans le monde les corps des hommes, 272. Les corps des hommes ne sont que les formes des mentals, organisées extérieurement pour exécuter les desseins de l'âme, 310; *voir* MENTAL. Toutes et chacune des choses qui se font dans le corps, se font d'après une origine spirituelle, 220. Toutes les choses qui sont faites dans le corps par l'homme influent de son esprit, 310. L'homme dépouillé du corps matériel est dans les affections internes que son corps cachait précédemment, 273. Ce qui d'après le corps est dans l'esprit ne reste pas longtemps; mais l'amour, qui d'après l'esprit est dans le corps, reste, 162, 191. Les mentals ou les esprits doivent d'abord être unis entre eux comme par un mariage, avant qu'il y ait union des corps, 310.

CORPS STRIÉS, 315.

CORRESPONDANCES, 76, 127, 342,

532. De la correspondance du mariage du Seigneur et de l'Eglise, 116. Il y a correspondance de l'amour conjugal avec le mariage du Seigneur et de l'Église, 62. De la correspondance des scortations avec la violation du mariage spirituel, 515. — *Voir* SCIENCE DES CORRESPONDANCES.

CORTICALE (substance) du cerveau, 315.

CÔTE DE LA POITRINE (par une) il n'est pas, dans le sens spirituel, entendu autre chose que le vrai naturel, 193.

CÔTES DU CIEL. Ceux qui embrassent la vie extra-conjugale sont envoyés vers leurs semblables qui habitent sur les côtés du ciel, 155.

COUPLES CONJUGAUX. Il est pourvu par le Seigneur à ce qu'il naisse des couples conjugaux, et qu'ils soient élevés pour le mariage, à l'insu de l'un et de l'autre, 316.

COURONNE (la) de la chasteté est la virginité, 503. Couronnes de fleurs sur la tête, 183.

CRAINTE. Dans l'amour vraiment conjugal il y a la crainte de sa perte, 318. Cette crainte est dans les intimes mêmes du mental, 318.

CRÉATION (une) ne peut être faite que d'après le Divin Amour par la Divine Sagesse dans le Divin Usage, 183. Les fructifications, les propagations et les prolifications sont des continuations de la création, 183. La création retourne au Créateur par le ciel angélique composé du genre humain, 85. — Création des hommes pour l'amour conjugal, 66.

CRÉATION (la première), 28, 29.

OBS. Par cette expression, que l'on rencontre quelquefois dans ses écrits, l'Auteur n'entend pas qu'il y ait eu une première et une seconde Création ; mais comme la conservation est une perpétuelle création, et qu'ainsi Dieu, en conservant, crée toujours, cette expression indique spécialement la Création de l'Univers.

CRÉER. L'homme a été *créé* de manière que tout ce qu'il veut, pense et fait, lui apparaisse comme en lui, et ainsi comme venant de lui, pourquoi? 444. Comment l'homme créé forme de Dieu a pu être changé en forme du diable, 153 (bis).

CROCODILES (les), dans le monde spirituel, représentent les fourberies et les astuces dans lesquelles sont les habitants, 79.

CUIVRE (le) *sign.* le bien naturel, 77.

CULTE DE DIEU (le), dans le ciel, revient à des temps marqués, et dure environ deux heures, 23.

CUPIDITÉS (les) de la chair, considérées en elles-mêmes, ne sont que les convoitises agglomérées du mal et du faux, 440.

DANOIS, 103, 111.

DARTES VIRULENTES (les) sont une cause de légitime séparation de lit et de concubinage, 253, 470.

DÉCALOGUE. Pourquoi le décalogue a été promulgué par Jéhovah Dieu sur la montagne de Sinaï avec un miracle étonnant, 351.

DÉCANTATION. La purification de l'amour conjugal peut être comparée à la purification des esprits naturels, effectuée par les chimistes, et nommée décantation, 145.

DÉCLARATION (la) d'amour appartient aux hommes, 296.

DÉFÉCATION. La purification de l'amour conjugal peut être comparée à la purification des esprits naturels, effectuée par les chimistes, et nommée défécation, 145.

DÉFLORATION (la) sans but de mariage est une infamie de brigand, 501, 504, cfr. 460.

DÉFUNT. Lorsque les époux ont vécu dans l'amour vraiment conjugal, l'esprit du défunt ou de la défunte cohabite sans cesse avec l'esprit de celle ou de celui qui a survécu, et cela jusqu'à la mort du survivant, 321.

DEGOUT (le) entre époux naît de la froideur spirituelle, 236. Où commence et naît le dégoût du mari pour l'épouse, 305.

DEGRÉS. Il y a trois degrés de la vie, et par suite trois cieux, et le mental humain a été distingué en ces trois degrés, et par suite l'homme correspond aux trois cieux, 532. On n'avait jusqu'à présent connaissance que des degrés entre le plus et le moins, mais on ne savait rien des degrés entre l'antérieur et le postérieur, 532. Il y a trois degrés de l'homme naturel; le naturel proprement dit, le sensuel, et le corporel, 496. Les adultères font tomber les hommes dans ces degrés dégénérés, 496. Quatre degrés d'adultères, 485 à 494. Aux degrés prohibés, énoncés dans le Lévitique,—Chap. XVIII,—correspondent les violations de la Parole et de l'Église, 519.

DÉLIBÉRATION. Les adultères par délibération sont ceux qui le sont d'après les amorces des sens, et les adultères sans délibération sont ceux qui n'ont pas la faculté ou qui n'ont pas la liberté de consulter l'entendement, 432.

DÉLICES (les) externes sans les délices internes n'ont point d'âme, 8. Tout délice sans son âme correspondante languit et s'engourdit par la continuité, et fatigue, plus que le travail, le mental extérieur *(animus)*, 8. Le délice de l'âme vient de l'amour et de la sagesse procédant du Seigneur, 8; il influe du Seigneur dans l'âme, et descend par les supérieurs et par les inférieurs du mental dans tous les sens du corps, et il s'y complète, 8. Dans l'amour conjugal ont été rassemblées toutes les délices depuis les premières jusqu'aux dernières, 68, 69. Les délices de l'amour conjugal sont aussi les délices de la sagesse, 293, 294, 443. Les délices de l'amour conjugal montent vers le ciel suprême, et en chemin et dans ce ciel elles se conjoignent avec les délices de tous les amours célestes, et entrent ainsi dans leur félicité qui dure éternellement, 294. Dans leurs principes elles sont non-perceptibles, mais elles deviennent perceptibles de plus en plus, à mesure qu'elles descendent de là par degrés, et entrent dans le corps, 183. Elles entrent par degrés de l'âme dans les intérieurs du mental de l'homme, et des intérieurs dans ses extérieurs, et de ceux-ci dans la poitrine, et de la poitrine dans la région génitale, 183, cfr. 69, 144, 155 (bis), 193. Délices pectorales, 194. Les délices conjugales chez les épouses ne tirent leur origine que de ce qu'elles veulent être un avec les maris, comme le bien est un avec le vrai dans le mariage spirituel, 198.—Délices paradisiaques, 8.

DÉLIRE (le) à un haut degré est le délire du mental d'après des vrais falsifiés au point de croire qu'ils sont la sagesse, 212. Délire dans lequel sont, dans le monde spirituel, ceux qui ont été dans l'amour effréné de soi, ou dans l'amour effréné du monde, 267.

DÉLIT (le) *(reatus)* se dit principalement de la volonté, 493.

DÉMOCRITE, 182.

DÉMOSTHÈNES, 182.

DÉNOMINATIONS (les) se font par l'homme selon sa lueur rationnelle, 485. Dénominations des quatre degrés d'adultères, 485 et suiv. Différence entre les dénominations, les inculpations et les imputations, 485.

DÉPOUILLER. L'homme après la mort dépouille tout ce qui ne concorde pas avec son amour, 36. Comment l'homme après la mort se dépouille de l'externe, et se revêt de l'interne, 48 (bis).

DERNIER. C'est une loi universelle, que les premiers existent, subsistent et persistent par les derniers, 44. Que le dernier état soit tel qu'est l'ordre successif d'après lequel il est formé et existe, c'est une règle qui doit être

reconnue pour une vérité dans le monde savant, 313

Derrière. Dans le monde spirituel, il n'est permis à qui que ce soit de se tenir derrière un autre, et de lui parler, 444

Désir libidineux. L'homme naturel n'est absolument que le domicile et le réceptacle des convoitises et des désirs libidineux, 448. Dans tout ce qui vient de l'homme naturel il y a convoitise et désir libidineux, 440. Du désir libidineux chez les jeunes hommes, 98. Du désir libidineux chez quelques hommes mariés, 483. Du désir libidineux de la fornication, 448, — de défloration, 501 à 505, — de variétés, 506 à 510, — de viol, 511, 512, — de séduire les innocences, 513, 514

Déterminations (les) doivent être laissées au bon plaisir du mari, 221.

Déterminé (propos). Ce qui découle de l'essence même de la vie de l'homme, ainsi ce qui découle de sa volonté ou de son amour, est principalement appelé propos déterminé, 493. Dès qu'un homme, par propos déterminé, s'abstient de quelque mal, parce que c'est un péché, il est tenu par le Seigneur dans le propos déterminé de s'abstenir de tous les autres, 529.

Deux. Partout, dans le corps, où il n'y a pas deux, il y a toujours division en deux, 316

Devoirs. Il y a des devoirs propres à l'époux, et des devoirs propres à l'épouse, 174. Dans les devoirs propres aux hommes l'entendement, la pensée et la sagesse tiennent le premier rang; mais dans les devoirs propres aux femmes, c'est la volonté, l'affection et l'amour qui tiennent le premier rang, 175.

Diables. Sont appelés diables ceux qui ont vécu dans les crimes, et ont ainsi rejeté de leurs cœurs toute reconnaissance de Dieu, 380 — *Voir* Satans — Chez les adultères qui sont appelés diables la volonté tient le premier rang, et chez ceux qui sont appelés satans l'entendement tient le premier rang, 492 — Diable d'une forme épouvantable, 263

Dieu (le) du ciel est le Seigneur, 78. Il n'y a qu'un seul Dieu, et en Personne et en Essence, en qui est la Divine Trinité, et ce Dieu est le Seigneur Jésus-Christ, 82, 532. Dieu est l'Amour Même et la Sagesse Même, 132. L'Être de la substance de Dieu est le Divin Bien, et l'Exister de la substance de Dieu est le Divin Vrai, 115. — *Voir* Seigneur, Obs.

Différences entre le spirituel et le naturel, 326 à 329

Dignités (des) dans le ciel, 7, 266; on n'y met pas la dignité au-dessus de l'excellence de l'usage, mais on place l'excellence de l'usage au-dessus de la dignité, 250

Diogène, 182

Disciples (les douze) ont représenté ensemble l'église quant à toutes les choses qui la concernent, 119. Qui sont ceux qui sont appelés disciples du Seigneur dans le monde spirituel, 261.

Discorde (la) entre époux naît de la froideur spirituelle, 236

Disjonction (toute) tire son origine de l'opposition des sphères spirituelles qui émanent des sujets, 171

Dissemblances (les) dans le Monde spirituel sont séparées, 273 — *Voir* Ressemblance.

Dissimulé. Tout homme, qui n'est pas intérieurement conduit par le Seigneur, est dissimulé, ainsi, homme en apparence, et non homme cependant, 267

Distances. Dans le monde spirituel, les sphères font les distances, 171; les distances y sont des apparences selon les états des mentals, 78.

Diversités. Distinction des variétés et des diversités; il y a variété entre

les choses qui sont d'un même genre ou d'une même espèce; puis, aussi entre les genres et entre les espèces; mais il y a diversité entre les choses qui sont dans l'opposé; ainsi les diversités sont les opposés des variétés, 324. Dans le ciel il y a variété infinie, et dans l'enfer diversité infinie, 324

Divin Amour et Divine Sagesse. Dans le Seigneur Dieu créateur il y a le divin amour et la divine sagesse, 84

Divin Bien et Divin Vrai. Le divin bien est l'être de la substance de Dieu, et le divin vrai est l'exister de la substance de Dieu, 115 Le divin bien et le divin vrai procèdent comme un du Seigneur, 87 Le Seigneur Dieu créateur est le divin bien même et le divin vrai même, 84 Le divin vrai dans la Parole est uni au divin bien, 129 Dans les cieux tout divin vrai brille, 77

Divisé. Tout ce qui est divisé est de plus en plus multiple, et non pas de plus en plus simple, parce que ce qui est continuellement divisé approche de plus en plus de l'infini, dans lequel toutes choses sont à l'infini *(infinite)*, 329

Divisible. Tout est divisible à l'infini, 185 Chaque parcelle de la pensée, et chaque goutte de l'affection, est divisible jusqu'à l'infini; et, selon que les idées sont divisibles, on est sage, 329

Divorce (par) il est entendu l'annulation de l'alliance conjugale, et par suite la séparation complète, et après cette séparation l'entière liberté de prendre une autre épouse, 468 L'unique cause du divorce est la scortation, selon le précepte du Seigneur, — Matth. XIX. 9, — 255, 468

Doctrinaux de la nouvelle église en cinq points, 82.

Dominations. Dans le ciel il y a, comme dans le monde, des dominations suréminentes, 7

Dormir, — Gen. II. 21, — *sign.* être dans l'ignorance et dans l'insouciance, 194 Dormir dans le ciel, 19

Dos. La sphère qui effiue continuellement de l'homme l'enveloppe par le dos et par la poitrine, avec ténuité par le dos, mais avec densité par la poitrine, 171 224 C'est de là que deux époux dont les mentals et les affections ne s'accordent point se couchent dos à dos dans le lit, 171

Dragons (les), dans le monde spirituel, représentent les faussetés et les inclinations dépravées des habitants pour les choses qui appartiennent à leur culte idolâtre, 79

Droite (la) *sign.* le bien, 316, elle signifie aussi la puissance, 21

Dure-mère, 315

Eau de la Fontaine (boire de l') *sign.* être instruit des vrais, et des biens au moyen des vrais, et ainsi avoir la sagesse, 182

Ecclésiastique (l'ordre) dans les terres administre les choses qui chez le Seigneur appartiennent au sacerdoce, 308 Quel est l'amour de soi chez les ecclésiastiques, 264 Ils aspirent à être des dieux, en tant que les freins sont lâchés à cet amour, 264

Éclair. Dans le monde spirituel, la vibration de la lumière, semblable à un éclair, est une correspondance et par suite une apparence du combat des arguments, 415

Écrevisse. Ce que c'est que penser comme marche l'écrevisse, 295.

Écrits. Il n'existe point d'écrits des très-anciens ni des anciens, les écrits qui existent sont d'auteurs qui vivaient après les siècles d'or, d'argent et d'airain, 73 Écrits de quelques muses érudites, examinés dans le monde spirituel en présence de ces muses, 175 Les écrits qui proviennent de l'imagination et de l'éloquence ont, par l'élégance et la symétrie du style, une apparence de sublimité et d'érudition, mais seulement devant

ceux qui appellent sagesse toute ingéniosité, 175.

ÉCRITURES chez les très-anciens, et chez les anciens, 77. Des écritures dans les cieux, 182, 326.

ÉCRITURE SAINTE (l'), qui a procédé uniquement du Seigneur, est dans le commun et dans la partie le mariage du bien et du vrai, 115.

ÉCRIVAINS. Les plus anciens écrivains, dont les œuvres nous restent, ne remontent pas au-delà du siècle de fer, 73. — *Voir* ÉCRITS.

ÉCURIES (les) *sign.* les instructions, 76.

ÉDEN. — *Voir* JARDIN.

ÉDUCATION des enfants dans le monde spirituel, 411 à 413.

EFFET. — *Voir* FIN.

EFFIGIE. Deux époux, entre qui ou en qui il y a l'amour conjugal, sont cet amour en effigie et en forme, 65. Dans le monde spirituel, les faces des esprits deviennent les effigies de leurs affections internes, 273.

EFFLUER. Tout ce qui efflue d'un sujet, et qui l'entoure et l'environne, est appelé sphère, 386.

EFFORT (l') est l'essence même du mouvement, 215. Chez l'homme la volonté est l'effort vif, 215. Ceux qui sont dans l'amour vraiment conjugal sont continuellement en effort, c'est-à-dire, veulent continuellement être un seul homme, 215. De l'effort conjugal, qui a son siége dans les âmes, existe originairement l'amour conjugal, 238.

ÉGLISE (l') vient du Seigneur, et elle est chez ceux qui s'adressent à Lui, et vivent selon ses préceptes, 129. L'église est le royaume du Seigneur dans les terres, correspondant à son royaume dans les cieux, et le Seigneur conjoint ces deux royaumes afin qu'ils fassent un, 431. L'église dans le commun et dans la partie est le mariage du bien et du vrai, 115. L'église chez l'homme est formée par le Seigneur au moyen des vrais, auxquels est adjoint et conjoint le bien, 122 à 124. La conjonction ou le mariage du bien et du vrai est l'église chez l'homme, 63, 76, 115. Le mari et l'épouse ensemble sont l'église; chez eux l'église est d'abord implantée dans l'homme, et au moyen de l'homme dans l'épouse, 125. Comment par le Seigneur est formée l'église chez deux époux, et comment au moyen de l'épouse est formé l'amour conjugal, 63. L'église, avec ses vrais et ses biens ne peut jamais exister que chez ceux qui vivent dans l'amour vraiment conjugal avec une seule épouse, 75. L'église est de l'un et de l'autre sexe, 21. L'origine de l'église et l'origine de l'amour conjugal sont dans une même demeure, et y sont dans un mutuel embrassement, 238.

ÉLÉVATION. Chez les hommes il y a élévation du mental dans une lumière supérieure, et chez les femmes élévation du mental dans une chaleur supérieure, 188. L'élévation dans une lumière supérieure chez les hommes est l'élévation dans une intelligence supérieure, et de celle-ci dans la sagesse, dans laquelle il y a aussi une élévation de plus en plus supérieure, 188. L'élévation dans une chaleur supérieure chez les femmes est l'élévation dans un amour conjugal plus chaste et plus pur, et continuellement vers le conjugal, qui par création est tenu caché dans leurs intimes, 188. Ces élévations, considérées en elles-mêmes, sont des ouvertures du mental, 188.

ÉLISÉES (champs), 182.

EMPORTEMENT. Si l'amour, et surtout l'amour dominant, est touché, il y a émotion du mental *(animus)*, et si ce toucher blesse, il y a emportement, 358.

ENFANCE (l') est l'apparence de l'innocence, 75.

ENFANTS (les) nés de deux époux

qui sont dans l'amour vraiment conjugal, tiennent de leurs parents le conjugal du bien et du vrai, etc., 202 à 205. Les enfants dans le ciel deviennent hommes en stature et en beauté selon l'accroissement de l'intelligence chez eux, tout autrement que les enfants sur la terre, 187. Quand ils ont atteint la stature, dans laquelle sont les jeunes gens de dix-huit ans et les jeunes filles de quinze ans dans notre monde, ils restent dans cette stature, et alors il est pourvu par le Seigneur à des mariages pour eux, 444. L'amour des enfants reste après la mort, principalement chez les femmes, 410, les enfants sont élevés par elles sous l'auspice du Seigneur, et croissent en stature et en intelligence comme dans le monde, 411. L'amour des enfants correspond à la défense du vrai et du bien, 127. Les petits enfants, dans la Parole, *sign.* ceux qui sont dans l'innocence, 414.

ENFER (l') tout entier a été mis en ordre selon toutes les affections de l'amour du mal, 36. Ceux qui sont méchants d'après l'entendement habitent la partie antérieure de l'enfer et sont appelés satans, et ceux qui sont méchants d'après la volonté habitent la partie postérieure, et sont appelés diables, 492. Enfer des fourbes, 514.

ENGENDRER. D'où procède la force d'engendrer, 355.

ÉNONCES (les). Nom des livres prophétiques de la Parole antémosaïque, 77.

ENTENDEMENT (l') de l'homme vient de la lumière céleste, 233. L'entendement, considéré en lui-même, n'est absolument que le ministre et le serviteur de la volonté, 196, il n'est que la forme de la volonté, 493. L'homme peut élever son entendement au-dessus de ses amours naturels, 96. — *Voir* VOLONTÉ ET ENTENDEMENT.

ÉPICURE, 182.

ÉPILEPSIE (l') est une cause de légitime séparation de lit et de concubinage, 253, 470.

ÉPOUSE (l') est l'amour de la sagesse du sage, 56, elle représente l'amour de la sagesse du mari, 21. L'épouse *sign.* le bien du vrai, 76. Dans le ciel une épouse est l'amour de la sagesse de son époux, et un époux est la sagesse de l'amour de son épouse, 75. L'épouse perçoit, voit et sent en soi les choses qui sont dans le mari, et par suite se perçoit, se voit et se sent pour ainsi dire elle-même en lui, 173. Il y a dans les épouses un sixième sens, qui est le sens de toutes les délices de l'amour conjugal du mari, et ce sens est chez elles dans les paumes des mains, 155 (bis). L'amour conjugal réside chez les épouses chastes, mais toujours est-il que leur amour dépend des maris, 216 (bis). Les épouses aiment les liens du mariage, pourvu que les hommes aiment ces liens, 217. Les épouses ne sont pas comme les hommes dans une excitation, mais il y a chez elles un état de préparation pour la réception, 219. — Épouses assises sur un parterre de roses, 293, — dans un bosquet de roses, 294. — Art que certaines épouses emploient pour obtenir le pouvoir sur leurs maris, 292. — *Voir* FEMME, ÉPOUX.

ÉPOUX (deux) sont les formes mêmes et les effigies mêmes du mariage de l'amour et de la sagesse, ou du bien et du vrai, 66, 101, 102. La volonté de l'épouse se conjoint avec l'entendement du mari, et par suite l'entendement de l'époux se conjoint avec la volonté de l'épouse, 159. L'inclination à unir à soi l'époux est constante et perpétuelle chez l'épouse, mais inconstante et alternative chez l'époux, 160. La conjonction est inspirée à l'époux par l'épouse selon l'amour de l'épouse, et est reçue par l'épouse selon la sagesse de l'époux, 161. L'épouse, d'après l'amour, pense continuellement à l'inclination de l'é-

poux envers elle, dans l'intention de se le conjoindre; il en est autrement de l'époux, 169. Comment l'épouse est conjointe à l'époux, 170 à 173. Il y a des devoirs propres à l'époux, et des devoirs propres à l'épouse, et l'épouse ne peut entrer dans les devoirs propres à l'époux, ni l'époux dans les devoirs propres à l'épouse, ni s'en bien acquitter l'un et l'autre, 174, 175. Les mariages introduisent d'autres formes dans les âmes et dans les mentals des époux, 192. La femme est en actualité formée en épouse selon la description dans le livre de la création, 193. Deux époux dans le ciel sont appelés, non deux anges, mais un ange, 50. Les deux époux ordinairement après la mort se rencontrent, se reconnaissent, de nouveau se consocient, etc., 47. S'ils peuvent vivre ensemble ils restent époux, mais s'ils ne le peuvent pas ils se séparent, etc., 49. Les époux jouissent entre eux de communications semblables à celles qu'ils avaient dans le monde, mais plus agréables et plus heureuses, etc., 51, 52.

ÉQUILIBRE (il y a un) entre la sphère de l'amour scortatoire et la sphère de l'amour conjugal, et l'homme est dans cet équilibre, 437. Cet équilibre est un équilibre spirituel, 437. L'équilibre spirituel est celui qui existe entre le bien et le mal, ou entre le ciel et l'enfer, 444. Cet équilibre produit le libre chez l'homme, 444. — *Voir* LIBRE.

ÉRUDITION (l') appartient à la sagesse rationnelle, 163.

ÉRUDITS. Des prétendus érudits dans le monde spirituel, 232.

ESPACE. Les choses qui d'origine sont célestes, et celles qui d'origine sont spirituelles, ne sont point dans l'espace, mais sont dans les apparences de l'espace, 158. Les âmes des hommes étant célestes, et leurs mentals étant spirituels, ne sont point dans l'espace, 158. Dans le monde spirituel les espaces sont des apparences selon les états des mentals, 78, 158.

ESPAGNOLS, 103, 104.

ESPÈCES. Distinction de toutes les choses en genres, espèces et différences, pourquoi? 479.

ESPRIT. Chez l'homme qui de naturel devient spirituel, il y a dans le commencement deux choses qui combattent l'une contre l'autre, lesquelles sont communément appelées l'esprit et la chair, 488. L'amour du mariage appartient à l'esprit, et l'amour de l'adultère appartient à la chair, 488. — *Voir* CHAIR.

ESPRITS. — *Voir* MENTAL, OBS. Par esprits novices sont entendus les hommes nouvellement décédés, qui, parce qu'ils sont alors hommes spirituels, sont appelés esprits, 461. — Qui sont ceux qui, après la mort, deviennent des esprits corporels, 495.

ESSENCE DIVINE (l') se compose de l'amour, de la sagesse et de l'usage, 183. Rien autre chose que ce qui est de l'essence divine ne peut procéder du Seigneur, ni influer dans l'intime de l'homme, 183. Il n'y a point d'essence sans forme, ni de forme sans essence, 87.

ESSENTIELS. L'amour, la sagesse et l'usage sont trois essentiels faisant ensemble une seule essence divine, 183. Ces trois essentiels influent dans les âmes des hommes, 183.

ÉTANGS (les) *sign.* les falsifications du vrai, 80. Étangs de feu et de soufre, 79, 80.

ÉTAT (l') de la vie de l'homme est sa qualité quant à l'entendement et quant à la volonté, 184; cet état depuis son enfance jusqu'à la fin de sa vie est continuellement changé, 185. Les états communs de la vie de l'homme sont appelés enfance, jeunesse, adolescence, virilité et vieillesse, 185. Il n'y a pas un état de la vie qui soit

le même qu'un état précédent, 186. Le dernier état est tel qu'est l'ordre successif d'après lequel il est formé et existe, 313. Quel a été l'état primordial de l'homme, qui est appelé état d'intégrité, 355. De l'état des époux après la mort, 45 à 54. — Il y a deux états que l'homme subit après la mort, l'état externe et l'état interne, il vient d'abord dans son état externe, et plus tard dans son état interne, 47 (bis).

Étendue (l') ne peut pas s'appliquer aux choses spirituelles, 158; pourquoi? 389.

Éternel (l') est l'infini du temps, 185.

Être et Exister. L'être de la substance de Dieu est le divin bien, et l'exister de la substance de Dieu est le divin vrai, 115.

Êtres. Il a été donné par création à tous les êtres vivants de vouloir demeurer dans leur forme, 361.

Étude. Quelle a été l'étude des hommes qui ont vécu dans l'âge d'argent, 76. — Études de sciences dans le monde spirituel, 207.

Eunuques. De ceux qui sont nés eunuques, et de ceux qui ont été faits eunuques, 151. Par les eunuques qui se sont faits eunuques pour le royaume de Dieu, — Matth. XIX. 12, — sont entendus les eunuques spirituels, c'est-à-dire, ceux qui dans les mariages s'abstiennent des maux des scortations, 156.

Externe. Les externes tirent des internes leur bien et leur mal, 478. De l'externe dérivé de l'interne, et de l'externe séparé de l'interne, 148. Comment l'homme après la mort se dépouille de l'externe et se revêt de l'interne, 48 (bis).

Extimes. Les intimes de l'ordre successif deviennent les extimes de l'ordre simultané, 314.

Obs. L'*Extime* se dit de ce qui est le plus extérieur par opposition à l'*Intime*, ou ce qui est le plus intérieur.

Fables. Les choses, qui aujourd'hui sont appelées fables, étaient des correspondances, d'après lesquelles s'exprimaient les hommes de l'antiquité, 182.

Face (la) dépend du mental *(animus)*, et elle en est le type, 524. Les faces sont les types des amours, 35. La variété des faces est infinie, 35. Il n'y a pas deux faces humaines qui soient semblables, 186. Il n'existe pas de face qui soit absolument semblable à une autre face, et il ne peut pas y en avoir dans toute l'éternité, 524.

Faculté. L'homme naît faculté et inclination, faculté pour savoir, et inclination pour aimer, 134. La faculté de comprendre et de devenir sage comme par lui-même a été implantée en l'homme par création, 444. La faculté de savoir, de comprendre et de devenir sage, reçoit les vrais par lesquels l'homme a la science, l'intelligence et la sagesse, 122. L'homme a la faculté d'élever l'entendement dans la lumière de la sagesse, et aussi la faculté d'élever la volonté dans la chaleur de l'amour céleste, ces facultés ne sont ôtées à aucun homme, 230. La faculté de devenir sage s'accroît chez ceux qui sont dans l'amour vraiment conjugal, 211.

Falsifications (les) du vrai sont des scortations spirituelles, 77, 80.

Fanges. Dans l'enfer, les apparences, sous lesquelles se présentent à la vue les plaisirs lascifs de l'amour scortatoire, sont des fanges, etc., 430.

Fantaisie (de la), 267. Dans la fantaisie de leur convoitise sont ceux qui pensent intérieurement en eux-mêmes, et qui se livrent trop à leur imagination en parlant avec eux-mêmes, car ils séparent presque leur esprit du lien avec le corps, et ils inondent leur entendement de visions, 267. Quel est, après la mort, le sort de ceux qui se sont livrés à leur fantaisie, 268, 514.

Erreurs que la fantaisie a introduites par ignorance du monde spirituel et de son soleil, 422

Obs. La *fantaisie* est une apparence de la perception, elle consiste à voir un vrai comme faux et un bien comme mal, et à voir un mal comme bien et un faux comme vrai. — A. C. N° 7680.

FANTÔMES. Qui sont ceux qui, dans l'autre vie, apparaissent comme des fantômes, 514

FASTE DE LA PROPRE INTELLIGENCE L'amour de la sagesse, s'il reste chez l'homme et n'est pas transcrit dans la femme, est un amour mauvais, et est appelé faste ou amour de la propre intelligence, 88, 353. L'épouse attire continuellement à elle le faste de la propre intelligence de son mari, et elle l'éteint chez lui et le vivifie chez elle, 353 Celui qui est dans le faste de la propre intelligence d'après l'amour de soi, ne peut jamais aimer son épouse d'une manière vraiment conjugale, 193

FAUX (tous les) ont été rassemblés dans l'enfer, 479 — *Voir* MAL

Obs. Il est dit *Faux* au pluriel, quoique dans cette acception le mot *faux* pris substantivement n'ait pas de pluriel; mais l'Auteur employant les deux expressions *falsa* et *falsitates*, la première a été traduite par *les faux*, et la seconde par *les faussetés* Il faut distinguer entre les faux et les faussetés comme entre l antérieur et le postérieur, l antérieur est plus universel que le postérieur, — voir R. C. N° 21 — On peut aussi considérer les *faux* comme principes, et les *faussetés* comme dérivations.

FAVEURS. Causes des faveurs entre les époux, 278, 287, 290

FEINTES CONJUGALES, 279 à 289. — *Voir* TABLE GENERALE.

FÉLICITÉ ÉTERNELLE (de la), 2 et suiv La félicité doit être dans les joies, et par suite provenir des joies, 6 La félicité dans les joies fait qu'elles sont des joies, elle les fertilise, et les soutient afin qu'elles ne deviennent ni communes ni fastidieuses, et cette félicité, chacun la possède d'après l'usage dans sa fonction, 6 De la réception de l'amour de l'usage vient la félicité céleste qui est la vie des joies, 6. La félicité céleste résulte de la jouissance éternelle des divers états de l'amour conjugal, 180 Les plaisirs de l'âme avec les pensées du mental et les sensations du corps constituent la félicité éternelle, 16 La félicité éternelle n'appartient pas au lieu, mais elle appartient à l'état de la vie de l'homme, 10 La félicité qui ne résulte que des sensations du corps n'est pas éternelle, c'est une félicité temporaire qui finit et passe, et parfois devient infélicité, 16

FEMELLE — *Voir* MALE ET FEMELLE.

FEMININ (le) vient du masculin, ou la femme a été prise de l'homme, 32. Le féminin ne peut être changé en masculin, ni le masculin en féminin, 32 En quoi consiste essentiellement le féminin, et en quoi consiste essentiellement le masculin, ou la différence entre l un et l autre, 32, 168 Le bien du vrai ou le bien d'après le vrai est le féminin, 61, 88, 90 Le féminin est de percevoir d'après l'amour, 168 Comment le féminin est propagé par l'âme virile, 220

FEMME (la) a été créée et naît pour devenir amour de l'entendement de l'homme, 55, 91 La femme a été créée de l'homme, et par suite il y a en elle une inclination à s'unir et comme à se réunir à l'homme, 173. Dans toute femme a été implanté par création l'amour conjugal, et en même temps avec lui l'amour de procréer, 409 La femme est en actualité formée en epouse selon la description dans le livre de la création, 193. Dans l'univers il n'a été créé rien de plus parfait que la femme belle de figure, et décente de mœurs, 56 La femme reçoit de l'homme le vrai de l'église, 125 La femme, par un talent qu'elle tient de naissance, retire

ses affections internes dans les plus profonds replis de son mental, 274. Affection, application, mœurs et forme de la femme, 91, 218 —Les femmes ont été créées par le Seigneur affections de la sagesse des hommes, 56. Elles ont été créées formes de l'amour de l'entendement des hommes, 187. Les femmes ont une perception intérieure de l'amour, et les hommes en ont seulement une perception extérieure, 47 (bis). Dans les réunions où les hommes agitent des choses qui sont du ressort de la sagesse rationnelle, les femmes se taisent, et écoutent seulement; pourquoi? 165. Intelligence des femmes, 218. Les femmes ne peuvent pas remplir convenablement les devoirs des hommes, 175. Différence entre femme, femme mariée et épouse, 199. — *Voir* Épouse.

Fer. Siècle ou âge de fer, 78.

Festins. Dans le ciel, de même que dans le monde, il y a des festins, 6.

Feu (le), dans le sens spirituel de la Parole, *sign.* l'amour, 380. Le feu du soleil angélique est le divin amour, 34. Le feu de l'autel et le feu du chandelier dans le tabernacle, chez les Israélites, ne représentaient pas autre chose que le divin amour, 380. Le feu du soleil naturel n'existe que d'après le feu du soleil spirituel, qui est le divin amour, 380. Les feux de l'occident *sign.* les amours du mal, 77.

Fiançailles (des), 295 à 314. Raison des fiançailles, 301. Par les fiançailles l'un et l'autre sont préparés à l'amour conjugal, 302. Par les fiançailles le mental de l'un est conjoint au mental de l'autre, afin que le mariage de l'esprit se fasse avant le mariage du corps, 303. Pendant le temps des fiançailles il n'est point permis d'être conjoint corporellement, 305. — Des fiançailles dans les cieux, 20, 21.

Fiancé. Le Seigneur dans la Parole est appelé le fiancé et le mari, 117. Vêtement d'un fiancé dans le ciel, 20.

Fiancée. L'église dans la Parole est appelée la fiancée et l'épouse, 117. Vêtement d'une fiancée dans le ciel, 20.

Fièvres (les) malignes et pestilentielles sont une cause de légitime séparation de lit et de concubinage, 253, 470.

Filles (les), dans la Parole, *sign.* les biens de l'église, 120, 220.

Fils (les), dans la Parole, *sign.* les vrais conçus dans l'homme spirituel, et nés dans l'homme naturel, 120, 220. Ceux qui ont été régénérés par le Seigneur sont appelés, dans la Parole, fils de Dieu, fils du royaume, 120.

Fin (la) et la cause dans les choses à effectuer et dans les effets font un, parce qu'elles agissent ensemble, 387. La fin, la cause et l'effet marchent successivement comme trois, mais sont un dans l'effet, 401. Toute fin, considérée en elle-même, est un amour, 212. Toute fin appartient à la volonté, toute cause à l'entendement, et tout effet à l'action, pareillement, toute fin appartient à l'amour, toute cause à la sagesse, et tout effet à l'usage, 400. La fin n'est pas quelque chose, si en même temps l'effet auquel on tend n'est point vu, et l'une et l'autre ne deviennent pas quelque chose si la cause ne soutient pas, ne pourvoit pas, et ne conjoint pas, 400. Toutes les opérations dans l'univers s'avancent des fins par les causes dans les effets, 400. Les fins s'avancent en série, l'une après l'autre, et en s'avançant la fin dernière devient première, 387. Les fins dans la nature marchent à travers les temps sans le temps, mais ne peuvent se produire et se manifester avant que l'effet ou l'usage existe et devienne sujet, 401. — La fin du mariage est la procréation des enfants, 254. — La fin du

bien est chez tous dans le ciel, et la fin du mal est chez tous dans l'enfer, 453, 527.

FLAMME. L'amour céleste chez les anges du ciel apparaît de loin comme une flamme, pareillement l'amour infernal chez les esprits de l'enfer, 359. La flamme dans le monde spirituel ne brûle pas comme la flamme du monde naturel, 359. La flamme céleste ne s'élance jamais contre un autre, mais seulement se défend, et se défend contre le méchant, comme lorsque celui-ci s'élance dans le feu et se brûle, 365.

FLEURS. Les délices de l'amour conjugal représentées dans le ciel par les fleurs dont sont parsemées les robes et les tuniques des époux, 137.

FOI (la) est la vérité, 10, 24. La foi salvifique est de croire au Seigneur Jésus-Christ, 82.

FOLIE, 212. La folie, vice du mental, est une cause de légitime séparation de lit et de concubinage, 252, 470.

FONCTIONS dans le monde spirituel, 207.

FONTAINE (la) *sign.* le vrai de la sagesse, 293. Fontaine du Parnasse, 182. — *Voir* EAU.

FORCE active ou vive, et force passive ou morte, 489. — D'où vient la force propagatrice ou plastique dans les semences du règne végétal, 238.

FORMALITÉS. Il y a des formalités qui peuvent être omises, et il y a des formalités essentielles, 306. Les noces sont au nombre des formalités essentielles, 306.

FORMATION de la semence chez l'homme, 220. Formation de la femme en épouse selon la description dans le livre de la création, 193 à 198.

FORME. Aucune chose n'existe, sinon dans une forme, 186. Il n'y a point de substance, à moins qu'il n'y ait une forme, 66. Toute forme est composée de choses variées, et est telle qu'est la coordination harmonique de ces choses et leur disposition à être un, 524. Toutes les affections et les pensées de l'homme sont dans des formes, et sont par suite d'après les formes, 186. La forme du ciel est uniquement composée de variétés d'âmes et de mentals disposées dans un tel ordre qu'elles font un, 524. Le vrai est la forme du bien, 198. La forme humaine dans ses intimes est par création la forme de l'amour et de la sagesse, 361. Par création les hommes sont des formes de science, d'intelligence et de sagesse, et les femmes des formes de l'amour de ces choses chez les hommes, 187. Forme conjugale du bien et du vrai, 100; les deux époux sont cette forme dans leurs intimes, et par suite dans les choses qui en dérivent, selon que les intérieurs de leur mental ont été ouverts, 101, 102. Deux époux sont les formes mêmes de l'amour et de la sagesse ou du bien et du vrai, 66. La forme interne de l'homme est la forme de son esprit, 186; cette forme est continuellement changée de même qu'est changé l'état de la vie de l'homme, 186. La femme est la forme de la sagesse, forme inspirée par l'affection de l'amour, 56. La forme masculine est la forme intellectuelle, et la forme féminine est la forme volontaire, 223. Il y a forme humaine très-parfaite et très-noble, quand deux formes deviennent par mariage une seule forme, 201. Comment l'homme créé forme de Dieu a-t-il pu être changé en forme du diable? 153 (bis). Il est donné à tous les êtres vivants de vouloir demeurer dans leur forme, 361. *Voir* SUBSTANCE.

FORNICATION (de la), 444 (bis) à 460. Par fornication il est entendu l'acte libidineux d'un adolescent ou d'un jeune homme avec une femme prostituée, avant le mariage, 444 (bis). La fornication appartient à l'amour du sexe, 445; elle appartient à l'homme

naturel, 447. L'amour du sexe, s'il devient actif avant le mariage, est appelé fornication, 445, 447. La fornication est un désir libidineux, mais non le désir libidineux de l'adultère, 449

FRANÇAIS, 103, 110, 326

FRANCE, 380, 381

FRENESIE (la) est un vice du mental et une cause de légitime séparation de lit et de concubinage, 252, 470

FRERES. Le Seigneur nomme fréres et sœurs ceux qui sont de son église, 120.

FROID. Dans le monde spirituel, les esprits entiérement naturels sont saisis d'un froid intense, quand ils s'appliquent au côté d'un ange qui est dans un état d'amour, 235

FROIDEUR. Des causes des froideurs dans les mariages, 237 à 250. Les froideurs naissent de diverses causes internes, externes et accidentelles, qui toutes ont leur origine dans la dissemblance des inclinations internes, 275. La froideur spirituelle est la privation de l'amour, 235; d'où elle vient, 235. La froideur spirituelle dans les mariages est la désunion des âmes, et la disjonction des mentals, 236. D'où vient la froideur conjugale, 294. Quiconque est insensé dans les choses spirituelles, a intimement de la froideur pour l'épouse, et intimement de la chaleur pour les prostituées, 294

FRUCTIFICATION (toute) vient originairement d'un influx de l'amour, de la sagesse et de l'usage d'après le Seigneur, d'un influx immédiat d'après le Seigneur dans les âmes des hommes, d'un influx médiat dans les âmes des animaux, et d'un influx encore plus médiat dans les intimes des végétaux, 183. Les fructifications sont des continuations de la création, 183. Fructification dans les cieux, 44, 355.

FRUCTIFIER (force de). D'où elle vient, 355.

FUMIER. Dans l'enfer, les apparences, sous lesquelles se présentent à la vue les plaisirs lascifs de l'amour scortatoire, sont des fumiers, &c., 430

FUREUR (la) ou transport furieux est un vice du mental, et une cause de légitime séparation de lit et de concubinage, 252, 470

GAGES. Après le consentement au mariage, des gages doivent être donnés, 300. Ces gages sont comme de continuels témoins oculaires de l'amour mutuel, et par suite ils en sont des ressouvenirs, 300

GANGRENES (les) sont une cause de légitime séparation de lit, 253

GAUCHE (la) sign. le vrai, 316

GEANTS (domicile des), 77

GELATINE, 510

GENDRES. Ce que signifient les gendres et les brus dans la Parole, 120.

GENÉRAL D'ARMÉE, 481

GÉNEROSITÉ (la) est une des vertus morales qui concernent la vie et entrent dans la vie, 164

GENIE différent des hommes et des femmes, 218

GENIES. Qui sont ceux qui, dans le monde spirituel, sont appelés génies infernaux, 514

GENITALE (région), 183

GENRES. Distinction de toutes les choses en genres, espèces et différences, pourquoi? 479. Il y a trois genres d'adultéres, le simple, le double et le triple, 479 à 484

GENTILS. Il n'existe aucune communication entre les cieux des gentils et les cieux chrétiens, pourquoi? 352.

GÉOMÉTRIE (la) est une des sciences qui introduisent dans les rationnels au moyen desquels se forme la sagesse rationnelle, 163

GESTES. Dans le monde spirituel les affections internes apparaissent même dans les gestes, 273

GLANDE PINEALE, 315

GLOIRE (la) de l'amour de soi élève l'entendement jusque dans la lumière du ciel, 269. La gloire de l'honneur chez les maris introduit, exalte et aiguise la jalousie, 378.

GLORIFICATION du Seigneur par les anges dans les cieux à cause de son avénement, 81.

GLORIFIER DIEU (par), il est entendu faire fidèlement, sincèrement et soigneusement l'œuvre de sa fonction, par là Dieu est glorifié, et il l'est alors par le culte qu'on lui rend à des temps marqués, 9.

GOUFFRES qui sont aux limites des mondes, 339.

GOUT (sens du). L'amour de se nourrir, procédant de l'amour d'être imbu de biens et de vrais, a le sens du goût, et les plaisirs de ce sens sont les mets délicats, 210.

GOUVERNEMENT. Dans le ciel il y a des gouvernements, et des formes de gouvernement, 7.

GRAPPES de raisin, et grappes de vigne sauvage; ce qu'elles représentent dans le monde spirituel, 294, 76.

GUÉRISON des malades par le toucher, 396.

GUERRES DE JÉHOVAH. Nom des livres historiques de la Parole antémosaïque, 77.

GUIRLANDES (les), dans le ciel, représentent les délices de l'amour conjugal, 137, 293.

GYMNASES dans le monde spirituel, 151 (bis), 207, 315, 380.

HABILETÉ (l') est une des vertus morales qui concernent la vie et entrent dans la vie, 164.

HABITACLES. Comment les hommes ont cessé d'être des habitacles de Dieu, 153 (bis).

HÉLICON, 151 (bis), 182.

HÉLICONIDES (jeux des) dans le monde spirituel, 207. Ces jeux sont des exercices et des luttes spirituels, 207.

HÉRACLITE, 182.

HÉRÉDITAIRE (mal). Il ne vient pas d'Adam par héritage, mais il vient des parents, 525. D'où il jaillit, 245. — *Voir* MAL.

HERNIES (les) sont une cause de légitime séparation de lit et de concubinage, 253, 470.

HÉTÉROGÈNE (l') ou le discordant, dans le monde spirituel, fait la disjonction et l'absence, 171.

HÉTÉROGÉNÉITÉS (les), dans le monde spirituel, non-seulement sont senties, mais même apparaissent sur les faces, dans le langage et dans les gestes, 273.

HÊTRES (les), dans le monde spirituel, représentent l'amour conjugal dans la région infime du mental, 270.

HIÉROGLYPHES (les) des égyptiens tirent leur origine de la science des correspondances et des représentations, 76, 342.

HISTOIRE (l') est une des sciences qui introduisent dans les rationnels au moyen desquels se forme la sagesse rationnelle, 163.

HISTRIONS, 17, 79.

HOLLANDAIS, 103, 105.

HOLLANDE, 380.

HOMME (l') naît dans l'ignorance plus que les bêtes, 152 (bis), sans l'instruction il n'est ni un homme, ni une bête, mais il est une forme qui peut recevoir en soi ce qui fait l'homme; ainsi il ne naît pas homme, mais il devient homme, 152 (bis). L'homme est homme d'après la volonté et l'entendement, 494, il est homme en ce qu'il peut vouloir le bien et comprendre le vrai absolument comme par lui-même, et néanmoins savoir et croire que c'est par Dieu, 132. L'homme est homme, et est distingué de la bête, par cela que son mental a été distingué en trois régions, autant qu'il y a de cieux, et qu'il peut être élevé de la région infime dans la supérieure, et aussi de celle-ci dans la suprême, et ainsi devenir ange d'un ciel, et même du troisième, 495. Il y a trois choses

dans lesquelles consiste tout homme, l'âme, le mental et le corps; son intime est l'âme, son moyen est le mental, et son dernier est le corps, 101; l'âme, parce qu'elle est l'intime de l'homme, est céleste d'origine; le mental, parce qu'il est le moyen, est spirituel d'origine; et le corps, parce qu'il est le dernier, est naturel d'origine, 158. Dans l'homme les suprêmes ont été tournés en haut vers Dieu, les moyens en dehors vers le monde, et les infimes en bas vers soi, 269. Dans l'homme sont toutes les affections de l'amour, et par suite toutes les perceptions de la sagesse, composées dans un ordre très-parfait, de telle sorte qu'ensemble elles fassent un, 361. L'homme, quant aux affections et aux pensées de son mental, est au milieu des anges et des esprits, et leur a été tellement consocié, qu'il ne peut en être séparé, sans mourir à l'instant, 28. L'homme a été créé pour les usages, 249. L'homme (*homo*) est mâle et femelle, 32. L'homme mâle et l'homme femelle sont créés de telle sorte, que de deux ils peuvent devenir comme un seul homme, ou une seule chair; et quand ils deviennent un, alors pris ensemble ils sont l'homme dans sa plénitude, mais sans cette conjonction, ils sont deux, l'un et l'autre étant comme un homme divisé ou une moitié d'homme, 37. L'homme est né pour être sagesse, et la femme pour être amour de la sagesse de l'homme, 75. L'homme est tel qu'est son amour, et non tel qu'est son entendement, 269. L'homme naturel, séparé de l'homme spirituel, est seulement homme quant à l'entendement, mais non quant à la volonté, et n'est qu'un demi-homme, 432. L'homme spirituel sent et perçoit le plaisir spirituel, qui est bien supérieur au plaisir naturel, car il le surpasse des milliers de fois, 29. L'homme vit homme après la mort, 28. L'homme après la mort n'est pas homme naturel, mais est homme spirituel ou substantiel, 31. L'homme spirituel ou substantiel voit l'homme spirituel ou substantiel, comme l'homme naturel ou matériel voit l'homme naturel ou matériel, 31. L'homme après la mort dépouille tout ce qui ne concorde pas avec son amour, et même successivement il revêt la face, le son de voix, le langage, les gestes et les mœurs de l'amour de sa vie, 36; au lieu d'un corps matériel il jouit d'un corps substantiel, dans lequel le plaisir naturel d'après le spirituel est senti dans sa prééminence, 475. — Hommes abandonnés dans les bois à l'âge de deux ou trois ans, 151 (bis), 152 (bis). — Différence entre l'homme et la bête, 133, 134, 498.

HOMOGÈNE (l') ou le concordant fait la conjonction ou la présence, 171.

HOMOGÉNÉITÉS (les), dans le monde spirituel, non-seulement sont senties, mais même apparaissent sur les faces, dans le langage et dans les gestes, 273.

HONNEURS. Dans le ciel les anges sentent que les honneurs de leurs dignités sont hors d'eux, et sont comme des habits dont ils sont revêtus, 266.

HUILE (l') *sign.* le bien, 44.

HUMAIN (l') consiste à vouloir devenir sage, et à aimer ce qui appartient à la sagesse, 52. — La forme humaine, dans ses intimes, est par création la forme de l'amour et de la sagesse, 361.

HUMUS. L'homme à sa naissance est comme un humus dans lequel aucune semence n'a été répandue, mais qui néanmoins peut recevoir toutes semences, et les faire croître et fructifier, 134.

HYACINTHE. Ce que signifie la couleur hyacinthe, 76.

HYPETHRE, 208.

HYPOCRITE. Tout homme, qui n'est pas intérieurement conduit par le Seigneur, est hypocrite; ainsi, homme en

apparence, et non homme cependant, 267

Hystérique (une maladie) violente est une cause légitime de séparation de lit, 252

Idée (toute) de l'homme, même sublimée, est substantielle, c'est-à-dire, attachée à des substances, 66. A toute idée de la pensée naturelle il s'attache quelque chose du temps et de l'espace, mais non à aucune idée spirituelle, 328. Les idées spirituelles, relativement aux naturelles, sont les idées des idées, 326. Il n'y a aucune idée de la pensée naturelle adéquate à une seule idée de la pensée purement spirituelle, 326. Les idées spirituelles sont surnaturelles, inexprimables, ineffables et incompréhensibles pour l'homme naturel, 326. Une seule idée naturelle est le contenant d'innombrables idées spirituelles, et une seule idée spirituelle est le contenant d'innombrables idées célestes, 329

Identité. Il n'existe pas d'identité absolue entre deux choses, ni à plus forte raison entre plusieurs, 186

Idiotisme ou imbécillité, vice du mental, cause de légitime séparation de lit et de concubinage, 252, 470

Idolâtres anciens dans le monde spirituel, 78

Idolâtrie. Son origine, 78, 342

Igné (l') dans le ciel est le bien, 316,

Lim (les), dans l'enfer, représentent les images des fantaisies des infernaux, 264. — *Voir* Fantaisie

Iliaque (la passion) est une cause de légitime séparation de lit et de concubinage, 253, 470

Illusions (les) des sens sont les ténèbres des vérités, 152 (bis).

Illustration. Par la Parole il y a illustration au sujet de la vie éternelle, 28.

Obs. *L'Illustration* est une ouverture actuelle des intérieurs qui appartiennent au mental, et aussi une élévation dans la lumière du ciel, voir D. C. N° 256.

Illustrer, 42, 48 (bis), 130, 134, &c

Obs. Dans les écrits de l'Auteur, *illustrer* est pris, en général, dans l'acception d'éclairer, de mettre en lumière.

Image. Qu'est-ce que l'image de Dieu, et qu'est-ce que la ressemblance de Dieu, selon lesquelles l'homme a été créé? 132, 134. Image du mari chez l'épouse, 173

Imagination (l') appartient à la sagesse rationnelle, 163

Imbécillité. — *Voir* Idiotisme

Immonde. Tout ce qui est immonde dans l'enfer vient des adultères, et cela par dans le ciel comme la fange pourrie des rues, 500

Immortalité. L'incertitude de l'homme sur son immortalité ne peut plus exister d'après les nouvelles révélations faites par le Seigneur, 532.

Impiété (l') excessive est une cause légitime et consciencieuse de séparation de lit et de concubinage, 252, 472

Implanter. Ce qui a été implanté par création dans les âmes, et qui concerne la propagation, est indélébile et ne peut être extirpé, 409. Le bien ne peut être implanté qu'autant que le mal a été éloigné, 525

Implétion. Il y a implétion de l'âme, et non extension, 220

Imposition des mains. D'où elle est venue, 396

Impudicité (l') est une cause de légitime séparation de lit, 252, et une cause consciencieuse de concubinage, 472. Tous, dans l'enfer, sont dans l'impudicité de l'amour scortatoire, 429

Impuissance (l') avant le mariage est une cause de légitime séparation, 254

Impur. Pour les impurs tout est impur, 140

Impureté (l') de l'enfer vient de l'amour scortatoire, 430, 495, pareillement l'impureté de l'église, 431, 495. Il y a des variétés innom-

brables d'impuretés, dans lesquelles sont changées les lascivetés des scortations, quand elles passent dans leurs correspondances, 430.

IMPUTATION. L'imputation du mal dans l'autre vie n'est ni une accusation, ni un blâme, ni une inculpation, ni un jugement, comme dans le monde, 524; le mal y étant senti comme dans son odeur, c'est ce mal qui accuse, blâme, inculpe et juge, non devant un juge, mais devant quiconque est dans le bien, et c'est là ce qui est entendu par imputation, 524. Imputation de l'amour scortatoire et imputation de l'amour conjugal, 523 à 531. Imputations des adultères après la mort, comment elles se font, 485, 489, 493; ces imputations se font, non pas selon les circonstances externes du fait, mais selon les circonstances internes du mental, et celles-ci sont considérées selon l'état de l'église chez chacun, 530. — Imputation du bien, comment elle se fait, 524. Si par imputation il est entendu transcription du bien d'une personne dans une autre, c'est un vain mot, 526.

IMPUTER. A chacun, après la mort, est imputé le mal dans lequel il est, pareillement le bien, 524, 530, 531. Le mal ou le bien est imputé à chacun selon la qualité de sa volonté, et selon la qualité de son entendement, 527. Quel est celui à qui le péché n'est pas imputé, et quel est celui à qui il est imputé, 529, cfr. 527.

INCHASTE. Différence entre l'inchaste et le non chaste, 139. L'inchaste est entièrement opposé au chaste, 139.

INCHASTETÉ. L'amour scortatoire est l'inchasteté même, 139. Il y a un amour conjugal non chaste, qui cependant n'est pas l'inchasteté, 139. Si le renoncement aux scortations n'est pas fait à cause de la religion, l'inchasteté est cachée au dedans de l'homme comme la sanie dans une plaie guérie au dehors, 149.

INCLINATION. Dans le vrai du bien et dans le bien du vrai, il a été insité par création une inclination à se conjoindre en un, 88, 100, pourquoi? 89. L'inclination conjonctive, qui est l'amour conjugal, est dans un même degré que la conjonction du bien et du vrai, qui est l'église, 63. Chacun tire de ses parents un caractère qui est l'inclination, 525. Les enfants naissent avec des inclinations pour des choses semblables à celles pour lesquelles leurs parents inclinaient, 202; mais il est de la Divine Providence que les inclinations mauvaises puissent être rectifiées, 202. Inclinations des époux entre eux, leur origine, 171. Les maris ne savent rien des inclinations de leur amour, mais les épouses connaissent très-bien ces inclinations dans leurs maris, 208. L'inclination à unir à soi l'époux est constante et perpétuelle chez l'épouse, mais inconstante et alternative chez l'époux, 160. La dissemblance des inclinations internes est l'origine des causes des froideurs, 275. Inclinations externes; d'où elles viennent, 246.

INCULPATIONS (les) se font par le juge selon la loi, 485. Différence entre les dénominations, les inculpations et les imputations, 485.

INDIFFÉRENCE (l') entre époux vient de la désunion des âmes et de la disjonction des mentals, 236. Par la continuité les joies deviennent des indifférences, 256.

INDUSTRIE (l') est une des vertus morales qui concernent la vie et entrent dans la vie, 164.

INÉGALITÉ (l') d'état et de condition dans les externes est une des causes externes de froideur, 250. Il y a plusieurs de ces inégalités qui pendant la cohabitation détruisent l'amour conjugal commencé avant les noces, 250.

INFIMES (les) de l'ordre successif deviennent les extimes de l'ordre simultané, 314.

OBS. L'*Infime* se dit de ce qui est le plus bas; son opposé est le *Suprême*, ou ce qui est le plus haut.

INFLUER. Tout ce qui influe du Seigneur dans l'homme influe dans son intime, qui est l'âme, et descend de là dans son moyen, qui est le mental, et par celui-ci dans son dernier, qui est le corps, 101. Le mariage du bien et du vrai influe ainsi du Seigneur chez l'homme, immédiatement dans son âme, et de là passe dans les choses qui en dérivent, et par celles-ci vers les extrêmes, 101.

INFLUX. Ce qui est entendu par l'influx, 313. Il y a un influx immédiat du Seigneur dans les âmes des hommes, un influx médiat dans les âmes des animaux, et un influx encore plus médiat dans les intimes des végétaux, 183. Tout sujet reçoit l'influx selon sa forme, 86. Le sujet ne perçoit pas l'influx, 392. L'influx est semblable dans tous les sujets, mais la réception, parce qu'elle est selon la forme, fait que chaque sujet reste sujet particulier, 86. L'influx de l'amour et de la sagesse du Seigneur est l'activité même d'où procède tout plaisir, 461. — Influx de l'amour conjugal, 183, 208, 355.

INNOCENCE (l') est l'être de tout bien, et le bien n'est le bien qu'autant qu'en lui il y a l'innocence, 394, 414. Le Seigneur est l'innocence même, 394. L'innocence est d'être conduit par le Seigneur, 414. L'innocence de l'enfance influe du Seigneur, 395. La sphère de l'innocence influe dans les enfants, et par eux dans les parents, et les affecte, 395, 396. Quelle est l'innocence de l'enfance qui affecte les parents, 395. L'innocence de l'enfance est la cause de l'amour qui est appelé *storge*, 395. L'innocence correspond à l'enfance, et aussi à la nudité, 413. L'innocence de l'enfance est l'innocence externe, et l'innocence de la sagesse est l'innocence interne, 413. L'innocence de la sagesse est la fin de toute instruction et de toute progression chez les enfants dans le monde spirituel, 413, quand ils y sont parvenus à l'innocence de la sagesse, l'innocence de l'enfance, qui leur avait pendant ce temps-là servi de plan, leur est adjointe, 413. L'innocence est dans l'amour conjugal, et elle appartient à l'âme, 180. L'innocence est une des vertus spirituelles qui effluent de l'amour envers Dieu et de l'amour à l'égard du prochain, 164.

INSCRIT dans les mains. Pourquoi cette locution est employée dans la Parole, 314. — *Voir* MAIN.

INSITÉ, 23, 217, 410, 422.

OBS. Est appelé insité ce qui vient de l'influx commun, voir A. E. N° 855. L'influx commun est un continuel effort procédant du Seigneur à travers tout le ciel dans chacune des choses qui appartiennent à la vie de l'homme, voir A. C. N° 6211. L'insité est comme une greffe ou une ente.

INSITER, 32, 51, 98, 221, 422, 426.

OBS. *Insiter*, c'est greffer, enter. Ce qui dans l'homme vient de l'influx commun, est dit *insité* en lui. — *Voir* A. E. N° 855.

INSTRUCTION des enfants dans le ciel, 411 à 413. Lieux d'instruction dans le monde spirituel, 261.

INTÉGRITÉ (état d'), 135, 355.

INTELLECTUEL (l') n'est pas autre chose que le vrai, 220. L'intellectuel de l'homme est l'intime de la femme, 195.

INTELLIGENCE (l') appartient à la raison, 130. Il n'y a pas de fin pour l'intelligence, 185. Chacun est dans l'intelligence, non par naissance, mais extérieurement par éducation ; et personne n'est dans l'intelligence intérieurement, à moins que ce ne soit par le Seigneur, 267. L'intelligence des femmes est en elle-même modeste, élégante, pacifique, flexible, molle, tendre ; et l'intelligence des hommes est en elle-même grave, âpre, rigoureuse, hardie, amie de la licence, 218.

Les cercles autour de la tête représentent l'intelligence, 269

Intempérance (l') est une cause de légitime séparation de lit, 252, et une cause consciencieuse de concubinage, 472.

Intention. Ce qui découle de la forme de la vie de l'homme, ainsi ce qui découle de l'entendement et de la pensée de l'entendement, est appelé intention, mais ce qui découle de l'essence même de sa vie, ainsi ce qui découle de sa volonté ou de son amour, est principalement appelé propos déterminé, 493. L'intention, qui appartient à la volonté est principalement regardée par le Seigneur, 71, 146. L'intention est comme un acte avant la terminaison, de là vient que l'intention est reçue comme l'acte par le sage, et aussi par le Seigneur, 400, 452. L'intention est l'âme de toutes les actions, et fait dans le monde les inculpations et les excuses, et après la mort les imputations, 452.

Intérieurs (les) forment à leur ressemblance les extérieurs, 33. Les intérieurs du mental ou de l'esprit ne peuvent être pleinement ouverts que chez ceux qui ont été préparés par le Seigneur pour recevoir les choses appartenant à la sagesse spirituelle, 39. Ces intérieurs, qui en eux-mêmes sont spirituels, sont ouverts par le Seigneur seul, 341, 340.

Internes (les) de l'homme, par lesquels sont entendues les choses qui appartiennent à son mental ou à son esprit, ont été élevés au-dessus des externes dans un degré supérieur, 185.

Intimes du mental et intimes du corps, 68. Les suprêmes de l'ordre successif deviennent les intimes de l'ordre simultané, 314. L'intime de l'homme est son âme, 183.

Obs. L'*Intime* se dit de ce qui est le plus en dedans; son opposé est l'*Extime*, ou ce qui est le plus en dehors.

Intrépidité (l') est une des vertus morales qui concernent la vie et entrent dans la vie, 164.

Iris peintes sur les murailles dans le monde spirituel, 76.

Israélite. Pourquoi il a été permis à la nation israélite d'avoir plusieurs épouses, 340.

Italiens, 103, 106. Eunuques italiens, 156.

Ivrognerie (l') est une cause de légitime séparation de lit, 252, et une cause consciencieuse de concubinage, 472.

Jacques (l'apôtre) a représenté la charité, 119.

Jalousie (de la), 357 à 379. Le zèle de l'amour conjugal est appelé jalousie, 367. La jalousie est comme un feu embrasé contre ceux qui infestent l'amour avec le conjoint, et elle est comme une crainte horrible de la perte de cet amour, 368. Il y a jalousie spirituelle chez les monogames, et jalousie naturelle chez les polygames, 369, 370. La jalousie, chez les époux qui s'aiment tendrement, est une juste douleur, d'après une raison saine, par crainte que l'amour conjugal ne soit divisé, et aussi ne périsse, 371, 372. La jalousie chez les hommes réside dans leur entendement, 372. La jalousie, chez les époux qui ne s'aiment pas, existe pour plusieurs causes, chez quelques-uns elle vient de diverses maladies du mental, 373 à 375, chez d'autres, il n'y a aucune jalousie, et aussi pour diverses causes, 376. Il y a aussi jalousie à l'égard des maîtresses, mais non de même qu'à l'égard des épouses, 377. Il y a aussi jalousie chez les bêtes et chez les oiseaux, 378. La jalousie chez les hommes et chez les maris est autre que chez les femmes et chez les épouses, 379.

Jaloux. Pourquoi Jéhovah, dans la Parole, est appelé jaloux, 366.

Jardins. Dans le ciel, il y a des jardins qui sont des apparences sous lesquelles se présentent à la vue les

chastes plaisirs de l'amour conjugal, 430. Le jardin d'Eden *sign.* la sagesse de l'amour, 135. —Jardins nuptiaux, 316. Jardins paradisiaques, 8. Jardin du prince d'une société céleste, sa description, 13.

JEAN (l'apôtre) a représenté les œuvres de la charité, 119. — Il représentait l'église quant aux biens de la charité, (Jean, XIX. 26, 27), 119.

JÉHOVAH. Le Seigneur est Jéhovah de toute éternité, 29. Pourquoi Jéhovah est appelé jaloux, 366.

JÉRUSALEM (la nouvelle) *sign.* la nouvelle église du Seigneur, 43, 534.

JÉSUITE, 499.

JÉSUS-CHRIST. La divine trinité est dans Jésus-Christ, en qui toute la plénitude de la divinité habite corporellement, 24. — *Voir* DIEU, SEIGNEUR.

JEU. L'amour conjugal, dans son origine, est le jeu de la sagesse et de l'amour, 75, 183. Jeux de la sagesse dans les cieux, 132. Le sens particulier au sexe féminin est appelé, dans les cieux, le jeu de la sagesse avec son amour et de l'amour avec sa sagesse, 155 (bis). Jeux littéraires dans le monde spirituel, 207. Jeux et spectacles dans les cieux, 17.

JEUNE HOMME. Autre est l'état du mariage d'un jeune homme avec une vierge, et autre celui d'un jeune homme avec une veuve, 322. Comment un jeune homme est formé en mari, 199.

JEUNESSE. Dans les cieux, tous sont dans la fleur de la jeunesse, et y restent éternellement, 250. Tous ceux qui vont au ciel reviennent dans le printemps de leur jeunesse et dans les forces de cet âge, et ils y demeurent éternellement, 44. Les enfants, dans le ciel, ne croissent pas au-delà de la première jeunesse; ils s'y arrêtent et y restent éternellement, 411, 444, et cela, quand ils ont atteint la stature, dans laquelle sont les jeunes gens de dix-huit ans et les jeunes filles de quinze ans dans notre monde, 444.

JOB. Les correspondances, dont est composé le sens spirituel de la Parole, sont restées cachées depuis le temps de Job, 532.

JOIE CÉLESTE (de la), 2 et suiv. La joie céleste est le plaisir de faire quelque chose qui soit utile à soi-même et aux autres, et le plaisir de l'usage tire de l'amour son essence, et de la sagesse son existence, 5. Le plaisir de l'usage qui tient son origine de l'amour par la sagesse est l'âme et la vie de toutes les joies célestes, 5.

JUGE (le) établit sa sentence selon les faits, mais chacun après la mort est jugé selon les intentions, ainsi le juge peut absoudre quelqu'un qui après la mort est condamné, et *vice versâ*, 485, cfr 527. —Juges iniques; quel est leur sort dans l'autre vie, 231.

JUGEMENT. Différence entre le jugement du corps et le jugement de l'esprit, 57. Par le jugement du corps il est entendu le jugement du mental d'après les sens externes, ce jugement est grossier et émoussé, 57. — *Voir* JUSTICE ET JUGEMENT.

JUGER. Il est permis à chacun de juger de la vie morale et civile d'un autre dans le monde, mais juger quel est son mental intérieur ou son âme, ainsi quel est son état spirituel, et par suite son sort après la mort, cela n'est point permis, 523. Il faut donc pas juger d'une personne d'après la sagesse de sa bouche, mais en juger en même temps d'après la sagesse de sa vie, 499. Chacun après la mort est jugé selon les intentions de la volonté et de l'entendement qui résulte de la volonté, et selon les confirmations de l'entendement et de la volonté qui résulte de l'entendement, 485.

JUIF. Par la face, au premier aspect, on reconnaît un juif, 202.

JURISPRUDENCE (la) est une des sciences qui introduisent dans les ra-

tionnels au moyen desquels se forme la sagesse rationnelle, 163

JUSTICE DIVINE. Il est contre la justice divine, que ceux qui reconnaissent un Dieu et vivent par religion selon les lois de la justice, qui consistent à fuir les maux parce qu'ils sont contre Dieu, et à faire les biens parce qu'ils sont avec Dieu, soient condamnés, 351

JUSTICE ET JUGEMENT. La justice appartient à la sagesse morale, et le jugement appartient à la sagesse rationnelle, 164. Ce que fait l'homme spirituel, il le fait avec justice et jugement, 280.

JUVENILE (le) chez les hommes est changé en marital, comment, 199

LABYRINTHE paradisiaque, 8

LAISSER PÈRE ET MÈRE, — Gen. II. 4, — sign. se dépouiller du propre de la volonté et du propre de l'entendement, 194.

LAMPES (les) sign. le vrai, 44

LANGAGE (le) de l'homme est en lui-même tel qu'est la pensée de son entendement qui produit ce langage, 527. Le langage vient de la pensée de l'entendement, et le son du langage vient de l'affection de la volonté, 140. Le langage qui découle de la pensée, découle non pas de la pensée, mais de l'amour par la pensée, 36. Le langage spirituel avec représentatifs exprime pleinement ce que l'on sent, et plusieurs choses en un moment, 481. Dans le monde spirituel le langage peut être entendu à distance comme si l'on était présent, 521. Un langage habituel d'après la mémoire et la réminiscence, et non en même temps d'après la pensée et l'intelligence, produit une espèce de foi, 415

LANGUE. Tous dans le monde spirituel ont une langue spirituelle, qui n'a rien de commun avec aucune langue du monde naturel, 326. Tout homme après la mort vient de lui-même dans cette langue spirituelle, 326. Tout esprit et tout ange, qui parle avec un homme, parle la langue propre de cet homme, 326. Le son même de la langue spirituelle diffère tellement du son de la langue naturelle, qu'un son spirituel, même élevé, n'est pas du tout entendu par l'homme naturel, ni un son naturel par l'homme spirituel, 326

LASCIF. Les anges discernent dans les extrêmes le lascif du non lascif, 439. L'externe séparé de l'interne est lascif dans le commun et dans chaque partie, 148. Un mental lascif agit lascivement, et un mental chaste chastement, et celui-ci dispose le corps, mais celui-là est disposé par le corps, 191.

LASCIVETÉ (la) dans son origine est une folie, 212. Dans la région infime du mental résident toutes les lascivetés, mais dans la région au-dessus il n'y a aucune lasciveté, 305. Tous, dans l'enfer, sont dans la lasciveté de l'amour scortatoire, 429. Une sphère de lasciveté émane des inclastes, 140

LATITUDE. Tous les biens et tous les maux ont de la latitude et de l'altitude, leurs genres sont selon la latitude, et leurs degrés selon l'altitude, 478

LEOPARDS (les), dans le monde spirituel, représentent les faussetés et les inclinations dépravées des habitants pour les choses qui appartiennent à leur culte idolâtre, 79. Ceux qui lisent seulement la Parole, et n'y puisent rien de la doctrine, mais confirment des faux, apparaissent de loin comme des léopards, 78

LÈPRES (les) sont une cause de légitime séparation de lit et de concubinage, 253, 470

LIAISONS. Dans les cieux les liaisons entre les sexes, ou entre les jeunes hommes et les vierges, sont les suavités célestes mêmes, lesquelles sont pures, 44

LIBERALITÉ (la) est une des vertus

morales qui concernent la vie et entrent dans la vie, 164.

LIBERTÉ. — *Voir* RATIONALITÉ ET LIBERTÉ.

LIBRE (le) vient de l'équilibre spirituel qui existe entre le ciel et l'enfer, ou entre le bien et le mal, et dans lequel l'homme est élevé, 444. Le libre de l'amour vraiment conjugal est le libre suprême, 257. Le Seigneur veut que l'homme mâle agisse d'après le libre selon la raison, 208, 438. Sans le libre et sans la raison l'homme ne serait pas un homme, mais il serait une bête, 438.

OBS. Il faut distinguer entre le *Libre* et la *Liberté* comme entre l'antérieur et le postérieur; l'antérieur est plus universel que le postérieur, voir R. C. No 24. On peut aussi considérer le *Libre* comme principe, et la *Liberté* comme dérivation.

LIEN (le) interne ou spirituel doit contenir le lien externe ou naturel dans son ordre et dans sa teneur, 320. Les épouses aiment les liens du mariage, pourvu que les hommes aiment ces liens, 217. Si dans les affections externes des époux il n'y a pas des affections internes qui conjoignent les mentals, les liens du mariage sont rompus dans la maison, 275.

LIEU. Dans le monde spirituel il y a des lieux comme dans le monde naturel, autrement il n'y aurait pas d'habitations ni de demeures distinctes, 10; cependant le lieu n'y est pas un lieu, mais c'est l'apparence d'un lieu selon l'état de l'amour et de la sagesse, 10. Lieux d'instruction dans le monde des esprits, 261. Lieux de prostitution tolérés dans les cités populeuses, pourquoi? 451.

LIGNÉES (les) du Seigneur comme mari et père, et de l'église comme épouse et mère, sont toutes spirituelles, 120. Les lignées spirituelles, qui naissent du Seigneur par l'église, sont les vrais et les biens, 121. Du mariage des anges dans les cieux sont engendrées des lignées spirituelles, qui sont celles de l'amour et de la sagesse, ou du bien et du vrai, 65. — *Voir* PROGÉNITURES.

LIPOTHYMIE (la), qui est une faiblesse totale du corps et un manque de forces, est une cause de légitime séparation de lit et de concubinage, 253, 470.

LIRE. Quand l'homme lit la Parole, et qu'il en tire des vrais, le Seigneur adjoint le bien, 128; mais cela n'a lieu intérieurement que chez ceux qui la lisent dans le but de devenir sages, 128.

LIVRES. Dans le ciel, de même que dans le monde, il y a des livres, 207.

LOI (la) divine et la loi rationnelle sont une seule loi, 276. Comment il doit être entendu, que personne ne peut accomplir la loi, 528.

LOMBES (les) chez les hommes correspondent à l'amour conjugal, 510.

LUCIFER, 269.

LUMIÈRE. Dans le ciel la lumière, avec laquelle est unie la chaleur, est la sagesse, 137. Il y a dans le ciel une lumière perpétuelle, et jamais d'ombre du soir, ni de ténèbres, parce que le soleil ne se couche pas, 137. Chez l'homme la lumière céleste est au-dessus du rationnel, et la lumière naturelle est au-dessous du rationnel, 233. Si la lumière céleste n'influe pas dans la lumière naturelle, l'homme ne voit pas si ce qui est vrai est vrai, ni si ce qui est faux est faux, 233.—Lumière chimérique, 77, 233. Les lumières chimériques du midi sont les falsifications du vrai, lesquelles sont des scortations spirituelles, 77. —*Voir* CHALEUR ET LUMIÈRE.

LUXURE (la) est une cause légitime de séparation de lit, 252.

LYMPHES DU CERVEAU, 315.

MAHOMET, 342, 344.

MAHOMÉTANE (religion), 341. Quelle a été son origine, 342. Elle a été suscitée par la divine Providence du Seigneur, afin de détruire les idolâtries

d'un grand nombre de nations, 342

MAHOMETANS. Pourquoi il leur a été permis d'avoir plusieurs épouses, 341. Le ciel des Mahométans est hors du ciel chrétien, et est divisé en deux cieux, l'un inférieur et l'autre supérieure, 342

MAIN. Dans le ciel la main droite est le bien de la puissance de l'homme, et la main gauche en est le vrai, 316. Si dans la Parole il est dit, « cela a été inscrit dans les mains, » c'est parce que les mains sont les derniers de l'homme, dans lesquels les choses qu'il a agitées et conclues dans son mental se terminent, et y constituent le simultané, 314. Les anges peuvent voir dans la main de l'homme toutes les pensées et les intentions de son mental, 314. Toutes les choses que l'homme examine par l'entendement apparaissent aux anges comme inscrites dans les mains, 261.

MAISON. Dans le ciel, nul ne peut demeurer que dans sa maison, à laquelle il a été pourvu pour lui, et qui lui a été désignée, selon la qualité de son amour, 50.

MAITRESSE, 459 — *Voir* PELLICAT.

MAL. Le mal n'est pas de création, par création il n'a existé que le bien, 444. L'homme lui-même est l'origine du mal, non pas que cette origine ait été implantée en l'homme par création, mais lui-même se l'est implantée, en se détournant de Dieu pour se tourner vers soi, 444. L'amour sans la sagesse est l'amour qui vient de l'homme, et cet amour est l'origine du mal, 444. Personne ne peut être détourné de son mal, à moins qu'auparavant il n'y ait été introduit, 510. Autant quelqu'un éloigne le mal, autant il est donné au bien la faculté d'en prendre la place, 147. Autant le mal est haï, autant le bien est aimé, 147. Les maux et leurs faux, après qu'ils eurent pris naissance, ont été distingués en genres, espèces et différences, 479. Tous les maux, considérés en eux-mêmes, appartiennent en même temps à l'homme interne et à l'homme externe; l'homme interne les a en intention, et l'homme externe les fait, 486. Autant l'entendement favorise les maux, autant l'homme se les approprie, et les fait siens, 489 — *Voir* HÉRÉDITAIRE.

MALE ET FEMELLE. L'homme *(homo)* est mâle et femelle, 32, 100. Le mâle et la femelle ont été créés pour être la forme même du mariage du bien et du vrai, 100 et suiv. Le mâle a été créé pour être l'entendement du vrai, ainsi le vrai dans une forme, et la femelle a été créée pour être la volonté du bien, ainsi le bien dans une forme, 100, 220. Le mâle naît intellectuel, ou pour l'affection de savoir, de comprendre et de devenir sage, et la femelle naît volontaire, ou pour l'amour de se conjoindre avec cette affection dans le mâle, 33; de là vient que le mâle a une face, un son de voix et un corps, qui sont autres que ceux de la femelle, 33, 218. Affections, applications, mœurs et formes distinctes du mâle et de la femelle, 90, 91. Le mâle est la sagesse de l'amour, et la femelle est l'amour de cette sagesse, 32. Après la mort le mâle vit mâle, et la femelle vit femelle, l'un et l'autre, homme spirituel, 32, 100, et il ne manque rien au mâle, ni rien à la femelle, 51.

MALPROPRETÉ (la) est une cause légitime de séparation de lit, 252, et une cause consciencieuse de concubinage, 472.

MANGER de l'arbre de vie *sig.* dans le sens spirituel être intelligent et sage par le Seigneur, et manger de l'arbre de la science du bien et du mal *sign.* être intelligent et sage par soi-même, 353. Manger de l'arbre de vie, c'est recevoir la vie éternelle; manger de l'arbre de la science du bien et du mal, c'est recevoir la damnation, 135, 444

MANIE (la) est un vice du mental, et une cause de légitime séparation de lit, 252.

MARI (le) ne représente pas le Seigneur, et l'épouse ne représente pas l'église, parce que tous deux, le mari et son épouse, constituent l'église, 125. Le mari représente la sagesse, et l'épouse représente l'amour de la sagesse du mari, 21. Le mari est le vrai, et l'épouse est le bien de ce vrai, 76. Ce qui fait que le jeune homme devient mari, 321.—*Voir* ÉPOUSE.

MARIAGE (le) est la plénitude de l'homme, car par lui l'homme devient homme plein (complet), 156; ainsi l'état du mariage doit être préféré à l'état du célibat, 156. Le consentement est l'essentiel du mariage, et les autres choses qui suivent en sont les formels, 21. Les mariages contractés doivent durer jusqu'à la fin de la vie, 276. Les mariages en eux-mêmes sont spirituels, et par suite saints, 53. Les mariages sont les pépinières du genre humain, et par cela même les pépinières du royaume céleste, 481. Les mariages contractés dans le monde sont ordinairement externes, et non en même temps internes, lorsque cependant la conjonction interne, qui est celle des âmes, constitue le mariage même, 49, 274. Les mariages conjonctifs peuvent difficilement être introduits dans les terres, parce que le Seigneur n'y peut pas pourvoir, comme dans les cieux, à des choix de ressemblances internes, 320, cfr. 49. —Des mariages réitérés, 317 à 325.—Il y a dans le monde des mariages infernaux entre époux qui sont intérieurement ennemis acharnés, et extérieurement comme amis très-unis, 292. —Des mariages dans le ciel, 27 à 41. Comment dans les cieux il est pourvu par le Seigneur à des mariages d'amour vraiment conjugal, 229, 316. Les mariages dans les cieux sont sans prolification, au lieu de celle-ci il y a une prolification spirituelle, qui est celle de l'amour et de la sagesse, 52. Au-dessous du ciel il n'y a pas de mariages, il n'y a que des unions connubiales, qui se forment et se rompent, 192. —Du mariage du Seigneur et de l'église, et de sa correspondance, 116 à 131.

MARIAGE DU BIEN ET DU VRAI, 83, 115; inconnu jusqu'à présent, pourquoi? 83; comment il se fait chez l'homme, 122, 123; il est l'église chez l'homme, et il est la même chose que le mariage de la charité et de la foi, 62. Le mariage du bien et du vrai est dans toutes et dans chacune des choses de la Parole, 516. Du mariage du bien et du vrai procèdent tous les amours qui font le ciel et l'église chez l'homme; le bien de ce mariage constitue l'amour, et son vrai constitue la sagesse, 65. Le mariage du bien et du vrai influe dans toutes et dans chacune des choses de l'univers, 220, cfr. 84. — Être donné en mariage, *sign.* entrer dans le ciel, où est le mariage du bien et du vrai, 44.

MARIE *sign.* l'église, 119.

MARIER (se). Quand l'homme se marie, il devient plus pleinement homme, parce qu'il est conjoint à une compagne avec laquelle il constitue un seul homme, 59.—*Voir* MARIAGE.

MARITAL. Le juvénile est changé en marital chez les hommes, comment? 199.

MASCULIN (le) est de percevoir d'après l'entendement, 168. Le vrai du bien ou le vrai d'après le bien est le masculin, 91, 88, 90. En quoi consiste essentiellement le masculin, 32. —*Voir* FÉMININ.

MATÉRIELS. Les substantiels sont les commencements des matériels, 328. Les naturels, qui sont matériels, ne peuvent entrer dans les spirituels qui sont des substantiels, 328. Les choses matérielles tirent leur origine des substantielles, 207.

Matières (les) viennent originairement des substances, 207

Mécanique (la) est une des sciences qui introduisent dans les rationnels au moyen desquels se forme la sagesse rationnelle, 163.

Medium (le) de conjonction du Seigneur avec l'homme est la Parole, 128

Médullaire (substance) du cerveau, 315

Mélodie très-suave dans le ciel, 55. 155 (bis)

Mental (le) tient le milieu entre l'âme et le corps, 178, quoiqu'il apparaisse dans la tête, il est néanmoins aussi en actualité dans tout le corps, 178, 260. Le mental humain est distingué en régions, comme le monde l'est en régions quant aux atmosphères, 188, 270; est appelée céleste la région suprême du mental, spirituelle la région moyenne, et naturelle la région infime, 270, 305. Le mental est successivement ouvert depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse la plus avancée, 102. A mesure que l'homme s'avance de la science dans l'intelligence, et de l'intelligence dans la sagesse, son mental change de forme, 94. Chez quelques-uns le mental est fermé par le bas, et parfois entortillé comme une spirale en sens inverse, chez d'autres il n'est pas fermé, il reste à demi ouvert par le haut, et chez d'autres il est ouvert, 203. Chez les hommes il y a élévation du mental dans une lumière supérieure, et chez les femmes élévation du mental dans une chaleur supérieure, 188. Le mental de chaque homme, selon sa volonté et son entendement, habite en actualité dans une des sociétés du monde spirituel, et il se propose et pense les mêmes choses que ceux qui sont dans cette société, 530. Les inférieurs du mental sont inchastes, et ses supérieurs sont chastes, 302. Il y a dans chaque homme un mental interne et un mental externe, chez les méchants le mental interne est insensé, et le mental externe est sage, mais chez les bons le mental interne est sage, et aussi d'après lui le mental externe, 477. Chez les anciens la science des correspondances conjoignait les sensuels du corps avec les perceptions du mental, et procurait l'intelligence, 76.

Obs. Le Mental *(Mens)* se compose des deux facultés qui font que l'homme est homme, à savoir, la volonté et l'entendement. Le Mental, composé de la volonté spirituelle et de l'entendement spirituel, est l'homme interne, il enveloppe l'homme intime ou l'Ame *(Anima)*, et il est enveloppé par le Mental naturel ou homme externe, composé de la volonté naturelle et de l'entendement naturel; ce mental naturel, avec une sorte de mental plus externe ou extérieur appelé l'*Animus*, lequel est formé par des affections et des inclinations externes résultant principalement de l'éducation, de la société et de l'habitude, est l'homme extérieur. Le tout, organisé en parfaite forme humaine, est appelé Esprit *(Spiritus)*. L'Esprit, dans notre monde, est enveloppé d'un corps terrestre, qui le rend invisible, mais, dégagé de ce corps par la mort naturelle, il entre dans le monde spirituel, où son corps spirituel est parfaitement visible et tactile.

Mépris (le) entre époux naît de la froideur spirituelle, 236.

Mère. L'église, dans la Parole, est appelée mère, 118, 119.

Météore dans le monde spirituel, 315.

Métiers. Dans le monde spirituel il y a des métiers, 207.

Ministères. Dans le monde spirituel il y a des ministères, 207.

Miracles. Pourquoi il n'y en a pas aujourd'hui, 535

Mite courant sur le papier. Choses merveilleuses au sujet de cet animalcule, 329.

Modestie (la) est une des vertus morales qui concernent la vie et entrent dans la vie, 164

Moelle épinière, 315.—Les moelles *sign.* les intérieurs du mental et du corps, 312.

MONASTÈRES. Ce que deviennent, dans l'autre vie, ceux qui ont été renfermés dans des monastères, 54, 155. Vierges de monastères, 513.

MONDE DES ESPRITS (le) est un monde qui tient le milieu entre le ciel et l'enfer, et où le bon est préparé pour le ciel et le méchant pour l'enfer, 48 (bis), 436, 461, 477. C'est dans le monde des esprits que sont d'abord rassemblés tous les mortels après leur sortie du monde naturel, 2, 477. Les bons y sont préparés pour le ciel, et les méchants pour l'enfer, et quand ils ont été préparés, ils voient des chemins ouverts pour eux vers les sociétés de leurs semblables, avec qui ils doivent rester durant l'éternité, 10, 477.

MONDE NATUREL (le) subsiste par son soleil, qui est pur feu, 380. Il n'y a rien dans le monde naturel, qui ne soit aussi dans le monde spirituel, 182, 207. Dans le monde naturel, presque tous peuvent être conjoints quant aux affections externes, mais non quant aux affections internes, si celles-ci diffèrent et apparaissent, 272.

MONDE SPIRITUEL (le) subsiste par son soleil qui est pur amour, comme le monde naturel subsiste par le sien, 380. Dans le monde spirituel il n'y a point d'espaces, mais il y a des apparences d'espaces, et celles-ci sont selon les états de la vie des habitants, 50, tout y apparaît selon les correspondances, 76. Tous, quels qu'ils soient, qui depuis la création sont sortis du monde naturel, sont dans le monde spirituel, et tous y sont tels qu'ils ont été quant à leurs amours, et y demeurent éternellement, 73. Dans le monde spirituel il y a toutes les choses qui sont sur la terre, et, dans les cieux, elles sont infiniment plus parfaites, 162.

OBS. Le monde spirituel, en général, comprend le ciel, le monde des esprits et l'enfer.

MONOGAMES. Tous, dans le ciel, vivent monogames, c'est-à-dire, avec une seule épouse, 77.

MONOGAMIE. Pourquoi la monogamie existe chez les nations chrétiennes, 337 à 339.

MONOGAMIQUES (des mariages), 70, 77, 141. Ils correspondent au mariage du Seigneur et de l'église, et leur origine vient du mariage du bien et du vrai, 70.

MORALE (la) est une des sciences qui introduisent dans les rationnels au moyen desquels se forme la sagesse rationnelle, 163.

MORALITÉ (la) réelle est la sagesse de la vie, 383. La moralité spirituelle résulte de la vie par le Seigneur selon les vrais de la Parole, 293.

MORT. L'homme après la mort est parfaitement homme, et même plus parfaitement homme qu'auparavant dans le monde, 182.

MOYENS (les) conduisent à ce qui est premier en soi-même, 98.

MULTIPLIABLE. Tout est multipliable à l'infini, 186.

MUNIFICENCE (la) est une des vertus morales qui concernent la vie et entrent dans la vie, 164.

MUSES ÉRUDITES. Leurs écrits examinés dans le monde spirituel en leur présence, 175. — Les neuf vierges ou muses *sign.* les connaissances et les sciences de tout genre, 182.

NAITRE. L'homme naît dans une ignorance totale, 134. Quand il naît, l'homme est purement corporel, de corporel il devient naturel de plus en plus intérieur, et ainsi rationnel, et enfin spirituel, 59, 305, 447, il devient rationnel à mesure qu'il aime l'intelligence, et il devient spirituel, s'il aime la sagesse, 94, 102. L'homme ne naît dans aucune science, et s'il n'est pas instruit par les autres, il reste plus vil que la bête, 350; il ne naît dans aucune science, afin qu'il puisse venir dans toute science, et il

ne naît dans aucun amour, afin qu'il puisse venir dans tout amour, 134. Chaque homme naît pour le ciel, et nul ne naît pour l'enfer; et chacun vient dans le ciel par le Seigneur, ou dans l'enfer par soi-même, 350.

NATURE (la) est le réceptacle par lequel l'amour et la sagesse opèrent leurs effets ou les usages, 380, ainsi, la nature vient de la vie, et la vie ne vient pas de la nature, 380. La nature tire son origine et son essence du soleil qui est un pur feu, 328. La nature est dans tout temps dans le temps, et dans tout espace dans l'espace, 328. La nature avec son temps et son espace a dû nécessairement commencer et naître, 328; ainsi la nature vient de Dieu, non pas de toute éternité, mais dans le temps, c'est-à-dire, à la fois avec son temps et son espace, 328.

NATUREL (le) tire son origine du spirituel, 320. Différence entre le naturel et le spirituel, 326 à 329. Le naturel est distingué en trois degrés, le naturel proprement dit, le naturel-sensuel, et le naturel-corporel, 442. L'homme naturel n'est absolument que le domicile et le réceptacle des convoitises et des désirs libidineux, 448. Il y a aussi trois degrés pour l'homme naturel, 496. Par les naturels proprement dits sont entendus ceux qui seulement aiment le monde en plaçant leur cœur dans les richesses, 496, ils répandent dans le monde toutes les choses de la volonté et de l'entendement, acquérant des richesses avec avarice et fraude, et ne voyant en elles et d'après elles d'autre usage que celui de la possession, 496.

NÉCESSITÉS d'amour apparent et d'amitié apparente dans les mariages, pour que l'ordre soit conservé dans les maisons, 271 et suiv., 283.

NÉMÉSIS, 504.

NOCES célébrées dans le ciel, 19 à 25. — Il y a des noces dans les cieux comme dans les terres, mais non pour d'autres, là, que pour ceux qui sont dans le mariage du bien et du vrai, et d'autres que ceux-là ne sont point anges, 44. Par les paroles du Seigneur, « que ceux qui sont jugés dignes d'obtenir l'autre siècle ne font point de noces, » il n'est pas entendu d'autres noces que les noces spirituelles, et par les noces spirituelles il est entendu la conjonction avec le Seigneur, 41. Ces noces spirituelles qui concernent le mariage du bien et du vrai ont lieu dans les terres, et non après le trépas, ainsi non dans le ciel, 44. — Faire des noces *sign.* être conjoint au Seigneur, 41. Entrer aux noces *sign.* être reçu dans le ciel par le Seigneur, 41. — Les noces, dans le monde, sont des solennités essentielles; pourquoi? 306. — *Voir* TABLE GÉNÉRALE.

NOURRITURE (la) céleste, dans son essence, n'est pas autre chose que l'amour, la sagesse et l'usage ensemble, c'est-à-dire, l'usage par la sagesse d'après l'amour, 6. Dans le monde spirituel il est donné à chacun une nourriture pour le corps selon l'usage qu'il fait, 6.

NOVICES dans le monde spirituel, 182. Esprit novice, 461. — *Voir* ESPRITS.

NUDITÉ (la) *sign.* l'innocence, 413.

OBJET. Tout objet créé par le Seigneur représente, 294.

OBLIGEANCE (l') est une des vertus morales qui concernent la vie et entrent dans la vie, 164.

OBSTRUCTIONS de la vie intime, d'où elles viennent, 313.

OCCIPUT, 267, 444.

OCCUPATIONS admirables dans le monde spirituel, 207.

OCHIM (les), dans l'enfer, représentent les images des fantaisies des infernaux, 164, 430.

ODE chantée dans le monde spirituel par des vierges, 207.

ODEURS (les), par lesquelles les chas-

les plaisirs de l'amour conjugal se font sentir dans le ciel, sont de doux parfums de fruits et de suaves exhalaisons de fleurs, 430

Odorat (l') naturel vient de l'odorat spirituel, qui est la perception, 220. L'amour de connaître les choses qui dans l'air flottent autour de soi, procédant de l'amour de percevoir, a le sens de l'odorat, et les charmes de ce sens sont les exhalaisons odoriférantes, 210

Œil. Ce n'est pas l'œil qui voit et discerne les diverses choses dans les objets, mais c'est l'esprit, 440. Dans le ciel l'œil droit est le bien de la vue, et l'œil gauche en est le vrai, 316.

Œufs (merveilles dans les), 416

Œuvres (les) sont bonnes ou mauvaises, selon qu'elles procèdent d'une volonté bonne ou mauvaise et d'une pensée bonne ou mauvaise, de quelque manière qu'elles se soient présentées dans les externes, 527. La bonne œuvre est l'usage, 10

Oiseaux. Dans le monde spirituel les oiseaux sont des formes représentatives, 76. Tout oiseau correspond à une qualité bonne ou mauvaise, 76

Oiseaux de paradis. Dans le ciel, les formes sous lesquelles se présentent aux regards les chastes plaisirs de l'amour conjugal, sont des oiseaux de paradis, &c., 430. Paire d'oiseaux de paradis représentant l'amour conjugal de la région moyenne, 270

Oisiveté (de l') résultent pour le mental, et par suite pour tout le corps, la langueur, l'engourdissement, la stupeur et l'assoupissement, 207. Par l'oisiveté le mental devient stupide et le corps s'engourdit, et l'homme tout entier devient insensible à tout amour vital, principalement à l'amour conjugal, 249

Oliviers (les), dans le monde spirituel, représentent l'amour conjugal de la région suprême, 270

On ne sait où (un), 28. — *Voir* Pu, Obs.

Opérations (toutes les) dans l'univers s'avancent des fins par les causes dans les effets, 400

Opinions sur la joie céleste et sur la félicité éternelle, 3

Opposé. Il n'y a pas dans l'univers une seule chose qui n'ait son opposé, 425. Les opposés sont, l'un à l'égard de l'autre, non des relatifs, mais des contraires, 425. Quand un opposé agit contre son opposé, l'un détruit l'autre jusqu'à la dernière étincelle de la vie, 255. Les mariages et les adultères sont diamétralement opposés entre eux, 255

Opposition (de l') de l'amour scortatoire et de l'amour conjugal, 423 à 443. — *Voir* Table Générale

Opulence (l'), dans le ciel, consiste dans les facultés de devenir sage, facultés selon lesquelles les richesses sont données à suffisance, 250

Orchestre, 315

Ordre (tout) s'avance des premiers vers les derniers, et les derniers deviennent les premiers de l'ordre qui suit, 311. Toutes les choses d'un ordre moyen sont les derniers de l'ordre antérieur, et les premiers de l'ordre postérieur, 311. Il y a un ordre successif et un ordre simultané, 314. L'ordre simultané vient du successif et est selon le successif, 314. Dans l'ordre successif une chose suit après l'autre depuis les suprêmes jusqu'aux infimes, 314. Dans l'ordre simultané une chose est près de l'autre depuis les intimes jusqu'aux extimes, 314. L'ordre successif est comme une colonne avec des degrés depuis le plus haut jusqu'au plus bas, 314. L'ordre simultané est comme un ouvrage cohérent depuis le centre jusqu'à la surface, 314. L'ordre successif devient simultané dans le dernier, ses suprêmes deviennent les infimes de l'ordre simultané, et ses infimes en devien-

nent les extimes, 314 Ordre successif de l'amour conjugal, 305, 311

Oreille Ce n'est pas l'oreille qui entend et discerne l'harmonie des modulations dans le chant, et les concordances de l'articulation des sons dans le langage, mais c'est l'esprit, 440 Dans le ciel l'oreille droite est le bien de l'ouïe, et l'oreille gauche en est le vrai, 316

Organes (les) destinés à la génération ont été placés au-dessous de toutes les autres régions du corps, 310, dans ces organes sont terminées les formes du mental chez ceux qui sont unis par l'amour conjugal, 310 Tel est l'amour conjugal dans les mentals ou les esprits de deux époux, tel il est intérieurement dans ces organes qui lui appartiennent, 310

Organisation (l') de la vie de l'homme par son amour ne peut être changée après la mort, 524 Le changement d'organisation a lieu uniquement dans le corps matériel, et n'est nullement possible dans le corps spirituel, après que le corps matériel a été rejeté, 524

Orient Le Seigneur est l'orient, parce qu'il est à l'orient dans son soleil spirituel, 261

Origine du mal, 444. Origine de l'amour conjugal, 60, 61, 83, 103 à 114, 183, 238 Origine de la religion mahométane, 342 Origine de la beauté du sexe féminin, 381 à 384

Ouïe (l') naturelle vient de l'ouïe spirituelle, qui est l'attention de l'entendement et en même temps l'accommodation de la volonté, 220 L'amour d'entendre, procédant de l'amour d'écouter et d'obéir, a le sens de l'ouïe, et les charmes de ce sens sont les harmonies, 210 La perception d'un sujet, puisée par l'ouïe seule, influe il est vrai, mais ne reste pas, à moins que celui qui écoute n'y pense aussi, et ne fasse des questions, 183

Ours (les) sign ceux qui lisent la Parole dans le sens naturel, et y voient les vrais sans l'entendement, 193 Ceux qui lisent seulement la Parole, et n'y puisent rien de la doctrine, apparaissent de loin, dans le monde spirituel, comme des ours, 78

Ouvertures du mental, 188

Païens (les) qui reconnaissent un Dieu, et vivent selon les lois civiles de la justice, sont sauvés, 351

Paix (la) est la béatitude de tout plaisir qui appartient au bien, 394 La paix, parce qu'elle procède immédiatement du Seigneur, est l'un des deux intimes du ciel, 394 La paix dans la maison donne de la sérénité aux mentals des maris, et les dispose à recevoir avec gratitude les bienveillances offertes par les épouses, 285 La paix est dans l'amour conjugal, et elle appartient à l'âme, 180

Palais représentatif de l'amour conjugal, 270 Petit palais habité par deux nouveaux époux, 316 Description du palais du prince d'une société céleste, 12

Palladium, 151 (bis)

Palmiers (les), dans le monde spirituel, représentent l'amour conjugal de la région moyenne, 270

Papes Sort affreux de deux papes qui déclarèrent des empereurs déchus du pouvoir, et les maltraitèrent en paroles et en actions à Rome, où ceux-ci étaient venus les supplier et les adorer, 265

Papier sur lequel étaient écrits les arcanes aujourd'hui révélés par le Seigneur, 533 Papier portant cette inscription Mariage du bien et du vrai, 115

Paradis (le), spirituellement entendu, est l'intelligence, 353 Paradis dans la première entrée vers le ciel, 8.

Paralysie (la) est une cause de légitime séparation de lit et de concubinage, 253, 470

Parchemin dans le ciel Rouleau

de parchemin contenant des arcanes de la sagesse sur l'amour conjugal, 43. Feuille de parchemin sur laquelle étaient les règles des hommes du premier âge, 77.

PARESSE (par la) le mental devient stupide et le corps s'engourdit, et l'homme tout entier devient insensible à tout amour vital, principalement à l'amour conjugal, 249.

PARESSEUX. Dans le monde spirituel il n'est point donné de nourriture aux paresseux, 6.

PARLER. Le langage de la sagesse consiste à parler d'après les causes, 75.

PARNASSE, 151 (bis), 182, 207.

PARNASSIDES (jeux des) dans le monde spirituel, 207. Ces jeux sont des exercices et des luttes spirituels, 207.

PAROLE (la) est le Seigneur, 516. Dans toutes et dans chacune des choses de la Parole il y a le mariage du bien et du vrai, 516. La Parole est le médium de conjonction du Seigneur avec l'homme, et de l'homme avec le Seigneur, 128. Dans son essence elle est le divin vrai uni au divin bien, et le divin bien uni au divin vrai, 128. Elle est le parfait mariage du bien et du vrai, 128. Dans toutes et dans chacune des choses de la Parole il y a un sens spirituel correspondant au sens naturel, et par ce sens il y a conjonction des hommes de l'église avec le Seigneur, et aussi consociation avec les anges, 532, la sainteté de la Parole réside dans ce sens, 532. Quand l'homme lit la Parole, et qu'il en tire des vrais, le Seigneur adjoint le bien, 128.

PAROLE ANCIENNE. Elle est aujourd'hui perdue, et conservée seulement dans la grande Tartarie, 77. Les livres historiques de cette Parole sont appelés *les guerres de Jehovah*, et les livres prophétiques. *les enonces*, 77.

PAROLES (les) découlent de la pensée, qui en elle-même est spirituelle, 220.

PARTERRE DE ROSES (un), dans le ciel, *sig.* les délices de la sagesse, 293.

PARTICULIERS. Les communs ne peuvent entrer dans les particuliers, 328.

PATHOLOGIE, 253.

PAUMES DES MAINS (dans les) réside chez les épouses un sixième sens, qui est le sens de toutes les délices de l'amour conjugal du mari, 155 (bis).

PÉCHÉ. Tout ce qui est contre la religion est réputé être un péché, parce que cela est contre Dieu, et d'un autre côté tout ce qui est avec la religion est réputé ne pas être un péché parce que cela est avec Dieu, 348.

PÉGASE. Par ce cheval ailé les anciens désignaient l'entendement du vrai par lequel existe la sagesse; et par la corne de son pied, les expériences par lesquelles on acquiert l'intelligence naturelle, 182. — *Voir* CHEVAL.

PELLICAT (le) est le commerce avec une maîtresse, 459. L'accord anténuptial avec une femme est signifié par pellicat, et l'accord postnuptial par concubinage, 462. Le pellicat est préférable à un vague désir libidineux, pourvu qu'il ne soit pas formé avec plusieurs maîtresses, ni avec une vierge ou fille intacte, ni avec une femme mariée, et qu'il soit tenu séparé de l'amour conjugal, 460.

PENSÉE (la) est l'exister ou l'existence de la vie de l'homme d'après l'être ou l'essence qui est l'amour, 36. Les pensées spirituelles, relativement aux pensées naturelles, sont les pensées des pensées, 326. Les pensées spirituelles sont les commencements et les origines des pensées naturelles, 326. La pensée spirituelle surpasse la pensée naturelle, au point qu'elle est relativement ineffable, 326.

PENSER spirituellement, c'est penser sans le temps et sans l'espace, et

penser naturellement, c'est penser avec le temps et l'espace, 328 Penser et conclure d'après l'intérieur et l'antérieur, c'est d'après les fins et les causes penser et conclure aux effets, mais penser et conclure d'après l'extérieur ou le postérieur, c'est d'après les effets penser et conclure aux causes et aux fins, 408 L'homme spirituel pense des choses incompréhensibles et ineffables pour l'homme naturel, 326

PERCEPTION (la) commune est la même chose que l'influx du ciel dans les intérieurs du mental, 28 D'après cette perception l'homme perçoit intérieurement en lui-même les vrais, et pour ainsi dire les voit, 28 Tous n'ont pas la perception commune, 147 Il y a une perception interne de l'amour, et il y a une perception externe qui cache souvent cette perception interne, 49 La perception externe de l'amour a sa cause et son origine dans des choses qui appartiennent à l'amour du monde et du corps, 49

OBS. La *Perception* est une sensation venant uniquement du Seigneur, relative au bien et au vrai, A. C. N° 104. La *Perception* consiste à voir qu'un vrai est un vrai et qu'un bien est un bien, et à voir qu'un mal est un mal et qu'un faux est un faux, A. C. N° 7680. Son opposé est la Fantaisie; voir FANTAISIE, OBS.

PÈRE Le Seigneur, dans la Parole, est appelé Père, 118 La plupart des pères, lorsqu'ils arrivent dans le monde des esprits, se ressouviennent de leurs enfants qui sont morts avant eux, et ils se trouvent aussi en présence les uns des autres, et se reconnaissent mutuellement, 406 Comment agissent alors les pères qui sont spirituels, et comment agissent les pères qui sont naturels, 406 Par le père et la mère que le mari laissera, — Matth. XIX 4, 5, — il est entendu dans le sens spirituel le propre de la volonté et le propre de l'entendement, 194 — *Voir* PROPRE

PÉRÉGRINATIONS de l'homme dans les sociétés du monde spirituel, pendant sa vie dans le monde naturel, 530

PÉRIODES par lesquelles la création est conservée dans l'état qui a été prévu, et auquel il a été pourvu, 400, 401

PÉRIOSTES, 511

PHANTAISIE, 4, 7. *Voir* FANTAISIE

PHILOSOPHES. Différence entre les philosophes et les *sophi*, 130. Les anciens appelaient philosophes ceux qui reconnaissaient pour sagesse la sagesse de la raison, 130 — *Voir* SOPHI

PHILOSOPHIE (la) est une des sciences qui introduisent dans les rationnels au moyen desquels se forme la sagesse rationnelle, 163

PHILOSOPHIQUES (considérations) sur l'abstrait, la substance, la forme, le sujet, &c., 66, 186

PHTHISIE SCORBUTIQUE (la) est une cause de légitime séparation de lit et de concubinage, 253, 470

PHYSIQUE (la) est une des sciences qui introduisent dans les rationnels au moyen desquels se forme la sagesse rationnelle, 163

PIERRE (l'apôtre) a représenté la vérité et la foi, 119

PIERRES (les) *sign.* les vérités naturelles, et les pierres précieuses, les vérités spirituelles, 76

PLACES PUBLIQUES dans le monde spirituel, 17, 79

PLAINES FLEURIES. Dans le ciel il y a des plaines fleuries qui sont des apparences sous lesquelles se présentent à la vue les chastes plaisirs de l'amour conjugal, 430

PLAISIRS (tous les), quels qu'ils soient, qui sont sentis par l'homme, appartiennent à son amour, 68 Par les plaisirs l'amour se manifeste, et même existe et vit, 68 Les plaisirs suivent l'usage, et sont dans l'homme selon l'amour de l'usage, 68 Le plai-

sir de l'usage tire de l'amour son essence, et de la sagesse son existence, 68. Le plaisir de l'usage qui tient son origine de l'amour par la sagesse, est l'âme et la vie de toutes les joies célestes, 68. L'activité de l'amour fait le sens du plaisir, son activité dans le ciel est avec la sagesse, et son activité dans l'enfer est avec la folie; l'une et l'autre fixe le plaisir dans ses sujets, 461. Le plaisir est le tout de la vie pour tous dans le ciel, et le tout de la vie pour tous dans l'enfer, 461. Les plaisirs s'exaltent au même degré que s'exalte l'amour, et aussi selon que les affections qui surviennent touchent de plus prés l'amour régnant, 68. Dans le monde spirituel, tout plaisir de l'amour se présente à la vue sous diverses apparences, à l'odorat sous diverses odeurs, et aux regards sous diverses formes de bêtes et d'oiseaux, 430. — Plaisirs de l'amour vraiment conjugal, 68.

PLANÈTES. Révélations faites aujourd'hui par le Seigneur sur les habitants des planètes, 532. — *Voir* le traité de l'Auteur : DES TERRES DANS L'UNIVERS.

PLANS successivement formés chez l'homme pour servir d'appui aux supérieurs, 447. Le dernier plan, dans lequel se terminent les plaisirs de l'amour scortatoire et les plaisirs de l'amour conjugal, est le même, 439. Le plan rationnel chez l'homme tient le milieu entre le ciel et l'enfer, dans ce plan influe d'en haut le mariage du bien et du vrai, et influe d'en bas le mariage du mal et faux, 436.

PLASTIQUE (force) des végétaux et des animaux; d'où elle vient, 238.

PLATON, 151 (bis).

PLATONICIEN. Arcane développé par un platonicien, 153 (bis).

PLUIE D'OR, 155 (bis), 208.

POISSONS. Dans le monde spirituel, les poissons sont des formes représentatives, 76. Tout poisson correspond à une qualité bonne ou mauvaise, 76.

POITRINE (la) de l'homme *sign.* la sagesse, 193. Toutes les choses, qui par l'âme et par le mental ont une détermination dans le corps, influent d'abord dans la poitrine, 179. La poitrine est comme un lieu où se tient l'assemblée, et comme un palais de roi, et le corps comme une ville populeuse à l'entour, 179. La sphère de la vie de l'homme l'enveloppe avec densité par la poitrine, et avec ténuité par le dos, 171, 224. — *Voir* DOS.

POLITIQUE (la) est une des sciences qui introduisent dans les rationnels au moyen desquels se forme la sagesse rationnelle, 163.

POLITIQUES. Quel est l'amour de soi chez les politiques, 264. Ils aspirent à être des empereurs, en tant que les freins sont lâchés à cet amour, 264.

POLOGNE, 521.

POLONAIS, 103, 108.

POLYGAME (le), tant qu'il reste polygame, ne peut devenir spirituel, 347. Chez les polygames il ne peut y avoir ni chasteté, ni pureté, ni sainteté conjugales, 346.

POLYGAMIE (de la), 332 à 352. D'où elle vient, 349. La polygamie est une lasciveté, 345; elle n'est point un péché pour ceux qui vivent en elle d'après la religion, 348. Pourquoi la polygamie a été permise à la nation Israélite, 340.

POLYGAMIQUE (l'amour) est l'amour de l'homme externe ou naturel, 345. Dans cet amour il n'y a et il ne peut y avoir ni chasteté, ni pureté, ni sainteté, 346.

PORTIQUE de palmiers et de rosiers, 56.

POSTÉRIEUR (le) vient de l'antérieur, comme l'effet vient de sa cause, 326. De même que le postérieur existe d'après l'antérieur, de même il subsiste d'après lui, 380. Entre le postérieur et l'antérieur il n'y a pas de raison finie, 326.

POUMON (le) *sign* la sagesse, 75 Partout dans le corps le poumon règne par la respiration, 179

POURCEAUX Dans l'enfer les formes de bêtes, sous lesquelles se présentent aux regards les plaisirs lascifs de l'amour scortatoire, sont des pourceaux, &c., 430 Compagnons d'Ulysse changés en pourceaux, 521

POURPRE (la couleur) *sign* l'amour conjugal, 76

PRECEPTES Celui qui par propos déterminé ou par confirmation agit contre un seul précepte du décalogue agit contre tous les autres, pourquoi? 527 Il y a cinq préceptes de la régénération, *voir* N° 82, au nombre desquels sont ceux-ci qu'il faut fuir les maux, parce qu'ils sont du diable et viennent du diable, qu'il faut faire les biens, parce qu'ils sont de Dieu et viennent de Dieu, et qu'il faut s'adresser au Seigneur, pour qu'il nous porte à les faire, 525

PREDICAT Un sujet sans prédicats est une entité qui n'a aucune existence dans la raison *(ens nullius rationis)*, 66.

PRELATS (les) de l'église ont donné la palme à la foi, qui appartient au vrai, par préférence à la charité qui appartient au bien, pourquoi? 126

PREMIER (le) par la fin est le principal, 98 Ce qui est le premier par la fin est le premier dans le mental et dans l'intention du mental, 98 Les premiers existent, subsistent et persistent par les derniers, 44

PREPARATION (la) pour le ciel ou pour l'enfer, dans le monde des esprits, a pour fin que l'interne et l'externe concordent et fassent un, et qu'ils ne soient pas discordants et ne fassent pas deux, 48 (bis)

PRESENCE Comment la présence a lieu dans le monde spirituel, 171 Chez l'homme il y a présence du Seigneur, et il y a conjonction avec le Seigneur, s'adresser à lui fait la présence, et vivre selon ses préceptes fait la conjonction, 341 La présence seule est sans la réception, mais la présence et en même temps la conjonction sont avec la réception, 341. Le vrai de la foi fait la présence du Seigneur chez l'homme, 72

PRÊTRE (grand) d'une société dans le ciel, 266

PRIMORDIAL On ignore dans le monde ce que c'est que l'état primordial, qui est appelé état d'intégrité, 355 Quel était l'état primordial de création, et comment l'homme y est ramené par le Seigneur, 355

PRINCE d'une société dans le ciel, 14 et suiv., 266

PRINCIPAL (le) de l'église est le bien de la charité, et non le vrai de la foi, 126

PRINCIPES ET PRINCIPIÉS, 328

OBS. Les Principiés tirent leur essence de principe, R. C. N° 177. Toutes les choses du corps sont des *Principiés*, c'est-à-dire, ont été tissues par des fibres provenant des *Principes*, qui sont les réceptacles de l'amour et de la sagesse, D. A. N° 369.

PRINTANIER (le) n'est que là où il y a autant de chaleur que de lumière, 137 Chez les hommes il y a par le Seigneur un influx perpétuel de chaleur printanière, il n'en est pas de même chez les animaux, 137 Dans le ciel intime la chaleur printanière et l'amour conjugal font un, 137

PRINTEMPS. Dans le ciel, la chaleur et la lumière qui procèdent du soleil spirituel font un printemps perpétuel, 137 Il y a là chez les époux un printemps dans son perpétuel effort, 355 Tous ceux qui vont au ciel reviennent dans le printemps de leur jeunesse, et dans les forces de cet âge, 44

PRISONS INFERNALES, 264 *Voir* aussi, 54, 80, 461

PROBITÉ (la) est une des vertus morales qui concernent la vie et entrent dans la vie, 164

PROBLÈME sur l'âme, 315.

PROCÉDER. Tout ce qui procède du Seigneur est à l'instant des premiers dans les derniers, 389.

PROCRÉATION. Sphère de l'amour de procréation, comment elle agit, 400.

PROGÉNITURES SPIRITUELLES (les), qui naissent des mariages des anges, sont des choses appartenant à la sagesse d'après le père, et des choses appartenant à l'amour d'après la mère, choses qu'ils aiment d'un storge spirituel, 211. — *Voir* STORGE.

PROGRESSION. Il n'existe pas de progression du bien au mal, mais il y a progression du bien à un plus grand et à un moindre bien, et du mal à un plus grand et à un moindre mal, 444. La progression de la fin par la cause dans l'effet a été inscrite en chaque homme dans le commun et dans tout particulier, 400, 401. Progression décroissante de l'amour conjugal, 78.

PROLIFICATION (toute) vient originairement d'un influx de l'amour, de la sagesse et de l'usage d'après le Seigneur, d'un influx immédiat d'après le Seigneur dans les âmes des hommes, d'un influx médiat dans les âmes des animaux, et d'un influx encore plus médiat dans les intimes des végétaux, 183. Les prolifications sont des continuations de la création, 183. La sphère de prolification est la même que la sphère universelle du mariage du bien et du vrai qui procède du Seigneur, 92. La prolification spirituelle est celle de l'amour et de la sagesse, 51, 52. Origine des prolifications naturelles, 115. La prolification correspond à la propagation du vrai, 127.

PROLIFIQUE (le) ne vient pas d'autre part que de l'entendement, 90. Dans le prolifique du mari il y a son âme, et aussi son mental quant aux intérieurs qui ont été conjoints à l'âme, 172. Les prolifiques dépensés par les maris sont reçus universellement par les épouses, et s'ajoutent à leur vie, 172. État dans lequel serait le prolifique du mari, si les époux étaient dans le mariage du bien et du vrai, 115.

PROMULGATION. Cause de la promulgation du décalogue par Jéhovah Dieu sur la montagne de Sinaï, 351.

PROPAGATION (toute) vient originairement d'un influx de l'amour, de la sagesse et de l'usage d'après le Seigneur, d'un influx immédiat d'après le Seigneur dans les âmes des hommes, d'un influx médiat dans les âmes des animaux, et d'un influx encore plus médiat dans les intimes des végétaux, 183. Les propagations sont des continuations de la création, 183. Propagation de l'âme, 220, 235, 238, 245, 321. La propagation du genre humain, et par suite celle du ciel angélique, ont été la fin des fins de la création, 68.

PROPAGATIVE (force) ou plastique des végétaux et des animaux; d'où elle vient, 138.

PROPAGER. L'amour et la sagesse avec l'usage non-seulement font l'homme, et sont l'homme, mais même ils propagent l'homme, 183. Comment par l'âme virile est propagé le féminin, 220.

PROPOS DÉTERMINÉ. — *Voir* DÉTERMINÉ.

PROPRE (le) de l'homme est par naissance le mal même, 262. Le propre de la volonté de l'homme est de s'aimer, et le propre de son entendement est d'aimer sa sagesse, 194. Ces deux propres sont des maux mortels pour le mari, s'ils restent chez lui, 194. L'amour de ces deux propres est changé en amour conjugal, selon que le mari s'attache à l'épouse, c'est-à-dire, reçoit l'amour de l'épouse, 194.

PROSTITUTIONS (les), dans le sens spirituel de la Parole, *sign.* la connexion *(connubium)* du mal et du faux, 428. Pourquoi des lieux de prostitution sont tolérés dans les villes populeuses, 451.

Providence (la divine) du Seigneur est très-singulière et très-universelle au sujet des mariages et dans les mariages, 229, 316 Les opérations des usages par le Seigneur au moyen des spheres qui procèdent de lui sont la Divine Providence, 386, 391

Obs. La Divine Providence est la même chose que l'influx médiat et immédiat du Seigneur, A. C. No 6480. — Voir sur la *Divine Providence* le Traité spécial de l'Auteur.

Prudence (la) est une des vertus morales qui concernent la vie et entrent dans la vie, 164. Rien de la prudence ne peut exister que par Dieu, 354 Prudence des femmes pour cacher leur amour, 294; cette prudence est innée, 187; elle a été insitée dans les femmes par création et conséquemment par naissance, 194. De la propre prudence, 353

Pu ou Pou, 28, 29, 182

Obs. C'est le mot grec πού, écrit avec des caractères ordinaires, l'Auteur en donne la traduction latine au No 28 (in quodam Pu seu Ubi). Ce mot, qui exprime l'incertitude où sont les philosophes et les théologiens au sujet de l'âme, et du lieu où elle réside après sa séparation d'avec le corps, a été rendu en français par un *Quelque part*, ou un *On ne sait où*.

Pur Aucun amour ne peut jamais devenir absolument pur chez les hommes, ni chez les anges, 71, 146 — Pour les purs tout est pur, et pour les impurs tout est impur, 140

Pureté (la) du ciel vient de l'amour conjugal, 430, pareillement la pureté de l'église, 431.

Purification spirituelle (la) de l'amour conjugal peut être comparée a la purification des esprits naturels effectuée par les chimistes, 145 La sagesse purifiée peut être comparée à l'alcohol, qui est l'esprit rectifié au plus haut degré, 145

Pustules (les) sont une cause de légitime séparation de lit et de concubinage, 253, 470

Pythagore, 151 (bis)

Pythagoriciens, 153 (bis)

Qualité (la) de toute action, en général la qualité de toute chose, dépend des circonstances qui mitigent ou aggravent, 487

Quelque part (un), 28, 29, 182 — *Voir* Pu, Obs

Raison humaine (la) est telle, qu'elle comprend les vrais d'après leur lumière, quoiqu'auparavant elle ne les ait pas distingués, 430.

Raisonnements (les) d'un très-grand nombre d'hommes ne partent que des effets, et vont de ces effets à quelques conséquences qui en résultent, et ne commencent pas par des causes en allant analytiquement des causes aux effets, 385 La vérité n'admet pas les raisonnements, 481 Les raisonnements prennent la défense des plaisirs de la chair contre les plaisirs de l'esprit, 481.

Raisonneurs. Sont appelés ainsi ceux qui ne concluent jamais rien, mais qui s'emparent de tout ce qu'ils entendent, et discutent si la chose est, en contredisant continuellement; ils se croient dans le monde plus érudits que tous les autres, 232 Quel est leur sort dans l'autre vie, 232

Rationalité (la) spirituelle résulte de la lecture de la Parole et de prédications d'après la Parole, 293 Les hommes naturels, sensuels et corporels jouissent de la rationalité humaine comme les autres, mais ils s'en servent quand ils sont dans les externes, et ils en abusent quand ils sont dans leurs internes, 498, 499 De la gloire de l'amour de soi vient chez les diables la rationalité, 269, et aussi chez les athées qui jouissent d'une rationalité plus sublime que beaucoup d'autres, 269

Rationalité et Liberté Quand l'homme se tourne vers le Seigneur, sa rationalité et sa liberté sont dirigées par le Seigneur, mais quand il tourne le dos au Seigneur, sa rationa-

lité et sa liberté sont dirigées par l'enfer, 437

RATIONNEL (le) tient le milieu entre le ciel et le monde, 145. Au-dessus du rationnel est la lumière céleste, et au-dessous du rationnel est la lumière naturelle, 233 Le rationnel est formé de plus en plus pour le ciel, ou pour l'enfer, selon que l'homme se tourne vers le bien ou vers le mal, 436

OBS. Le Rationnel de l'homme participe du spirituel et du naturel, ou est un medium entre le spirituel et le naturel, — A. C. N° 268.

REACTION Dans toute conjonction par amour, il doit y avoir action, réception et réaction, 293

RÉCEPTACLE. L'homme est le réceptacle de Dieu, et par conséquent le réceptacle de l'amour et de la sagesse, 132 Le réceptacle devient l'image de Dieu selon qu'il reçoit, 132

RÉCEPTION (la) est selon la religion, 352 Sans conjonction il n'y a pas de réception, 341 — *Voir* REACTION.

RECIPROQUE (le) de la conjonction avec Dieu est que l'homme aime Dieu et goûte les choses qui sont de Dieu comme par lui-même, et croie cependant que c'est par Dieu, 132, 122 Sans un réciproque aucune conjonction ne peut exister, 132

RECTIFICATION La purification de l'amour conjugal peut être comparée à la purification des esprits naturels, effectuée par les chimistes, et nommée rectification, 145

RÉEL L'amour et la sagesse sont recueillis dans l'usage, et ils y deviennent cet un, qui est appelé le réel, 183

RÉFORMER L'homme est réformé au moyen de l'entendement, ce qui a lieu par les connaissances du bien et du vrai, et par une intuition rationnelle d'après ces connaissances, 495

REGARDER Le Seigneur regarde chaque homme au front, et ce regard passe dans l'occiput, 444 Dans le ciel, il est impossible de regarder l'épouse d'un autre avec un désir libidineux, 75

REGENERATION (la) est une séparation successive d'avec les maux auxquels l'homme est enclin par naissance, 146 La régénération est la purification des maux, et ainsi la rénovation de la vie, 525 Il y a cinq preceptes de la régénération, 525, — voir PRECEPTES Par la régénération l'homme est entièrement renouvelé quant à l'esprit, et cela se fait par la vie selon les préceptes du Seigneur, 525

REGIONS DU MENTAL Il y a dans les mentals humains trois régions, dont la suprême est appelée céleste, la moyenne spirituelle, et l'infime naturelle, 305, 270, 335. Dans la région infime nait l'homme, dans la région au-dessus il monte par la vie selon les vrais de la religion, et dans la suprême par le mariage de l'amour et de la sagesse, 305. Dans la plus basse région habite l'amour naturel, dans la supérieure l'amour spirituel, et dans la suprême l'amour céleste, 270 Dans chaque région il y a le mariage du bien et du vrai, 270 Les charmes de l'amour conjugal dans la région suprême sont perçus comme béatitudes, dans la région moyenne comme bonheurs, et dans la région infime comme plaisirs, 335 Dans la région infime résident toutes les convoitises du mal et toutes les lascivetés, dans la région au-dessus il n'y a aucune convoitise du mal, ni aucune lasciveté, car l'homme, quand il renait, est introduit dans cette région par le Seigneur, et dans la région suprême il y a la chasteté conjugale dans son amour, l'homme est élevé dans cette région par l'amour des usages, 305

REGLES de vie pour les mariages, 77 Règle universelle, 147, 313

REGNER avec le Christ, *sign* être sage et faire des usages, 7

RELATIFS (les) existent entre le

maximum et le minimum d'une même chose, 425, 17

RELATION. Il n'existe pas de relation du bien au mal, mais il y a relation du bien à un plus grand et à un moindre bien, et du mal à un plus grand et a un moindre mal, 444. — « A cause des relations, » ce qui est signifié par cette expression, 17.

RELIGION (la) constitue l'état de l'église chez l'homme, 238. La religion est implantée dans les âmes, et par les âmes elle passe des parents dans les enfants comme suprême inclination, 246. Chez les chrétiens elle est formée par le bien de la vie selon le vrai de la doctrine, 115. L'amour conjugal dépend de la religion, 238. Où il n'y a pas de religion, là non plus il n'y a pas d'amour conjugal, 239. Il n'y a pas de religion, quand il n'y a pas de vrais de religion; qu'est-ce qu'une religion sans vrai? 239. La religion, parce qu'elle est le mariage du Seigneur et de l'église, est l'initiation et l'inoculation de cet amour, 531. Cet amour dans sa marche accompagne la religion, 531. La première des causes internes des froideurs dans les mariages est le rejet de la religion par l'un et par l'autre époux, 240. La seconde cause, c'est quand l'un a de la religion, et que l'autre n'en a point, 241. La troisième, c'est quand l'un est d'une religion, et que l'autre est d'une autre, 242. La quatrième est la fausseté de la religion, 243.

OBS. Entre *Religion* et *Église* il y a une différence qu'il importe de signaler. L'Église du Seigneur, il est vrai, est universelle, et chez tous ceux qui reconnaissent le Divin et vivent dans la charité, quels que soient d'ailleurs leurs dogmes, mais il y a spécialement Église là où est la Parole, et où par la Parole le Seigneur est connu. Dans les contrées où la Parole n'existe pas, ou bien quand la Parole est enlevée au peuple et remplacée par des décisions humaines, comme dans le Catholicisme Romain, il y a Religion seulement, et à proprement parler il n'y a pas Église. Chez les Protestants il y a Religion et Église, mais cette Église est à sa fin, parce que la Parole y a été pervertie.

RENONCEMENT aux scortations. Comment se fait ce renoncement par lequel existe la chasteté du mariage, 148.

RENOUVELER. Il n'y a dans l'homme aucune partie à l'intérieur, ni aucune à l'extérieur, qui ne se renouvelle, ce qui se fait par des solutions et des réparations, 171.

REPAS. Dans le ciel, de même que dans le monde, il y a des repas, 6.

REPOS. Ce que c'est que le repos éternel, 207.

REPRÉSENTATIF. Pour les anges du troisième ciel tout représentatif devient réel, 270.

REPRÉSENTATIONS (les) des vérités sous des formes étaient chez les anciens l'étude des sens de leurs corps, 76.

RÉPUDIATION (la) pour cause de scortation est la complète séparation des mentals, qui est appelée divorce, 255. Les autres répudiations provenant de leurs causes particulières sont de simples séparations, 255.

RESPIRATION DU POUMON (la) se réfère au vrai, 87.

RESSEMBLANCE entre les parents et leurs enfants, 525. L'homme est la ressemblance de Dieu, en ce qu'il sent en lui que les choses qui viennent de Dieu sont en lui comme si elles lui appartenaient, 132, 134. Entre époux les ressemblances et les dissemblances tirent en général leur origine des inclinations innées (*connatæ*), variées par l'éducation, les sociétés, &c., 227. Il y a des ressemblances et des dissemblances internes, et il y en a d'externes; les internes tirent leur origine de l'héritage, et les externes la tirent de l'éducation, 246. Les variétés des ressemblances sont en très-grand nombre, et diffèrent plus ou moins, 228. Les diverses ressemblances peuvent être conjointes, mais non avec des dissemblances, 228. Le Seigneur pour-

voit à des ressemblances pour ceux qui désirent l'amour vraiment conjugal, et si ce n'est pas dans les terres il y pourvoit dans les cieux, 229. Dans le monde spirituel les ressemblances sont conjointes et les dissemblances sont séparées, 273.

Retenir. L'homme, quel qu'il soit, retient la faculté d'élever l'entendement, 495.

Réunions. Dans les cieux il y a de très-agréables réunions, qui égaient les mentals des anges, divertissent leurs mentals extérieurs (*animi*), réjouissent leurs cœurs, et récréent leurs corps, mais ils n'en jouissent qu'après avoir fait des usages dans leurs fonctions et dans leurs œuvres, 5.

Révélations faites aujourd'hui par le Seigneur, 532.

Rivalité entre les époux au sujet du droit et du pouvoir, 291. La rivalité de prééminence entre les époux est une des causes externes de froideur, 248.

Royaume (le) du Christ, qui est le ciel, est le royaume des usages, 7.

Sabbath. La vie du ciel d'après le culte de Dieu est appelée un sabbath perpétuel, 9. Célébration du sabbath dans une société du ciel, 23, 24.

Sacrilège. — *Voir* Sacrimonie.

Sacrimonie. Dans le ciel, le mariage avec une seule épouse est nommé sacrimonie; s'il se faisait avec plusieurs, il serait nommé sacrilége, 78.

Sagacité (la) appartient à la sagesse rationnelle, 163.

Sage (le) n'est pas sage sans la femme, ou sans l'amour; l'épouse est l'amour de la sagesse du sage, 56. — Sages anciens, 130, 151 (bis), *voir* Sophi.

Sagesse (la) n'est autre chose que la forme de l'amour, 493. Elle appartient à la vie, 130. Considérée dans son plein, elle appartient en même temps aux connaissances, à la raison et à la vie, 130. Ce que c'est que la sagesse de la vie, 130, 293. La sagesse se compose de vrais, 84. Le réceptacle de la sagesse est l'entendement, 400. Le siége de la sagesse est dans l'usage, 18. La sagesse ne peut exister chez l'homme que par l'amour de devenir sage, 88. La sagesse chez les hommes est double, rationnelle et morale; leur sagesse rationnelle appartient à l'entendement seul, et leur sagesse morale à l'entendement et en même temps à la vie, 163, 293. La sagesse rationnelle regarde les vrais et les biens qui apparaissent intérieurement dans l'homme non comme siens, mais comme appartenant au Seigneur, 102, la sagesse morale fuit les maux et les faux comme des lèpres, surtout les lascivetés qui souillent l'amour conjugal, 102. Les choses qui appartiennent à la sagesse rationnelle constituent l'entendement de l'époux, et celles qui appartiennent à la sagesse morale constituent sa volonté, 195. Sagesse des épouses, 208. La perception de l'épouse, qui est sa sagesse, ne peut pas être chez l'époux, ni la sagesse rationnelle de l'époux être chez l'épouse, 168, 208. La sagesse morale de l'homme ne peut pas non plus être chez les femmes, en tant qu'elle tient de la sagesse rationnelle, 168. La sagesse et l'amour conjugal sont des compagnons inséparables, 98. Le Seigneur pourvoit à l'amour vraiment conjugal pour ceux qui désirent la sagesse, et qui par suite progressent de plus en plus dans la sagesse, 98. Il n'y a point de fin pour la sagesse, 185. — Temple de la sagesse, 56. Jeux de la sagesse, 132, 151 (bis). — *Voir* Amour et Sagesse.

Saintetés. Le mariage du Seigneur et de l'église, et le mariage du bien et du vrai, sont les saintetés elles-mêmes, 64. — Sainteté de l'Ecriture, 24.

Sanctuaire du tabernacle du culte des très-anciens dans le ciel, 75.

SATANS Sont appelés satans ceux qui se sont confirmés pour la nature, et ont par suite nié Dieu, 380 Ceux qui sont méchants d'après l'entendement habitent la partie antérieure de l'enfer, et sont appelés satans, mais ceux qui sont méchants d'après la volonté habitent la partie postérieure, et sont appelés diables, 492 — *Voir* DIABLES — Satan voulant démontrer que la nature est Dieu, 415

OBS. Dans la Parole par le diable il est entendu cet enfer qui est en arrière, et où sont les plus méchants, nommés mauvais génies, et par satan, cet enfer où habitent ceux qui ne sont pas si méchants, et qui sont nommés mauvais esprits, — C. E. N° 544,

SATISFACTION. Dans l'amour vraiment conjugal existe l'état de satisfaction, 180

SATURNE (âge de), 153 (bis).

SATYRES, 521. Dans le monde spirituel la forme de satyre est la forme de l'adultère dissolu, 521

SAUVER Tous ceux qui, sur le globe terrestre, reconnaissent un Dieu, et fuient par religion les maux comme péchés contre lui, sont sauvés, 343

SCIENCE (la) appartient aux connaissances, 130 Il n'y a pas de fin pour la science, 185. L'homme ne naît dans la science d'aucun amour, lorsque cependant les bêtes et les oiseaux naissent dans les sciences de tous leurs amours, 133 L'homme naît sans les sciences, afin qu'il puisse les recevoir toutes, tandis que s'il naissait dans les sciences, il ne pourrait en recevoir d'autres que celles dans lesquelles il serait né, et qu'alors il ne pourrait non plus s'en approprier aucune, 134 La science et l'amour sont des compagnons indivisibles, 134.

SCIENCE DES CORRESPONDANCES (la) était chez les anciens la science des sciences, 532 C'était la connaissance des choses spirituelles qui appartiennent au ciel et par suite à l'église, de là leur venait la sagesse, 532 Elle conjoignait les sensuels de leurs corps avec les perceptions de leurs mentals, et leur procurait l'intelligence, 76 Cette science, ayant été changée en idolâtrie, fut oblitérée et perdue, d'après la divine providence du Seigneur, au point que personne n'en voyait aucune trace, 532 Mais elle vient d'être dévoilée par le Seigneur, afin qu'il se fasse une conjonction des hommes de l'église avec lui-même, et une consociation avec les anges ; et elles se font par la Parole, dans laquelle toutes et chacune des choses sont des correspondances, 532 — *Voir* CORRESPONDANCES.

SCORTATION Le mal qui est dans l'homme naturel concernant le sexe est la scortation, 345 La scortation est la destruction de la société, 345 La scortation spirituelle est la falsification du vrai, elle fait un avec la scortation naturelle, parce qu'elles sont cohérentes, 80 Les scortations, soit qu'elles soient des fornications, ou des pellicats, ou des concubinages, ou des adultères, sont imputées à chacun, non pas selon les faits, mais selon l'état du mental dans les faits, 530 Dans le ciel, on ne sait nullement ce que c'est que la scortation, ni qu'elle existe, ni qu'elle peut exister, 44 Les scortations, dans le sens spirituel de la Parole, *sign* la connexion *(connubium)* du mal et du faux, 428 ; elles signifient les falsifications du vrai, 518

SCORTATOIRE — *Voir* AMOUR SCORTATOIRE

SECOURS mutuel du mari et de l'épouse, 176

SÉDUCTEURS Leur triste sort après la mort, 514

SEIGNEUR (le) est le Dieu du Ciel et de la terre, 129 Il est le bien même et le vrai même, et en lui ce bien et ce vrai sont, non pas deux, mais un, 121 Il aime tous les hommes, et par suite veut du bien à tous, 7 Il fait les biens ou les usages médiatement par

les anges, et dans le monde par les hommes, 7. Du Seigneur créateur et conservateur de l'univers procèdent continuellement l'amour, la sagesse et l'usage, et ces trois procèdent comme un, 400

OBS. Dans tous les écrits de l'Auteur, par le Seigneur il est entendu le Sauveur du monde JÉSUS-CHRIST, qui est le seul et unique Seigneur, parce qu'en Lui est la Trinité de Père, Fils et Saint-Esprit

SEMBLABLE. Il n'y a pas un seul ange du ciel absolument semblable à un autre, ni aucun esprit de l'enfer semblable à un autre, et même il ne peut pas y en avoir dans toute l'éternité, 362. Il n'y a pas deux faces humaines qui soient semblables, 186

SEMENCE. Formation de la semence chez l'homme, 220, 245. Dans la semence d'un homme il y a son âme en parfaite forme humaine, voilée de substances d'entre les plus pures de la nature, d'après lesquelles est formé le corps dans l'utérus de la mère, 183. La semence d'homme, par laquelle le fer sera mêlé avec l'argile, sans cependant avoir de cohérence,—Daniel, II. 43,—*sign.* le vrai de la Parole falsifié, 79. Les semences, entendues spirituellement, sont les vrais, 220

SÉMINATION (la) virile a une origine spirituelle, elle vient des vrais dont se compose l'entendement, 220. La sémination correspond à la puissance du vrai, 127

SENS. Chaque amour a son sens, 210. Origine spirituelle des sens naturels, 220, voir GOUT; ODORAT; OUÏE; TOUCHER; VUE. Chacun de ces sens a ses plaisirs avec des variations selon les usages particuliers, 68. Le sens propre de l'amour conjugal est le sens du toucher, 210. L'usage de ce sens est le complexe de tous les autres usages, 68. Les épouses ont un sixième sens, qui est le sens de toutes les délices de l'amour conjugal du mari, et ce sens est chez elles dans les paumes des mains, 155 (bis)

SENSATIONS (les) avec les voluptés qui en dérivent appartiennent au corps, et les affections avec les pensées qui en dérivent appartiennent au mental, 273

SENSUELS. Les hommes naturels, qui seulement aiment les plaisirs des sens en plaçant leur cœur dans les luxures et dans les voluptés de tout genre, sont proprement entendus par les sensuels, 496. Les sensuels plongent toutes les choses de la volonté et par conséquent de l'entendement dans les amorces et dans les illusions des sens, en s'abandonnant à elles seules, 496

SÉPARATION des époux. Il y a des séparations du lit, et il y a des séparations de la maison, 251. Causes légitimes de séparation, 251 à 254.

SÉRÉNITÉ DE LA PAIX, 155 (bis)

SÉRIE. Toutes les choses qui précèdent dans les mentals forment des séries, et les séries se lient l'une près de l'autre, et l'une après l'autre, et composent ensemble le dernier, dans lequel elles coexistent, 313. La série de l'amour des enfants, depuis son plus haut degré jusqu'au plus bas, ainsi jusqu'au terme dans lequel il s'arrête ou cesse, est rétrograde, pourquoi? 401.

SERPENT (le) *sign.* l'amour de la propre intelligence, 353. Par le serpent, — Gen. III. 1, — il est entendu le diable quant à l'amour de soi et au faste de la propre intelligence, 135. Dans l'enfer les formes de bêtes, sous lesquelles se présentent aux regards les plaisirs lascifs de l'amour scortatoire, sont des serpents, &c., 430

SEXE. Autre est l'amour du sexe masculin, et autre l'amour du sexe féminin, 382. Origine de la beauté du sexe féminin, 381 à 384. Cause de la beauté du sexe féminin, 56.

SIÈCLE d'or, 42, 75, — d'argent, 76, — d'airain, 77, — de fer, 78, — de fer mêlé avec l'argile, 79. Les

siècles d'or, d'argent et d'airain sont antérieurs aux temps dont les écrits nous restent, 73. Les hommes du siècle d'or savaient et reconnaissaient qu'ils étaient des formes récipientes de la vie qui procède de Dieu, et par conséquent la sagesse était gravée dans leurs âmes et dans leurs cœurs, et par suite d'après la lumière du vrai ils voyaient le vrai, et par les vrais ils percevaient le bien d'après le plaisir de l'amour du bien, 153 (bis). Tous ceux qui ont vécu dans le siècle d'argent avaient l'intelligence par les vérités spirituelles, et de là par les vérités naturelles, 76

SIÉGE (le) de la jalousie est dans l'entendement du mari, 372

SIMPLE. Tout ce qui est divisé est de plus en plus multiple, et non pas de plus en plus simple, 329.

SIMULTANÉ. Il y a un ordre successif, et il y a un ordre simultané, 314. On ne sait pas que l'ordre simultané vient du successif, et est selon le successif, 314. — *Voir* ORDRE.

SINCÉRITÉ (la) est une des vertus morales qui concernent la vie et entrent dans la vie, 164

SINCIPUT, 267

SINGES. De ceux qui dans l'enfer apparaissent comme des singes, 505

SINGULIERS (les) sont dans les universaux comme les parties sont dans le commun, 261. Celui qui connaît les universaux peut aussi saisir les singuliers, 261. — *Voir* UNIVERSAUX.

OBS. Les singuliers pris ensemble s'appellent l'universel, comme les particuliers pris ensemble s'appellent le commun, — R. C. N° 60.

SIRÈNES. Beauté fantastique des sirènes dans le monde spirituel, 505

SIX. Le nombre six *sign.* tous et le complet, 21

SOBRIÉTÉ (la) est une des vertus morales qui concernent la vie et entrent dans la vie, 164

SOCIÉTÉ (chaque) dans le ciel est comme un commun, et les anges y sont comme les parties similaires d'après lesquelles coexiste le commun, 10

SOCRATE, 151 (bis).

SOCRATICIENS, 153 (bis)

SŒURS. Le Seigneur nomme frères et sœurs ceux qui sont de son église, 120

SOLEIL. Il y a un soleil du monde spirituel, comme il y a un soleil du monde naturel, 380. Le soleil du monde spirituel procède immédiatement du Seigneur qui est au milieu de ce soleil, 235. Ce soleil est dans son existence le pur amour, 235, 380, 532, il apparaît igné devant les anges, absolument comme apparaît le soleil de notre monde devant les hommes, 235, il ne se couche, ni ne se lève, mais il se tient constamment entre le zénith et l'horizon, c'est-à-dire, au 45e degré, 137. Le soleil spirituel est par amour, et le soleil naturel est par feu, 182, 532. Tout ce qui procède du soleil spirituel tient de la vie, puisque ce soleil est pur amour, et tout ce qui procède du soleil naturel ne tient rien de la vie, puisque ce soleil est pur feu, 532. Le soleil spirituel est au centre de l'univers, et son opération, parce qu'elle est sans espace ni temps, est instante et présente des premiers dans les derniers, 391. Pour quelle fin le soleil du monde naturel a été créé, 235. Le feu du soleil naturel n'existe que d'après le feu du soleil spirituel, qui est le divin amour, 380

SOLENNITÉS. Il y a des solennités qui sont seulement des formalités, et il y a des solennités qui aussi en même temps sont essentielles, 306

SOLITAIRE. Il n'y a point de bien solitaire, ni de vrai solitaire, mais partout le bien et le vrai ont été conjoints, 87

SOLUTIONS et réparations par lesquelles il n'y a dans l'homme aucune

partie à l'intérieur, ni aucune à l'extérieur, qui ne se renouvelle, 171.

SOMMAIRE des préceptes du Seigneur, 340, 82

SOMMEIL (le) dans lequel tomba Adam, lorsque la femme fut créée, *sign* la complète ignorance du mari que l'épouse est formée et comme créée de lui, 194

SOMNAMBULES (les) font ce qu'ils font d'après une science aveugle, l'entendement étant assoupi, 134

SOPHI Les très-anciens n'ont pas reconnu d'autre sagesse que la sagesse de la vie; ceux qui avaient cette sagesse ont été jadis appelés *Sophi*, 130 Gymnases olympiques où s'assemblent, dans le monde spirituel, les anciens sophi et plusieurs de leurs disciples, 151 (bis).

SORT Telle a été la vie de l'homme dans le monde, tel devient son sort après la mort, 46. Sort de ceux qui ont confirmé chez eux que le désir libidineux de la défloration n'est point un mal de péché, 505; — de ceux qui s'abandonnent au désir libidineux des variétés, 510, — des violateurs, 512, — des séducteurs, 514. Sort heureux de ceux qui veulent dominer d'après l'amour des usages, 266.

SOUFFLE. La raison doit voir que l'âme de l'homme après la mort n'est point un souffle, 29

SOUFRE (le) *sign* l'amour du faux, 80 Étangs de feu et de soufre, 79, 80

SOUPER. Dans le ciel, de même que dans le monde, il y a des soupers, 19

SPECTACLES — *Voir* COMÉDIENS.

SPHÈRE. Tout ce qui efflue d'un sujet, et qui l'entoure et l'environne, est appelé sphère, 386. Du Seigneur par le soleil spirituel procède une sphère de chaleur et de lumière, ou d'amour et de sagesse, pour opérer les fins qui sont les usages, 386 La sphère universelle pour engendrer et propager les célestes qui appartiennent à l'amour, et les spirituels qui appartiennent à la sagesse, et par suite les naturels qui appartiennent aux progénitures, procède du Seigneur, et remplit le ciel tout entier et le monde tout entier, 355 Est appelée sphère de procréation la divine sphère qui, par des générations successives, pourvoit à la conservation de l'univers dans l'état créé, 386 Est appelée sphère de protection des choses procréées la divine sphère qui pourvoit à la conservation des générations dans leurs commencements, et ensuite dans leurs progressions, 386 Il y a plusieurs autres sphères divines qui, selon les usages, sont nommées sphère de protection du bien et du vrai contre le mal et le faux, sphère de réformation et de régénération, sphère d'innocence et de paix, sphère de miséricorde et de grâce, &c , 222, 386 Mais la sphère universelle de toutes est la sphère conjugale, parce que celle-ci est aussi la sphère de propagation, par conséquent la sphère suréminente de conservation de l'univers créé, 222 Cette sphère remplit l'univers, et le parcourt depuis les premiers jusqu'aux derniers, 222; ainsi depuis les anges jusqu'aux vermisseaux, 92 Elle est plus universelle que la sphère de chaleur et de lumière qui procède du soleil de notre monde, pourquoi? 222 Dans son origine la sphère conjugale qui influe dans l'univers est divine, dans sa progression, dans le ciel chez les anges, elle est céleste et spirituelle; chez les hommes, naturelle, chez les bêtes et chez les oiseaux, animale, chez les vermisseaux, purement corporelle, chez les végétaux, elle est privée de vie; et, en outre, dans chacun des sujets, elle varie selon les formes, 225 La sphère conjugale est reçue immédiatement par le sexe féminin, et médiatement par le sexe masculin, 225 — La sphère de l'amour conjugal est la sphère même du ciel, parce qu'elle

descend du mariage céleste du Seigneur et de l'église, 54. Comme il y a une sphère de l'amour conjugal, il y a aussi une sphère opposée, qui est appelée la sphère de l'amour scortatoire, 434. La sphère de l'amour scortatoire monte de l'enfer, et la sphère de l'amour conjugal descend du ciel, 435, 455. Ces sphères se rencontrent l'une l'autre dans l'un et dans l'autre monde, mais ne se conjoignent point, 436, 455. Entre ces deux sphères il y a un équilibre, et l'homme est dans cet équilibre, 437, 455. L'homme peut se tourner vers la sphère qui lui plait, mais autant il se tourne vers l'une, autant il se détourne de l'autre, 438, 455. La sphère de l'amour procédant de l'épouse, et la sphère de l'entendement procédant du mari, effluent sans cesse et perfectionnent les conjonctions, 321. — Une sphère naturelle efflue continuellement du corps, non-seulement de l'homme, mais encore des bêtes, et même des arbres, des fruits, des fleurs, et aussi des métaux, 171. De chaque homme sort et même s'épanche une sphère spirituelle provenant des affections de son amour, elle l'enveloppe et s'introduit dans la sphère naturelle qui sort du corps, et ces deux sphères se conjoignent, 171. La sphère de la vie entoure chacun, tant homme que femme, avec densité par la poitrine, et avec peu de densité par le dos, 224

SPIRALE. Mental fermé par le bas, et parfois entortillé comme une spirale en sens inverse, chez qui ? 203

SPIRITUEL. La différence entre le spirituel et le naturel est telle qu'est la différence entre l'antérieur et le postérieur, entre lesquels il n'y a pas de raison finie, 326. Les spirituels sans le naturel, qui est leur contenant, n'ont pas la consistance, 52. Les spirituels, considérés en eux-mêmes, se réfèrent à l'amour et à la sagesse, 52. Les choses qui concernent l'église, et sont appelées spirituelles, résident dans les intimes chez l'homme, 130. Par homme spirituel il est entendu celui qui aime les choses spirituelles, et ainsi tire sa sagesse du Seigneur, 281. L'homme sans la religion ne devient pas spirituel, mais reste naturel, 149. Devenir spirituel, c'est être élevé du naturel, c'est-à-dire, de la lumière et de la chaleur du monde dans la lumière et la chaleur du ciel, 347. L'homme devient spirituel, selon que le rationnel commence à tirer sa vie de l'influx du ciel, ce qui se fait selon que la sagesse l'affecte et le réjouit, 145

SPIRITUELLEMENT. Penser spirituellement, c'est penser sans le temps et sans l'espace, 328

STATUE (la), que Nébuchadnessar vit en songe, représentait les siècles d'or, d'argent, d'airain et de fer, 78

STORGE. L'amour appelé *storge* est l'amour de la progéniture, 392. Le *storge* est aussi bien chez les méchants que chez les bons, pareillement chez les bêtes douces et chez les bêtes féroces, et même chez les hommes méchants, comme chez les bêtes féroces, il est parfois plus fort et plus ardent, 392. L'innocence de l'enfance est la cause de l'amour appelé *storge*, 395. *Storge* spirituel, 211

STUPIDITÉ du siècle, 481

SUAVITÉ. Dans le ciel, l'amour chaste du sexe est appelé la céleste suavité, 55

SUBLIMATION. La purification de l'amour conjugal peut être comparée à la purification des esprits naturels, effectuée par les chimistes, et nommée sublimation, 145

SUBSISTANCE (la) est une perpétuelle existence, 86.

SUBSTANCE. Il n'y a point de substance, à moins qu'il n'y ait une forme, une substance non-formée n'est pas quelque chose, 66. Il n'y a point de bien ni de vrai, qui ne soit dans une

substance comme dans son sujet, 66 Toute idée de l'homme, même sublimée, est substantielle, c'est-à-dire, attachée à des substances, 66 Les matières viennent originairement des substances, 207. Dans l'homme toutes les affections de l'amour, et par suite toutes les perceptions de la sagesse, sont substanciées, car des substances sont leurs sujets, 361 — *Voir* FORME.

SUBSTANTIEL. La différence entre le substantiel et le matériel est comme la différence entre l'antérieur et le postérieur, 31 Les spirituels sont des substantiels, 328. Les esprits et les anges sont dans les substantiels et non dans les matériels, 328. L'homme après la mort est homme substantiel, parce que cet homme substantiel était intérieurement caché dans l'homme matériel, 31 L'homme substantiel voit l'homme substantiel, comme l'homme matériel voit l'homme matériel, 31 Toutes les choses, dans le monde spirituel, sont substantielles et non matérielles, d'où il résulte que là il y a dans leur perfection toutes les choses qui sont dans le monde naturel, et beaucoup d'autres choses encore, 207. Toute idée de l'homme, même sublimée, est substantielle, c'est-à-dire, attachée à des substances, 66

SUCCESSIF. Il y a un ordre successif et un ordre simultané, et il y a influx de l'ordre successif dans l'ordre simultané, 314. — *Voir* ORDRE.

SUÉDOIS, 103, 112

SUJET (tout) reçoit l'influx selon sa forme, 86. Toutes les affections et les pensées de l'homme sont dans des formes, et par suite d'après les formes, et les formes sont leurs sujets, 186 Un sujet sans prédicats est un entité qui n'a aucune existence dans la raison, 66 — *Voir* SUBSTANCE.

SURVIVANT, 321 — *Voir* DÉFUNT.

SWAMMERDAM, 416

SWEDENBORG. Il affirme dans la vérité que les mémorables placés dans l'ouvrage, à la suite des chapitres, ne sont pas des inventions de l'imagination, mais que ce sont des choses qui véritablement ont eu lieu et ont été vues, non pas vues dans un certain état du mental assoupi, mais dans un état de pleine veille, 1 ; qu'il a plu au Seigneur de se manifester à lui, et de l'envoyer pour enseigner les choses qui doivent appartenir à la nouvelle église, 1, que les intérieurs de son mental et de son esprit ont été ouverts par le Seigneur, et que par là il lui a été donné d'être dans le monde spirituel avec les anges, et en même temps dans le monde naturel avec les hommes, 1, 39, 326. État dangereux dans lequel il tomba, lorsqu'une fois il pensa à ce que c'est que Dieu de toute éternité, et à ce que Dieu faisait avant la création du monde, 328. Les anges lui déclarent qu'avant qu'il leur eût expliqué les différences entre le spirituel et le naturel, ils ne les connaissaient pas, par la raison qu'auparavant il n'y avait eu aucun moyen de confrontation chez un homme qui fût en même temps dans l'un et dans l'autre monde, et que, sans une telle confrontation, ces différences ne peuvent pas être connues, 327. Un jour que, dans une grande ville, il parcourait les rues pour y trouver un logement, et qu'il entrait dans une maison où demeuraient des époux de différentes religions, les anges l'en avertirent, et lui dirent qu'ils ne pouvaient pas demeurer avec lui dans cette maison, 242 Il affirme que depuis vingt-cinq années continuellement il a remarqué, d'une manière perceptible et sensible, qu'il est impossible de penser analytiquement au sujet de quelque forme de gouvernement, ou de quelque loi civile, ou de quelque vertu morale, ou de quelque vérité spirituelle, à moins que le divin, d'après sa sagesse, n'influe par le monde spirituel, 419 Il déclare qu'ayant raconté des milliers

de choses sur le sort de ceux qui étaient morts, il n'a jamais entendu personne lui dire : Comment peuvent-ils avoir un tel sort, puisqu'ils ne sont pas encore sortis de leurs tombeaux, le jugement dernier n'ayant pas encore été fait ? 28

SYMPATHIES. Dans le monde spirituel les sympathies, non-seulement sont senties, mais même apparaissent sur les faces, dans le langage et dans les gestes, 273. Chez certains époux, dans le monde naturel, il y a antipathie dans les internes avec sympathie en apparence dans les externes, 292. — *Voir* SYMPATHIQUE.

SYMPATHIQUE (le) tire son origine de la concordance des sphères spirituelles qui émanent des sujets, 171.

TABERNACLE. Dans le ciel, les très-anciens ont des tabernacles pour habitations, parce que dans le monde ils habitaient dans des tabernacles, 75. Tabernacle de leur culte, tout à fait semblable au tabernacle dont la forme avait été montrée à Moïse sur le mont Sinaï, 75.

TABLES de bois et de pierre, sur lesquelles étaient des écritures des très-anciens, 77. — Table portant cette inscription : *Alliance entre Jéhovah et les cieux*, 75.

TARTARE, 75. Ténèbres du tartare, 75.

TARTARIE. La Parole antémosaïque, perdue aujourd'hui, est conservée seulement dans la grande Tartarie, 77.

TEMPÉRANCE (la) est une des vertus morales qui concernent la vie et entrent dans la vie, 164.

TEMPLE. Description d'un temple dans le ciel, 23. Temple de la sagesse, où les causes de la beauté du sexe féminin sont exposées par des sages, 56.

TEMPORAIRE. Idée du temporaire au sujet des mariages ; effet qu'elle produisit sur deux époux descendus du ciel chez Swedenborg, 216.

TÉNÈBRES (les) du septentrion *sign.* les stupidités du mental, et les ignorances des vérités, 77.

TERRE (la), ou l'humus, est la mère commune de tous les végétaux, 206, 397, et de tous les minéraux, 397.

TERRE INFÉRIEURE (la), dans le monde spirituel, est immédiatement au-dessus de l'enfer, 231.

TERRES (dans les), 13, 27, 37, 49, 69, 71, 144, 320, &c.

OBS. Quand dans les écrits de l'Auteur il est dit *dans les terres* (in terris), le mot *terres* est pris dans l'acception de contrées, de pays, et spécialement de lieux où il y a l'église, ainsi, dans cette dernière acception, l'expression *dans les cieux comme dans les terres* est la même que celle-ci : *Dans les cieux comme dans les lieux où il y a l'église*. Quand l'Auteur veut parler des Terres ou Globes, il emploie les mots *in Telluribus*.

THÉATRES dans les cieux, 17. — *Voir* COMÉDIENS.

TONS discordants ramenés à l'harmonie, 243.

TONNERRE (le coup de), dans le monde spirituel, est la correspondance et par suite l'apparence du combat et de la collision des arguments des esprits, 415.

TOUCHER (le). Ce sens est commun à tous les autres sens, et par suite tire d'eux quelque chose, 210. Le toucher est le sens propre de l'amour conjugal, 210. L'amour de connaître les objets, procédant de l'amour de voir autour de soi et de se garantir, a le sens du toucher, et les charmes de ce sens sont les chatouillements, 210. L'innocence des parents et l'innocence des enfants vont au devant l'une de l'autre par le toucher, surtout par le toucher des mains, 396. — *Voir* SENS.

TOURTERELLES. Dans le ciel les formes, sous lesquelles se présentent à la vue les chastes plaisirs de l'amour conjugal, sont des tourterelles, &c., 430. Paire de tourterelles représentant l'amour conjugal de la région suprême, 270.

TRANQUILLITÉ (la) est dans l'amour conjugal, et elle appartient au mental, 180

TRANSCRIPTION (la) du bien d'une personne dans une autre est impossible, 525

TRANSCRIRE Afin que l'homme ne périsse pas par l'amour de soi et par le faste de la propre intelligence, car tout homme par naissance incline à s'aimer, il a été pourvu par création à ce que cet amour du mari fût transcrit dans l'épouse, 353, 88, 193, 293

TRÉSOR Le conjugal d'un mari avec une épouse est le trésor de la vie humaine, 457

TRIBUNAL. Dans le ciel il y a des tribunaux, 207, 231

TRINITÉ (la Divine) est dans JÉSUS-CHRIST, en qui toute la plénitude de la divinité habite corporellement, 24

TZIIM. Dans l'enfer les formes de bêtes, sous lesquelles se présentent aux regards les plaisirs lascifs de l'amour scortatoire, sont des oiseaux appelés tziim, &c , 430

ULCÈRES (les), qui produisent des haleines fortes et corrompues, sont une cause de légitime séparation, 253.

ULYSSE. Compagnons d'Ulysse changés en pourceaux, 521

UN (l') d'après lequel la vie est dans toutes et dans chacune des variétés qui composent le ciel, et d'après lequel la forme du ciel a de la cohérence, est le Seigneur, 524 Dans le ciel, deux époux sont appelés deux quand ils sont nommés mari et épouse, mais *un* quand ils sont nommés anges, 177 Quand la volonté de l'un et celle de l'autre deviennent une seule volonté, les deux époux sont un seul homme, 196

UNION (l') spirituelle de deux époux est l'adjonction actuelle de l'âme et du mental de l'un à l'âme et au mental de l'autre, 321 L'amour conjugal est l'union des âmes, 179, 480, 482 L'union entre deux époux, dans le ciel, est comme celle qui existe dans la poitrine entre les deux tentes qu'on nomme le cœur et le poumon, 75

UNITÉ (l') des âmes de deux époux, dans le ciel, brille sur leurs faces ; la vie du mari est dans l'épouse, et la vie de l'épouse dans le mari, ils sont deux corps, mais une seule âme, 75

UNIVERS (l'), avec toutes et chacune des choses qu'il contient, a été créé du divin amour par la divine sagesse, ou, ce qui est la même chose, du divin bien par le divin vrai, 87 Toutes les choses qui procèdent du Seigneur, ou du soleil spirituel dans lequel il est, traversent l'univers créé jusqu'aux derniers de toutes les choses qui le composent, 389 Toutes choses dans l'univers se réfèrent au bien et au vrai, 60. Dans chacune des choses de l'univers le bien est conjoint au vrai, et le vrai au bien, 60

UNIVERSAUX Celui qui connaît les universaux peut ensuite saisir les singuliers, parce que ceux-ci sont dans ceux-là comme les parties sont dans le commun, 261 Les universaux de la création sont le bien et le vrai, 84, 92 Il y a trois universaux du ciel et trois universaux de l'enfer, 261. Universaux concernant les mariages, 209 L'universel existe d'après les singuliers, et c'est en eux qu'il consiste, 388 Quand il est fait mention d'un universel, les singuliers dont il se compose sont entendus en même temps, 388 Si l'on ôte les singuliers, l'universel est seulement un mot, et il est comme une superficie au dedans de laquelle il n'y a rien, 388. Un vrai universel est reconnu par tout homme intelligent, 60 Tout vrai universel est reconnu aussitôt qu'il est entendu, ce qui résulte de l'influx du Seigneur, et en même temps de la confirmation du ciel, 62

USAGE (l') est le bien même, 183, 7 L'usage, c'est faire le bien d'après

l'amour par la sagesse, 183 Une création ne peut être faite que d'après le divin amour par la divine sagesse dans le divin usage, 183. Toutes choses dans l'univers sont procréées et formées d'après l'usage, dans l'usage et pour l'usage, 183. Tout usage vient du Seigneur, et est fait par les anges et par les hommes comme par eux-mêmes, 7. Les usages sont les liens de la société, il y a autant de ces liens qu'il y a de bons usages, et le nombre des usages est infini, 18. Il y a les usages spirituels qui appartiennent à l'amour envers Dieu et à l'amour à l'égard du prochain, 18. Il y a les usages moraux et civils qui appartiennent à l'amour de la société et de la cité dans lesquelles est l'homme, et à l'amour des compagnons et des citoyens avec lesquels il demeure, 18. Il y a les usages naturels qui appartiennent à l'amour du monde et de ses besoins, 18; et il y a les usages corporels qui appartiennent à l'amour de sa propre conservation à cause des usages supérieurs, 18. Le plaisir de l'amour des usages est un plaisir céleste, lequel entre dans les plaisirs qui suivent, et il les exalte selon l'ordre de succession, et les rend éternels, 18. Les plaisirs suivent l'usage et sont dans l'homme selon l'amour des usages, 68. Le plaisir de l'usage tire de l'amour son essence, et de la sagesse son existence, 5. Le plaisir de l'usage qui tient son origine de l'amour par la sagesse est l'âme et la vie de toutes les joies célestes, 5. Ceux qui ne sont que dans les usages naturels et corporels sont des satans, car ils aiment seulement le monde, et d'après le monde ils s'aiment eux-mêmes; et ceux qui ne sont que dans les usages corporels sont des diables, car ils vivent pour eux seuls, et s'ils vivent pour les autres, c'est uniquement à cause d'eux-mêmes, 18. Chacun, d'après l'usage dans sa fonction, possède la félicité dans les joies, 6. Il est du salut public que chacun soit de quelque usage dans la société comme corps commun, 7. A ceux qui font fidèlement les usages le Seigneur donne l'amour des usages, 7. Autant on fait les usages d'après l'amour des usages, autant l'amour des usages s'accroît, 266. L'usage de l'amour conjugal est le plus éminent de tous les usages, car par lui existe la procréation du genre humain, et par le genre humain le ciel angélique, 183, 305. Comment quelqu'un peut savoir s'il fait les usages d'après l'amour de soi, ou d'après l'amour des usages, 266. Quiconque croit au Seigneur, et fuit les maux comme péchés, fait les usages d'après le Seigneur, mais quiconque ne croit pas au Seigneur, et ne fuit pas les maux comme péchés, fait les usages d'après soi-même et pour soi-même, 266. Tous les bons usages dans les cieux resplendissent et brillent avec éclat, 266. Sont heureux de ceux qui veulent dominer d'après l'amour des usages, 266.

Obs. L'*Usage* consiste à remplir fidèlement, sincèrement et soigneusement les œuvres de sa fonction, R. C., No 744. Sont appelées *Usages* les choses qui, procédant du Seigneur, sont par création dans l'ordre, D. A. No 298.

UTILITÉS d'amour apparent et d'amitié apparente dans les mariages, pour que l'ordre soit conservé dans les maisons, 271 et suiv., 283.

VALEUR (la) est une des vertus morales qui concernent la vie et entrent dans la vie, 164.

VARIÉTÉ. Il existe une variété perpétuelle, et il n'y a aucune chose qui soit la même qu'une autre, 524. Le ciel consiste en de perpétuelles variétés, 524. Distinction entre les variétés et les diversités, 324. *Voir* DIVERSITÉS. — Du désir libidineux des variétés, 506 à 510.

VARIOLES MALIGNES (les) sont une cause de légitime séparation de lit et de concubinage, 253, 470.

VEAU D'OR (le) *sign.* la volupté de la chair, 535

VÉGÉTAUX. Merveilles dans les productions des végétaux, 416.

VEINE. Dans l'affection de la volonté de chaque ange il y a une certaine veine cachée, qui attire le mental à faire quelque chose, 6. Veine de l'amour conjugal, 44, 68, 183, 293, 313, 433, 482.

VÉNÉRIENS (les maux) sont une cause de légitime séparation de lit et de concubinage, 253, 470.

VENTRICULES DU CERVEAU, 315.

VÉRITÉ (la) n'admet pas les raisonnements, 481.

VERS. Merveilles des vers, 418; — des vers à soie, 420.

VERTUS morales et vertus spirituelles, 164. Divers traits de vertu de la vie morale représentés sur des théâtres dans les cieux, 17. Vertu virile, 433, 355.

VÊTEMENTS du fiancé et de la fiancée pendant les noces dans le ciel, 20, 21.

VEUVE. L'état de veuve est plus fâcheux que celui de veuf, pourquoi? 325.

VIE (la) de l'homme appartient essentiellement à sa volonté, et formellement à son entendement, 493. Chacun possède l'excellence de la vie selon son amour conjugal, 510.

VICES du mental et vices du corps, qui sont des causes de légitime séparation, 252, 253.

VIEILLARDS décrépits et vieilles femmes; ils sont ramenés à la fleur de l'âge par le Seigneur, lorsqu'ils ont fui par religion les adultères comme péchés énormes, 137.

VIERGES, 21, 22, 293, 321, 502, 510. La vierge *sign.* l'affection de la sagesse, 293. Les vierges, — Matth. XXV. 1, — *sign.* l'église, 21. État des vierges dans le ciel avant le mariage et après le mariage, 502. Vierges de la fontaine, 207, 293. Les neuf vierges (ou muses) *sign.* les connaissances et les sciences de tout genre, 182.

VIOL. Du désir libidineux de viol, 511, 512.

VIOLATION du mariage spirituel, 515 à 520. La violation du mariage spirituel est la violation de la Parole, 516. La violation de la Parole est l'adultération du bien et la falsification du vrai, 517. Cette violation correspond aux scortations et aux adultères, 518. Par qui la violation de la Parole est faite dans l'église chrétienne, 519.

VIRGINAL (le) chez les femmes est changé en *uxorial* (ce qui tient de l'épouse), comment, 199.

VIRGINITÉ (la) est la couronne de la chasteté et le gage de l'amour conjugal, 503. Elle est la couronne d'honneur d'une jeune fille, 460. L'amour conjugal chez les femmes fait un avec leur virginité, 460. Sort de celles qui se sont vouées à une perpétuelle virginité, 155.

VISIBLE. Chacun par les choses visibles dans la nature peut se confirmer pour le divin, 416 à 420.

VISION postérieure, 233.

VIVRE pour les autres, c'est faire des usages, 18.

VOIR si ce qui est vrai est vrai, et si ce qui est faux est faux, c'est voir d'après la lumière céleste dans la lumière naturelle, 233.

VOLATILES (merveilles chez les), 417.

VOLONTÉ (la) est le réceptacle de l'amour, car ce que l'homme aime, il le veut, 347. La volonté, considérée en elle-même, n'est autre chose que l'affection et l'effet de quelque amour, 461. Celui qui se conjoint la volonté de l'homme, se conjoint l'homme tout entier, 196. La volonté agit par le corps, si la volonté était enlevée, aussitôt s'arrêterait l'action, 494.

VOLONTÉ ET ENTENDEMENT. La volonté est l'homme lui-même, et l'entendement est l'homme d'après la vo-

lonté, 490. La vie de l'homme appartient essentiellement à sa volonté, et formellement à son entendement, 493. La volonté est le réceptacle du bien et l'entendement est le réceptacle du vrai, 121. Les propres de la volonté sont l'amour, la charité et l'affection, et les propres de l'entendement, la perception et la pensée, 121. Toutes les choses qui sont faites par l'homme sont faites par sa volonté et par son entendement, et sans ces deux agents l'homme n'aurait pas d'action ni de langage autrement qu'une machine, 527. Celui qui se conjoint la volonté d'un autre se conjoint aussi son entendement, 196; l'entendement n'est pas aussi constant dans ses pensées que la volonté dans ses affections, 221. Celui qui ne fait pas de distinction entre la volonté et l'entendement, ne peut pas faire de distinction entre les maux et les biens, 490. La volonté seule ne fait rien d'elle-même, mais tout ce qu'elle fait, elle le fait par l'entendement; et l'entendement ne fait rien de lui-même, et tout ce qu'il fait, il le fait d'après la volonté, 490. L'entendement chez chaque homme est susceptible d'être élevé selon les connaissances, mais la volonté ne peut être élevée que par la vie selon les vrais de l'église, 269. L'homme naturel peut élever son entendement dans la lumière du ciel, et penser et parler spirituellement, mais si en même temps la volonté ne suit pas l'entendement dans cette hauteur, il n'a pas cependant été élevé, car il ne se tient pas dans cette élévation, mais après quelques moments, il s'abaisse vers sa volonté, et il y établit son poste, 347, 495. La volonté influe dans l'entendement, et l'entendement n'influe pas dans la volonté; mais l'entendement enseigne ce que c'est que le bien et le vrai, et consulte la volonté afin de choisir entre ces deux et faire ce qui plaît à la volonté, 490. La volonté de l'épouse se conjoint avec l'entendement de l'époux, et par suite l'entendement de l'époux se conjoint avec la volonté de l'épouse, 159. Dans l'adultère de la raison l'entendement agit en dedans et la volonté en dehors, tandis que dans l'adultère de la volonté, la volonté agit en dedans et l'entendement en dehors, 490.

VOLUPTÉS (les) qui dérivent des sensations appartiennent au corps, 273. Les plaisirs de l'amour scortatoire sont les voluptés de la folie, 442, 497.

VRAI. Ce que l'entendement perçoit et pense est appelé vrai, 490. Le vrai est la forme du bien, 198, 493. Il y a le vrai du bien et d'après lui le bien du vrai, ou le vrai d'après le bien et le bien d'après ce vrai, et dans ces deux par création a été insitée une inclination à se conjoindre en un, 88. Le vrai du bien ou le vrai d'après le bien est le masculin même, et le bien du vrai ou le bien d'après le vrai est le féminin même, 61, 88. — *Voir* BIEN ET VRAI.

VRAIS (les) appartiennent à l'entendement, 128.

OBS. Il est dit *vrais* au pluriel, quoique le mot *vrai* pris substantivement n'ait pas de pluriel, mais l'Auteur employant les deux expressions *vera* et *veritates*, la première a été traduite par les *vrais*, et la seconde par les *vérités*. Il faut distinguer entre les vrais et les vérités comme entre l'antérieur et le postérieur; l'antérieur est plus universel que le postérieur, R. C. N° 21. On peut aussi considérer les *vrais* comme principes, et les *vérités* comme dérivations.

VUE. Il y a dans chaque homme une vue interne et une vue externe, 477. La vue naturelle vient de la vue spirituelle, qui est celle de l'entendement, 220. L'amour de voir, procédant de l'amour de comprendre, a le sens de la vue, et les charmes de ce sens sont les symétries et les beautés, 210. Combien la vue de l'œil est grossière, 416.

XENOPHON, 151 (bis)
YEUX. Quand les yeux de l'esprit de l'homme sont ouverts, les esprits et les anges apparaissent dans leur forme, qui est la forme humaine, 30.
ZELE (le) appartient à l'amour, 358. Le zèle est un embrasement ou une flamme spirituelle, 359. Le zèle n'est pas le plus haut degré de l'amour, mais il est l'amour embrasé, 358. Le zèle de l'homme est tel qu'est son amour, 362. Il y a le zèle de l'amour bon, et le zèle de l'amour mauvais, 362. Ces deux zèles sont semblables dans les externes, mais absolument différents dans les internes, 363. Le zèle de l'amour bon renferme dans ses internes l'amour et l'amitié, mais le zèle de l'amour mauvais renferme dans ses internes la haine et la vengeance, 365. Le zèle de l'amour conjugal est appelé jalousie, 367. Les épouses sont comme des zèles ardents pour la conservation de l'amitié et de la confiance conjugales, 155 (bis).

Signes des Ouvrages de l'Auteur cités dans les OBS. *de la Table.*

A. C. . .	Arcanes Célestes
C. E. . .	Ciel et Enfer
D. A. . .	Divin Amour
D. C. . .	Doctrine Céleste
R. C. . .	Religion Chrétienne
A. E. . .	Apocalypse Expliquée.

AVERTISSEMENT

Le principal but des *Index* que nous plaçons à la suite des ouvrages de Swedenborg, c'est de préparer les moyens d'arriver plus tard à obtenir, en langue vulgaire, une traduction de la Bible aussi exacte qu'il sera possible. *Voir* dans la *Revue* « LA NOUVELLE JERUSALEM » deux Lettres, où ce sujet est développé, l'une dans le Tome VII, pages 249 à 254, et l'autre dans le Tome VIII, pages 369 à 372.

Pour remplir ce but, deux choses nous ont paru nécessaires : 1° Avoir des *Index* complets ; 2° Indiquer par des signes particuliers non-seulement les Numéros où le passage est expliqué ou illustré, en tout ou en partie, mais aussi les Numéros où, dans l'original, le texte biblique est donné en latin. Jusqu'ici les *Index* sont restés incomplets, et n'ont présenté que la première indication au moyen d'un ou de deux astérisques.

Les Index doivent être complets, parce que telle citation qui, à la première vue, paraîtrait de trop peu d'importance pour être signalée, pourrait cependant, après examen, offrir de précieux documents, et aussi, parce que telle remarque, qui n'intéresserait que médiocrement certains lecteurs, pourrait être d'un très-grand intérêt pour d'autres.

Le texte latin doit être signalé, afin d'éviter une grande perte de temps à ceux qui veulent s'assurer du texte. En effet, dans ces *Index* un grand nombre de Versets de la Parole sont cités sans que le texte soit donné, et souvent, lorsqu'il est donné dans certains Numéros, il ne l'est pas dans les autres. Dans le premier cas, le lecteur est averti qu'il le chercherait en vain, dans le second cas, il ne le cherchera que dans les Numéros signalés. Un autre avantage, c'est que, quand un Verset est donné textuellement dans plusieurs Numéros, on pourra facilement s'y reporter pour s'assurer s'il y a des variantes ou s'il n'y en a pas, ces variantes pouvant être d'un grand secours pour la traduction du passage.

Enfin le passage est cité ou textuellement ou en termes non formels. Il importait encore d'indiquer cette différence, car si le texte exprimé en termes non formels n'a pas la même valeur que le texte même, il peut du moins servir à reconstituer ce texte en donnant les racines des mots.

Désigner ces diverses indications par des signes typographiques qui par eux-mêmes n'auraient aucune signification, ce serait charger la mémoire du lecteur, nous avons préféré recourir à des lettres initiales dont la signification sera facilement retenue. Les trois lettres E, I, T, initiales des mots *Explication*, *Illustration* et *Texte*, suffisent pour exprimer huit indications différentes, T signifiant *texte formel* du passage, et cette même lettre retournée, ⊥, signifiant *texte en termes non formels*.

INDEX

Des Passages de la Parole cités dans l'Ouvrage.

Nota.—Les Lettres placées à la suite d'un Numéro signifient, à savoir :

- [t] Texte formel du passage
- [n] Texte en termes non formels
- [e] Explication
- [i] Illustration.
- [te] Texte formel et explication
- [ti] Texte formel et illustration
- [ne] Texte non formel et explication
- [ni] Texte non formel et illustration.

Si le Numéro n'est suivi d'aucune Lettre, il y a seulement renvoi au Passage pour confirmation.

Le signe [i] (illustration du passage) indique, non pas seulement une *Explication* détaillée, mais aussi et principalement un de ces traits de lumière, qui ne consistent souvent qu'en un seul mot, et qui cependant peuvent résoudre un point controversé.

Genèse.

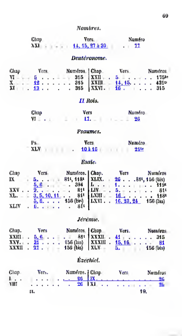
Chap	Vers	Numéros	Chap	Vers	Numeros
I.	26, 27.	132[n]	II	25	413[e]
	27	156 (bis)	III	5.	135[n], 444[te]
II.	7.	132[te], 315[t]		7, 10, 11.	413[e]
	9	135[i]		22	132[i]
	21, 22.	194[ne]		22 à 24	156 (bis)
	21 à 23	32[t], 193[ti]	V.	1.	132[ti], 156 (bis)[te]
	22 à 24	156 (bis)[n]	VI	12,13,17,18	156 (bis)
	24	112[i], 194[e]			

Exode.

Chap	Vers.	Numéro.	Chap.	Vers.	Numéro.
XXV	40	75	XXVI	30	75

Levitique.

Chop.	Vers.	Numéros	Chap	Vers.	Numéros
XVI.	11, 14	315	XVIII	5	519[e]
XVIII		519		6 à 17	484



Nombres.

Chap	Vers	Numéro
XXI	14, 15, 27 à 30	77

Deutéronome.

Chap	Vers	Numéros	Chap	Vers	Numéros
VI	5	315	XXII	5	175[te]
X	12	315	XXIII	14, 15	431[te]
XI	13	315	XXVI	16	315

II Rois.

Chap	Vers	Numéro
VI	17	26

Psaumes.

Ps.	Vers	Numéro
XLV	10 à 16	21[te]

Esaïe.

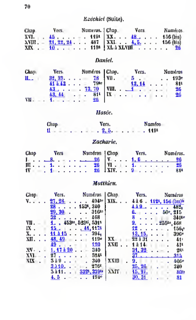
Chap	Vers	Numéros.	Chap.	Vers	Numéros
IX	5	81[t], 118[t]	XLIX	26	81[t], 156 (bis)
	5, 6	394	L	1	119[t]
XXV	9	81[t]	LIV	5	81[t]
XL	3, 5, 10, 11	81[t]	LXIII	16	118[t]
	5, 6	156 (bis)	LXVI	16, 23, 24	156 (bis)
XLIV	6	81[t]			

Jérémie.

Chap.	Vers	Numéros	Chap	Vers.	Numéros
XXIII	5, 6	81[t]	XXXII	41	315
XXV	31	156 (bis)	XXXIII	15, 16	81
XXXII	27	156 (bis)	XLV	5	156 (bis)

Ézéchiel.

Chap	Vers.	Numéros.	Chap	Vers	Numéros
I		26	IX		26
VIII		26	XI		26



Ezéchiel (Suite).

Chap.	Vers.	Numéros.	Chap.	Vers.	Numéros.
XVI.	45	119[t]	XX.	48	156 (bis)
XVIII.	21, 22, 24	487	XXI.	4, 5.	156 (bis)
XIX.	10	119[t]	XL à XLVIII		26

Daniel.

Chap.	Vers.	Numéros	Chap.	Vers.	Numéros
II.	32, 33.	78	VII.	5	193[e]
	41 à 43	79[te]		13, 14	81[t]
	43	73, 70	VIII.	1	26
	43, 44	81[t]	IX		26
VII.	1	26			

Hosée.

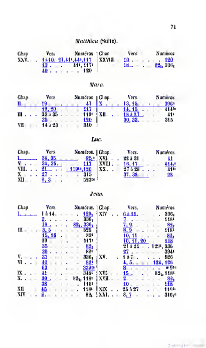
Chap	Vers.	Numéro
II	2, 5.	119[t]

Zacharie.

Chap	Vers	Numéros	Chap	Vers.	Numéros.
I	8.	26	V	1, 6	26
III	4.	26	VI	1.	26
IV	1	26	XIV.	9	81[t]

Matthieu.

Chap	Vers.	Numéros	Chap	Vers.	Numéros
V.	27, 28	494[te]	XIX.	4 à 6	112[t], 156 (bis)[ti]
	28	153[t], 340		4 à 9	482[t]
	29, 30	316[te]		6.	50[e], 215
	32	468		8	340[te]
VII.	1.	453[te], 523[ti], 531[t]		9.	255[te], 468
IX.	15	41, 117[t]		12	156[t]
X.	11 à 15	394[t]		13, 15.	396[e]
XII.	48, 49	119[e]	XX	22 à 31	41[t]
	49	120	XXII	1 à 14	41[t]
XV.	1, 17 à 20	340		31, 32	28[t]
XVI.	27	524[t]		37	315
XIX	3 à 9	340	XXIII	9.	406[e]
	3 à 10.	276[t]		25, 26	340
	3 à 11.	332[t], 339[ti]	XXIV	15, 21.	80[ti]
	4, 5	194[e]		30, 31	81



Matthieu (Suite).

Chap	Vers	Numéros	Chap	Vers	Numéros
XXV.	1 à 10	21, 41^{t}, 44e, 117	XXVIII	10	120
	13	41^{t}, 117^{t}		18	82_1, 336_1
	40	120			

Marc.

Chap	Vers	Numéros	Chap	Vers	Numéros
II	19	41	X	13, 15	396^{e}
	19, 20	117		14, 15	414te
III	33 à 35	119^{e}	XII	18 à 27	41^{t}
	35	120		30, 33	315
VII	14 à 23	340			

Luc.

Chap.	Vers	Numéros.	Chap	Vers.	Numéros
I	34, 35	82_1^{e}	XVI	22 à 31	41
V	34, 35.	117	XVIII	16, 17	414_1^{e}
VIII	21	119te, 120	XX	27 à 28	41te
X	27	315		37, 38	28
XII	2, 3	523te			

Jean.

Chap	Vers	Numéros.	Chap	Vers.	Numéros
I	1 à 14	129_1	XIV	6 à 11	336_1
	3	336_1		7	118^{t}
	18	82_1, 336_1		7, 9	82_1
III	3, 5	525		8, 9	118^{t}
	15, 16	82^{t}		10, 11	82_1
	29	117^{t}		10, 11, 20	118
	35	82_1		21 à 24	129^{t}, 336
	36	82^{t}		27	394^{t}
V.	37	336_1	XV.	1 à 7	526
VI	40	82^{t}		4, 5	124, 126
	63	339te		8	9te
IX	41	348^{t}	XVI	15	82_1, 118^{t}
X	30	82_1, 118^{t}	XVII	2	82_1
	38	118^{t}		10	118
XII	45	118^{t}	XIX	25 à 27	119te
XIV	6	82_1	XXI	8, 7	316_1^{e}

Apocalypse.

Chap.	Vers	Numéros	Chap.	Vers	Numéros
I	5 à 8, 10 à 13	81[1]	XX	12, 13	524[1]
II	7.	135	XXI	1, 2, 9, 10	81[1]
XII	3.	79		2	117[1]
	5	120		2, 14	135
	14	533[1]		9, 10	117[1]
XIII	2	79	XXII	13	81[1]
XIV	4	21[10]		16, 17, 20	81[1]
XIX	7, 9	41[1], 117[1]			

Actes des Apôtres.

Chap	Numéro
XI	26

Romains.

Chap	Vers	Numéro
II	6	524[1]

II Corinthiens

Chap	Vers	Numéro
V	10	524

Colossiens.

Chap	Vers	Numéro
II	9	62[1]

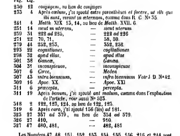
TABLE

DES ERREURS TYPOGRAPHIQUES DU TEXTE LATIN

Corrigées dans cette Traduction.

NOTA. — Il n'est question ici que des erreurs qui ne peuvent pas être reconnues à une première inspection. — Les pages sont celles de l'Édition latine de 1768.

Pag.	lig.	
21	35	XXV, au lieu de XXIV
22	15	*sodalitium*, au lieu de *sodalitum*
24	31	XXII. 31, 32, — XXII. 30, 31
25	31	*ex his*, — *et his*.
30	28	XIX. 7, 9, — XIX. 7, 19
46	17	*conjunctio boni et veri*, au lieu de *conjunctio boni est veri*.
50	19	*homogeneum*, au lieu de *homogeum*
51	4	II. 3, — II. 49.
56	42	*hebetudines*, — *habetudines*
71	7	*fit internus*, — *sit internus*.
73	4	*vere conjugialis*, — *vero conjugialis*
75	18	*illimitatus*, — *illuminatus*
101	12	*illæ*, — *illi*.
124	4	*perficiatur*, — *perficiantur*
126	24	*in animam*, — *in amorem*
127	7	II 21, 22, 23, — II 22, 22, 24
127	12	187, — 197.
127	17	*viro*, — *vero*
138	9 à 12	J'ai interverti l'ordre des deux Titres VIII et IX, pour leur donner le rang qu'ils occupent dans l'explication, Nos 217, 218
136	23	Après *sint* j'ai ajouté *variæ similitudines, et*, comme dans l'explication, N° 227
136	26	*similitudines*, au lieu de *similitudinem*, *voir* N° 229
136	27	*illas*, — *illam*; *voir* N° 229.
138	4	156 à 181, — 156 à 191
141	16	*ideo*, — *deo*
144	33	*defectum*, — *dejectum*
146	22	*Eruditi*, — *Sapientes*, *voir* R. C. N° 335
148	14	*dutur*, — *detur*, *voir* R. C. N° 534
193	32	*Deuter.* VI. 5, — *Deuter.* V. 5
195	32	*Deuter.* X. 12, — *Deuter.* X. 11
193	33	*Deuter.* XI. 13, — *Deuter.* XI. 14
193	33	*Math.* XXII. 37, — *Math.* XXII. 3
193	43	*Neotericis*, — *Neutericis*
196	40	Après *illam*, j'ai ajouté *Math.* V. 29, 30
196	42	Après *ceperint*, j'ai ajouté *Joh.* XXI. 6, 7.
211	9	*Joh.* VI. 63, au lieu de *Joh.* V. 63.
211	19	83 *ad* 102, — 53 *ad* 102
229	34	*unus*, — *unius*



Pag.	Lig.	
230	12	*conjugem*, au lieu de *conjuges*
233	4	Après *cœlum*, j'ai ajouté entre parenthèses *et facere, ut illi qui ibi sunt, vivant in æternum*, comme dans R. C. N° 35
241	4	*Matth.* XIX. 13, 14, au lieu de *Matth.* XVII. 6
251	14	*sicut in uterum*, — *sicut uterum*
259	31	222 *ad* 225, — 222 *ad* 226
271	22	70, 71, — 58, 59
279	44	252, 253, — 352, 252
293	22	*cognitiones*, — *cogitationes*
298	32	*apud illas*, — *apud illos*
301	38	*Ganeæ*, — *Ganæa*
304	31	*inconspieuos*, — *inconspicuos*
307	6	*Circe*, — *Medea*
307	43	*intra biennium*, — *infra biennium* *Voir* J. D. N° 42
309	16	*Apoc.* XX, — *Apoc.* XXI
311	6	*præcepta*, — *percepta*.
311	19	Après *bonum*, j'ai ajouté *aut malum*, comme dans l'explication de l'article, *voir* aussi N° 523
318	2	122, 123, 124, au lieu de 122, 123
319	6	Après *caro*, j'ai ajouté 156 (bis) *ad* 181.
323	27	357 *ad* 379, au lieu de 354 *ad* 579
326	27	410, — 910
327	47	480, 481, — 482, 481

Les Numéros 47, 48, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 216 et 244 sont répétés, et dans la traduction ils sont désignés par 47 (bis), 48 (bis), 151 (bis), 152 (bis), etc

---

Signes des Ouvrages de l'Auteur cités dans cette Table.

R. C. . . Religion Chrétienne

J. D. . . Jugement Dernier.

OBSERVATION SUR LE MOT CONJUGAL.

Quelques personnes auraient désiré que, dans nos traductions des ouvrages de Swedenborg, nous eussions adopté l'expression *Amour Conjugial*, au lieu de *Amour Conjugal*, quand le texte porte *Amor Conjugialis*; elles se persuadent que l'Auteur a employé les deux mots *Conjugialis* et *Conjugalis*, en désignant par le premier le mariage du bien et du vrai, et par le second le mariage du mal et du faux.

Si telle nous avait paru l'intention de Swedenborg, nous aurions accédé à ce désir, car nous n'avons jamais hésité à employer des mots nouveaux, toutes les fois qu'il l'a fallu, pour rendre exactement sa pensée; mais tout nous prouva que notre Auteur n'a nullement eu cette intention, car si l'on rencontre quelquefois le mot *conjugalis* dans ses écrits, ce ne peut être que par suite d'une erreur du typographe, ainsi qu'il va être exposé.

Quelle que soit l'étymologie qu'on veuille donner aux deux adjectifs latins *conjugialis* et *conjugalis*, ils expriment certainement l'un et l'autre la même chose; Swedenborg avait donc à choisir entre eux, et il a adopté *conjugialis*, soit parce que ce mot est plus doux à prononcer, soit parce qu'il a été employé par des Auteurs de la bonne latinité, et il est même à remarquer qu'il s'en était déjà servi de préférence dans ses ouvrages philosophiques.

Si Swedenborg avait établi une différence entre ces deux adjectifs latins, c'est surtout dans ce Traité-ci qu'il aurait eu occasion d'employer l'adjectif *conjugalis*. Or, ce mot ne s'y rencontre que deux fois, tandis que *conjugialis* s'y trouve des milliers de fois. En effet, on ne rencontre *conjugalis*, qu'aux Nos 98 et 203, où il est facile de reconnaître que c'est par erreur typographique, et on lit, au contraire, *conjugialis* dans des endroits où, dans l'hypothèse d'une distinction, il faudrait nécessairement *conjugalis*, par exemple, aux Nos 69, 224, 247, 257.

Pour en convaincre tout lecteur familiarisé avec la langue latine, nous allons mettre ces passages sous ses yeux.

Nº 98. *Agitur hic de Amore vere conjugiali, et non de Amore vulgari qui* ETIAM *conjugalis dicitur*. Le mot ETIAM montre suffisamment que le typographe a mis *conjugalis* au lieu de *conjugialis*, par oubli de la voyelle i; c'est aussi ce qu'indique la suite de l'Article.

Nº 203. *Hoc conjugiale transit... quandoque in oppositum, quod vocatur conjugale* SEU *connubium mali et falsi*. Là aussi la voyelle i a été omise par le typographe, car trois lignes plus bas il est dit : HOC *et* ILLUD CONJUGIALE. En outre, il est évident que l'Auteur, en ajoutant SEU *connubium*, a voulu par là distinguer le *conjugiale mali et falsi* du *conjugiale boni et veri*.

Nº 69. *Gaudia et omnes deliciæ... in alio amore* CONJUGIALI *quam genuino non sunt*. Dans l'hypothèse de distinction, il aurait fallu ici CONJUGALI.

Nº 224. *Dignoscitur Amor vere conjugiali ab amore* CONJUGIALI SPURIO, FALSO *et* FRIGIDO.

Nº 247. IPSUM FRIGUS CONJUGIALE.

Nº 257. *Amor* EXTRACONJUGIALIS.

D'ailleurs, l'expression *amor* VERE *conjugialis*, qu'on rencontre des milliers de fois dans les écrits de l'Auteur, suffirait seule pour montrer que *amor conjugialis* est pris aussi par lui pour exprimer l'amour conjugal vulgaire.

ERRATA.

Page 12, ligne 1, *s'y élève*, lisez : *s'en élève*
— 74, — 8, *fait*, lisez : *fais.*
— 94, — 6, *nous disions*, lisez : *nous disons*
— 98, — 1, *rement*, lisez : *rement.*
— 101, — 6, *innovation*, lisez : *renovation*

ERRATA SUPPLÉMENTAIRE DU PREMIER VOLUME

Page 72, ligne 15, *de semblable choses*, lisez : *de semblables choses*
— 61, — 29, *mariages monogames*, lisez : *mariages monogamiques*
— 95, — 20 et 21, *monogames ou polygames*, lisez : *monogamiques ou polygamiques*
— 188, — 2, *sagacité*, lisez : *habileté*
— 190, — 18, *qu'en tant*, lisez : *en tant*
— 156, — 36, *l'Épouse*, lisez : *l'Église*
— 54, — 2 et 4,
— 55, — 4,
— 60, — 4,
— 65, — 6 et 9,
— 68, — 24,
} *non chaste*, lisez : *inchaste* (*)
— 67, — 4, *non chastement*, lisez : *inchastement*
— 69, — 17,
— 74, — 12,
— 87, — 15,
} *ce qui n'est pas chaste*, lisez : *ce qui est inchaste*

(*) Voir N° 136, la distinction entre le non chaste et l'inchaste.









